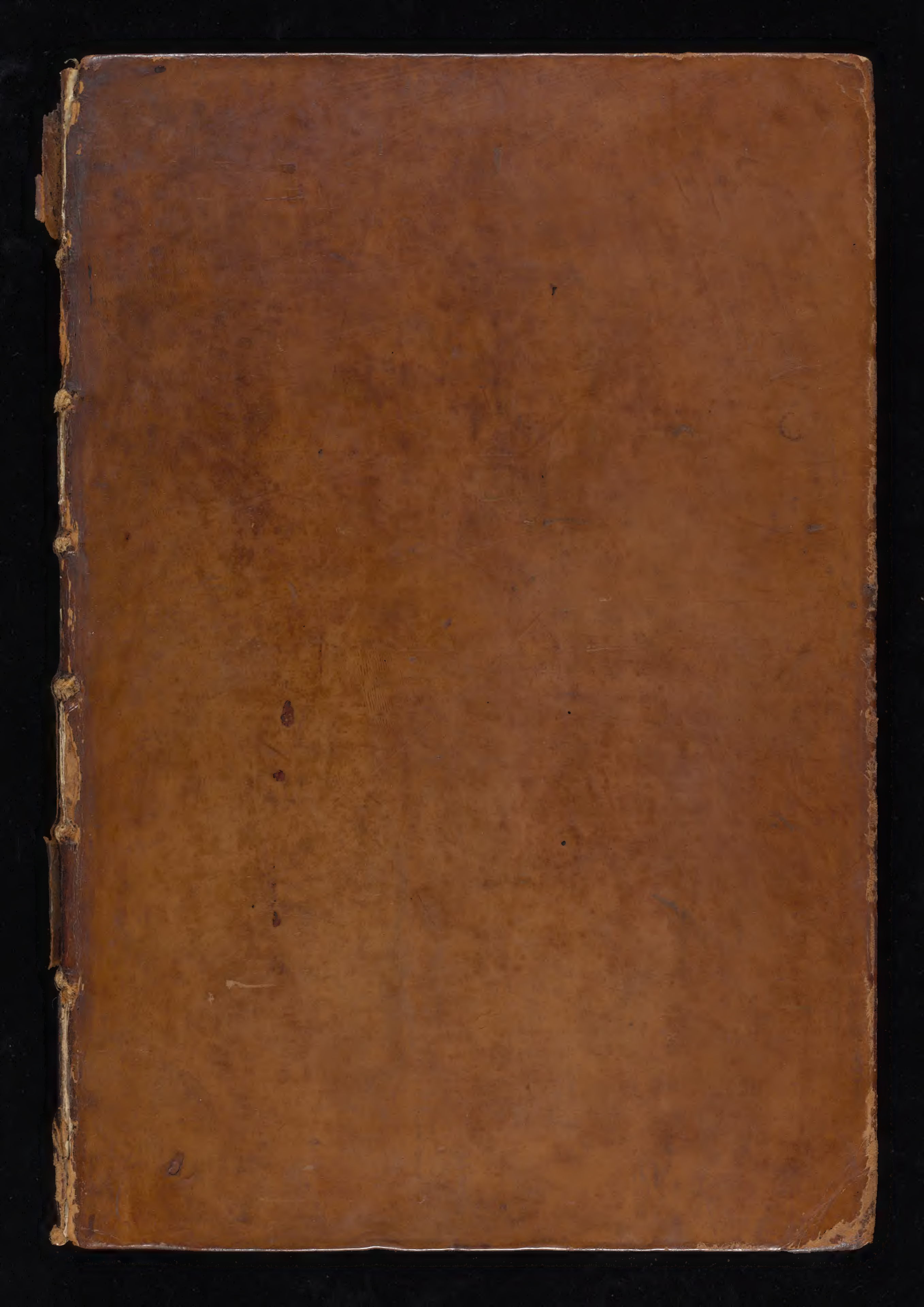
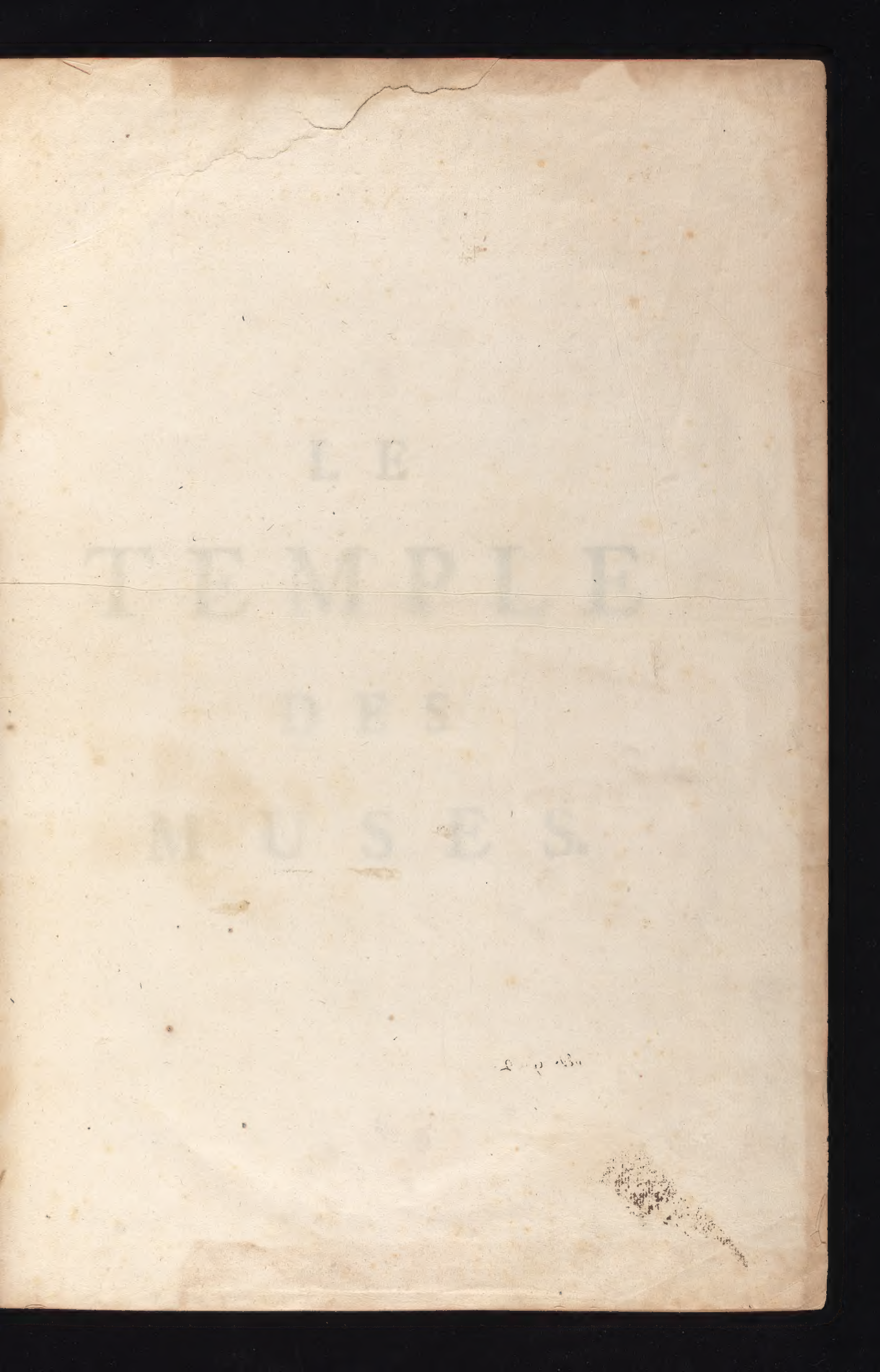
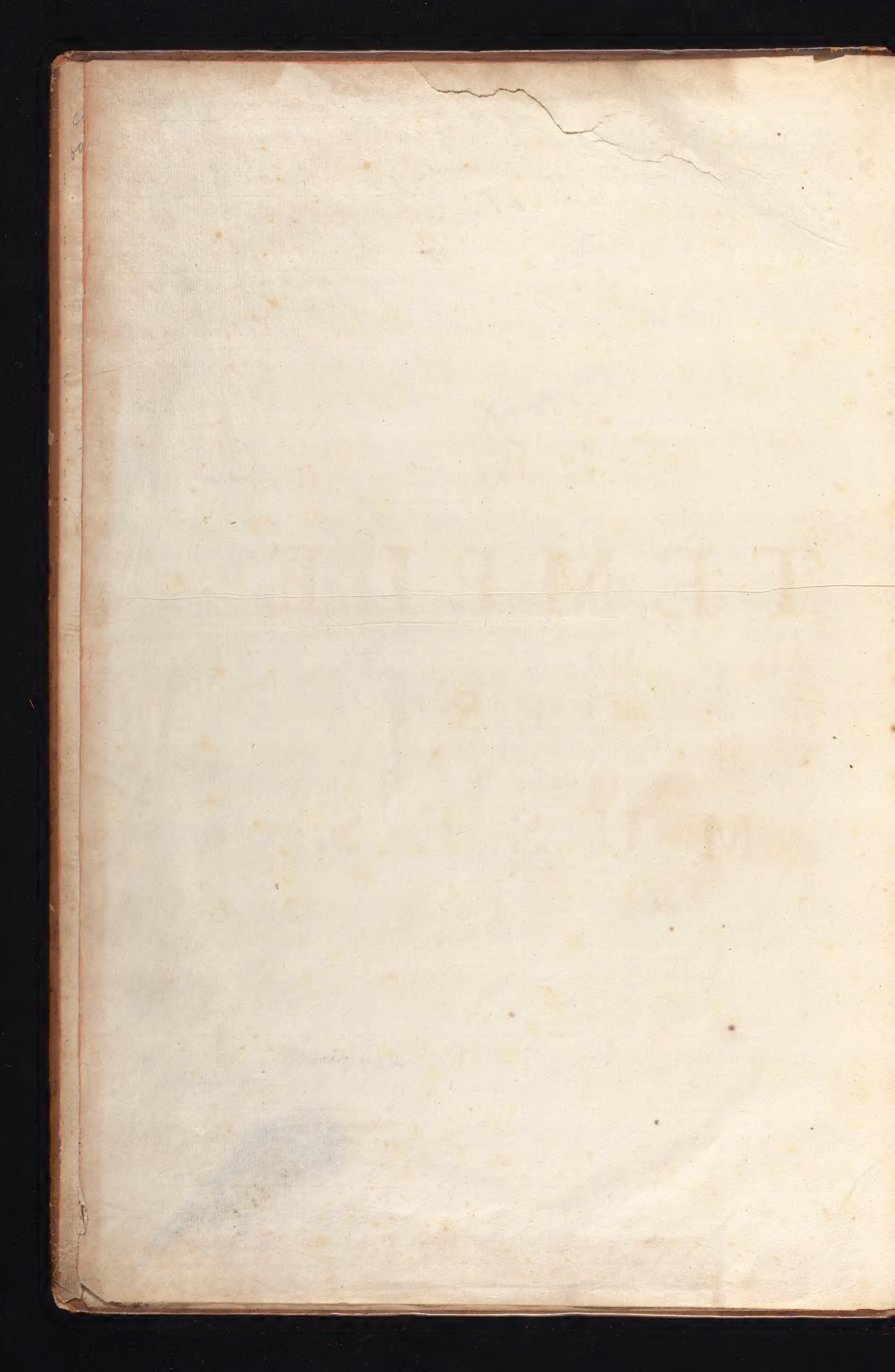




LE TEMPLE DES MUSES.



LE
TEMPLE
DES
MUSES.

LE TEMPLE
DES
MUSES,

ORNÉ DE LX. TABLEAUX

Où font repréfentés les Evenemens les plus remarquables de

L'ANTIQUITÉ FABULEUSE;

Deffinés & gravés par B. PICART LE ROMAIN, & autres habiles Maitres;

ET ACCOMPAGNÉS

D'EXPLICATIONS ET DE REMARQUES,

Qui découvrent le vrai fens des Fables, & le fondement qu'elles ont dans l'Hiftoire.



A AMSTERDAM,
Chez ZACHARIE CHATELAIN.
MDCCXLIX.

PREFACE.

L'Abbé de Marolles, connu par un grand nombre de Traductions & d'autres Ouvrages, publia en 1655* un *In-folio* ſous ce Titre : Tableaux du Temple des Muses, *tirés du Cabinet de feu Mr.* Favereau, *Conſeiller du Roi en ſa Cour des Aides, & gravés en Taille-douce par les meilleurs Maitres de ſon tems, pour repréſenter les Vertus & les Vices, ſur les plus illuſtres Fables de l'Antiquité. Avec les Deſcriptions, Remarques & Annotations, composées par Mr.* Michel de Marolles, *Abbé de Villeloin.* (*A Paris, chez Nicolas L'Anglois.*) Un Avertiſſement, qui eſt à la tête du Livre, nous apprend que l'invention de ces Tableaux eſt due à Mr. Favereau lui-même, qui les fit graver par les plus habiles Maitres de ſon tems, après les avoir fait peindre en grand pour les placer dans une Gallerie. Son deſſein étoit de faire un Sonnet ſur chaque Fable, & d'y joindre des Explications très étendues. Mais la mort l'ayant enlevé dans le tems qu'il étoit occupé à ce travail, l'Abbé de Marolles ſe chargea de mettre en œuvre les Gravures, qui étoient toutes faites. Il ne crut pas néanmoins devoir ſuivre le Plan de l'Inventeur : il ſupprima les Sonnets, & ſe contenta de faire ſur chaque Planche, des Diſcours & des Remarques. Comme la Fable eſt un fond qui a de tout tems appartenu à la Poëſie, il imagina un Temple conſacré aux Muſes, duquel les differens Portiques étoient joints par des Galleries, ornées de Tableaux ſemblables à ceux que l'on voit ici; & cette idée lui fit donner à ſon Livre le Titre de *Tableaux du Temple des Muſes.*

Ce Titre eſt preſque la ſeule conformité qu'il y ait entre ſon Ouvrage, & celui qu'on donne aujourd'hui au Public; & ſi les

Sujets

* Il s'en eſt fait une autre Edition, *in quarto*, en 1676, à Amſterdam, chez Abraham Wolfgank.

Sujets qu'on y traite n'avoient pas été pour la plupart les mêmes, on n'auroit pas balancé à en choisir un tout different. On ne s'arrêtera point à faire la comparaison de ces deux Ouvrages; ceux qui ont lu le prémier, la trouveroient inutile; & elle n'interesseroit gueres ceux qui ne le connoissent point. Il suffira de dire en un mot, qu'on n'a presque fait aucun usage du travail de l'Abbé de Marolles; qu'au-lieu de donner, comme lui, la même étendue à chaque Explication, on s'est règlé sur le plus ou le moins d'abondance des matieres; & qu'ayant eu des secours qu'il n'avoit point, on a pu donner quelque chose de plus satisfaisant sur l'Explication Historique des Fables, à laquelle on s'est principalement attaché.

Comme la Gravure n'a pas fait moins de progrès que la Mythologie, depuis le tems que l'Abbé de Marolles a écrit, il s'est trouvé dans son Livre un bon nombre de Figures, qu'il a falu rejetter. On y en a substitué de nouvelles; & celles dont on a copié les Desseins, paroissent ici avec de si grands changemens, qu'à l'invention près, elles ont tout le mérite de la nouveauté. Ces Corrections, de-même que les Planches nouvelles & les Bordures, sont de la main du celebre Mr. *Picart*; & l'on croit pouvoir assurer, qu'il n'a rien paru jusqu'à présent sur la Fable, d'aussi achevé en fait de Gravure.



TABLE

TABLE

DES FABLES.

FIN DE LA TABLE.



I. LE



LE CHAOS OU L'ORIGINE DU MONDE
The Chaos

Das Chaos woraus die Welt erschaffen worden
De Chaos of d' Oorspronk der Wereldt

I.

L E C A H O S.

Corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia ficcis.

OVID. I. Met.

IL faut être Peintre ou Poëte, pour entreprendre de tracer une image du [1] Cahos, c'eft à dire, de cet état de confufion où l'on fuppofe qu'étoit la Maticre avant la Création du Monde. Quelle forme, quel arrangement donnera-t-on à ces prémiers Principes, fur lefquels tout Philofophe fincere eft forcé d'avouer fon infuffifance, malgré les Syftêmes les plus ingénieux que l'Efprit d'Hypothefe ait pu produire? La Révélation, dont le but n'a pas été de nous rendre Phyficiens, ne fatisfait point ici notre curiofité: elle fe contente de nous apprendre que Dieu, par fa Parole, tira toutes chofes du néant. Les Poëtes Payens, privés de cette lumière célefte, & ne pouvant comprendre que de rien il pût fe faire quelque chofe, fe perfuaderent que la Maticre étoit éternelle. Ils imaginerent une maffe confufe & fans ordre, qui contenoit les principes de tous les Etres; & qui, fe débrouillant peu à peu, produifit enfin l'Univers. Mais ce qu'ils nous débitent au fujet du Cahos & de l'origine du Monde, bien loin de nous donner quelque éclairciffement, ne fert qu'à nous faire connoitre la confufion de leurs idées, & jufqu'à quel point

R E M A R Q U E S.

1. LE CAHOS.] C'eft par le Cahos qu'Hefiode (*a*) commence la Généalogie des Dieux: *Le Cahos*, dit-il, *étoit avant toutes chofes.* Je ne rapporterai point ici cette Généalogie; on peut la voir dans l'endroit que je viens de citer.

Tout le monde connoit la defcription qu'Ovide nous a donnée du Cahos. Il eft aifé de voir par ce qu'il en dit, l'opinion que les Anciens ont eue de la Création de l'Univers, quoiqu'il y ait eu des Philofophes, comme Ariftote, qui l'ont cru éternel. Ce que le Poëte Latin en favoit, il l'avoit appris d'Hefiode, comme Hefiode & les Grecs le tenoient des Phéniciens ou des Egygtiens, & ceux-ci des Juifs.

Il eft furprenant, que la connoiffance du prémier Homme ne foit point venue jufqu'à eux; & qu'au-lieu d'une vérité fi importante, ils nous parlent de la naiffance des Dieux. Quelques-uns prétendent que par ces Dieux, les plus éclairés d'entre les Payens ont entendu les principales parties de l'Univers, d'où infenfiblement ils ont tiré l'origine des prémiers hommes, fans favoir néanmoins en quel tems ils devoient placer ce commencement. Quoi qu'il en foit, les Epicuriens mêmes ne croyoient pas le Monde fort ancien. Nous en avons un témoignage remarquable dans Lucrece (*b*). Après avoir montré par plufieurs raifons, que l'origine du Monde n'eft point ancienne, qu'il a eu un commencement, & qu'il doit périr un jour; il attribue aux Atomes la formation de l'Univers, fans en marquer pourtant précifément le tems. Ce qui fait bien voir que les Grecs & les Latins n'ajoutoient pas beaucoup de foi au témoignage des Prêtres d'Egypte, qui donnoient 36525 ans d'étendue aux Dynafties des Dieux, des Demi-Dieux & des Rois qui avoient régné fur eux jufqu'à Nectanebo; & qu'ils étoient bien éloignés de prétendre à une antiquité pareille à celle que fe donnent les Chinois & les Japonnois. On en peut conclure encore, qu'ils ignoroient la Tradition des Juifs fur l'Epoque de la Création: car fi elle leur eût été connue, il eft vraifemblable qu'Hefiode, Homere, Lucrece, Ovide & les autres ne l'auroient pas oubliée.

Le Cahos étoit invoqué, & mis au nombre des Divinités Infernales:

Dii quibus imperium eft animarum, umbræque filentes,
Et Chaos & Phlegeton. (*c*)

Le même Poëte, en parlant de Didon: (*d*) *Elle invoque*, dit-il, *l'Erebe, le Cahos, & la triple Hecate.*

Au refte, quelques-uns ont cru que le Pere de toute la Nature s'appelloit *Demogorgon.* Ce mot fignifie *Dieu de la Terre* (*e*). Les Poëtes l'ont placé au fond des Enfers, & même au-deffous du Styx. On le prenoit auffi pour l'Ame du Monde, felon la remarque d'Omnibonus fur Lucain; parce qu'il vivifie toutes chofes, & que c'eft de lui que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Etoiles ont pris leur origine. Il eft naturel de conjecturer, que la fertilité de la Terre a donné lieu à cette Fable. Les Anciens, voyant qu'elle produifoit d'elle-même des fleurs & des fruits, s'imaginerent qu'elle étoit animée: ils firent de cette Ame une Divinité, qu'ils nommerent Demogorgon; par où les Philofophes n'entendoient fans doute que cette force végétative qui donne la vie aux Plantes.

Son nom étoit fi formidable, qu'il n'étoit pas permis de le prononcer. Lucain dans fon VI. Livre en parle ainfi: „ Voulez-„ vous me contraindre de conjurer celui dont le nom n'eft jamais „ invoqué, que la Terre ne tremble de frayeur; qui ofe arrêter „ fes regards fur la tête de la Gorgone; qui châtie Erynnis de fes „ propres fouets; & qui, Maitre du Tartare, ne craint point, „ comme les autres Dieux, de fauffer les fermens qu'il a faits par „ le Styx?

L'Eternité étoit fa Compagne. Elle fe tenoit dans une Caverne profonde, dont ni les Hommes ni les Dieux n'ofoient approcher. Claudien en fait une magnifique defcription (*f*). „ Il y a, *dit-il*, loin „ de-là un Antre inconnu, dont les Mortels n'ofent approcher, „ même

(*a*) Theog. vs. 116. & fuiv. (*b*) Liv. V. de la Nature des chofes, vs. 307. & fuiv. (*c*) *Virg.* Æneid. VI. (*d*) Ibid. Lib. IV. (*e*) *Lactant.* (*f*) Vers la fin du II. Livre des *Louanges de Stilicon.*

point ils ont défiguré l'Hiſtoire de la Création. On eſt frappé, néanmoins, de quelques rayons de lumiere qui percent à travers les fables, ſous leſquelles ils ont enſeveli la vérité. Comparez le commencement de la Geneſe, avec ce que les Poëtes nous racontent du Cahos, de la Création & de ſes ſuites: vous découvrirez ſans peine dans ces derniers, [2] les reſpectables reſtes d'une Tradition obſcure, confondus avec les chimeres d'une imagination dérèglée.

Les difficultés qui ſe rencontrent dans la compoſition de ce prémier Tableau, n'ont pu rebuter celui qui en eſt l'Inventeur. Moins attentif à ſuivre les règles d'une ſaine Philoſophie, qu'à chercher ce qui peut plaire aux yeux & réjouïr l'imagination, il a donné l'eſſor à la ſienne, & s'eſt ſervi habilement de ce que les Poëtes lui ont fourni de plus propre à orner ſon ſujet. Il nous repréſente, au-delà des nuages qui font le corps du Tableau, des tenebres d'une étendue immenſe; & dans ces nuages mêmes, un mêlange bizarre d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, des Signes du Zodiaque & de pluſieurs autres Conſtellations, dont il a affecté de renverſer l'ordre, pour nous donner quelque idée de la confuſion qui regnoit alors dans l'Univers. On y voit le [3] Verſeau mouiller le [4] Lion céleſte, le [5] Sagittaire décocher ſes traits ſur les [6] Gémeaux, le [7] Capricorne attaquer [8] l'Ecreviſſe, le [9] Scorpion ſe défendre contre le [10] Taureau. La [11] Vierge foule aux pieds

REMARQUES.

„ même de la penſée : à peine eſt-il acceſſible aux Dieux. On „ l'appelle la Caverne de l'Eternité. C'eſt là que la poudreuſe „ Mere des Années fait ſon ſéjour. C'eſt de ſon immenſe ſein „ que ſortent les Tems, & c'eſt à elle qu'ils retournent. Il n'y a „ rien qu'elle ne conſume, & dont elle ne voye la fin. Sa forme eſt celle d'un Serpent, dont les écailles brillent toujours „ du même éclat, & qui, ſe repliant ſur lui-même, va mordre ſa „ queue, & finit ainſi où il avoit commencé. La Nature, toujours belle malgré ſa vieilleſſe, ſe tient aſſiſe à la porte de la „ Caverne, pour en garder l'entrée. Les Ames qui voltigent autour d'elle, s'attachent à chaque membre de ſon corps. Un „ Vieillard vénérable y écrit les Arrêts abſolus qui règlent les „ mouvemens des Aſtres, leur cours & leurs révolutions, & qui „ marquent les bornes de la durée de chaque choſe.

2. LES... RESTES &c.] C'eſt ce qui paroîtra plus clairement encore, ſi l'on fait attention qu'Heſiode, l'Inventeur du Syſtême fabuleux de la Création, a copié Sanchoniathon. Cet Auteur Phénicien, qu'on prétend avoir vêcu du tems de Gedeon, a écrit un Ouvrage qui contenoit l'ancienne Philoſophie, & les Annales Phéniciennes. Philon de Biblos le traduiſit en Grec; & il nous reſte quelques fragmens de cette Verſion dans Porphyre, *de l'abſtinence de la chair des Animaux*, & dans la *Préparation Evangélique* d'Euſebe. Sanchoniathon nous apprend qu'il avoit conſulté un Sacrificateur du Dieu *Jao* ou *Jehova*, nommé *Jerombal*, que Bochart croit être *Jerubbaal* ou *Gedeon*. Quoique le Syſtême de l'Auteur Phénicien ne ſe reſſente point de la pureté d'une pareille origine, on voit néanmoins qu'il doit avoir tiré quelques lumieres des Juifs. L'Ecriture Sainte nous dit que les tenebres couvroient la face de l'Abîme. Sanchoniathon s'exprime à peu près dans les mêmes termes : Au commencement, dit-il, les tenebres & la nuit couvroient toutes choſes. *Initio fuit aëris tenebroſi ſpiritus .... caligo veſpertina.* On remarque encore, que les Grecs, accoutumés à tout perſonifier, ayant trouvé dans l'Hiſtoire de Sanchoniathon le mot *Ereb*, qui ſignifie les tenebres de la nuit, en firent une perſonne, & debiterent que la Nuit étoit ſa Fille. Ces obſervations, & pluſieurs autres que l'on pourroit rapporter, font voir que les Grecs avoient emprunté des Phéniciens une bonne partie de ce qu'ils nous racontent au ſujet de la Création; & que ceux-ci, auſſi-bien que les Egyptiens, tenoient des Juifs ce qu'ils en ſavoient, & qu'ils ont ſi étrangement défiguré.

3. LE VERSEAU.] C'eſt le Signe de Janvier. C'étoit, s'il en faut croire les Poëtes, ce fameux Ganymede que Jupiter enleva pour en faire l'Echanſon des Dieux. Cependant Hegeſianax, au rapport d'Hygin, a dit que c'étoit Deucalion.

4. LE LION.] Le Signe de Juillet; autrefois, le Lion de Nemée, qui fut domté par Hercule, & mis au rang des Aſtres, à la recommandation de Junon. Vers la queue de ce Lion eſt la *Couronne de Berenice*, dont Callimaque avoit fait un Poëme, que nous avons de la Traduction de Catulle.

5. LE SAGITTAIRE.] Le Signe de Novembre; autrefois, le Centaure Chiron; &, ſelon quelques autres, Croton Fils d'Eupheme la Nourrice des Muſes. Soſithée, Poëte Tragique, dit qu'il habitoit ſur le Mont Helicon. Il faiſoit ſon occupation de la Chaſſe; & après ſa mort il fut changé en Conſtellation, à la priere des Muſes.

6. LES GEMEAUX.] Le Signe du mois de Mai; c'eſt à dire, Caſtor & Pollux, à qui Neptune donna pouvoir ſur les naufrages. D'autres néanmoins veulent que ce ſoit Hercule & Apollon; & d'autres, Triptoleme & Jaſon.

7. LE CAPRICORNE.] Le Signe de Décembre. Sa figure, qui eſt celle d'un Bouc ou d'une Chevre, a donné lieu de croire que c'étoit la Chevre Amalthée, qui nourrit Jupiter dans ſon enfance. D'autres prétendent que c'eſt Pan, qui, à l'arrivée du Géant Typhon en Egypte, fut tellement ſaiſi de crainte, qu'il ſe changea le haut en Bouc, & le bas en Poiſſon; après quoi Jupiter le tranſporta dans le Ciel.

8. L'ECREVISSE.] C'eſt le Signe de Juin. Elle fut élevée au Ciel par Junon, après avoir été écraſée par le pied d'Hercule, quand il combattoit contre l'Hydre de Lerne.

9. LE SCORPION.] Le Signe d'Octobre. C'eſt ce Scorpion qui bleſſa Orion étant à la Chaſſe. Orion nâquit de l'urine de Neptune & de Mercure, pour récompenſe du bon accueil qu'Hyreus leur fit chez lui dans une Ville de Béotie. Il étoit grand Chaſſeur : mais ayant un jour attenté à la pudicité de Diane, qu'il ſurprit à l'écart, cette Déeſſe le perça de ſes traits, & punit ainſi ſon audace. Jupiter en fut touché de pitié, & le transforma en Conſtellation.

10. LE TAUREAU.] Le Signe d'Avril. C'eſt celui qui enleva la belle Europe, ſelon Euripide; &, ſelon d'autres, la Vache Io. Voſſius (*de Idolol. l. 1. c. 29.*) croit que c'eſt Joſeph ou Oſiris, que les Egyptiens placerent parmi les Aſtres, parce qu'Oſiris enſeigna l'Agriculture à l'Egypte, & que Joſeph la nourrit & la préſerva de la famine en faiſant des amas de blé, dont le Taureau eſt le Symbole.

11. LA VIERGE.] Le Signe du mois d'Août, la Vierge Aſtrée, ou la Juſtice : ſelon d'autres, Erigone Fille d'Icarius.

12. LES POISSONS.] Le Signe de Fevrier, mis au rang des Signes céleſtes, en mémoire de ce que Venus & ſon Fils Cupidon ſe

pieds les [12] Poiſſons, le [13] Bélier mêle les baſſins de la [14] Balance, la [15] Canicule aboye contre le [16] Serpent, qui la menace de ſes dents venimeuſes; & [17] l'Ourſe ſemble vouloir s'élancer dans le Soleil. Les Etoiles y ſont ſemées confuſément : on en voit d'attachées à des rochers, d'autres dans le feu, ou dans l'eau ; & il n'eſt pas juſqu'au nom du [18] Peintre qui ne ſoit écrit dans le Ciel. On le blâmera, peut-être, d'avoir fait entrer dans la compoſition du Cahos, les Elémens déja ſéparés & les Conſtellations toutes formées : mais il eſt permis de s'écarter des règles ordinaires dans un ſujet auſſi ingrat & auſſi bizarre que celui-ci, ſur lequel les plus ſcrupuleux obſervateurs du vrai demeureront toujours fort au-deſſous du vraiſemblable.

REMARQUES.

ſe changerent un jour en Poiſſons, pour ſe dérober à la furie du Géant Typhon.

13. Le Belier.] Le Signe de Mars. C'eſt ce Bélier qui portoit la Toiſon d'or, & ſur lequel Phryxus & ſa Sœur Hellé ſe ſauverent, en fuyant la perſécution d'Ino, Femme d'Athamas Roi de Thebes. Hellé, effrayée de ſe voir au milieu des flots montée ſur un Bélier, ſe laiſſa tomber dans la Mer, & donna ſon nom à l'Helleſpont. Phryxus étant arrivé en Colchide, ſacrifia ſa monture à Jupiter, qui plaça ce Bélier dans le Ciel. D'autres diſent que c'eſt celui qui montra une fontaine à Bacchus errant dans les deſerts de Libye, & preſſé de la ſoif.

14. La Balance.] Le Signe de Septembre. Ce Signe ne fait qu'une partie de la Conſtellation du Scorpion. C'eſt la Balance d'Aſtrée, Déeſſe de la Juſtice, que l'iniquité des hommes obligea de ſe retirer dans le Ciel, pendant le Siecle de fer.

15. La Canicule.] Ou Procyon. C'eſt le Chien de Cephale, ou celui d'Orion; ou, ſelon Hygin, la Chienne d'Icarius nommée Mera. C'eſt cette Chienne qui par ſes hurlemens découvrit à Erigone Fille d'Icarius l'endroit où étoit le corps de ſon Pere, qui avoit été mis à mort par les Pâtres de l'Attique.

16. Le Serpent.] Selon quelques-uns, c'eſt le Serpent qui fut attelé au Char de Triptoleme, l'Ami de Cerès.

17. L'Ourse.] Ou l'Etoile Polaire : Caliſto, qui fut changée en Ourſe par la jalouſie de Junon, & qui fut bleſſée par ſon Fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax. Il y a deux Conſtellations de ce nom, la *grande* & la *petite Ourſe*, toutes deux voiſines du Pole Arctique. Elles portent auſſi le nom de *Chariot*.

18. Le nom du Peintre.] C'eſt *Abraham Diepenbeke*, natif de Bois-le-Duc ; Diſciple de Pierre-Paul Rubens, & l'un de ceux qui ont deſſiné les Tableaux de ce Livre. Jean Meyſſens, qui a mis le Portrait de Diepenbeke parmi ceux des Peintres illuſtres des Païs-Bas, nous apprend dans ſon Livre des *Images des Peintres*, qu'il a ſurpaſſé tous ceux qui, de ſon tems, ſe ſont exercés à peindre ſur le Verre : mais qu'enſuite il s'adonna à travailler en toute ſorte de manieres, dans la Ville d'Anvers, où il vivoit encore avec beaucoup de réputation en 1649, que Meyſſens publia ſon Livre. Paul Pontius a gravé ſon Portrait.



II.

LES GÉANS, OU LES TITANS.

Exstruere hi montes ad sidera summa parabant,
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vasta suos.

OVID. 5. Fast.

LES Géans, nés du sang que Cœlus répandit sur la Terre [1] par la plaie que lui avoit fait Saturne son Fils, étoient des Hommes horribles par [2] leur figure & par la hauteur de leur taille, mais plus horribles encore par leurs vices & leurs dérèglemens. Fiers de leurs forces, & ne trouvant rien qui leur résiste sur la Terre, ils jettent un regard audacieux vers le Ciel, & conçoivent le dessein téméraire de chasser de leur séjour les Dieux, dont le Culte irrite leur orgueil. Vous les voyez, dans

REMARQUES.

1. PAR LA PLAIE, &c.] Saturne châtra, d'un coup de Faux, son Pere Cœlus; & la Terre, arrosée du sang qui coula de la plaie, produisit les Géans.

2. PAR LEUR FIGURE.] On les représente comme des Colosses, ayant des pieds de Dragon, & l'aspect affreux. Ils périrent tous dans le combat qu'ils livrerent aux Dieux; & quelques-uns prétendent que de leur sang nâquirent les Serpens & les autres Bêtes venimeuses.

Les principaux étoient, *Typhée* ou *Typhon*, (que l'on confond souvent avec *Encelade*) *Egéon*, *Encelade*, & *Briarée*. Egéon & Briarée avoient chacun cent mains & cinquante têtes. Mais Typhée étoit le plus redoutable, par sa grandeur & sa force: Voyez le Discours suivant. Les Dieux, effrayés à la vue de ce Monstre horrible, s'enfuirent en Egypte. Cependant Jupiter combattit les Géans avec tant de vigueur, qu'il remporta la victoire: il les précipita dans les Enfers, & les accabla de grosses Montagnes, afin qu'ils ne pussent plus se relever. On trouvera l'explication de cette Fable dans la Remarque 5.

3. DANS LES CHAMPS DE PHLEGRE.] Les Anciens les ont placés en deux differens endroits du Monde, en Italie & en Thessalie. Cependant Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-uns dans la Chersonese. Diodore veut qu'ils soient auprès de Cumes; & Polybe, entre Capoue & le Vesuve. La Guerre des Géans les a rendu célebres.

4. LEURS NOMS.] Voyez l'étymologie & l'explication de ces noms, & les raisons de cette confusion, dans la Remarque suivante.

5. JUSTIFIER L'ENTREPRISE DE CES DERNIERS.] Pour mieux comprendre sur quoi leurs droits étoient fondés, & quelle fut l'origine de cette Guerre, il est nécessaire de rapporter l'Histoire de la Famille des Titans, telle que l'ont recueillie les Auteurs qui ont le plus approfondi ces matieres.

Cœlus (*a*) ou Uranus étoit Fils d'Agmon, & Petit-fils de Gomer. Agmon avoit péri à la Chasse; & comme il s'étoit rendu illustre par ses Conquêtes, ses Enfans l'éleverent au rang des Dieux. Cœlus son Fils étoit un Prince vaillant: il se rendit redoutable à ses Voisins, & conquit la Thrace, la Phrygie, l'Ile de Crete, & une partie de la Grece. Il eut plusieurs Enfans de Titée sa Sœur, entre autres, Titan, Hyperion, Japet & Saturne; & deux Filles, Rhea & Themis. Saturne, le plus jeune de tous, trouva le moyen de lever une Armée, avec laquelle il se rendit maitre d'une partie des Etats de son Pere, & le fit mourir de chagrin, ou, selon d'autres, il le châtra d'un coup de Faux. Titan, irrité de se voir supplanté par son Frere, voulut maintenir son droit d'ainesse, & venger la mort d'Uranus son Pere. Mais Saturne, à l'aide d'une puissante brigue & de la protection de sa Mere Titée, sut se maintenir malgré tous les efforts de son Frere, & le contraignit à lui ceder ses prétentions; à condition néanmoins, qu'il n'éleveroit aucun Enfant mâle, & qu'ainsi après sa mort, Titan ou ses Enfans pourroient remonter sur le Trône.

Ce fut après ce Traité (*b*) que Saturne prit le titre de Roi, & les autres marques de la Royauté, la Couronne & le Diadême; & on prétend (*c*) qu'il est le prémier qui les ait portées. Paisible possesseur de la Couronne, il établit sa demeure dans la Phrygie, & observa très religieusement le Traité qu'il avoit fait avec Titan, immolant à ses faux Dieux, ou plutôt aux manes de son Pere Cœlus, tous ses Enfans mâles. Mais Rhea ou Ops, sa Sœur & sa Femme, ayant trouvé le moyen de sauver Jupiter en mettant à sa place un autre Enfant qui fut immolé par Saturne, elle l'envoya secretement dans l'Ile de Crete, où les Curetes prirent soin de son éducation, & l'éleverent dans les Cavernes du Mont Ida, le faisant nourrir par la Chevre Amalthée, qui fut ensuite placée parmi les Astres. Ce fut apparemment de la même maniere que Neptune & Pluton furent sauvés.

Cependant, Titan ayant appris qu'on le trompoit, se revolta avec les autres Princes de sa famille, & poursuivit si vigoureusement Saturne, qu'il le fit prisonnier avec Rhea sa Femme. Jupiter, devenu grand, leva une Armée, déclara la guerre à son Oncle & aux Titans, & rétablit Saturne sur son Trône. La réputation qu'il s'acquit dans cette guerre donna de la jalousie à Saturne, qui, craignant d'être traité à son tour comme il avoit traité son Pere & son Ainé, ne chercha plus qu'à le chagriner, & en vint enfin à une rupture ouverte. Jupiter se retira chez ses anciens Amis, dans l'Ile de Crete. Saturne, pour ne lui point laisser le tems de s'y affermir, mena contre lui une puissante Armée: Jupiter la défit, & ayant pris son Pere, l'enferma dans une étroite prison. Celui-ci, ayant trouvé moyen de tromper ses Gardes, s'échapa, & se retira d'abord dans le Peloponnese: mais Jupiter l'y

(*a*) *Hesiod.* Theogon. *Homere. Euhemer.* Hist. sacra Ennii, ap. Lactant. & Euseb. *Apollodor.* lib. 1. *Sanchoniath.* ap. Euseb. *Dom. Pezron*, Antiq. de la Langue des Celtes. (*b*) *Banier*, Explicat. Histor. des Fables. (*c*) *Tertull.*



LES GEANS OU LES TITANS ENTASSENT LES MONTAGNES POUR ESCALADER LE CIEL

De Reuzen wilden den Hemmel Stormen

De Reuzen stapelen de Bergen op malkander om den Hemel te bestormen

dans [3] les Champs de Phlegre, transporter les Rochers sur le sommet des Montagnes, pour attaquer jusques sur son Trône le Maitre du Ciel & de la Terre. Le Peintre n'a rien épargné pour nous représenter l'énorme grandeur de ces Colosses animés : on en peut juger par la petitesse des objets qui forment le Païsage, & par les Bois, les Grands-chemins & les Maisons, que l'on discerne à peine sur les masses que ces Monstres font rouler. Mais Jupiter réduira bien-tôt en poudre ces Monts entassés, & fera sentir à ces fiers Enfans de la Terre, qu'on n'insulte point impunément les Dieux.

Ce n'est pas sans raison, que nous avons intitulé ce Discours, *Les Géans, ou les Titans.* En effet, il est très vraisemblable que ce ne sont que deux noms differens, donnés aux mêmes personnes. Ils étoient, les uns & les autres, Freres ou Neveux de Saturne, & Fils du Ciel & de la Terre, comme le prouvent [4] leurs noms mêmes, & le témoignage des Auteurs qui en ont parlé. Et quoique quelques-uns, comme Hesiode & Apollodore, les distinguent; la plupart, ou s'accordent à les confondre, ou attribuent aux derniers ce que d'autres rapportent des prémiers.

La Fable des Géans est regardée comme un exemple de la punition dûe à l'Orgueil & à l'Impieté. Mais s'il est vrai, comme il y a toute apparence, qu'il ne faille point distinguer les Géans d'avec les Titans, la moralité n'a plus lieu, & il ne sera pas difficile de [5] justifier l'entreprise de ces derniers. Titan n'avoit cedé l'Empire à Saturne, qu'à con-

REMARQUES.

l'y ayant poursuivi, il fut obligé d'aller chercher une retraite assurée en Italie, où Janus, Roi du Païs, le reçut très humainement.

Cette prison, ou cette retraite en Italie, qui est un lieu bas par rapport à la Gréce, a donné lieu aux Poëtes de dire que Jupiter avoit précipité son Pere dans le Tartare; & on a ajouté qu'il étoit attaché avec des chaines de laine, parce qu'il se sauva, comme le prétend Virgile, quoique Stace dise qu'il y demeura toute sa vie, & qu'il n'en sortoit qu'un jour par an : circonstance célebre par la Fête des Saturnales, où les Maitres donnoient pour un jour la liberté à leurs Esclaves, & les servoient (*a*).

Saturne se tint caché pendant quelque tems en Italie, & y vêcut en paix. Mais, accoutumé à regner, il ne put jouïr longtems des douceurs de la vie privée. Il ménagea quelques intelligences avec les Princes Titans ses Neveux, qui depuis la mort de leur Pere s'étoient fait plusieurs établissemens dans la Gréce & dans la Thrace. Les principaux étoient, Hyperion, Briarée, Cœus, Typhée, Ægeon, Eloüs, Encelade, & quelques autres. Saturne les ayant trouvés fort disposés à faire la guerre à Jupiter, dont les grands succès commençoient à leur donner de la jalousie, fit avec eux une puissante Ligue : on leva des Troupes de tous côtés, & on commença une Guerre qui dura dix ans. Jupiter, après differens Combats, la termina heureusement dans la Bataille de Tartese, qui se donna en Espagne aux environs de Cadiz, où il les avoit poursuivis après les avoir chassés des Gaules (*b*). Victorieux de tous ses Ennemis, il obligea enfin Saturne à se retirer dans l'Ile de Sicile, où, selon quelques Auteurs, il mourut de chagrin, ou fut traité, selon quelques autres, de la même maniere qu'il avoit traité son Pere.

Jupiter demeuroit ordinairement dans l'Ile de Crete, ou dans la Thessalie sur le Mont Olympe, où il avoit fait bâtir une Citadelle. C'est là qu'il s'appliquoit à rendre lui-même la Justice à ses Sujets, qui venoient le consulter de toutes parts.

Les Poëtes ont mêlé cette Histoire d'une infinité de Fables. Prémierement, la Guerre des Titans, & le Combat que Jupiter leur livra près du Tartese, leur ont donné lieu de dire qu'il les avoit précipités dans le Tartare (*c*); parce que le fond de l'Espagne étoit regardé en ce tems-là comme le bout du Monde, & un lieu couvert de tenebres, qu'on prenoit pour l'Enfer; & Pluton même ne passa pour le Roi des Enfers, que parce qu'il eut ce Païs pour son partage. Les mêmes Poëtes ajoutent, que Neptune tenoit les Titans enfermés dans ces lieux tenebreux, parce que, comme il étoit Amiral de la Flotte de Jupiter, il leur fermoit tous les passages.

C'est encore cette même Guerre qui a donné lieu à la Fable du Combat des Géans, qui voulurent détrôner Jupiter & chasser du Ciel les autres Dieux, c'est à dire les Princes de sa Cour. Les Poëtes (*d*) nous disent qu'ils attaquerent ce Dieu jusques dans l'Olympe; ce qui doit s'entendre de la Citadelle qu'il avoit fait bâtir sur cette fameuse Montagne de Thessalie, pour tenir en bride ses Ennemis trop remuans. Sur quoi il est bon de savoir que les Titans, Successeurs & Fils de Titan, sont souvent appellés Géans par les Poëtes, parce qu'ils étoient braves & généreux, & peut-être d'une taille un peu extraordinaire : & même on a appellé Géans & Fils de Titan, la plupart des Princes dont la taille étoit monstrueuse & les mœurs féroces. De-là ce grand nombre de Fils que l'on donne à Titan.

La raison pourquoi on les a fait passer, les uns & les autres, pour être Enfans du Ciel & de la Terre, c'est qu'ils étoient Fils ou Petits-Fils d'*Ouranos*, qui chez les Grecs veut dire le *Ciel* (*e*), & de *Titée* ou *Titaia*, qui en Langue Celtique veut dire *terre* ou *boue* (*f*); d'où les Géans furent toujours appellés *terrigenes* (*g*), sortis de la Terre, Enfans de boue. Le nom de *Géant* veut dire pareillement, *sorti de terre* (*h*). On voit par-là aussi l'explication de la Fable d'Hésiode, qui dit que les Géans étoient nés dans la Terre, du sang que Cœlus répandit par la plaie que lui fit Saturne. C'est-là le dénouement de toutes les Fables qui font descendre les Dieux, du Ciel & de la Terre; parce qu'ils sortoient tous, ou presque tous, de cette illustre famille des Titans, dont les Chefs étoient Urane & Titée. D'autres néanmoins, à qui cette étymologie paroît trop recherchée, se contentent de dire avec Tertullien (*i*), que les Géans ou les Titans n'ont été appellés Enfans de la Terre, que parce qu'on ignoroit d'où ils étoient descendus;

(*a*) *Macrob.* Saturn. (*b*) *Dom Pezron*, Antiq. de la Langue des Celtes. (*c*) *Hesiod.* Theogon. (*d*) *Ovid. Metam.* L. 1. (*e*) *Ur-en*, homme du Ciel : ce mot vient de l'ancien Celte Voy. *Pezron* loc. cit. (*f*) *Tit*, boue. (*g*) Voy. *Callimach.* hymn. in Jovem. (*h*) *γῆ*, *Terra*; *γάω*, *nascor*; né de la Terre. (*i*) Apologet. c. 10.

condition que celui-ci n'éleveroit point d'Enfans mâles; & qu'après sa mort, les Titans rentreroient dans leurs droits. [6] Jupiter ne devoit la Couronne & la vie qu'à la mauvaise-foi de sa Mere [7] Rhea ou Ops, & peut-être à celle de Saturne lui-même, qui voulut bien fermer les yeux sur la supercherie qu'on lui faisoit. C'étoit donc avec justice, que les Titans se plaignoient de l'Usurpation de Saturne & de Jupiter; & s'ils eurent tort, c'est d'avoir attaqué un Prince beaucoup plus puissant qu'eux. Disons donc plutôt, que cette Fable nous apprend à quoi doit s'attendre tout homme qui s'engage témérairement dans une entreprise, sans avoir consulté ses forces, & calculé les difficultés de l'exécution. On trouvera dans les Remarques l'Explication de cette Fable.

REMARQUES.

cendus; selon la coutume des Anciens, qui donnoient le nom d'Enfans du Ciel ou de la Terre, à ceux dont l'origine leur étoit inconnue.

Il y a des Auteurs qui distinguent la Guerre des Titans, de celle que firent les Géans au même Jupiter: ils regardent celle-ci comme une entreprise de quelques Brigands d'une taille monstrueuse, qu'on n'a appellés Enfans de la Terre, que parce qu'ils ignoroient leur origine, & qu'on donnoit ce nom aux gens inconnus, comme nous venons de le dire. Il y en a même qui prétendent que les Titans firent la guerre à Saturne, & les Géans à Jupiter. Nous avons suivi l'opinion la plus vraisemblable, fondée sur les Ecrits des Poëtes, dont les uns appellent Titans, ceux que les autres mettent au nombre des Géans: confusion qu'il faut attribuer à la diversité des noms que des Nations differentes leur ont donnés pour marquer leur origine; mais dont l'explication telle que nous l'avons rapportée, jointe à l'incertitude qui regne à cet égard chez les Auteurs, fait voir que ces fameux Rebelles que l'on distingue quelquefois, n'étoient qu'une même famille.

Hésiode, & les autres Poëtes après lui, ont embelli la Fable des Géans de quantité de fictions. Outre ce que nous avons déja dit de l'entreprise qu'ils firent pour escalader le Ciel, on ajoute, que les Dieux effrayés s'enfuirent en Egypte, où ils se cacherent sous differentes figures d'Animaux, & que Jupiter enfin victorieux les foudroya, & les précipita dans les Enfers, ou sous les Montagnes de Sicile. (a) On voit bien qu'il s'agit là d'une véritable Histoire, & de quelque entreprise qui fut faite contre Jupiter. Typhée, (b) ou Typhon, étoit le Chef du Parti: il y a de l'apparence que c'étoit un illustre Scélérat qui se mit à la tête des Conjurés, & qu'on a tâché de rendre odieux en le représentant comme un Monstre. L'entreprise eut d'abord beaucoup de succès: tous les Dieux, c'est à dire tous les Princes, quitterent le parti de Jupiter pour se jetter dans le Camp ennemi, ou pour se retirer en Egypte, & on dit qu'ils s'y métamorphoserent en Crocodiles, en Singes, &c. peut-être parce que les Vaisseaux où ils s'embarquerent portoient le nom ou la figure de ces Animaux. Cette retraite des Princes de la Cour de Jupiter affoiblit si fort son Parti, qu'elle donna occasion à ceux qui écrivirent cet événement, de dire que Typhon lui avoit coupé les mains. Mercure son Fils ramena la plupart de ces Princes, sur quoi on dit qu'il les lui avoit redonnées. Le fameux Briarée avoit, dit-on, cent bras & cinquante têtes; expressions figurées qui marquent sa capacité & sa force, ou plutôt, qui nous apprennent qu'il commandoit une Brigade de cinquante hommes, comme Egeon, Cottus, Gyges & quelques autres dont parle Hésiode. C'étoient, ou des Chefs de Brigands, ou des Corsaires, dont on marquoit par ces expressions la puissance, & le nombre de leurs hommes ou de leurs Vaisseaux. Jupiter cependant, aidé des conseils de Mercure, termina heureusement cette Guerre, & terrassa ses redoutables Ennemis; ce qu'on exprima heureusement, en disant qu'il les avoit foudroyés.

Sans rapporter ici tout ce que l'Histoire nous apprend sur le sujet des Géans, les Ecrits de Moïse ne nous permettent point de douter qu'il n'y ait eu autrefois des hommes d'une taille extraordinaire. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que la Fable place leur existence presque dans le même tems que les Livres de cet Historien sacré.

La construction de la Tour de Babel, dont l'Histoire fut trop fameuse pour ne s'être pas conservée dans tous les Païs du Monde, a donné lieu aux Poëtes d'embellir l'entreprise des Géans. En effet, ce dessein ridicule, par lequel les Descendans de Noé voulurent se signaler dans la Plaine de Scinhar avant que de se séparer, étoit une espece d'entreprise contre le Ciel. Et ce qui autorise cette conjecture, c'est que Nimroth (c'est le Belus des Poëtes) qui étoit à la tête de ce ridicule projet, est appellé Géant par les Septante.

6. JUPITER NE DEVOIT LA COURONNE ET LA VIE, &c.] Nous avons déja vu dans la cinquieme Remarque sur ce Discours, que Saturne, en exécution du Traité qu'il avoit fait avec son Frere Titan, immoloit tous ses Enfans mâles; & que Rhea, pour sauver Jupiter, substitua un autre Enfant à sa place. Mais d'autres prétendent que Saturne (c) dévoroit ses Fils; que ce fut une pierre que Rhea mit à la place de Jupiter, & que Saturne avala cette pierre, sans s'appercevoir de la supercherie. Pour expliquer cette fiction, on attribue la conduite de Saturne envers ses Enfans mâles, non à l'Accord qu'il avoit fait avec Titan, mais (d) à la crainte où il étoit qu'ils ne le détrônassent comme il avoit lui-même détrôné son Pere, ce qui lui avoit fait prendre le parti de les tenir enfermés dans d'étroites prisons. Cette conjecture est appuyée sur ce que le même mot qui veut dire *enfermer*, pouvant aussi signifier (e) *dévorer*, Hesiode, qui écrivoit cette avanture sur des Mémoires ou Phéniciens ou Celtes, l'interpreta dans le sens qui lui parut le plus propre à lui donner du merveilleux. Et comme, ajoute-t-on, le mensonge ne se soutient pas aisément, le même Poëte, en parlant de Cœlus qui observoit une conduite toute semblable à l'égard de ses Enfans, dit nettement qu'il les tenoit enfermés, & qu'il ne les laissoit point paroître (f). Peut-être aussi cette Fable n'est-elle fondée que sur l'étymologie du nom Grec de Saturne, *Cronos*, qui veut dire le Tems, qui dévore toutes choses par sa durée (g). Pour ce qui regarde cette prétendue pierre, qu'on nous dit que le même Saturne dévora à la place de Jupiter, c'est encore une Fable fondée sur l'équivoque du même mot, ou plutôt une suite de l'autre: à quoi l'on peut pourtant ajouter, que le mot *Eben*, qui signifie également une *pierre* & un *Enfant*, y a donné occasion; & qu'au-lieu de nous dire simplement que Rhea supposa un autre Enfant à la place de Jupiter que Saturne fit mettre en prison, ou sacrifia à ses Dieux, on a dit qu'elle avoit mis une pierre, qu'il dévora.

Ce que le même Hesiode nous dit de la maniere dont Saturne traita son Pere Cœlus, & dont il fut traité lui-même par Jupiter, n'est qu'une allégorie dont il s'est servi pour nous marquer que Saturne avoit débauché le Conseil de Cœlus, qu'il avoit obligé la plupart de ses Amis, ou à quitter son parti, ou à se retirer dans les Païs étrangers: & voilà le funeste retranchement dont il a prétendu parler, & qu'on a pris trop à la lettre: car le mot μήδεα qu'Hesiode employe, signifie (h) également *Conseil*, & les *parties honteuses*. Titée sa Mere, peu contente de Cœlus, lui avoit inspiré ce dessein; & voilà pourquoi ce célebre Poëte dit que la Terre lui avoit mis la Faux à la main. Saturne fut traité de même par son Fils, qui débaucha tous les Chefs de son Parti, & l'obligea de se retirer en Sicile. On nous dit qu'on y trouva la Faux dont il s'étoit servi pour mutiler son Pere, & que c'est de-là que le Port de Drepane avoit pris son nom: ce qui n'est fondé que sur ce que ce Port étoit d'une figure ovale, & à peu près semblable à celle d'une Faux qu'on appelle *Drepane* en Grec (i). Et si on représente Saturne avec une Faux à la main, c'est pour nous marquer que ce Prince est souvent pris pour le Tems, ou pour nous apprendre qu'il avoit enseigné l'art de cultiver la Terre & d'en moissonner les fruits.

Au reste, suivant l'opinion la plus commune, Saturne doit avoir été contemporain d'Isaac.

7. RHEA, OU OPS.] *Rhea*, *Ops*, *Vesta*, *Cybele*, (surnommée *Dindymene*, *Pesinunte*, *Berecynthe*, la *Grande Mere*, la *Bonne Déesse*, *Fauna*, *Fatua*, *Idæa*) ne sont que differens noms de la même Divinité, ou plutôt differentes Divinités, que les Poëtes confondent souvent.

(a) Explicat. histor. des Fables. (b) *Egeon*, selon d'autres. (c) *Hesiod.* Theog. vs. 459. *Lycophron.* (d) Explicat. histor. des Fables. (e) Voy. *Le Clerc*, (sur Hésiod. Theog. vs. 459.) qui dérive ce mot equivoque de la racine Phenicienne *Balah*. (f) Vers. 157. (g) *Tempus edax rerum.* (h) Voy. *Le Clerc* sur Hésiod. Theog. vs. 180. (i) *Δρεπάνη, falx.*

III. EN-



ENCELADE PRÉCIPITÉ SOUS LE MONT ETHNA.

Enceladus burried under Mount Ethna

Enceladus unter dem Berg Æthna bedeckt.

Enceladus onder den Berg Ethna bedekt.

III.

ENCELADE.

Nititur ille quidem, tentatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,
Læva Pachyne tibi; Lilybæo crura premuntur;
Prægravat Ætna caput.

Ovid. 5. Met.

Ce Tableau n'est qu'une dépendance du précédent. [1] La forme triangulaire de l'Ile, & l'horrible Volcan qui en occupe une partie, montrent assez que c'est [2] la Sicile. Ce Géant monstrueux, qu'elle couvre à peine, ne peut être que le fameux Encelade, puisque [3] c'est dans cette Ile qu'il fut foudroyé. On le voit [4] tenant d'une main le Promontoire de Pelore, & de l'autre celui de Pachin. „ [5] La Montagne jette par in-„ tervalles une épaisse nuée, mêlée de cendres, de fumée & d'é-„ tincelles. Tantôt il en sort un tourbillon de flâmes, qui s'éle-„ vent jusqu'au Ciel. Tantôt elle lance contre les Astres des ro-„ ches fondues dans ses grottes ardentes, & vomit ses propres en-„ trailles, avec un mugissement effroyable qu'on entend sortir du „ fond de ses Cavernes. On dit qu'Encelade, à demi brulé par la „ foudre de Jupiter, fut enseveli sous cette masse pesante; qu'abî-„ mé sous le Mont Etna, il respire encore le feu & la flâme par „ le soupirail de la Montagne; & que lorsqu'il se remue pour „ changer de posture, toute l'Ile tremble avec un bruit affreux, „ & le Ciel se couvre d'une épaisse fumée.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Jupiter, après avoir défait les Géans, poursuivit Encelade jusqu'en Sicile, & l'obligea de se cacher dans les Cavernes du Mont Etna, qui, comme on sait, jette souvent des flâmes. Voilà ce qui a donné lieu à la Fable.

Les

REMARQUES.

1. La forme triangulaire de l'Ile.] C'est pourquoi on l'appelloit *Trinacria*, *Trinacia*, *Trinacris*, ou *Triquetra*.

2. La Sicile.] Les Anciens croyoient que cette Ile tenoit autrefois à la terre-ferme d'Italie. Voici comme en parle Virgile, au III. Liv. de l'Eneïde. „ Lorsqu'après votre départ de ces „ lieux, le vent vous aura conduit en Sicile, & que vous com-„ mencerez à appercevoir le Détroit qui sépare Pelore de l'Italie, „ prenez à gauche, & faites un long circuit autour de l'Ile. E-„ vitez également & la Côte, & la Mer que vous trouverez à „ droite. On dit que ce Détroit se forma autrefois par la vio-„ lente secousse d'un tremblement de terre: tant il se fait de „ changemens dans la Nature, par la longueur des tems! Autre-„ fois la Sicile & l'Italie ne faisoient qu'un Continent: mais l'eau „ se glissa dans les terres, & en sépara un morceau d'avec le reste. „ Ainsi un Canal fort étroit fait de la même Région deux Con-„ trées & deux rivages differens, &c". Ajoutons à ce témoignage celui de Claudien, dans son I. Liv. de l'Enlevement de Proserpine. „ Autrefois, *dit-il*, la Sicile faisoit partie de l'Italie: „ mais la violence de la Mer lui fit changer de situation. Le „ victorieux Nerée lui prescrivit de nouvelles bornes, & fit pas-„ ser ses flots entre les Montagnes de cette Région.

3. C'est dans cette Ile, &c.] C'est ce qui paroît par le témoignage de Virgile, de Lucain, de Claudien, & de plusieurs autres Auteurs, que nous ne citerons point. Le seul passage de Virgile, rapporté dans la Remarque 5, suffit pour le prouver. Le récit d'Ovide & de quelques autres, qui attribuent à Typhée ce qui est dit ici d'Encelade, est une preuve de la confusion qui regne dans l'Histoire de ces deux Géans.

4. Tenant....Pachin] Ovide l'a placé à peu près comme on le voit ici, dans les Vers qu'on a mis à la tête de ce Discours.

Pelore, *Pachin*, & *Lilybée*, sont trois Promontoires de la Sicile, qui forment les trois angles de cette Ile. Pelore s'appelle aujourd'hui *le Phare*, ou *Cabo de la torre del Faro*; Lilybée, *Cap Boeo*; & Pachin, *Cap Passaro*.

5. La Montagne, &c.] C'est une imitation de ces vers de Virgile, Eneid. Liv. III.

Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo & candente favilla;
Attollitque globos flammarum & sidera lambit:
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exæstuat imo.
Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam expirare caminis;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

6. Avec

Les Poëtes confondent ſouvent Encelade, avec Typhée ou Typhon, & même [6] avec Briarée. A l'égard de celui-ci, on peut voir ce qui en a été dit dans les Remarques ſur LES GÉANS. Typhon, ſelon quelques Auteurs, devoit ſa naiſſance à Junon, qui le fit ſortir de terre. C'eſt lui dont l'aſpect épouvantable fit fuir les Dieux juſques en Egypte, où ils ſe cacherent ſous la forme de differens Animaux, pour ſe dérober à ſa furie. [7] Son corps étoit couvert d'écailles, ſemblables à celles d'un Crocodile. De ſes épaules ſortoient cent têtes de Dragon, qui touchoient au Ciel, & vomiſſoient le feu & la flâme. Ses bras s'étendoient aux deux bouts du Monde; & ſes doigts étoient entourés de Serpens. Enfin, comme ſi tous ces traits ne ſuffiſoient pas pour exciter l'horreur, on lui donne pour Femme, Echidne; & pour Enfans, la Gorgone, Scylle, Cerbere, le Dragon qui gardoit la Toiſon d'or, celui du Jardin des Heſperides, l'Hydre, la Chimere, & le Sphinx. On trouvera dans les Remarques, ce qui nous a paru le plus vraiſemblable parmi les Explications que l'on donne de ce Portrait allégorique. Nous pourrions rapporter encore pluſieurs avantures, qu'on attribue à Typhée; mais elles n'ont qu'un rapport éloigné à ce qui fait le ſujet de ce Tableau.

REMARQUES.

6. AVEC BRIAREE.] Virgile & Stace diſent du prémier, ce qu'Ovide & Silius Italicus racontent des deux autres.

7. SON CORPS ETOIT COUVERT, &c.] S'il eſt vrai, comme on le prétend avec beaucoup de vraiſemblance (*a*), que Typhon, tel que nous venons de le dépeindre, ait été un Prince Egyptien, il ne ſera pas difficile de découvrir la vérité cachée ſous ces envelopes. Typhon étoit, dit-on, Frere d'Oſiris qui regnoit ſur l'Egypte. Celui-ci étant allé ſoumettre des Nations éloignées, Typhon profita de ſon abſence pour ſe faire un Parti parmi les Grands. Oſiris, revenu vainqueur de ſon Expédition, tâcha de ramener par la douceur cet eſprit ambitieux : mais Typhon en vouloit à ſon Trône & à ſa vie. Il l'invite à un feſtin. Après le repas, on apporte un Coffre d'un travail admirable : Typhon propoſe aux Convives de s'y meſurer, & promet de le donner à celui qui ſe trouvera de même grandeur. Oſiris s'y étant mis à ſon tour, les Conjurés ferment le Coffre; & le jettent dans le Nil, après quoi Typhon s'empara de la Couronne. Mais il ne jouït pas tranquillement du fruit de ſon Parricide: Iſis, après avoir pleuré quelque tems ſon Epoux, aſſemble des Troupes, & les met ſous la conduite d'Orus ſon Fils, qui livre bataille à l'Uſurpateur, & lui ôte la vie.

On ſait de quelle maniere les anciens Egyptiens écrivoient non ſeulement les myſteres de leur Religion & de leur Philoſophie, mais encore leur Hiſtoire. Ils regardoient avec juſtice Typhon comme un Tyran, d'autant plus exécrable qu'il les avoit privés d'un Prince ſous le Regne duquel ils avoient joüi d'un bonheur parfait. De-là ces Hiéroglyphes qu'ils ont employés pour en donner l'idée la plus affreuſe. Les cent têtes de Dragon marquent la violence & la noirceur de ſes deſſeins, auſſi-bien que la prudence avec laquelle il avoit ſu les conduire. La longueur de ſes bras ſignifie l'étendue de ſa puiſſance. Les Serpens déſignent ſa ſoupleſſe, & ſon adreſſe. Les écailles qui couvroient ſon corps, ſont un emblême de ſa reſſemblance avec le Crocodile, dont il imitoit la cruauté & les artifices. Sur quoi il eſt bon de remarquer, qu'Elien (*b*) attribue l'averſion que les habitans d'Helipolis avoient pour le Crocodile, à une Tradition qui portoit que Typhon avoit pris la figure de cet Animal. Enfin, la fuite des Dieux en Egypte & leur métamorphoſe, marquent les précautions que les Grands du païs prirent pour ſe mettre à couvert des violences de ce Tyran.

On ne doit point être ſurpris de voir jouer ici à Typhon un rôle ſi different de celui qu'on lui a vu faire dans le Diſcours précédent ſous le nom de Typhée. „ Son Hiſtoire, *dit un habile* „ *homme (c) de qui nous avons emprunté une partie de cette ex-* „ *plication*, eſt un des ſujets les plus embrouillés de la Mytho- „ logie. Les Poëtes en ont fait un Monſtre également horrible „ & bizarre... Les Egyptiens....le font paroître dans l'Hiſtoi- „ re d'Oſiris; & les Grecs ſous le nom de Typhée dans l'Hiſtoi- „ re de leurs Dieux, & ſous celui de Python dans celle d'Apol- „ lon. C'eſt lui, ſi nous en croyons ces derniers, qui... obli- „ gea les Dieux d'aller ſe cacher en Egypte... C'eſt lui qui „ pourſuivit Vénus & Cupidon juſques au milieu de l'Aſſyrie, „ où... ils ſe métamorphoſerent en Poiſſons. C'eſt lui... à „ qui Apollon ôta la vie auprès de Delphes, à coups de fleches. „ Enfin c'eſt lui que Jupiter, ſelon quelques-uns, précipita ſous „ le Mont Etna, ou fit périr dans la Syrie". Nous ne dirons rien de ces avantures, ni de pluſieurs autres qu'on pourroit y ajouter, par la raiſon que nous en avons donnée à la fin de ce Diſcours.

(*a*) Voy. *Diod.* Lib. 2. & *Plutarq.* in Iſide. (*b*) Hiſt. Animal. L. 10. c. 21. (*c*) M. l'Abbé *Banier*, Explicat. hiſtor. des Fabl. tom. I. p. 360, 361.



IV. LE



LA BOETE DE PANDORE
Pandora's Box

Die Buhse der Pandora
De Doos van Pandora

IV.

PANDORE.

Audax Japeti genus
Ignem fraude malâ gentibus intulit.
Post ignem æthereâ domo
Subductum, macies & nova febrium
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas.
Lethi corripuit gradum.

HORAT. L. I. Od. 3.

PROMETHÉE, Fils de Japet & de Clymene, ayant formé les prémiers Hommes de terre & d'eau, monta au Ciel avec l'aide de Minerve; & s'étant approché du Char du Soleil, il y déroba le Feu céleste qu'il porta sur la Terre [1] dans la tige d'une Férule, & dont il anima les Hommes qu'il venoit de pétrir. Jupiter, [2] irrité déja contre lui, ne put souffrir ce nouvel attentat. Jaloux d'ailleurs de l'ouvrage de Promethée, il voulut étendre sur tous les Hommes le châtiment qu'il méditoit. Il enferma dans une Boîte, la Vieillesse, les Maladies, la Guerre, les Querelles, les Soucis, la Chicane, la Calomnie, l'Envie, en un mot, tous les Vices & tous les Maux qu'il avoit résolu d'envoyer sur la Terre; & afin de mieux marquer sa vengeance, il voulut se servir pour affliger les Hommes, de celui-là même à qui ils étoient redevables du Feu divin qui les animoit. Mais il faloit user d'artifice, pour tromper Promethée. Vulcain eut ordre de former une Femme d'argile, & d'employer toute la finesse de son Art pour en faire un objet ravissant. Lorsqu'il eut achevé son ouvrage, Jupiter assembla tous les Dieux de l'Olympe, & leur ordonna d'enrichir cette Femme des dons les plus précieux. Ce Tableau nous les représente assemblés autour d'elle, & s'empressant d'obeïr aux ordres du Dieu irrité. De-là le nom de [3] Pandore, qui lui fut donné parce que les Dieux lui avoient prodigué tous leurs dons. Quand elle fut ainsi ornée, Jupiter lui mit entre les mains la Boîte fatale qui contenoit tous les Maux, & l'envoya sur la Terre. Elle alla trouver Promethée, qui se défia du présent, & ne voulut point la recevoir. Epimethée [4] son Frere fut moins circonspect : charmé de la beauté & des perfections de Pandore, il l'épousa. Mais à peine eut-il ouvert la Boîte, que les Maux en sortirent en foule & inon-

REMARQUES.

1. DANS LA TIGE D'UNE FERULE.] C'est une Plante dont la tige est haute de trois pieds.. L'écorce en est très dure, & le dedans est rempli d'une espece de moëlle, que le feu ne consume que très lentement. Les Matelots s'en servent pour porter du feu d'une Ile dans une autre. Les Grecs l'appellent *Narthex*, & les Latins *Ferula*. Mr. de Tournefort (a) en donne la description dans son Voyage du Levant.

2. IRRITE' DEJA CONTRE LUI.] On en verra le sujet dans le Discours suivant.

3. PANDORE &c.] C'est ce que marque son nom en Grec, *Πανδώρα, ex πᾶν & δῶρον*, qui veut dire, *comblée de toute sorte de dons*,

4. EPIMETHEE.] Il étoit Fils de Japet & de Clymene, & Frere de Promethée & d'Atlas. Les Guerres sanglantes des Princes de sa famille l'obligerent de se sauver dans les Païs étrangers. Il eut de Pandore, Pyrrha qui fut Femme de Deucalion. Son nom marque son peu de prévoyance, car il signifie, *celui qui connoit les choses quand elles arrivent*. Mr. Le Clerc (b) croit qu'il est le même que *Gog*, dont le nom veut dire *brulant*; ce qui convient, selon lui, à Epimethée, dont on a voulu marquer la passion pour les Femmes, par l'Histoire de Pandore.

(a) *Tournefort*, Voyage du Levant, tom. 2.

(b) Sur *Hésiode*, Theog. vs. 510.

inonderent toute la Terre. L'Eſpérance ſeule demeura au fond du Vaſe funeſte.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les ſentimens ſont fort partagés ſur le ſujet de Pandore. Quelques-uns ont dit qu'Héſiode a eu deſſein, dans cette Fable, de nous repréſenter les effets de la Nature & de l'Art; & que le mariage de Pandore avec Epimethée, qui étoit habile [5] Statuaire, nous apprend que pour réuſſir dans un ouvrage, l'Art doit être d'accord avec la Nature. Il ne ſeroit peut-être pas fort difficile de détruire la plupart des conjectures qu'on débite ſur la Fable dont il s'agit. Mais, ſans nous y arrêter, nous nous contenterons de remarquer qu'on y découvre des traces aſſez diſtinctes de la Chute de nos prémiers Peres, & de la Séduction d'Adam par Eve ſa Femme: Tradition qui a ſans doute paſſé des Juifs aux Egyptiens, & de ceux-ci aux Grecs; & qui a eu entre les mains de ces derniers le même ſort que les autres.

On a vu dans l'Hiſtoire des Titans, de quelle maniere Jupiter ſe conduiſit avec les Princes de ſa famille. Promethée, qui étoit ſon Couſin-germain, ne fut pas mieux traité que les autres. Contraint d'abandonner ſon Païs, il ſe retira en Scythie. Les Scythes étoient encore ſauvages: il adoucit la barbarie de leurs mœurs, leur donna des Loix, & leur enſeigna [6] l'Agriculture & les autres Arts néceſſaires à la vie. Les avantages qu'ils tirerent du ſéjour que Promethée fit parmi eux, donnerent lieu de dire qu'il avoit formé l'Homme. A quoi on ajoute, que Minerve l'avoit animé, parce que c'eſt la Déeſſe des Sciences. D'autres prétendent que cette Fable eſt fondée ſur ce que Promethée fut le prémier qui fit des Statues de terre; & qu'il les forma avec tant d'art, qu'elles paroiſſoient animées.

On a feint qu'il déroba le Feu du Ciel, parce qu'il apprit aux Hommes à tirer du feu d'un caillou, ou parce qu'il expliqua la nature de la Foudre. C'eſt-là le ſentiment ordinaire. Mais une choſe auſſi utile que le Feu, & qui d'ailleurs eſt ſi ſouvent produite par des Cauſes naturelles, doit néceſſairement avoir été connue dès les prémiers tems. Un Auteur moderne [7] avance une conjecture plus vraiſemblable. Il croit que cette Fable eſt fondée ſur ce que Jupiter, pour ôter aux Titans le moyen de ſe pourvoir d'Armes, fit fermer ou détruire les Forges; & que Promethée en établit en Scythie où il s'étoit retiré.

Il y a des Auteurs qui diſent que Promethée ne monta au Ciel pour y prendre du Feu, qu'afin de le rendre aux Hommes, à qui Jupiter en avoit ôté l'uſage pour ſe venger ſur eux des attentats de Promethée.

REMARQUES.

5. HABILE STATUAIRE.] Ce qui a donné lieu à quelques Poëtes, de feindre qu'il fut changé en Singe.

6. LEUR ENSEIGNA &c.] Ils ne pouvoient avoir un meilleur Maitre: toute l'Antiquité en parle comme d'un Prince très éclairé, & Eſchyle (a) pouſſe la choſe juſqu'à dire qu'il avoit inventé tous les Arts.

(a) In *Prometh. vincto.*

7. UN AUTEUR MODERNE.] Mr. Le Clerc, dans ſa Note ſur les vers 563 & 566 de la Théogonie d'Héſiode. On trouve un exemple pareil dans le I. Liv. de Samuel, Chap. XIII. verſ. 19. où il eſt dit „ que dans tout le Païs d'Iſraël il ne ſe trouvoit au„ cun Forgeron; car les Philiſtins avoient dit: *Il faut empêcher* „ *que les Enfans d'Iſraël ne faſſent des épées ou des lances.*



PROMETHEE DÉCHIRÉ PAR UN VAUTOUR.

Promethus tortured by a Vultur.

Prometheus durch einen Geyer zerriſsen.

Prometheus door een Gier verſcheurt.

V.

PROMETHÉE.

(1) Ὅγ' ἧπαρ
Ἤσθιεν ἀθάνατον· τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντη
Νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.

Hesiod. Theog. vs. 523. & ſeq.

LE vol du Feu céleſte n'étoit pas le ſeul outrage que Promethée [2] eût fait à Jupiter. Ce Dieu aſſiſtant un jour à un Feſtin [3], Promethée entreprit de le tromper. Il tua un Bœuf, le découpa, & mit d'un côté la chair & les entrailles dans la peau de l'Animal; & de l'autre les os, qu'il couvrit de graiſſe. Il donna le choix des deux parts à Jupiter, qui choiſit la plus mauvaiſe: ſur quoi, ſelon quelques Auteurs, le Dieu irrité ôta aux Hommes l'uſage du Feu. Nous avons vu dans le Diſcours précédent, comment Promethée trouva le moyen [4] de le leur rendre, & quel fut l'artifice que Jupiter employa pour ſe venger. Outré de ce qu'il avoit évité le piege, il ordonna à Mercure de le conduire ſur le Mont Caucaſe. L'Arrêt fut exécuté: Mercure & Vulcain l'attacherent à un Rocher, avec des anneaux & des chaines de fer. Son foye, qu'un Vautour ou un Aigle venoit dévorer chaque jour, renaiſſoit la nuit pour ſervir de pâture à l'Oiſeau carnaſſier. Promethée étoit condamné à ſubir ce ſupplice l'eſpace de trente-mille ans: mais il fut délivré quelque tems après par Hercule, qui tua le Vautour d'un coup de fleche; ou ſelon d'autres, par [5] Jupiter lui-même, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que le Fils de Thétis détrôneroit ſon Pere.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Promethée, perſécuté par Jupiter, s'étant ſauvé en Scythie, ſe retiroit ſouvent ſur le Caucaſe, pour y obſerver les Aſtres: ce qui fit dire que Jupiter l'avoit fait attacher ſur cette Montagne. Mercure, dit-on, fut chargé d'exécuter l'Arrêt; peut-être parce que l'habileté & les intrigues de ce Prince adroit contribuerent, plus que toute autre

REMARQUES.

1. Ὅγ' ἧπαρ &c.] „ Cet Aigle lui rongeoit ſans ceſſe le foye; „ & chaque nuit il en recroiſſoit préciſement autant, que cet „ Oiſeau aux ailes étendues en avoit mangé pendant tout le jour „ précédent.

2. Promethee.] Son nom ſignifie, *celui qui prévoit l'avenir:* ἀπὸ τῆς προμηθείας. Nous avons dit dans le Diſcours ſur Pandore, qu'il étoit Fils de Japet & de Clymene: c'eſt l'opinion la plus généralement reçue. Euphorion (*a*) dit qu'il étoit Fils de Junon & du Géant Eurimedon. D'autres le font Fils de Themis.

3. A un Festin.] Ou à un Sacrifice; c'eſt à dire, à l'un & à l'autre: car les Sacrifices étoient ſouvent accompagnés de Feſtins.

4. Le moyen &c.] La Fable du Feu céleſte a donné lieu à Nicandre (*b*) d'en débiter une autre. Les Hommes, dit-il, après avoir reçu le Feu des mains de Promethée, eurent l'ingratitude de déclarer le vol à Jupiter, qui en reconnoiſſance leur donna la Jeuneſſe perpétuelle. Ils la chargerent ſur un Ane: mais cette Bête s'étant approchée d'une fontaine pour ſe deſalterer, un Serpent qui étoit auprès ne voulut lui permettre de boire, qu'à condition qu'elle lui donneroit tout ce qu'elle portoit. De-là vient que les Hommes vieilliſſent, & que le Serpent au contraire ſemble rajeunir toutes les fois qu'il change de peau.

5. Par Jupiter lui-meme.] Voici comme Lucien les fait parler, dans ſon *Dialogue de Promethée & de Jupiter*. „ Promethee. Délivre-moi, Jupiter, je n'en puis plus.... Tu ne te repentiras point de m'avoir fait cette grace. Jupiter. C'eſt que tu as envie de me tromper encore une fois...... Mais encore, que veux-tu me dire? Prom. Si je te dis où tu vas, me croi-

(*a*) Dans le Scholiaſte d'*Homere*, ſur le 4. Liv. de l'Iliade.

(*b*) In *Theriacis*. n. 343.

autre chose, à la retraite de Promethée. On ajoute, qu'un Aigle ou un Vautour venoit lui dévorer le foye, à cause des continuelles méditations dont il étoit comme dévoré; ou plutôt, parce que l'ambition & la haine de Jupiter lui donnoient chaque jour de nouveaux sujets de chagrin : ce qu'on exprima en disant que son foye renaissoit toutes les nuits.

Herodote explique autrement cette Fable. Il dit que ce Prince n'ayant pu arrêter les débordemens d'un Fleuve, qu'on appelloit l'Aigle à cause de sa rapidité, fut mis en prison, ou du moins fut obligé de se retirer sur les Montagnes pour éviter l'inondation: jusqu'à ce qu'Hercule, en mettant des digues au Fleuve, tua, pour ainsi dire, l'Aigle, & délivra Promethée.

Pline [6] nous apprend que Promethée fut le prémier qui s'avisa de tuer des Bœufs. C'est apparemment-là la prémiere origine de la Fable du Bœuf partagé en deux parts si inégales. Peut-être ce Prince voulut-il se moquer de Jupiter, qui souffroit qu'on le regardât comme un Dieu, & qu'on lui offrît des Sacrifices.

Bochart [7] croit que le véritable nom de Promethée étoit *Magog*. Voici ses raisons. 1°. L'un étoit Fils de Japet; & l'autre, de Japheth. 2°. On a feint que Promethée fut attaché au Caucase, parce que lui-même, ou les Scythes dont il fut le Fondateur, fixerent leur séjour sur cette Montagne. Or on sait que Magog alla s'établir dans la Scythie. 3°. On dit qu'il porta le feu du Ciel sur la Terre, parce qu'il [8] inventa ou rétablit l'Art de travailler les Métaux, que le Caucase fournit : invention qui est attribuée aussi à Magog. 4°. La Fable du foye ou du cœur rongé par un Vautour, paroît fondée sur le mot Hébreu *moug*, ou *magag*, qui signifie *se fondre*, *se dessecher*.

D'autres Auteurs, enfin, prétendent que Promethée est le même que Noé. Et comme il n'est point difficile de trouver des rapports entre des personnes qui ont vêcu dans des tems si reculés, ils en font un parallele qui ne manque pas de vraisemblance.

Au reste, on raconte diversement la Fable de Promethée. Quelques-uns disent qu'il fut chassé du Ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve : selon d'autres, ce fut pour avoir séduit Pandore, Femme d'Epimethée son Frere.

REMARQUES.

croiras-tu? JUP. Pourquoi non? Tu vas coucher avec une Néréide. JUP. Et puis, qu'en arrivera-t-il? PROM. Il naitra de vous un Enfant qui te dépossedera comme tu as dépossedé ton Pere; du moins, les Destins t'en menacent: c'est pourquoi tu feras bien de n'y point aller. JUP. Je te croirai pour cette fois. Que Vulcain te détache pour recompense.

6. PLINE.] Liv. VII. Chap. 56.

7. BOCHART.] In Phaleg. Lib. I. cap. 2.

8. IL INVENTA &c.] Eschyle (a) l'introduit parlant ainsi:

Χαλκὸν, σίδηρον, ἄργυρον, χρυσόντε τις
Φήσειεν ἂν πάροιθεν ἐξευρεῖν ἐμοῦ;

„ Qui est-ce qui peut dire avoir trouvé avant moi, l'Airain
„ le Fer, l'Argent, & l'Or?

(a) In *Prometh. vincto.*



VI. LE



LE DELUGE. | Der Sundfluss.
The Deluge | De Sondvloedt.

VI.

LE DELUGE DE DEUCALION.

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum:
Pœna placet diverſa, genus mortale ſub undis
Perdere.

OVID. Met. I.

LE Déluge eſt un de ces Evenemens, dont il n'eſt pas étonnant que la mémoire ſe ſoit conſervée chez la plupart des Nations. On en trouve des traces ſenſibles, dans les [1] Hiſtoriens & les Poëtes Payens. Ils l'ont confondu avec celui de Deücalion, qu'ils nous repréſentent comme ayant couvert toute la Terre, & dont ils font une deſcription qui approche fort de celle du Déluge de Noé. Jupiter, irrité de voir l'impieté des Hommes croître de jour en jour, prend enfin la réſolution de les exterminer. Il commande au Ciel, à la Mer, aux Fleuves & aux Fontaines de couvrir la Terre de leurs eaux. Bientôt les Campagnes les plus élevées ſont changées en une vaſte Mer. En-vain les Mortels épouvantés cherchent un aſyle au ſommet des Montagnes; l'eau les y pourſuit, & les entraine avec elle. Tout le Genre-humain périt. Mais la pieté de Deucalion & de Pyrrha les ſauva du naufrage: une Barque les porta ſur la cime du Parnaſſe qui ne fut point inondée, & d'où ils deſcendirent enſuite pour repeupler la Terre.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nous ne nous arrêterons point à faire voir le rapport qu'il y a entre cette narration, & celle de Moïſe. Ceux qui prétendent trouver dans l'Hiſtoire le fondement de ce que les Poëtes racontent du Déluge, rapportent que [2] l'an du Monde deux-mille quatre-cens cin-

REMARQUES.

1. LES HISTORIENS ET LES POETES PAYENS.] On peut voir (a) Lucain, (b) Diodore de Sicile, & ſur-tout Ovide, dont la deſcription ſemble copiée d'après la Geneſe. On trouve dans (c) Lucien, que les anciens Peuples de la Syrie racontoient l'Hiſtoire du Déluge à peu près comme Moïſe. D'autres (d) parlent de la Colombe, ou de certains Oiſeaux ſortis de l'Arche, qui y revinrent deux fois, n'ayant pu trouver de lieu pour ſe repoſer. D'autres enfin, comme Beroſe & Nicolas de Damas, nous apprennent que l'Arche s'arrêta ſur les montagnes d'Arménie. Joſeph (e) cite pluſieurs paſſages de ces Auteurs. „ Tous les Hiſtoriens, *dit-il*, „ même Barbares, parlent du Déluge & de l'Arche; & entre „ autres, Beroſe Chaldéen. Voici ſes paroles: *On dit que l'on* „ *voit encore des reſtes de l'Arche ſur la montagne des Cordiens en* „ *Arménie; & quelques-uns rapportent de ce lieu des morceaux de* „ *bitume dont elle étoit enduite, & s'en ſervent comme d'un préſer-* „ *vatif.* Hierôme Egyptien, qui a écrit des Antiquités des Phé- „ niciens, Mnaſeas, & pluſieurs autres, en parlent auſſi; & Ni- „ colas de Damas, dans le XCVI Livre de ſon Hiſtoire, en é- „ crit en ces termes: *Il y a en Arménie dans la Province de Mi-* „ *niade une haute montagne, nommée Baris, où l'on dit que plu-* „ *ſieurs ſe ſauverent durant le Déluge; & qu'une Arche, dont les* „ *reſtes ſe ſont conſervés pendant pluſieurs années, & dans laquelle* „ *un homme s'étoit enfermé, s'arrêta ſur le ſommet de cette monta-* „ *gne. Il y a de l'apparence que cet homme eſt celui dont parle Moï-* „ *ſe le Légiſlateur des Juifs*". Ce ſont-là, ſans doute, les ſources où les Grecs & les Romains ont puiſé. Si à tous ces traits on ajoute le récit d'Ovide, peut-on n'y point reconnoitre la Tradition du Déluge univerſel?

2. L'AN DU MONDE, &c.] Voici ce qu'en dit le P. Petau (f). „ L'ancien Chronologiſte dont parle Clement d'Alexandrie „ dans ſes Stromates, place l'Epoque du Déluge de Deucalion „ 330 ans avant la priſe de Troye. Or comme ce dernier éve- „ nement doit être rapporté à l'an 3530 de la Période Julienne, „ ou 2800 du Monde, ainſi que nous le prouverons dans la ſui- „ te,

(a) Pharſal. lib. ult. (b) Lib. I. (c) De la Déeſſe de Syrie. (d) *Plutarque. Palaphatus Abydenus.* (e) *Antiq. Judaiq.* L. I. J'employe les termes de la Traduction de M. Arnaud d'Andilly. (f) Rationar. Tempor.

cinquante-cinq, ou deux-mille quatre-cens soixante & dix, sous le Regne de [3] Deucalion Roi de Thessalie, un Tremblement de terre, ou quelque autre cause extraordinaire, arrêta le cours du Penée entre le Mont Ossa & l'Olympe, dans l'endroit où ce Fleuve va se rendre à la Mer; & que ses eaux, accrues par les pluyes continuelles qui tomberent cette année, inonderent toute la Thessalie. Deucalion, & quelques-uns de ses Sujets, se sauverent sur le Parnasse & sur les Montagnes les plus élevées: le reste des Habitans périt par l'inondation.

Le Déluge de Deucalion n'est pas le seul dont il soit fait mention dans les anciens Auteurs: on en compte jusqu'à cinq, que nous allons marquer, de peur qu'on ne les confonde. Le prémier arriva sous un ancien Ogyges, different de celui dont il sera parlé dans la suite: il dura trois mois. On rapporte le second au tems de l'Hercule Egyptien & de Promethée; celui-ci ne dura qu'un mois [4]. Le troisieme est une inondation qui ravagea l'Attique sous le Regne d'Ogyges [5], & qui dura soixante jours. Le quatrieme est celui qui inonda la Thessalie du tems de Deucalion; il [6] dura tout un Hiver. Le cinquieme enfin est un débordement extraordinaire du Nil, qui arriva sous Protée, du tems de la Guerre de Troye, & qui dura un mois: c'est celui qu'on appelle *Pharonien.*

REMARQUES.

„ te, il s'ensuit que ce Déluge est arrivé l'an 3200 de la Période
„ Julienne, ou 2470 du Monde; sous le Regne de Cecrops pré-
„ mier Roi d'Athenes, si l'on s'en rapporte à Eusebe. Apollo-
„ dore (a) néanmoins le met sous Cranaus Successeur de Ce-
„ crops, qui regna six ans après. Mais l'ancien Chronologue
„ des Marbres d'Arundel déterrés à Smyrne, qui écrivoit la pré-
„ miere année de la CXXIX Olympiade, l'an 4450 de la Pé-
„ riode Julienne, la même année où commença la prémiere
„ Guerre Punique, rapporte le Déluge de Deucalion à l'an 3185
„ de la Période Julienne, ou 2455 du Monde. Car il dit que
„ ce Déluge arriva 1265 ans avant le tems auquel il écrivoit,
„ (que nous avons dit être l'an 4450 de la Période Julienne,)
„ sous le Regne de Cranaus Roi d'Athenes: c'est à dire seize ans
„ avant le tems fixé par le Chronologue de Clement Alexandrin.
„ Ainsi ce Déluge doit être arrivé peu de tems apres la sortie
„ d'Egypte". La difference qu'il y a entre les deux calculs que nous venons de rapporter, n'est que de quinze ans: c'est peu de chose pour des tems si éloignés. Cependant, nous n'avons rien voulu déterminer; c'est pourquoi nous avons rapporté l'une & l'autre Epoque dans ce Discours.

3. DEUCALION ROI DE THESSALIE.] Les Marbres d'Arundel nous apprennent qu'il regnoit à Lycorée (b) aux environs du Mont Parnasse, au commencement du Regne de Cecrops. Le Déluge l'ayant obligé de quitter ce séjour, il se retira à Athenes, où il fit bâtir un Temple superbe à l'honneur de Jupiter, pour le remercier de l'avoir sauvé de l'inondation. Ce Temple subsistoit encore du tems de Pisistrate, qui le fit reparer. Nous parlerons plus amplement de Deucalion & de Pyrrha, dans le Discours suivant.

4. UN MOIS.] Voyez Diodore de Sicile, Livre I.

5. OGYGES.] Il étoit Roi du Païs d'Ogygie & d'Acte, qu'on appella depuis Béotie & Attique. Varron (c) dit qu'il fut le Fondateur de Thebes. On lui attribue aussi la fondation d'Eleusine. Le Déluge qui porte son nom arriva (d) du têms du Patriarche Jacob, 1795 ans avant J. C. & 532 après le Déluge de Noé.

Diodore (e) & Pausanias (f) en font mention. Ce dernier raconte que de son tems on voyoit dans la basse Ville d'Athenes, près du Temple de Jupiter Olympien, un trou dans la Terre, par où l'on disoit que les eaux du Déluge s'étoient écoulées; & qu'on y jettoit tous les ans, en forme d'offrande, un gâteau pétri de miel & de froment.

6. DURA TOUT UN HIVER.] Au rapport d'Aristote, dans son Livre des Météores.

(a) Lib. III. Rationat. tempor. (b) Nommée ainsi à cause du grand nombre de Loups dont elle étoit remplie. (c) Liv.III. *de l'Agricult.* (d) *Petav.* (e) Liv. VI. (f) Dans ses *Attiques.*



VII. DEU-



DEUCALION & PYRRHA REPEUPLENT LA TERRE, EN JETTANT DES PIERRES DERRIERE EUX

Deucalion & Pyrrha repeople the World by throwing stones behind them.

Deucalion und Pyrrha bevölkern die Erde wieder indem sie steine hinter sich werffen.

Deucalion en Pyrrha bevolken de Aarde op nieuws. met het werpen van steenen achter haar.

VII.

DEUCALION
ET
PYRRHA.

Saxa (quis hoc credat, niſi ſit pro teſte vetuſtas?)
Ponere duritiem cœpere ſuumque rigorem,
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.

Ovid. Met. 1.

DEucalion [1] & Pyrrha, ſeuls reſtes du Genre-humain, paſſerent quelque tems ſur le Parnaſſe, dans de continuelles appréhenſions que le Déluge, qui couvroit le reſte de la Terre, ne vînt encore inonder le lieu où ils étoient. Ils ſentirent renaitre leurs eſperances, lorſqu'ils virent les eaux baiſſer peu à peu, les Montagnes voiſines découvrir leurs ſommets, & qu'enfin ils apperçurent les Forêts & les Villes de la Plaine. Ils rendirent graces aux Dieux, de leur avoir fait trouver un Port dans ce naufrage univerſel. Mais que leur joye dura peu! Quel ſpectacle, que celui que leur offroit la Nature! Où trouver les cho-

REMARQUES.

1. Deucalion et Pyrrha.] Nous avons déja dit un mot de l'un & de l'autre, ſur le Tableau du Deluge.

Pyrrha étoit Fille d'Epimethée, & de cette belle Pandore qui fût formée de la main de Vulcain. Deucalion ſon Couſin, Fils de Promethée, fut ſon Mari; & comme l'un & l'autre avoient vêcu dans la crainte des Dieux, ils furent épargnés pendant le Déluge qui arriva de leur tems. Apollodore nous apprend, que Promethée conſeilla à ſon Fils Deucalion de bâtir une Arche de bois: c'eſt ce qu'emporte la force du mot Grec λάρναξ. On ne peut s'empêcher de trouver ici une grande conformité avec ce qui eſt écrit au VI. Chapitre de la *Geneſe*, où Dieu voulant ſubmerger par le Déluge tout ce qu'il y avoit d'hommes & d'animaux ſur la Terre, à cauſe des péchés énormes qui s'y étoient commis, dit à Noé, ſeul juſte devant ſa face; *Fai-toi une Arche de bois de Gopher (ou de Sapin) où il y ait pluſieurs loges*; & ce qui ſuit. D'où il eſt facile de connoitre que les Payens ont emprunté des ſaintes Ecritures, toute la deſcription de leur Déluge. Apollodore ajoute, qu'après que Deucalion eut bâti ſon Arche, il la munit, par le commandement de ſon Pere, de toutes les choſes néceſſaires, & qu'il s'y renferma avec ſa Femme Pyrrha: Que Jupiter fit auſſi-tôt tomber des nues une ſi grande abondance d'eau, que la plus grande partie de la Grece en fut ſubmergée, & que tous les hommes s'y trouverent envelopés; excepté quelques-uns qui s'étoient ſauvés ſur les hautes Montagnes de Theſſalie qui furent exemptes du Déluge, quoique les lieux qui ſont au-delà de l'Iſthme & du Peloponneſe euſſent été inondés. Deucalion vogua neuf jours & autant de nuits ſur la Mer, juſqu'à ce qu'enfin ſon Arche vint aborder au Mont Parnaſſe, où il ſortit du Navire, après que les pluyes eurent ceſſé. Il offrit en ce lieu-là un ſacrifice à Jupiter, qui lui envoya Mercure pour le conſoler, & lui dire, qu'il lui accorderoit tout ce qu'il demanderoit.

Deucalion ſe contenta de lui demander la reparation du Genre humain, qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Jupiter lui commanda de jetter des pierres en arriere par-deſſus ſa tête; à quoi il n'eut pas plutôt obeï, qu'il en vint des Hommes; comme des pierres que Pyrrha jetta par-deſſus la ſienne, ſe formerent autant de Femmes, qui repeuplerent toute la Grece. Ovide, & pluſieurs autres Poëtes, ont écrit que cela ſe fit par les conſeils de l'Oracle de Thémis, comme nous l'avons dit dans notre Deſcription. Au reſte, ces Poëtes nous font aſſez connoitre par leurs Ecrits, qu'ils ne ſavoient gueres ce qui s'étoit paſſé avant ce tems-là, puiſqu'ils ne comptent que trois Générations depuis la Création du Ciel & de la Terre, juſqu'à Promethée Pere de Deucalion. Ainſi, non ſeulement ils ignoroient nos Hiſtoires ſacrées, mais ils ne ſavoient pas même celle des Egyptiens & des Aſſyriens.

Pour rapporter tous les ſentimens touchant l'origine de Deucalion, que l'on croit plus communément avoir été Fils de Promethée & de Clymene; nous ajouterons, que quelques-uns ont écrit qu'il devoit ſon extraction à Minos & à Paſiphaé; d'autres, qu'il étoit Fils d'Aſterie & de Crete. Mais il eſt clair par les Auteurs anciens, qu'il doit y avoir eu pluſieurs Deucalions. Le prémier étoit Fils de Promethée & de Clymene, ſelon Hérodote, Héſiode, & Ovide: le ſecond, Fils de Minos & de Paſiphaé, ſelon Pherecyde: le troiſieme, Fils d'Abas & d'Aſopie, comme nous l'apprend Ariſtippe au 1. Livre de *l'Hiſtoire Arcadique*: le quatrieme, Fils d'Halyphron & de la Nymphe Jophoſſe, duquel Hellanicus fait mention: le cinquieme, Fils d'Aſterius & de Crete Fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Ile de Crete, aujourd'hui Candie, ſelon le témoignage d'Apollodore de Cyzique: & le dernier, Fils de Promethée & de Pandore, auquel on attribue toutes les actions des autres. Celui-ci demeuroit à Cydne, Ville de la Locride, s'il faut ajouter foi à l'opinion de Strabon dans ſon 9. Livre. Cependant Lucien, dans ſon Dialogue *de la Déeſſe de Syrie*, dit que le Deucalion du Déluge étoit Scythe. D'ailleurs, Pauſanias dans ſes *Attiques* rapporte, que dans Athenes il y avoit un Temple fort ancien que Deucalion avoit bâti, & que ſon Tombeau étoit auprès de ce Temple. Mais l'opinion la mieux fondée eſt celle qui le fait regner en Theſſalie, comme nous l'avons déja remarqué; & même Hérodote, Liv. 1., l'appelle Roi de ce Païs-là.

Mr. Le Clerc (a) conjecture que Deucalion n'eſt pas un nom propre, mais un nom compoſé de deux mots, *Diglé-Ion*, (*Vexilla Ionum*) le Chef des Ioniens qui éviterent le Déluge; & celui de Pyrrha, ſelon le même Auteur, veut dire *Terre*, ou *Rouge*. Il trouve que cela s'accorde mieux avec l'ancienne Chronologie, puiſque Promethée étoit contemporain de Jupiter qui vivoit au tems d'Iſaac, & que le Déluge de Deucalion arriva plus de 200 ans après. Sur quoi l'on peut remarquer, que la plupart des noms anciens étoient appellatifs, comme celui d'Hercule, de Cadmus, & d'autres.

D'autres nous diſent, qu'après que les Dieux eurent réſolu la per-

(a) *Compendium Hiſtoriæ Univerſalis.*

choses néceſſaires à la vie? Qui leur donnera les ſecours que la ſocieté des hommes peut ſeule fournir? Et quand la Parque aura ravi l'un des deux, que reſtera-t-il à l'autre, que de trainer des jours languiſſans, & d'attendre la mort au milieu des horreurs de la ſolitude, privé de tout ce qui peut adoucir l'amertume de ce fatal moment? Une ſeule reſſource leur reſtoit: leur pieté la leur fournit. Près du lieu qui leur avoit ſervi d'aſyle, ſe voyoit un Temple de [2] Thémis, que les eaux avoient épargné. Ils y adreſſent leurs pas, & ſe proſternant devant l'Image de la Déeſſe, ils lui demandent du remede à leurs maux. *Sortez du Temple*, leur dit-elle, *couvrez-vous la tête & le viſage, détachez* [3] *votre ceinture, & jettez derriere vous les os de votre Grand' mere.* Cette réponſe, bien loin de calmer le trouble qui les agite, augmente leur embaras. Pyrrha, malgré ſa pieté envers les Dieux, ne peut ſe réſoudre à troubler les Mânes de ſon Ayeule. Mais Deucalion, dont l'eſprit tenoit beaucoup de la vivacité de celui de Promethée ſon Pere, pénétra le ſens de [4] l'Oracle. *Raſſurez-vous, ma chere Femme*, lui dit-il; *la Déeſſe ne nous commande point un crime. C'eſt la Terre qui eſt notre Grand' mere* [5]; *& ſes os ſont ſans doute les pierres que Thémis nous ordonne de jetter.* A l'inſtant, ils ſe voilent la tête, délient leurs ceintures, & prennent des cailloux qu'ils jettent derriere eux. A peine ces

REMARQUES.

perte du Genre humain, Deucalion, ſeul entre tous les hommes fut trouvé juſte & digne d'échaper du Déluge, parce qu'il avoit le prémier bâti des Temples pour le ſervice des Dieux, & fondé des Villes pour la ſureté des hommes; entre leſquels il regna auſſi le prémier, ſelon le témoignage d'Apollonius, Livre 3. Après quoi il s'enferma dans un Vaiſſeau, où il fit proviſion de vivres, tant pour lui que pour ſa Femme: & par le moyen de ce Vaiſſeau, ou de cette Arche, il ſe ſauva ſur le Mont Parnaſſe.

Une conformité bien remarquable encore, entre la Fable, & l'Hiſtoire de Moïſe, c'eſt ce qu'on ajoute, (a) qu'après que la Terre eut été l'eſpace de pluſieurs jours couverte des eaux du Déluge, Deucalion, pour découvrir ſi elles ne commençoient point à baiſſer, mit hors de ſon Navire une Colombe, qui ne trouvant point de place pour ſe repoſer, le vint retrouver: il réitera la même choſe pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'enfin comme elle ne retourna plus, il connut qu'elle avoit trouvé un endroit pour ſe poſer, que la Terre commençoit à ſe ſecher quelque part, & qu'il n'en étoit pas fort loin.

Mais Arrien, au 2. Liv. de ſon *Hiſtoire de la Bithynie*, dit que Deucalion ſe ſauva pendant le Déluge dans une haute Tour qui étoit à Argos; & que les eaux s'étant écoulées, il dreſſa un Autel à Jupiter ſauveur, dans un lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cauſe du pâturage & du nombreux bêtail qui y paiſſoit

Traſybule, dans une Hiſtoire qu'il a écrite, dit que Deucalion, après le Déluge, recueillit ceux qui ſe purent ſauver, & qu'il alla demeurer avec eux à Dodone, qu'il appella du nom d'une Nymphe de l'Océan.

Pauſanias, dans ſes *Attiques*, rapporte que Megar, Fils de Jupiter & d'une Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, ſe ſauva ſur le ſommet du Mont Geran, qui ne portoit pas encore ce nom-là: car après que Megar fut monté ſur cette Montagne, il vit voler au-deſſous de lui une troupe de Grues, que les Grecs appellent *Geranos*, & à cauſe de cela il voulut que la Montagne portât ce nom.

Voilà ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoiſſance qu'ils ont eue du Déluge & du rétabliſſement du Genre humain.

2. THEMIS.] Elle étoit Fille du Ciel & de la Terre, Sœur de Rhée & de l'ancienne Thétis, auſſi-bien que des Titans; & par conſéquent, Tante de Promethée, & grande-tante de ſon Fils Deucalion, & de Pyrrha Fille d'Epimethée. C'eſt ſans doute cette affinité qui a déterminé les Poëtes à les faire recourir à Thémis, plutôt qu'à quelque autre Divinité.

3. DETACHEZ VOTRE CEINTURE.] Le but de cette cérémonie n'eſt pas aiſé à comprendre. Mais nous apprenons de quelques Vers de Catulle, que d'avoir délié ſa ceinture, c'eſt autant que d'avoir perdu ſa virginité:

Et Zonam ſolvit diu ligatam.

C'étoit une des fonctions du Mari envers ſa nouvelle Epouſe, le ſoir des noces:

Novus maritus is ſolvebat cingulum.

C'eſt ainſi qu'en parle Varron, cité par Nonius. Voyez auſſi ce qu'en dit Feſtus, & Catulle en un autre endroit:

Et quærendum aliunde foret nervoſius illud,
Quod poſſet zonam ſolvere virgineam.

Et dans l'Epithalame de Manlius & de Julie. „ O Hymen, „ *dit-il*, le Pere en tremblant t'invoque pour ſes Filles: les Vier- „ ges délient leur ceinture en ton honneur: & celle qui t'appré- „ hende le plus, eſt pourtant curieuſe de ſavoir ce qui ſe paſſe „ entre les nouveaux-mariés:

Te ſuis tremulus parens
Invocat: tibi virgines
Zonula ſolvunt ſinus:
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.

4. L'ORACLE.] Les Oracles de Thémis ſont les prémiers qui ayent été rendus. Strabon dit qu'elle les rendoit ſur le Mont Parnaſſe, & qu'elle avoit été reconnue pour Déeſſe, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choſes permiſes.

5. C'EST LA TERRE QUI EST NOTRE GRAND' MERE.] Les Anciens ont ſouvent donné à la Terre le nom de Mere. C'eſt ainſi que l'Oracle ayant autrefois fait entendre que celui qui baiſeroit le prémier ſa Mere, obtiendroit la Souveraine Dignité, Brutus baiſa la Terre, qui eſt la Mere commune des vivans. La Terre ne paſſoit pas ſeulement pour être la Mere des Géans, comme l'ont écrit Héſiode, Orphée & pluſieurs autres; mais encore la Mere des Dieux, la Mere de nos corps & de tous les Animaux. On lui donnoit alors le nom de *Cybele.*

(a) Plutarq. *de l'Induſtr. des Anim.*

ces pierres ont-elles touché la Terre, qu'elles s'amoliſſent, s'étendent, & qu'enfin il en nait des figures humaines, qui s'animent par la chaleur que la Terre leur communique. Les pierres que Deucalion jettoit, produiſirent des Hommes, & celles de Pyrrha, des Femmes. C'eſt ainſi que le Monde fut repeuplé. Mais ces Hommes nouveaux ne furent pas meilleurs que ceux qui les avoient précédés : [6] leur cœur ſe reſſent encore de la dureté de la matiere dont ils ont été formés.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Cette Fable n'a d'autre fondement que l'équivoque du mot Phénicien *Eben* [7] ou *Aben*, qui ſignifie également une *Pierre*, & un *Enfant;* & celle des mots Grecs *Laas* & *Laos*, dont l'un ſignifie une *Pierre*, & l'autre un *Peuple*. Ainſi les Pierres myſterieuſes dont il s'agit ici, ne ſont autre choſe que les Enfans de ceux qui s'étoient ſauvés du Déluge. Et comme Deucalion s'étoit refugié d'abord, avec quelques-uns de ſes Sujets, chez Cranaüs Roi d'Athenes, dont le Païs n'étoit pas inondé; & qu'après que les eaux ſe furent écoulées, il retourna en Theſſalie avec ſa ſuite; il paſſa pour être [8] le Reparateur du Genre humain.

REMARQUES.

6. Leur coeur se ressent encore &c.]

Inde genus durum ſumus, experienſque laborum;
Et documenta damus quâ ſimus origine nati.

Ovid. Met. L. 1.

7. Eben] Voy. *Bochart*, *in Phaleg.*

8. Le Reparateur du Genre humain.] *Superfuerunt quos refugia montium receperunt, aut ad Regem Theſſaliæ Deucalionem ratibus avecti ſunt; à quo propterea genus hominum conditum dicitur.* Juſtin. L. 2. c. 6.



VIII.

PHAËTON FOUDROYÉ.

Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam; pariterque animâque rotisque
Exuit, & sævis compescuit ignibus ignes.

OVID. Met. 2.

PHAËTON [1] étoit Fils du Soleil, & de Clymene Femme de Merops. Il eut un differend avec [2] Epaphus, Fils de Jupiter & d'Io. Ce Prince, indigné de ce qu'il osoit égaler sa naissance à la sienne, lui reprocha que les Amours de sa Mere avec le Soleil étoient une fable, inventée pour cacher quelque autre intrigue. Phaëton fut si pénétré de honte & de dépit, qu'il n'eut pas la force de lui répondre. Il courut chez Clymene, pour l'informer de l'outrage qu'Epaphus venoit de lui faire. „ Mon Fils, lui dit-elle, je vous jure par les rayons qui nous „ éclairent, par ce Dieu qui entend le serment que je fais, que „ vous êtes le Fils, le propre Fils de ce Soleil qui anime tout „ l'Univers. Qu'il m'éclaire aujourd'hui pour la derniere fois, si „ je ne vous dis la vérité! Le lieu où il se leve n'est pas éloigné „ d'ici: allez apprendre de lui-même la vérité de votre origine". Phaëton brulant d'impatience se rend au Palais du Soleil. „ Source „ de la lumiere, lui dit-il, mon Pere, si toutefois il m'est permis „ de vous donner ce nom, mon ame est agitée d'un doute cruel: „ daignez me rassurer; donnez-moi des marques certaines, qui „ fassent connoitre à tout l'Univers que je suis votre Fils". A ces mots, le Soleil quitte ces rayons éclatans qui lui environnent la tête, il ordonne à Phaëton d'approcher, & l'ayant embrassé, „ Oui, „ vous êtes mon Fils, lui dit-il, & vous méritez que je vous re„ connoisse pour tel: Clymene vous a dit la vérité. Si vous en „ doutez, demandez-moi tout ce que vous voudrez, & soyez sûr „ de l'obtenir: j'en jure par ce Fleuve redoutable [3], que les Dieux „ prennent à témoin de leurs promesses". A peine avoit-il achevé, que

REMARQUES.

1. PHAËTON.] Il étoit Roi d'Ethiopie, s'il en faut croire Ovide. Son nom signifie (*a*) *resplendissant*, *lumineux*,

2. EPAPHUS.] Il regnoit en Egypte. Il épousa Memphis Fille du Nil, dont il eut Libye, qui ayant été aimée de Neptune, devint Mere de Belus & d'Agenor.

3. CE FLEUVE REDOUTABLE.] Le Styx. Quelques-uns ont cru que le Styx étoit une petite Riviere auprès du Port de Lucrin vers le Lac d'Averne, près de Bayes. D'autres disent qu'il étoit dans l'Arcadie, qu'on appelle aujourd'hui la Morée. En effet Herodote (*b*), en parlant de la Ville de Nonacris en Arcadie, dit que les Arcadiens soutiennent que c'est dans cette Ville qu'est la source du Styx; qu'elle y sort goute à goute d'une roche, & qu'elle tombe dans un bassin qui est fait en rond & environné de murailles. Pausanias (*c*) dit à peu près la même chose; il ajoute, que cette eau coule dans le Fleuve Cratis; qu'elle est mortelle aux hommes & aux animaux; & qu'elle brise toute sorte de vaisseaux, excepté ceux de corne de cheval. Comme le ruisseau que forme cette Fontaine coule longtems sous terre, & qu'elle est mal-saine, on a dit qu'elle descendoit aux Enfers. Les Dieux mêmes (*d*) étoient très religieux à garder les sermens qu'ils avoient faits par le Styx, tant son nom étoit redoutable. Homere (*e*) dit, que lorsqu'ils juroient par ses eaux, ils devoient avoir une main sur la Terre, & l'autre sur la Mer. Lorsqu'il naissoit quelque dispute entre eux, Jupiter ordonnoit à Iris (*f*) de leur présenter une coupe pleine de l'eau de cette Fontaine; & s'il leur arrivoit de se parjurer, ils étoient privés pour un an du Nectar & de l'Ambrosie, condamnés à garder le silence, & réduits dans un état peu different de la mort: après quoi ils passoient encore neuf an-

(*a*) *Φαέθων*, à *φαέθω*, idem quod *φάω*, *splendeo*. (*b*) In *Erato*. (*c*) In *Arcadicis*. (*d*) *Hésiode*, Theog. vs. 783. & suiv. (*e*) Iliad. 14. (*f*) *Hésiode*, ibid.



PHAETON FOUDROYE PAR JUPITER

Phaeton door Jupiter met den Blixem gedoodt

que Phaëton lui demanda pour un jour la conduite de ſon Char. Le Soleil, affligé du ſerment qu'il venoit de faire, fit tous ſes efforts pour détourner ſon Fils du deſſein téméraire qui devoit le conduire à ſa perte. Il lui repréſente, que l'entrepriſe eſt non ſeulement au-deſſus des forces d'un ſimple Mortel, mais que Jupiter lui-même y ſuccomberoit. Il lui peint les difficultés & la hauteur du chemin, le mouvement rapide du Ciel, les Monſtres qu'il rencontrera ſur ſa route, la fougue de ſes Chevaux : il lui peint enfin ſa tendreſſe & ſes allarmes. Phaëton demeure inflexible. Le Soleil le conduit en gémiſſant au lieu où étoit le Char : mais avant que de l'y faire monter, il lui frotte le viſage avec une eſſence céleſte, de crainte que la flame ne l'offenſe; & lui ayant ceint la tête de ſes rayons, il lui donne des avis ſalutaires. L'ambitieux Phaëton les écoute à peine : il ſaute ſur le Char, & prenant en main les rênes, il rend graces à ſon Pere d'une faveur qui ne lui eſt accordée qu'à regret. Cependant les Chevaux du Soleil[4] rempliſſent l'air de henniſſemens & de flames. Dès qu'ils ſe virent en liberté dans les plaines immenſes du Ciel, ils volent; & écartant les nuages qui s'oppoſent à leur courſe, ils devancent les Vents qui ſe ſont levés avec eux. Ils ne tarderent pas à ſentir que le Chariot n'avoit pas ſon poids accoutumé, & qu'ils étoient conduits par une main étrangere. Bientôt le Char ne va plus que par ſauts & par bonds; les Chevaux quittent la route, & Phaëton épouvanté ne ſait plus de quel côté les tourner. Son trouble augmente avec le danger; il ne voit de toutes parts que des abîmes ouverts; il ſe repent d'avoir voulu connoitre ſon origine à ce prix. Il arrive enfin auprès du Scorpion[5] : la vue de ce Monſtre horrible lui fait perdre le jugement, & quitter les rênes. Les Chevaux ne ſe ſentant plus retenus, s'emportent; tantôt ils s'élevent juſqu'aux Etoiles, tantôt ils s'abaiſſent juſques près de la Terre. Déja l'Herbe ſe fane, les Moiſſons & les Arbres ſont brulés, les Fleuves & les Fontaines tariſſent, les Poiſſons cherchent un aſyle dans les lieux les plus profonds de la Mer; enfin les Forêts, les Villes & les Montagnes ſont conſumées par le feu. La Terre languiſſante, & prête à périr par les flames, leve ſa tête autrefois ſi féconde, & adreſſe ſes plaintes au Maitre des Dieux. Jupiter, touché de ſon état déplorable, prend à temoin tous les Dieux, & le Soleil lui-même, de la néceſſité où il eſt de porter un prompt remede à un mal ſi preſſant : il monte au plus haut de l'Olympe, & frappe Phaëton d'un coup de foudre, qui lui

REMARQUES.

années ſans être admis au Conſeil ni à la table des Dieux. Iſaac Tzetzes dit que cet honnneur fut rendu aux eaux du Styx, en reconnoiſſance de ce que la Nymphe qui préſide à leur ſource découvrit le complot que les Dieux avoient formé de mettre Jupiter aux fers. D'autres Mythologues prétendent que ce fut parce que la Victoire, qu'on croyoit être Fille du Styx, avoit donné du ſecours aux Dieux contre les Géans. Peut-être cette Fable eſt-elle fondée ſur ce qu'on ſe ſervoit des eaux du Styx pour faire l'épreuve des coupables & des innocens.

4. Les Chevaux du Soleil.] Ovide en compte quatre, *Pyroïs*, *Eoüs*, *Æthon*, & *Phlegon*. *Pyroïs* ſignifie *rouge*, parce que le Soleil, lorſqu'il s'éleve ſur l'horizon, eſt environné de vapeurs qui le font paroître rouge. *Eoüs* veut dire *luiſant*, parce que le Soleil paroit clair & brillant lorſqu'il s'eſt élevé & qu'il a diſſipé les vapeurs. *Æthon* ſignifie *ardent*, tel qu'eſt le Soleil en ſon midi. Le dernier enfin s'appelle *Phlegon*, c'eſt à dire *rouſſâtre*, comme eſt le Soleil quand il ſe couche. Martial n'en nomme que deux, *Æthon*, & *Xanthus* qui ſignifie *jaune* : ce qui eſt conforme au témoignage de Tertullien (a), qui aſſure que les Anciens ne donnoient que deux Chevaux au Char du Soleil, & quatre à celui de la Lune. Cependant, celui du Soleil en avoit quatre, ſelon l'opinion la plus reçue. Fulgence (b) les nomme *Erythreus*, *Acteo*, *Lempos*, & *Philogée*; & Hygin (c), *Eoüs*, *Ethyops*, *Bronte* & *Sterope*.

5. Auprès du Scorpion.] Ovide a voulu nous marquer par-là, que cet évenement eſt arrivé au mois de Septembre, lorſ-

(a) Au Livre *des Spectacles*, ch. 9. (b) Mythol. L. 1. (c) Ch. 183.

lui ôte la vie, & le fait tomber de ſon Char. L'Eridan reçut dans ſes eaux le corps de ce Prince infortuné; & les Naiades de l'Heſperie, après lui avoir rendu les derniers devoirs, mirent cette Epitaphe ſur ſon Tombeau:

CI GIT PHAËTON, QUI CONDUISIT LE CHAR DE SON PERE.
S'IL ÉCHOUA DANS CETTE NOBLE ENTREPRISE, IL EUT
DU MOINS LA GLOIRE DE L'AVOIR TENTÉE.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On ne ſait à quoi s'en tenir, ſur la Généalogie de Phaëton. Ovide & Lucien le font Fils du Soleil & de Clymene. D'autres lui donnent pour Mere la Nymphe Rhodé. Il étoit Fils de Cephale & de l'Aurore, ſelon Héſiode[6], Pauſanias & Apollodore. Ce dernier Auteur[7] lui donne pour Triſayeul Cecrops, qui regnoit quinze-cens quatre-vingt-un ans[8] avant l'Ere Chrétienne.

L'Hiſtoire de ſa mort, quoique rapportée par Apollonius[9], par Tzetzes[10], par Philoſtrate & par Ovide, paroit être une pure fiction. Pluſieurs Auteurs néanmoins en ont cherché le fondement dans l'Hiſtoire: nous allons donner leurs conjectures. Quelques-uns prétendent que c'eſt le récit allégorique d'une chaleur extraordinaire qui arriva du tems de Phaëton: ils ſe fondent ſur le témoignage d'Ariſtote[11], qui rapporte après quelques Auteurs anciens, qu'il tomba du Ciel des flames qui conſumerent pluſieurs Contrées. Euſebe fixe l'époque de cet évenement au ſiecle de Deucalion. Plutarque[12] aſſure qu'il y a eu un Roi des Theſprotiens & des Moloſſes, qui portoit le nom de Phaëton. On dit qu'il s'étoit appliqué à l'Aſtronomie, ce qui lui fit donner le nom de Fils du Soleil, comme on appelloit Fils d'Apollon les Poëtes; & qu'il avoit prédit cette chaleur exceſſive qui déſola ſon Royaume. On ajoute, qu'une mort prématurée interrompit ſes Obſervations ſur le cours du Soleil; d'où l'on prit occaſion de dire qu'il étoit mort en conduiſant le Char de cet Aſtre.

Le cours du Soleil arrêté par Joſué; ou ſa retrogradation du tems d'Ezechias; l'embraſement de Sodome & des Villes voiſines, ſont autant de ſources de conjectures. Celle de S. Jean Chryſoſtome, qui a cru que le Chariot de feu du Prophete Elie avoit donné lieu à cette Fable, n'eſt fondée que ſur la conformité du nom d'Elie avec celui du Soleil, que les Grecs nomment *Helios*.

L'application morale de cette Fable n'eſt pas difficile à faire. Phaëton foudroyé pour avoir oſé entreprendre de conduire le Char du Soleil, eſt une vive image des funeſtes ſuites de la Témérité & de l'Ambition.

REMARQUES.

lorſque le Soleil entre dans le Signe du Scorpion. On s'apperçoit aiſément, dans le récit que ce Poëte fait de cette Fable, qu'il y a mêlé beaucoup de Phyſique & d'Aſtronomie.

6. HE'SIODE.] Théogonie, vs. 986. 987.

7. CE DERNIER AUTEUR.] Apollodore Liv. III.

8. QUINZE-CENS QUATRE-VINGT-UN ANS.] Voy. le Rationarium Temporum du P. Petau, II. Part. Liv. II, ch. 8.

9. APOLLONIUS.] Argonaut. Liv. IV.

10. TZETZES.] Jean Tzetzes, Chiliad. IV. Hiſt. 134.

11. ARISTOTE.] In Meteor.

12. PLUTARQUE.] Voici le paſſage de cet Auteur: (a) „ Quelques Hiſtoriens racontent qu'après le Déluge, Phaëton regna ſur les Theſprotiens & les Moloſſes, & que ce Prince fut „ un de ceux qui vinrent en Epire avec Pelasge.

(a) In *Pyrrho*; init.



CYGNUS CHANGÉ EN CIGNE & LES SOEURS DE PHAETON EN PEUPLIERS

Cygnus transformed to a Swan and Phaeton's Sisters into Poplars

Cygnus in einen Schwaan und die Schwestern des Phaeton in Pappeln verandert

Cygnus in een Swaan en de Susters van Phaëton in Popelier boomen verandert

IX.

CYCNUS CHANGÉ EN CYGNE, ET LES HÉLIADES EN PEUPLIERS.

Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtonis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum
Dum canit & mœstum Musâ solatur amorem,
Canentem molli plumâ duxisse senectam,
Linquentem terras, & sidera voce sequentem.

VIRG. Æneid. 10.

TANDIS que Clymene, attachée au Tombeau de son Fils, mouille de ses larmes le marbre où son nom est gravé, & semble vouloir l'échauffer en l'embrassant, les Sœurs [1] de ce Prince infortuné font entendre leurs gémissemens & leurs cris. Elle s'arrachent les cheveux, se meurtrissent le sein, & prononcent en-vain le nom de Phaëton qui ne peut plus les entendre. Quatre mois s'étoient écoulés, & n'avoient pu diminuer leur douleur; lorsqu'un jour Phaëtuse, qui étoit l'ainée, voulant s'asseoir, sentit ses genoux se roidir. Elle jette un cri. Lampetie voulut s'approcher pour la secourir; mais ses pieds avoient déja pris racine. Phébée, desesperée de ce funeste accident, veut s'arracher les cheveux, & n'arrache que des feuilles. Leurs jambes deviennent des troncs d'arbres; & leurs bras, des branches. Déja l'écorce couvre tout leur corps, & ne leur laisse rien de libre que la bouche. Elles appellent Clymene à leur secours. Effrayée de ce prodige, elle accourt, elle embrasse ses Filles l'une après l'autre, elle tâche en-vain de les dégager des racines qui les tiennent attachées à la terre: elle rompt quelques branches encore tendres, & elle en voit sortir des goutes de sang. *Ah!* s'écrient-elles, *épargnez-nous; chaque branche que vous rompez est une blessure qui nous déchire le corps. Adieu, ma chere Mere, adieu.....* L'écorce, qui dans cet instant acheva de les enveloper, ne leur permit pas d'en dire davantage. Mais leurs larmes continuerent de couler: on les voit distiller de ces Arbres nouveaux, se durcir au

REMARQUES.

1. LES SOEURS, &c.] Voici leurs noms: Phaëtuse, Merope, Hélie, Eglé, Lampetie, Phébée, Etherie, Dioxippe, & Clymene. Le nom d'*Héliades* qu'on leur a donné, signifie *Filles du Soleil.*

F

au Soleil, & ſe changer en Ambre. Ces grains précieux tombent dans l'Eridan, où on les prend pour en faire l'ornement du Beau-Sexe.

Cycnus [2] Fils de Sthenelée, & Roi de Ligurie, uni à Phaëton par les liens du ſang, mais plus encore par ceux de l'amitié, ayant appris le malheur de ſon Ami, abandonna ſes Etats pour aller pleurer ſur ſon Tombeau. Il faiſoit retentir de ſes regrets les bords du Fleuve & les Forêts voiſines, lorſque tout à coup ſa voix s'affoiblit, des plumes blanches prennent la place de ſes cheveux, ſon col s'allonge, une peau rougeâtre attache ſes doigts enſemble, des ailes ſortent de ſes épaules, ſa bouche ſe change en un bec plat & arrondi; il eſt transformé en Cygne. Dans cet état, ſe reſſouvenant encore de la foudre de Jupiter qui avoit fait périr ſon Ami, il n'oſe prendre ſon eſſor vers le Ciel; & afin de marquer la haine qu'il conſerve pour le Feu, il va chercher l'élément qui lui eſt le plus contraire, & n'habite que les Lacs & les Etangs.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La Fable de Cycnus & des Héliades ne renferme aucun myſtere : leur Métamorphoſe n'eſt ſans doute qu'un ornement poëtique [3]. Les Sœurs de Phaëton étant mortes de douleur ſur le Tombeau de leur Frere, les Poëtes publierent qu'elles avoient été changées [4] en Peupliers, & leurs larmes en Ambre. On en doit dire autant de la métamorphoſe de Cycnus : la raiſon pour laquelle on a dit qu'il fut transformé en Cygne, n'eſt autre choſe que la reſſemblance des noms.

On ne comprend pas pourquoi les Poëtes ont choiſi le Peuplier pour en faire diſtiller l'Ambre, car cet arbre ne produit point de gomme. Il eſt vrai qu'il pouſſe au Printems des eſpeces de germes ou bourgeons gluans, qu'on appelle communément *Yeux de Peuple :* mais il y a trop peu de rapport entre ces bourgeons & l'Ambre, pour croire que ce ſoit-là la raiſon qui ait fait préférer le Peuplier à tant d'autres arbres réſineux.

REMARQUES.

2. CYCNUS.] Il y a eu deux autres *Cycnus*. L'un, qui fut tué par Hercule, & dont Héſiode (*a*) décrit fort au long le Combat avec ce Héros. L'autre (*b*) étoit Fils de Mars, & fut tué au Siege de Troye, où il étoit allé avec douze Vaiſſeaux (*c*).

3. QU'UN ORNEMENT POETIQUE.] Lucien, dans ſon Diſcours intitulé, *de l'Ambre, ou des Cygnes*, raille fort agréablement ſur cette Fable. „ Lorſque j'entendois dire dans ma jeuneſſe, *dit-il*, que le long de l'Eridan il y avoit des arbres d'où découloit l'Ambre, & que cet Ambre étoit les larmes des Sœurs de Phaëton qui avoient été changées en Peupliers & qui pleuroient encore ſon infortune, je m'imaginois que s'il m'arrivoit jamais de paſſer par-là, je n'aurois qu'à étendre mon manteau deſſous, pour recevoir cette précieuſe liqueur. Mais comme je navigeois depuis ſur ce Fleuve, ne voyant aucun de ces arbres ſur ſes bords où le nom de Phaëton n'eſt pas ſeulement connu, je demandai aux Matelots quand nous arriverions en ces lieux qui ſont ſi fameux chez les Poëtes. Ils ſe prirent à rire de mon ignorance, & s'étonnerent qu'il y eût des gens aſſez hardis pour débiter ces impoſtures. Ils ajouterent, que s'il y avoit des arbres dans leur païs qui produiſiſſent un ſi grand treſor, ils ne s'amuſeroient pas à tirer la rame, pouvant s'enrichir en un inſtant. Je fus tout honteux de m'être ainſi laiſſé duper par les Poëtes, & je regretois ces choſes, comme ſi je les euſſe perdues. Je m'attendois auſſi d'entendre chanter des Cygnes le long de ce Fleuve, ayant appris que les compagnons d'Apollon y avoient été changés en Oiſeaux qui conſervoient encore leur chant, pour marque de leur excellence dans la Muſique. Mais cela ne ſe trouva pas plus vrai que le reſte; & comme je m'en informois aux mêmes gens, ils me dirent qu'il ſe rencontroit bien quelquefois des Cygnes ſur l'Eridan; mais que leur chant, ou plutôt leur cri, n'étoit pas plus agréable que celui des autres Oiſeaux de riviere.

4. EN PEUPLIERS.] Virgile, dans ſa VI Eglogue, dit qu'elles furent changées en Aulnes :

Tum Phaëtontiadas muſco circundat amaræ
Corticis, atque ſolo proceras erigit alnos.

Mais s'il les métamorphoſe ici en Aulnes, dans le X Liv. de l'Eneïde il dit qu'elles furent transformées en Peupliers :

Populeas inter frondes umbramque ſororum.

(*a*) n *Scuto*. (*b*) *Apollodor*. lib. 3. (*c*) *Hygin*. cap. 97.



IO CHANGÉE EN VACHE EST DONNÉE EN GARDE À ARGUS AQUI MERCURE COUPE LA TETE .

het, welchen Mercurius enthauptet .

Iö in een Koe veranidert, werdt de Wacht van Argus aanbevoolen, wien Mercurius 't hooft afslaat .

X.

ÏO
CHANGÉE EN GENISSE.
ARGUS
TUÉ PAR MERCURE.

——————— *Inque nitentem*
Inachidos vultus mutaverat ille juvencam.

——— *Centumque oculos nox occupat una.*
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, & gemmis caudam stellantibus implet.

Ovid. Met. I.

ÏO [1] sortant de chez Inaque [2] son Pere, fut rencontrée par Jupiter. Le Dieu, épris de sa beauté, l'aborde, & l'invite à venir prendre le frais dans la forêt voisine. Mais Io, loin de l'écouter, ayant pris la fuite, il couvrit la Terre d'un nuage épais; & par ce moyen il arrêta la Nymphe, & lui ravit son honneur. Cependant, Junon n'ayant point trouvé son Mari dans le Ciel, & voyant la Terre couverte de tenebres, se douta qu'on la trahissoit. Elle descendit du Ciel, & dissipa les nuages. Jupiter, qui craignoit l'arrivée de la jalouse Déesse, avoit transformé Io en Genisse. Elle conservoit encore de la beauté, sous cette forme empruntée. Junon ne put s'empêcher de l'admirer: elle feignit néanmoins de la méconnoitre, & pria son Epoux de la lui donner. Il balança quelque tems: Quelle cruauté, d'abandonner ainsi son Amante! Mais comment la refuser à sa Rivale, sans se rendre suspect? Enfin, la crainte de donner du soupçon à Junon, l'emporta. Lorsqu'elle eut Io en son pouvoir, elle la mit sous la garde d'Argus [3], qui avoit cent yeux à la tête: deux de ces yeux se fermoient à la fois, tandis que les autres faisoient sentinelle. La malheureuse Io passa quelque tems dans cet état déplorable; jusqu'à ce que Jupiter, touché des maux auxquels elle étoit exposée, ordonna à Mercure de tuer Argus. Le Fils de Maie obeït: il descend sur la Terre, quitte ses ailes & son chapeau, & ne gardant que son Caducée qui lui tient lieu de Houlette, il se met à conduire des Chevres en jouant de la Flute. Argus, charmé du son de cet Instrument,

REMARQUES.

1. Io.] Quelques-uns la font Fille d'Argus, & d'Ismene Fille d'Asope; d'autres, de Neptune & d'Hallirrhoé, ou de Pyrene Prêtresse de Jupiter.

2. Inaque.] Fleuve du Peloponnese.

3. Argus.] Il étoit Fils d'Arestor.

ment, invite Mercure à venir s'asseoir auprès de lui. Mercure accepte l'offre, & après avoir amusé quelque tems Argus pas ses discours, il mêle sa voix au son de la Flute, pour tâcher de l'endormir. Les yeux d'Argus se ferment l'un après l'autre: il étoit prêt de succomber entierement au sommeil, lorsqu'il pria Mercure de lui apprendre l'origine de cette Flute dont il tiroit des sons si touchans. A peine le Dieu eut-il achevé son récit, qu'il s'apperçut que le sommeil avoit fermé tous les yeux d'Argus. Il les touche de son Caducée, afin de rendre son assoupissement plus profond; & ayant tiré son épée, il lui coupe la tête, & la jette au pied du rocher où ils étoient assis.

Junon, pour honorer la mémoire d'Argus, prit tous ses yeux, & les répandit sur la queue de l'Oiseau [4] qui lui est consacré. Elle tourne alors toute sa colere sur l'infortunée Io: elle présente à ses yeux une [5] horrible Furie, qui jette le trouble & l'épouvante dans son ame, & la poursuit sans relâche. Après avoir parcouru toute la Terre, la Nymphe arrive enfin sur les bords du Nil: elle se couche près du Fleuve, & levant les yeux au Ciel, elle semble par ses gémissemens, ses larmes & ses tristes mugissemens, demander à Jupiter la fin de ses maux. Jupiter ayant embrassé Junon, la conjure de terminer les tourmens de la malheureuse Io, & lui jure par le Styx, qu'elle ne lui donnera jamais aucun sujet de jalousie. Junon s'appaise, & Io reprend sa prémiere forme. L'Egypte l'adora dans la suite, sous le nom d'Isis.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La plupart des Auteurs Grecs racontent qu'Io étoit Fille d'Inachus [6], prémier Roi d'Argos: que Jupiter l'ayant enlevée, l'emmena en Crete, où elle mit au monde Epaphus, qui regna depuis en Egypte, & fut Pere de Libye; & qu'étant allée elle-même dans ce Païs-là, elle y épousa Osiris. On prétend que cet Osiris étoit le même qu'Apis Fils de Phoronée second Roi d'Argos, qui ayant laissé son Royaume à Egialée son Frere, alla [7] voyager en Egypte, où il regna, & qui après sa mort fut mis au rang des Dieux sous le nom de

REMARQUES.

4. L'OISEAU QUI LUI EST CONSACRE'.] Le Paon.

5. UNE HORRIBLE FURIE.] D'autres disent un Taon.

6. INACHUS.] La plupart des Chronologistes anciens l'ont fait contemporain de Moïse: mais Eusebe a démontré qu'il étoit plus ancien de plusieurs siecles; & le P. Petau (a), fondé sur le calcul d'Eusebe, fixe le commencement de son Regne à l'an du Monde 2127. On donna son nom à une Riviere qu'on appelloit auparavant *Amphiloque*, parce qu'il en avoit fait élargir le lit, afin de prévenir les ravages qu'elle causoit lorsque les pluyes la faisoient déborder. Pausanias rapporte que cette Riviere fut mise sous la protection de Junon, la principale Divinité des Argiens. Sa source venoit de la Montagne d'Artemise en Arcadie; mais comme cette source appellée Lyrcé n'étoit pas fort abondante, la Riviere n'étoit jamais grosse, que quand les pluyes la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Géographie, & un ancien Auteur qui a écrit des Fleuves, remarque que cet Inaque s'appelloit auparavant *Carmanor*, selon quelques-uns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou *Argien*, comme Pausanias le prouve par une autorité d'Eschyle. On l'appelle aujourd'hui *Planizza*, s'il en faut croire Sophien & Nicolaï. Voici le sujet pourquoi on dit qu'elle étoit si dépourvue d'eau. Neptune & Junon étant un jour entrés en dispute pour savoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Junon soutint que la possession lui en appartenoit, par la consécration qui lui en avoit été faite. Neptune, pour appuyer sa prétention, allegua que c'étoit lui qui lui avoit donné les eaux qui abreuvoient tout le païs, sans quoi il seroit demeuré stérile. Enfin s'en étant remis l'un & l'autre au jugement d'Inaque, de Phoronée, de Cephise & d'Asterion, & la sentence ayant été favorable à Junon, Neptune pour se venger ôta toute l'eau à ces quatre Fleuves; de sorte que sans les pluyes, ils eussent été en danger, principalement en Eté, de disparoître tout à fait, & de perdre leur nom. Après quoi, pour marquer le pouvoir qu'il avoit de nuire encore davantage à toute la Province, il la submergea presque toute par une inondation furieuse: mais Junon fit tant par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux; & quand elles furent écoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public un Temple magnifique à Neptune.

7. ALLA VOYAGER EN EGYPTE &c.] Voici ce qu'en dit S. Augustin: (b) „ En ce tems-là, Apis Roi des Argiens passa „ la Mer pour aller en Egypte, & y étant mort, devint ce fa- „ meux

(a) Rationar. Tempor. Part. 2. lib. 2. cap 5.

(b) De Civitate Dei, lib. 18. cap. 5.

de Serapis. Sur ce fondement, voici comment on explique les circonſtances de la Fable d'Io & d'Argus. Jupiter Apis Roi d'Argos étant devenu amoureux d'Io, Niobé ſa Femme, qui s'appelloit auſſi Junon, en conçut de la jalouſie, & la mit ſous la garde de ſon Oncle Argus, à qui les Poëtes ont donné cent yeux, à cauſe de ſa vigilance. Apis le fit tuer par ſon Confident; & ſa Maitreſſe, pour éviter la vengeance de Niobé, s'embarqua ſur un Vaiſſeau qui portoit ſur ſa proue la figure d'une Vache; ce qui fit publier ſa métamorphoſe.

Pauſanias [8] croit que cette Princeſſe étoit moins ancienne que celle dont nous venons de parler. Il dit qu'elle étoit Fille d'Iaſus, Fils de Triopas ſeptieme Roi d'Argos; & ce ſentiment s'accorde mieux avec la Chronologie : car Danaüs & Egyptus, Arriere-petits-fils d'Epaphus, n'ayant vêcu [9] que vers l'an deux-mille-cinq-cens neuf du Monde, Io a dû vivre longtems après Inachus, qui regnoit plusieurs ſiecles avant Moïſe.

Enfin Herodote [10] rapporte que les Phéniciens étant abordés à Argos, qui ſurpaſſoit [11] en ce tems-là toutes les autres Villes de la Grece, & ayant expoſé leurs marchandiſes en vente, un grand nombre de Femmes ſe rendirent ſur le rivage de la Mer, & entre autres, Io Fille du Roi Inachus: Que tandis qu'elles marchandoient ce qui leur plaiſoit le plus, les Phéniciens enleverent la Princeſſe, & l'emmenerent en Egypte. C'eſt ainſi, dit-il, que les Grecs racontent cette Hiſtoire: mais les Phéniciens prétendoient qu'Io étant devenue amoureuſe du Capitaine de leur Vaiſſeau, & ſe ſentant enceinte, partit volontairement avec eux, pour ſe dérober à l'indignation de ſes Parens.

Nous n'entreprendrons point de démêler dans la confuſion de ces differens récits, le fondement de la Fable d'Io. Il eſt vraiſemblable néanmoins qu'elle doit ſon origine à quelque avanture arrivée dans la Grece. Si l'on publia qu'Inachus étoit le Pere d'Io, c'eſt parce qu'il avoit porté en Grece le Culte d'Iſis lorſqu'il vint s'établir à Argos; & la reſſemblance des noms fit confondre ſon Hiſtoire avec celle d'Io.

REMARQUES.

„ meux Serapis, le plus grand de tous les Dieux des Egyptiens". Varron nous apprend pourquoi il ne fut pas nommé *Apis* après ſa mort, mais *Serapis*. C'eſt, dit-il, parce que le mot *Soros* ſignifiant en Grec un Cercueil, & le Tombeau d'Apis ayant été honoré avant qu'on lui eût bâti un Temple, on le nomma d'abord *Soroſapis* ou *Sorapis*, & dans la ſuite *Serapis*, en changeant ſeulement une lettre, ce qui eſt fort ordinaire.

De ſavans Modernes (*a*) s'inſcrivent en faux contre ce que nous venons de rapporter de S. Auguſtin & de Varron: ils prétendent qu'Apis Roi d'Argos n'alla point s'établir en Egypte, & qu'il n'y eut jamais dans ce Païs-là d'autre Apis que le Bœuf qui portoit ce nom. Mais la diſcuſſion de ces ſortes de faits demanderoit plus d'étendue, que nous ne nous ſommes propoſés d'en donner à ces Remarques.

8. Pausanias.] *In Corinthiacis.*

9 Que vers l'an &c.] Voy. le Rationarium Temporum du P. Petau, Part II. Liv. II. Chap. V.

10. Herodote] Livre I.

11. Qui surpassoit &c.] Cette particularité eſt contre toute vraiſemblance. Argos ne pouvoit pas l'emporter ſur toutes les autres Villes de la Grece, dès le tems d'Inachus ſon Fondateur.

(*a*) Le Chev. *Marsham*, in *Can. Chron.* & M. l'Abbé *Banier*, dans ſon *Explic. Hiſtor. des Fables.*



XI.

PAN ET SYRINX.

Panaque, cum prenſam ſibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuiſſe paluſtres.

Ovid. Met. I.

PARMI les Hamadryades d'Arcadie qui habitent les environs de Nonacris, étoit une Nymphe nommée Syrinx, qui les ſurpaſſoit toutes. Cent fois elle avoit dédaigné les vœux des Satyres, & des autres Divinités des Champs & des Forêts. Attachée au culte de Diane, elle vouloit comme elle conſerver ſa virginité : elle avoit les mêmes inclinations : elle l'imitoit dans ſon habillement; & on l'eût priſe aiſément pour la Fille de Latone, ſi ſon Arc qui étoit de corne, eût été d'or comme celui de la Déeſſe : encore s'y méprenoit-on. Pan[1] la rencontra un jour à la deſcente du Mont Lycée. „ Belle Nymphe, lui dit-il, cedez aux deſirs d'un Dieu qui veut devenir vo„ tre Epoux". Syrinx, inſenſible à ſon amour, ſe met à fuir. Elle arrive au bord du Ladon[2], & ſe voyant arrêtée par les eaux de ce Fleuve, elle prie les Nayades ſes Sœurs de lui faire prendre une autre forme. Pan, qui l'avoit toujours pourſuivie, voulut l'embraſſer : mais il n'embraſſa que des roſeaux. Il ſoupire, & les roſeaux agités rendent un ſon doux & plaintif. Touché de la douceur de ce ſon, & charmé de l'Art nouveau que le hazard vient de lui apprendre : „ Si je ne puis, dit-il, vous poſſeder, j'aurai du „ moins cette eſpece d'entretien avec vous". Il prit quelques-uns de ces roſeaux d'inégale longueur, & les ayant joints avec de la cire, il en forma cette ſorte de Flute qui porte le nom de la Nymphe.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Tous les Anciens regardent Pan comme l'Inventeur de la Flute à ſept tuyaux, que les Grecs nomment *Syrinx.* Il avoit ſans doute remarqué qu'en ſoufflant dans des roſeaux, on en tiroit une eſpece de ſon; & que leur inégalité, ſoit en longueur ou en groſſeur, formoit des tons différens. Peut-être même prit-il dans le Ladon,
les

REMARQUES.

1. PAN.] Quelques-uns diſent qu'il étoit Fils du Ciel & de Veſta ; & qu'il eut de ſa Femme Ægé, dont le nom ſignifie une Chevre, un Fils nommé Ægipan, qui fut enlevé par Jupiter. Ciceron le fait Fils de Mercure, troiſieme du nom, & de Penelope. Nonnus compte juſqu'à douze perſonnes qui ont porté le nom de Pan.

2. LADON] C'eſt un Fleuve de l'Arcadie, ſelon Pline, Ovide, Apollodore & Strabon.



PAN POURSUIT SYRINX QUI EST TRANSFORMEE EN ROSEAU

Pan pursues Syrinx who is metamorphosed into a Reed

Pan verfolget Syrinx, welche in ein rohr verandert wirdt

Pan vervolgt Syrinx de welke in riedt verandert

les roſeaux dont il forma la prémiere Flute: voilà pourquoi on dit que Syrinx étoit Fille de ce Fleuve. Et comme il ſe plaiſoit à jouer de cet Inſtrument dont il étoit l'Inventeur, on ajouta qu'il étoit amoureux de la Nymphe Syrinx.

Quelques-uns l'ont confondu avec Priape, & d'autres avec Faune & Sylvain. Il portoit une Couronne de Pin [3], arbre qui lui étoit particulierement conſacré. On le dépeint ordinairement comme un Satyre, à cauſe de la Fable qui diſoit que Pan conſeilla aux Dieux qui s'étoient ſauvés en Egypte, de prendre la figure de différens Animaux pour ſe dérober à la furie des Géans, & qu'il prit lui-même celle d'une Chevre. Et comme il combattit vaillamment contre le Géant Typhon, pour le recompenſer on le plaça parmi les Aſtres, où il forme le Signe du Capricorne. On dit qu'il accompagna Bacchus, dans ſa Conquête des Indes. C'eſt lui encore, qui découvrit à Jupiter le lieu où Cérès s'étoit cachée après l'enlevement de Proſerpine: ſur quoi Jupiter envoya les Parques à cette Déeſſe pour la conſoler, & l'engager à rendre par ſa préſence la fertilité à la Terre.

Ceux qui prétendent que les Fables anciennes ſont une eſpece de Philoſophie déguiſée, dont les envelopes nous cachent les ſecrets de la Nature, prennent Pan pour le ſymbole de l'Univers, ou de ce *Tout* dont il porte le nom, car c'eſt ce que *Pan* ſignifie en Grec. Selon eux, la partie de ſon corps qui a la forme humaine, depuis la ceinture en-haut, repréſente le Ciel & cette Ame qui gouverne le Monde. La rougeur de ſon viſage eſt l'emblême de la Région du Feu élémentaire. Ses rides marquent les divers changemens de l'Air & des Saiſons. Ses cheveux ſont les rayons du Soleil; & ſes cornes, la Lune. La partie inférieure de ſon corps, hériſſée de poil, déſigne la Terre, avec les Arbres & les Plantes dont elle eſt couverte. Ses deux jambes ſont la figure des deux hémiſpheres, qui compoſent le Globe terreſtre. Ses pieds de corne marquent la ſtabilité de la Terre. La peau de Panthere marquetée qu'il porte ſur les épaules, repréſente les Etoiles du Firmament. Les ſept chalumeaux joints enſemble ſont le ſymbole des ſept Planetes; l'harmonie des ſept tons, [4] celle de leur cours & de leurs révolutions; & ſon ſouffle, l'Eſprit vivifiant qui anime ces Aſtres. Il tient à la main un bâton recourbé, pour marquer l'Année, ou la révolution des Tems. Enfin, ſa complexion amoureuſe nous dépeint ce panchant qui porte tous les Etres à la multiplication de leur eſpece.

Pan étoit une des prémieres Divinités des Arcadiens: ils l'honoroient comme le Dieu [5] des Troupeaux, & lui offroient en ſacrifice

ce

REMARQUES.

3. UNE COURONNE DE PIN.]
——— *Arcadio Pinus amata Deo. . . . . .*
Pan tibi, quæ Pinu tempora nexa geris. . . . .
Pan videt hanc, Pinuque caput præcinctus acutâ. . . . .
OVIDE.

4. CELLE DE LEUR COURS.] *Septem diſcrimina vocum.*

5. LE DIEU DES TROUPEAUX.]
Pana Deum veteres pecudis coluiſſe feruntur
Arcades, Arcadiis plurimus ille jugis.
OVIDE.

ce du miel & du lait de Chevre. Son Culte n'étoit pas moins célebre en Egypte, où on l'adoroit ſous la figure d'un Bouc. Herodote dit que les habitans de la Province de Mendes mettoient Pan entre les huit prémieres Divinités; qu'on le repréſentoit avec une tête de Chevre & des jambes de Bouc, quoique dans le fond on le crût ſemblable aux autres Dieux; & que dans la Ville de Mendes, dont le nom ſignifioit auſſi un Bouc dans la Langue du Païs, il y avoit un Bouc ſacré, ſymbole du Dieu Pan, après la mort duquel tout le Païs étoit en deuil, comme à Memphis après la mort d'Apis.

Diodore de Sicile dit que les Prêtres d'Egypte ſe conſacroient prémierement à Pan; & qu'ils plaçoient dans leurs Temples des Statues de ce Dieu qui avoient la figure d'un Bouc; par où ils prétendoient ſimplement rendre graces aux Dieux de la fécondité de la Nature, & de celle de leur Nation en particulier. La Fête des Lupercales [6] avoit été inſtituée en ſon honneur.

Porphyre, cité par Euſebe, dit que Pan étoit un des Génies attachés au ſervice de Bacchus; qu'il ſe montroit quelquefois aux Laboureurs, & leur cauſoit de ſi grandes frayeurs, que pluſieurs en mouroient : d'où vient le mot de *Terreurs Paniques*. Plutarque en rapporte une [7] autre origine : il dit que les Pans & les Satyres ayant appris les prémiers la mort d'Oſiris tué par ſon Frere Typhon, & en ayant répandu la nouvelle, firent des cris & des hurlemens horribles, qui épouvanterent tous les habitans.

REMARQUES.

6. La Fete des Lupercales &c.] Pauſanias dit que ce fut ſous le Regne de Pandion II, Roi d'Athenes, que les Jeux & les Combats qu'on appelloit *Lupercalia Lycæa*, furent inſtitués dans l'Arcadie par Lycaon qui en étoit Roi, proche d'un Temple de Pan, quoiqu'ils fuſſent conſacrés à Jupiter Lycéen. Lorſqu'Evandre paſſa d'Arcadie en Italie, il y porta l'uſage de célébrer les Lupercales à l'honneur de Pan; & Denys d'Halicarnaſſe, de qui nous apprenons ceci, en fait la deſcription, comme d'une Fête qui étoit encore en uſage de ſon tems. Le témoignage de ces deux Auteurs, dont l'un dit que Lycaon conſacra les Lupercales à Jupiter Lycéen, & l'autre prétend qu'elles furent inſtituées à l'honneur de Pan, donne lieu de croire qu'on a confondu ces deux Divinités : ce qui eſt confirmé par un autre paſſage de Denys d'Halicarnaſſe, où il dit que Pan eſt le plus grand & le plus ancien des Dieux de l'Arcadie; & par Ovide qui témoigne dans ſes Faſtes, que le Prêtre de Pan étoit appellé *Flamen Dialis*, comme celui de Jupiter.

7. Une autre origine.] Quoiqu'elles ſoient fabuleuſes l'une & l'autre, elles peuvent néanmoins avoir donné lieu à cette expreſſion: il ſuffit qu'on ait été perſuadé que Pan inſpiroit ces ſortes de frayeurs dont on ne connoiſſoit point la cauſe, pour qu'on les ait nommées *Terreurs Paniques*. Bochart, & d'autres après lui, en tirent l'étymologie du mot Hébreu *pan* ou *phan*, qui ſignifie un homme épouvanté, ou ſaiſi d'étonnement.



XII. SE-



SEMELE CONSUMEE PAR LA FOUDRE DE JUPITER
Semele consumed by Jupiter's thunder
Semele durch den Blitz von Jupiter verzehret
Semele door den blixem van Jupiter verteert

XII.

SEMELÉ CONSUMÉE PAR LA FOUDRE DE JUPITER.

——— *Corpus mortale tumultus*
Non tulit æthereos, donisque jugalibus arsit.

OVID. Met. 3.

SEMELÉ[1] étoit aimée de Jupiter. Junon ayant appris qu'elle étoit enceinte, & voulant se venger d'elle, prit la figure de Beroé Nourrice de sa Rivale. Elle s'introduisit dans l'apartement de la Princesse, & après l'avoir entretenue longtems, elle fit insensiblement tomber la conversation sur Jupiter. „ Que je crains, dit-elle, que vous ne soyez trompée! Est-ce „ bien Jupiter lui-même qui vous aime? Combien de fois n'a-t-on „ pas vu de simples Mortels prendre le nom d'un Dieu, pour „ abuser de jeunes personnes comme vous? Ah! s'il est vrai que „ le Maitre des Dieux soit votre Amant, qu'il vous en donne des „ preuves certaines. Exigez de lui qu'il vienne vous voir avec la „ même majesté qui l'environne, lorsqu'il approche de Junon en „ qualité d'Epoux: qu'il prenne, pour vous rassurer, les marques „ qui le distinguent des autres Dieux". La Fille de Cadmus se laissa persuader par ce discours artificieux. Elle demanda une grace à Jupiter, sans s'expliquer davantage. „ Demandez, lui dit-il, tout „ ce que vous voudrez, vous ne serez point refusée, j'en jure par „ le Styx, ce Dieu qui fait trembler les autres Dieux, dont il est „ le Maitre". Semelé, ignorant combien cette grace devoit lui être funeste, se réjouïssoit d'être sure de l'obtenir. „ Quand vous „ viendrez me voir, dit-elle, montrez vous à moi avec le même „ appareil de grandeur, dont vous êtes accompagné lorsque Junon vous reçoit dans ses bras". Jupiter voulut lui fermer la bouche, mais il n'en étoit plus tems. Il n'étoit pas en son pouvoir de revoquer, ni la demande de Semelé, ni la promesse qu'il lui avoit faite. Accablé de douleur, il remonte au Ciel. Il rassemble les nuages, la pluye, les éclairs, le tonnerre, & la Foudre; & tâchant de diminuer, autant qu'il peut, la force de cette Foudre redoutable, il en prend une de celles que les Dieux nomment les Foudres de la seconde espece, & auxquelles les Cyclopes donnent en les forgeant moins de feu & de vivacité. Il descend, avec tou-

tes

REMARQUES.

1. SEMELE'.] Elle étoit Fille de *Cadmus* Roi de Thebes, & d'*Hermione*. Elle eut trois Sœurs, *Antonoé*, *Ino* & *Agavé*; & un Frere nommé *Polydore*.

tes les marques de ſa grandeur, dans le Palais de la Princeſſe. Une ſimple Mortelle ne pouvoit réſiſter à la violence du Feu céleſte: Semelé fut conſumée par les flames. L'Enfant [2] qu'elle devoit mettre au monde auroit péri comme elle, ſi Jupiter ne l'eût retiré, & ne l'eût enfermé dans ſa cuiſſe, où il le laiſſa autant de tems que ſa Mere auroit dû le porter dans ſon ſein. Ino [3] ſa Tante lui ſervit de Nourrice; & enſuite les Nymphes de Nyſa [4] le cacherent dans leurs Antres, & furent chargées de ſon éducation.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On ne peut donner ſur cette Fable, que des conjectures très hazardées. Semelé eut apparemment quelque intrigue qui éclata; & pour ſauver ſon honneur, on publia que Jupiter étoit ſon Amant. Quelques Auteurs diſent qu'elle fut frappée de la Foudre. Selon d'autres [5], Cadmus irrité contre elle l'ayant enfermée dans un Coffre avec ſon Fils, & expoſée ſur la Mer, ils aborderent près de Braſie ſur la côte de la Laconie, où l'on trouva Semelé morte, & on lui fit de magnifiques funerailles.

Diodore de Sicile [6] rapporte que Bacchus ſe trouva ſi incommodé de la chaleur dans ſon Expédition des Indes, qu'il fut obligé de quitter les Plaines, & de ſe retirer dans le ſein d'une Montagne nommée *Meros* [7], c'eſt-à-dire la Cuiſſe; ce qui a donné lieu aux Grecs de feindre qu'il avoit été enfermé dans la cuiſſe de Jupiter.

REMARQUES.

2. L'ENFANT.] C'eſt Bacchus. Philoſtrate (*a*) rapporte qu'il y a eu trois Princes de ce nom, un Thebain, un Indien, & un Aſſyrien. L'Indien, ſelon Diodore de Sicile, étoit Fils de Jupiter Ammon & d'Amalthée: on lui donna le ſurnom de *Barbu*, parce qu'il laiſſoit croître ſa barbe à la maniere des Indiens. L'Aſſyrien paſſoit pour être Fils de Cérès, parce qu'il avoit enſeigné le prémier aux Aſſyriens l'art de labourer la Terre. Le Thebain étoit Fils de Jupiter & de Semelé. Ciceron (*b*) en compte juſqu'à cinq. Le prémier, Fils de Jupiter & de Proſerpine. Le ſecond, Fils du Nil; c'eſt lui qui bâtit la Ville de Nyſa. Le troiſieme, qui avoit Caprius pour Pere, étoit un Roi d'Aſie: il fut ſurnommé *Sabazius*. Les Fêtes qu'on inſtitua en ſon honneur, ſe célébroient la nuit, & portoient le nom de *Sabazia*. Le quatrieme étoit Fils de Jupiter & de la Lune; les *Orphiques* lui étoient conſacrées. Le cinquieme enfin étoit Fils de Thyone & de Niſus.

Comme Bacchus ne fait point le ſujet de ce Tableau, nous n'entrerons point dans le détail de ſon Hiſtoire.

3. INO &c.] Apollodore (*c*) raconte, que Junon voulant décharger ſa colere ſur Ino & ſur Athamas ſon Mari, fit que celui-ci tua à la chaſſe Learque ſon Fils, le prenant pour un Cerf; & qu'Ino ſe précipita dans la Mer, avec ſon Fils Melicerte: Qu'alors Jupiter, pour dérober le petit Bacchus à la fureur de Junon, le métamorphoſa en Bouc pour quelque tems; après quoi Mercure le porta aux Nymphes voiſines de la Ville de Nyſa, qui acheverent de le nourrir.

4. NYSA.] Il y avoit en Arabie, une Ville & une Montagne de ce nom.

5. SELON D'AUTRES.] Pauſanias, *in Laconicis*. Il ajoute, qu'après que Bacchus eut été ſauvé de la Mer, Ino, qui étoit errante pour-lors, fut ſa Nourrice; & que de ſon tems encore on montroit la Caverne où elle l'éleva, qu'on nommoit la Caverne de Bacchus.

6. DIODORE.] Livre II.

7. MEROS.] Quinte-Curce en parle auſſi, Liv. VIII.

(*a*) *In vitâ Apollonii.* (*b*) *De Nat. Deor.* lib. 3. (*c*) Livre 3. de l'origine des Dieux.



XIII. DAPH-



DAPHNE POURSUIVIE PAR APOLLON EST CHANGÉE EN LAURIER

Daphne pursued by Apollo are turned to a Laurel

Daphne von dem Apollo verfolget wird in einen Lorbeerbaum verwandelt

Daphne door Apollo vervolgt verandert in een Laurierboom

XIII.

DAPHNÉ METAMORPHOSÉE EN LAURIER.

——— *Torpor gravis occupat artus:*
Mollia cinguntur tenui præcordia libro:
In frondem crines, in ramos brachia crescunt:
Pes, modo tam velox, pigris radicibus hæret:
Ora cacumen habent; remanet nitor unus in illâ.

Ovid. Met. 1.

DAPHNÉ, [1] Fille du Fleuve Penée, fut le prémier objet qui fit soupirer Apollon. Ce Dieu, fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le Serpent Python, ayant vu l'Amour qui bandoit son arc, lui demanda ce qu'un jeune efféminé comme lui prétendoit faire de ces armes? Le Fils de Venus, irrité de cet affront, ne tarda point à lui faire sentir combien ses coups sont dangereux. Il tira de son carquois deux fleches, dont les effets sont bien differens: l'une éteint l'Amour, & l'autre le fait naitre. Il blessa Daphné du prémier de ces traits, & perça de l'autre le cœur d'Apollon. A peine le Dieu eut-il vu la Fille de Penée, qu'il se sentit embrasé d'un violent amour. Il s'avance vers elle; mais Daphné le fuit, & se cache dans le fond des Forêts. „ Arrêtez, belle Nymphe, lui crioit-il; je ne suis point un „ Ennemi que vous deviez craindre, l'Amour seul m'oblige à „ suivre vos pas. Jettez un regard sur votre Amant: si vous con„ noissiez le prix de votre conquête, peut-être ne me fuiriez„ vous point. Delphes, Claros, Tenedos & Patare sont soumis à „ mes loix. Jupiter est mon Pere. Le passé, le présent & l'avenir „ sont dévoilés à mes yeux. C'est moi qui ai trouvé l'art d'accor„ der la voix au son de la Lyre. Mes fleches portent toujours des „ coups certains: mais hélas! celle dont mon cœur se sent blessé „ pour la prémiere fois, est bien plus dangereuse. Inventeur de la „ Medecine, l'Univers m'honore comme un Dieu bienfaisant. Je „ connois la vertu de toutes les Plantes: Ah! que n'en est-il quel„ qu'une qui puisse guérir de l'Amour"! Il vouloit en dire davantage; mais Daphné redoublant ses pas, ne lui permit point d'achever. Le Dieu voyant que ses caresses étoient inutiles, se

met

REMARQUES.

1. DAPHNE'.] Diodore de Sicile (a) dit que Daphné est la même que Manto Fille de Tiresias; qu'elle fut envoyée à Delphes par les Argiens après qu'ils eurent pris la Ville de Thebes, & qu'elle y rendit un grand nombre d'Oracles; d'où vient que Chrysippe l'appelle la Sibylle Delphique. Apollodore (b) ajoute qu'Alcméon, Général de l'Armée qui prit Thebes, devint amoureux de Manto, & en eut un Fils nommé Amphiloque, & une Fille appellée Tisiphone. D'autres disent qu'elle fut conduite à Delphes, avec les autres prisonniers que les Argiens avoient faits à Thebes: qu'ayant pris la fuite, elle se sauva à Claros, où elle bâtit le Temple d'Apollon Clarien; & qu'elle y épousa Rhatius, dont elle eut un Fils nommé Mopsus. Enfin, Pausanias (c) rapporte que de son tems on voyoit à Thebes, devant le vestibule du Temple, la pierre sur laquelle Manto s'asseyoit pour rendre ses Oracles, & qu'on l'appelloit la Chaire de Manto.

Quoique Diodore de Sicile donne à la Fée Manto le nom de Daph-

(a) Lib. 4. c. 6. (b) *Biblioth.* L. 6. (c) Lib. 7. & 9.

met à la pourſuivre de toute ſa force. L'un eſt animé par l'eſperance, & l'autre emportée par la crainte. Apollon, ſoutenu par les ailes de l'Amour, court plus vite qu'elle, il ne lui donne aucun relâche : il eſt prêt à la toucher, & deja ſon haleine ſe mêle parmi les cheveux de la Nymphe. Daphné, abbattue par une courſe ſi précipitée, pâlit; & ſentant ſes forces épuiſées, elle ſe tourne vers les eaux du Penée. „ O mon Pere, dit-elle, s'il eſt „ vrai que les Fleuves ſoient des Divinités, venez à mon ſecours! „ Et vous, Terre, engloutiſſez moi: puiſque j'ai trop ſu plaire, „ faites moi changer de forme, détruiſez ces funeſtes attraits qui „ m'attirent l'affront qu'on me fait aujourd'hui". A peine a-t-elle achevé ſa priere, que ſes membres s'engourdiſſent, ſon corps ſe revêt d'une tendre écorce, ſes cheveux ſe changent en feuilles, ſes bras s'étendent en branches; ſes pieds, autrefois ſi legers, s'attachent à la terre & y prennent racine; ſa tête devient celle d'un Arbre, & conſerve toute ſa beauté. Apollon l'aime encore ſous cette forme : il touche le tronc de l'Arbre, & ſent palpiter ſous l'écorce le cœur de Daphné. Il embraſſe ſes rameaux, il y appuye ſes levres: on diroit qu'ils ſe refuſent encore à ſes careſſes. „ Puiſ„ que vous ne pouvez plus, lui dit-il, être mon Epouſe, je veux „ du moins que cet Arbre me ſoit deſormais conſacré. Mes che„ veux, ma Lyre, mon Carquois, ſeront toujours ornés de Lau„ riers. Vous couronnerez les Vainqueurs, lorſqu'ils monteront „ en triomphe au Capitole. Vos branches feront reſpecter l'en„ trée du Palais des Empereurs, & environneront le Chêne qui „ eſt à leur porte. Et comme mes cheveux conſervent toujours „ les marques de la jeuneſſe, vos feuilles ne perdront jamais leur „ verdure.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Daphné, Fille de Penée [2] Roi de Theſſalie, fut aimée [3] d'un jeune Prince, à qui l'on donna le ſurnom d'Apollon, à cauſe de ſon amour pour les Sciences. Il eut le malheur de n'être point écouté. Ayant rencontré un jour la Princeſſe qui ſe promenoit, il entreprit de l'enlever. Elle prit la fuite : mais la terre s'étant trouvée molle au bord d'un Fleuve, elle y enfonça, & périt ainſi aux yeux de ſon Amant. Quelque temps après, il ſortit un Laurier au même endroit, ce qui fit inventer la Fable de ſa métamorphoſe. D'autres expliquent cette derniere circonſtance par le nom même de la Princeſſe, qui en Grec ſignifie un Laurier : ce qui eſt pour le moins auſſi vraiſemblable.

REMARQUES.

Daphné, il faut convenir cependant qu'il n'eſt nullement vraiſemblable que ce ſoit la même perſonne.

2. PENE'E.] C'eſt de lui que le Fleuve Penée a pris ſon nom.

3. FUT AIME'E D'UN JEUNE PRINCE.] Pauſanias (a) raconte autrement cette avanture. Il dit que Leucippe, Fils d'Oenomaüs Roi de Piſe, étant amoureux de Daphné, ſe déguiſa en Fille pour l'accompagner à la chaſſe qu'elle aimoit fort. A la faveur de ce déguiſement, il gagna les bonnes graces de ſa Maîtreſſe. Mais Apollon ſon Rival ayant découvert l'intrigue, redoubla un jour la chaleur du Soleil, afin d'engager Diane & ſes Compagnes à ſe baigner. L'artifice réuſſit : Diane & les Filles de ſa ſuite s'étant deshabillées pour ſe mettre dans l'eau, voulurent obliger Leucippe à les imiter; & comme il s'en excuſoit, elles ſe mirent en devoir de le dépouiller elles-mêmes. Ayant déclaré alors ce qu'il étoit, elles le tuerent à coups de fleches.

(a) In *Arcad.*

XIV. LEU-



LEUCOTHOÉ SÉDUITE PAR APOLLON SOUS LA FIGURE D'EURYNOME.

Leucothoe seduced by Apollo in the shape of Eurynome.

Leucothoe durch Apollo unter der gestalt von Eurynome Verführet.

Leucothoë door Apollo verleydt, onder de gedaante van Eurynome.

XIV.

LEUCOTHOÉ

SEDUITE PAR

APOLLON

SOUS LA FIGURE D'EURYNOME.

——————*Thalamos Deus intrat amatos,*
Verſus in Eurynomes faciem genitricis.——

OVID. Met. 4.

ORCHAME[1], ſeptieme Roi des Perſes Achemenides depuis Belus, eut une Fille nommée Leucothoé, qui effaçoit la beauté de ſa Mere Eurynome, comme ſa Mere effaçoit celle des autres Femmes de ſon tems. Le Soleil[2] arrêtoit ſur elle ſeule les regards qu'il doit à l'Univers. On le voyoit ſe lever plus matin qu'à l'ordinaire, & ſe coucher plus tard dans le ſein des flots: il s'arrêtoit à contempler cette Beauté, & rendoit les jours plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois le trouble de ſon ame paſſoit juſqu'à la lumiere qui l'environne; il pâliſſoit, & cet obſcurciſſement ſoudain répandoit l'épouvante ſur la Terre. Une nuit, tandis que ſes Chevaux ſe repoſoient des fatigues de la journée, & reprenoient de nouvelles forces en ſe repaiſſant d'Ambroſie au-lieu d'herbe, il prit la figure d'Eurynome Mere de Leucothoé, & entra dans l'Apartement de ſon Amante. Il la trouva qui filoit aux flambeaux, avec douze de ſes Eſclaves; & l'ayant baiſée comme s'il eût été ſa Mere: „ Retirez-vous, dit-il aux Femmes „ qui l'environnoient; j'ai quelque choſe de ſecret à communi- „ quer à votre Maitreſſe". Elles obeïrent. Dès que le Dieu ſe vit ſeul avec la Princeſſe: „ C'eſt moi, lui dit-il, qui règle la révolu- „ tion des années; c'eſt moi qui vois tout, & qui éclaire tout: je „ ſuis la Lumiere du Monde: je vous aime".... A ces mots, Leucothoé effrayée laiſſe tomber ſa quenouille & ſon fuſeau. La crainte relevoit ſes charmes, & les rendoit plus touchans. Alors le Soleil, ſans perdre de tems, reprit ſa véritable forme & ſon éclat ordinaire. La Princeſſe, quoiqu'étonnée de ce changement imprévu, fut charmée de la beauté d'Apollon[3], & ſe laiſſa vaincre ſans ſonger à lui reprocher ſon artifice.

Cly-

REMARQUES.

1. ORCHAME.] Ovide eſt le ſeul Auteur qui parle de ce Prince.

2. LE SOLEIL ARRETOIT SUR ELLE SEULE, &c] Ce fut Venus qui, pour ſe venger d'Apollon, le rendit amoureux de Leucothoé, dont elle prévoyoit la fin funeſte. Elle étoit irritée contre lui de ce qu'il avoit découvert ſon commerce avec Mars, & les avoit expoſés l'un & l'autre à la riſée des autres Dieux.

3. APOLLON.] Je donne indifferemment le nom de *Soleil*, & celui

Clytie, que le Soleil avoit aimée, fut jalouſe du bonheur de ſa Rivale. Elle apprit à Orchame les amours de ſa Fille. Le Roi, tranſporté de fureur, ne tarda point à punir ſon crime. En-vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers le Soleil, & s'écrioit qu'il lui avoit fait violence; ce Pere inhumain la fit enterrer toute vive, & ordonna qu'on jettât ſur ſon corps un monceau de ſable. Le Soleil entrouvrit la terre par la force de ſes rayons, afin de laiſſer à ſon Amante la liberté de reſpirer : il n'en étoit plus tems, le poids de la terre l'avoit déja étouffée. Il tâche de ranimer par ſa chaleur le corps de la Princeſſe: mais voyant que le Deſtin s'oppoſe à ſes efforts, il s'abandonne à ſa douleur, & ayant arroſé de Nectar le corps de Leucothoé & la terre qui l'environnoit: „ Du „ moins, dit-il, je ferai enſorte que vous vous éleverez vers le „ Ciel". Auſſi-tôt, le corps amolli par cette liqueur céleſte, pouſſa des racines tout à l'entour, & perçant la terre qui le couvroit, forma l'Arbre qui porte l'Encens.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Mythologues ne nous apprennent rien de fort ſatisfaiſant ſur la Fable de Leucothoé, non plus que ſur celle de Clytie qui en eſt une ſuite. Ils avancent, ſans en donner de preuves, qu'Orchame fut le prémier qui fit planter dans ſon Royaume l'Arbre qui produit l'Encens, & qu'on appelloit Leucothoé; ce qui fit dire qu'il en étoit le Pere, & qu'il avoit fait enterrer ſa Fille toute vive. Ils ajoutent, qu'on a feint qu'Apollon étoit amoureux de Leucothoé, parce que l'Encens eſt d'un grand uſage dans la Medecine, dont ce Dieu eſt l'Inventeur. Si cette explication eſt fondée, il faut convenir qu'on eſt allé chercher l'allégorie bien loin.

REMARQUES.

celui d'*Apollon*, au Dieu dont il s'agit dans cette Fable, quoique pluſieurs Auteurs les diſtinguent. Cette difference de ſentimens vient, 1 de ce qu'on a adoré le Soleil ſous le nom de pluſieurs autres Divinités; juſques-là même, que Macrobe (*a*) entreprend de prouver que la plupart des Dieux du Paganiſme ne ſont autre choſe que cet Aſtre. 2. De ce qu'il y a eu pluſieurs Apollons. Ciceron en compte quatre. Le prémier (*b*) & le plus ancien étoit Fils de Vulcain. Le ſecond étoit Fils de Corybante : il nâquit dans l'Ile de Crete, dont il entreprit de diſputer la Souveraineté à Jupiter. Le troiſieme paſſoit pour être le Fils de Jupiter & de Latone. Le quatrieme étoit originaire d'Arcadie, & fut appellé *Nomion* par les Arcadiens, parce qu'il avoit éte leur Légiſlateur; car *Nomos* en Grec ſignifie *Loi*. Mais, ajoute Ciceron, quoiqu'il y ait eu pluſieurs Apollons, on ne parle que de celui qui étoit Fils de Jupiter & de Latone, & l'on charge ſon hiſtoire de toutes les avantures des autres.

(*a*) *Saturnal.* lib. I. c. 17. 18. 19. 20. 21. 22.

(*b*) Cic. *de nat. Deor.* lib. 3. c. 22.



XV. CLY-



CLYTIE CHANGEE EN TOURNESOL.
Clytia chang'd into a Turnsole.
Clytia in eine Sonne blumme verandert
Clytia in een Sonne bloeme verandert

X V.

C L Y T I E
METAMORPHOSÉE EN
T O U R N E-S O L.

Membra ferunt hæsisse solo; partemque coloris
Luridus exangues pallor convertit in herbas.
Est in parte rubor, violæque simillimus ora
Flos tegit. Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque servat amorem.

Ovid. Met. 4.

L'Amour, qui avoit été cause du ressentiment de Clytie, auroit pu lui servir d'excuse : cependant depuis ce jour-là, le Soleil rompit tout commerce avec elle, & ne la regarda plus qu'avec mépris. Le desespoir de se voir abandonnée la fit tomber dans une langueur mortelle. La compagnie des Nymphes lui paroissoit insupportable. Couchée nuit & jour sur la terre, sans habits & les cheveux épars, elle n'avoit pour toute nourriture que ses larmes & la rosée du Ciel. Elle demeura neuf jours entiers dans cet état, sans se lever, les yeux sans cesse arrêtés sur le Soleil, qu'elle accompagnoit de ses regards jusqu'à la fin de sa course. Enfin son corps s'attacha à la terre : il en sortit une Plante; & au-lieu du visage de la Nymphe, on vit paroître une Fleur couleur de Souci, mêlée de rouge & de violet. Quoiqu'elle tienne à la terre par ses racines, elle ne laisse pas de se tourner du côté du Soleil; & Clytie, dans son changement même, lui donne encore des marques de son Amour.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après ce que nous avons dit sur la Fable de Leucothoé, on ne doit pas s'attendre à rien de mieux fondé, dans l'Explication de celle-ci. Quelques-uns prétendent que l'Heliotrope [1] ou le Tournesol, planté auprès des Arbres qui portent l'Encens, les fait mourir, & meurt lui-même bientôt après. Cette proprieté, si elle étoit bien prouvée, expliqueroit parfaitement la jalousie [2] de Clytie, & la mort funeste de Leucothoé.

Pour

REMARQUES.

1. L'Heliotrope.] Comme Ovide ne nomme point la Fleur dont il s'agit, & qu'il la décrit en Poëte, c'est-à-dire fort imparfaitement, on ne peut décider quelle est celle qu'il a eu en vue, que par la proprieté qu'il lui attribue de se tourner vers le Soleil. On s'accorde à lui donner le nom d'*Heliotrope* ou *Tournesol*: par où l'on entend cette Plante que l'on nomme en Latin *Corona Solis*, & en François *Soleil*, *Herbe* ou *Fleur au Soleil*, qui est si commune dans nos Jardins, & dont la fleur ressemble à un Soleil rayonnant; & non l'*Heliotropium* ou *Tournesol* proprement dit, qu'on appelle aussi *Herbe aux verrues*, & dont les feuilles la tige ni la fleur n'ont aucun rapport avec celle que la métamorphose de Clytie a rendu fameuse. Mais s'il est vrai, comme les Botanistes l'assurent, que cette belle Fleur nous ait été apportée du Perou, comment Ovide peut-il l'avoir connue?

2. La jalousie de Clytie.] D'autres prétendent qu'Ovide n'a eu dessein d'exprimer par-là que cette espece d'émulation qu'ils

Pour rendre raiſon de l'amour qu'on lui attribue pour Apollon, on dit que l'Heliotrope tourne toujours ſa fleur du côté du Soleil. Il ne faut pas examiner trop rigoureuſement ces ſortes de choſes: c'eſt beaucoup de pouvoir dire, que la peſanteur de cette Fleur l'obligeant à ſe pancher, elle doit naturellement ſe tourner du côté où les rayons du Soleil deſſechent & font retirer les fibres qui compoſent ſa tige.

Enfin, il y a des Auteurs qui ſe bornant au ſens moral, ne regardent la Fable de Leucothoé & de Clytie que comme un tableau des deſordres que cauſe la Jalouſie: Paſſion également funeſte, & à ceux qui en ſont les objets, & à ceux qui s'y livrent.

REMARQUES.

qu'ils attribuent au Tourneſol, qui le porte à imiter l'Arbre qui produit l'Encens, & à tâcher d'en donner comme lui. En effet, diſent-ils, lorſqu'on fend la tige de cette Fleur, il en ſort une humeur gluante qui reſſemble à de la gomme fondue, & dont l'odeur approche de celle de l'Encens. Mais rien n'eſt plus faux, ni plus froid, que cette Explication: car il n'y a gueres de Plantes qui ne fourniſſent un ſuc glutineux, lorſqu'on en bleſſe la tige; & l'odeur de celui qui ſort du Tourneſol, n'a nul rapport avec celle de l'Encens.



XVI. LA



LA LUNE & ENDYMION | Der Mondt und Endymion

De Maan en Endymion

XVI.

LA LUNE

ET

ENDYMION.

Latmius Endymion non eſt tibi, Luna, rubori.

Ovid. 3. de Arte.

ENDYMION, ce Berger [1] ſi fameux par ſa beauté, étoit Fils d'Ethlius prémier Roi d'Elide, qui devoit le jour à Jupiter & à Protogenie. Jupiter l'ayant admis dans le Ciel, il voulut faire violence à Junon; & pour punition de ſon crime, il fut condamné à un ſommeil [2] perpétuel. La Lune, en faiſant le tour de la Terre, l'apperçut ſur le Mont [3] Latmus où Jupiter l'avoit fait tranſporter. Elle ne put le voir, ſans l'aimer; & quoique ſon amour ne fut point nourri par l'eſperance, on dit qu'elle deſcendoit toutes les nuits ſur la Montagne, afin de ſoulager au moins ſes peines par le plaiſir d'embraſſer celui qui les cauſoit.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Endymion ayant ſuccedé [4] à Ethlius ſon Pere, fut chaſſé de ſon Royaume pour avoir été vaincu dans les Jeux Olympiques. Il ſe retira dans la Carie ſur le Mont Latmus, où il s'appliqua à l'étude des Aſtres, & il y fit de ſi grands progrès, qu'on prétend qu'il eſt le prémier [5] qui ait décrit avec exactitude le cours de la Lune: c'eſt ſur ce fondement qu'on publia la Fable de ſes Amours avec Diane [6]. Sa vie retirée, & ſes longues méditations, ont fait dire qu'il

étoit

REMARQUES.

1. Ce Berger.] D'autres diſent qu'il étoit Chaſſeur. Au reſte, il n'y a que ceux qui ignorent les mœurs anciennes, à qui il puiſſe paroître étrange que le Fils d'un Roi, & le Petit-fils de Jupiter, ait été Berger.

2. Sommeil perpetuel.] Ou de trente ans ſeulement, ſelon d'autres.

3. Le Mont Latmus.] Montagne de la Carie, Province de l'Aſie Mineure. Strabon (a) dit que de ſon tems on voyoit encore ſur cette Montagne le Sepulcre d'Endymion.

4. Endymion ayant suscede', &c.] Voyez Pauſanias *in Eliacis*, & Strabon Liv. XIV.

5. Qu'il est le premier &c.] Voyez Pline, Livre II. chap. 9.

6. Diane.] Elle étoit Fille de Jupiter & de Latone, & Sœur d'Apollon. Quoiqu'il y ait eu pluſieurs Dianes, comme nous le dirons tout à l'heure, c'eſt de celle-ci qu'il s'agit ordinairement dans les Ecrits des Poëtes. On lui donne trois noms & trois emplois bien differens. Dans le Ciel, c'eſt la *Lune*; ſur la Terre, *Diane*, la Déeſſe de la Chaſſe; & *Proſerpine*, dans les Enfers. Auſſi la repréſente-t-on avec trois têtes, dont la droite étoit une tête de Cheval; la gauche, d'un Chien; & celle du milieu, d'un Sanglier, d'autres diſent d'un Homme. C'eſt de-là que lui fut donné le ſurnom de *Triformis*, & de *Triple Hecate:*

Tergeminamque Hecaten, tria Virginis ora Dianæ. (b)

On a heureuſement raſſemblé ſes noms & ſes emplois, dans ce Diſtique:

Terret, luſtrat, agit, Proſerpina, Luna, Diana,
Ima, ſuprema, feras, ſceptro, fulgore, ſagittâ.

On la fait même préſider aux Accouchemens, ſous le nom de *Lucine* & d'*Opis*, parce qu'elle avoit ſervi de Sage-femme à ſa Mere Latone, lorſqu'elle accoucha d'Apollon:

Montium cuſtos, nemorumque virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimiſque letho,
Diva triformis (c)

Tout

(a) Liv. 14. (b) *Virg.* Æneid. lib. 4. vs. 511. (c) *Horat.* Carm. lib. 3. Od. 22. vs. 1. & ſeqq.

étoit plongé dans un ſommeil continuel ; & l'on ajoute que ce ſommeil dura trente années, parce qu'il employa ce tems à faire ſes Obſervations.

D'autres Auteurs prétendent qu'Endymion étant à quelque Cour, conçut de l'amour pour la Reine; & que le Roi s'en étant apperçu, le bannit, ou le fit mettre en priſon. On reconnoit aiſément [7] dans cette Hiſtoire, ce qui a pu donner lieu de feindre, qu'ayant oſé preſſer Junon de ſatisfaire ſon amour, Jupiter le condamna à un ſommeil perpétuel.

Les Mythologiſtes ſont rarement d'accord ſur toutes les circonſtances d'une Fable; celle-ci en eſt une preuve. Quelques-uns veulent que ce fut la Lune elle-même qui, pour ſouſtraire Endymion à la vengeance de Jupiter, le cacha dans une Montagne, où elle alloit le voir toutes les nuits; & ils aſſurent même que *la chaſte Diane* [8] en eut pluſieurs Enfans.

REMARQUES.

Tout ce qu'on a dit de Diane regarde plutôt la Fable que l'Hiſtoire, ou du moins, on ne doit la conſiderer que comme une Divinité naturelle. Cependant, Ciceron (*a*) paroit croire qu'il y a eu effectivement pluſieurs perſonnes de ce nom. Il en diſtingue trois. „ L'une, dit-il, étoit Fille de Jupiter & de Proſerpine: „ la ſeconde devoit ſa naiſſance à Jupiter & à Latone; celle-ci eſt „ plus connue que la prémiere: la troiſieme étoit Fille d'Upis & „ de Glaucé; les Grecs la nomment ſouvent Upis, du nom de „ ſon Pere". Ciceron ne parle apparemment que des Dianes de la Grece, qui ne ſont que des copies de celle d'Egypte, beaucoup plus ancienne que toutes les autres. Les Egyptiens le nommoient (*b*) *Bubaſtis*, & c'eſt d'elle que la Ville de Bubaſtis a pris ſon nom. Herodote rapporte (*c*) qu'elle avoit dans cette Ville un Temple magnifique, dont il fait la deſcription, auſſi-bien que des Fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur.

Strabon (*d*) fait mention d'une autre Diane nommée *Britomartis*, & Fille d'Eubalus. Minos, qui étoit amoureux d'elle, la pourſuivant un jour, elle ſe jetta dans la Mer, & fut priſe dans les filets de quelques Pêcheurs; ce qui lui fit donner le nom de *Dictynna*, parce que *Dictya* en Grec veut dire des filets.

7. ON RECONNOIT AISÉMENT &c.] C'eſt dommage qu'une explication ſi naturelle ne ſoit appuyée du témoignage d'aucun Auteur ancien. Mais où en ſeroit-on, s'il n'étoit pas permis de donner quelquefois de ſimples conjectures?

8. LA CHASTE DIANE.] C'eſt l'épithete qu'on lui donne ordinairement. On dit que les douleurs qu'elle vit ſouffrir à ſa Mere Latone en mettant au monde Apollon, l'effrayerent tellement, qu'elle fit vœu de conſerver ſa Virginité. Auſſi lui donne-t-on des Vierges pour compagnes, & on aſſure qu'elle puniſſoit ſevetement celles à qui il arrivoit d'avoir quelque foibleſſe. Ses Amours avec Endymion ne ſont pas une trop bonne preuve de ſon exactitude à garder le Vœu qu'elle avoit fait; ſur tout ſi l'on en croit Properce, qui dit: (*e*)

Nudus & Endymion Phœbi cepiſſe ſororem
Dicitur, & nudæ concubuiſſe Deæ.

Elle eut encore une avanture, qui ne s'accorde gueres avec cette vertu farouche qu'on lui attribue. Pan s'étant couvert d'une peau de Bélier blanche comme la neige, pour l'attirer dans une forêt d'Arcadie, elle donna dans le piege, & ne lui ſut pas mauvais gré de l'avoir trompée. C'eſt Virgile qui raconte cette hiſtoire: (*f*)

Munere ſic niveo lanæ, ſi credere dignum eſt,
Pan Deus Arcadiæ captam te, Luna, feſellit,
In nemora alta vocans: nec tu aſpernata vocantem.

Mais il eſt aiſé d'accorder ces contrarietés, en diſtinguant la Diane qui s'eſt rendue fameuſe par ſa Chaſteté, d'avec celles dont on nous raconte les Amours.

(*a*) Lib. 3. *de Naturâ Deor.* (*b*) *Herodot.* lib. 2. (*c*) Ibid. (*d*) Liv. 10. (*e*) Lib. 2. Eleg. 15. (*f*) *Georg.* lib. 3. vs. 391, & ſeqq.



XVII. LY-



LYCAON TRANSFORME EN LOUP
Lycaon metamorphosed into a Wolf

Lycaon in einen Wolf verandert.
Lycaon in een Wolf verandert

XVII.

LYCAON
TRANSFORMÉ EN LOUP.

In villos abeunt vestes, in crura lacerti;
Fit lupus.

Ovid. Met. 1.

LE Siecle de Fer ayant succedé à l'Age d'Airain, le Vice, qui n'avoit point encore été poussé aux derniers excès, ne reconnut plus de bornes. La Pudeur, la Bonne-foi & la Vérité, bannies de la Terre, firent place à la Fraude, à la Trahison, à la Violence, & à l'Avarice source de tous les crimes. Les Hommes marquerent les limites de leurs possessions, & partagerent entre eux cette Terre, qui jusqu'alors avoit été commune de-même que l'Air & la Lumiere. Peu contens des Moissons & des autres Fruits qu'elle leur prodiguoit, ils fouillerent jusques dans ses entrailles pour en arracher les Trésors, qu'elle sembloit y avoir cachés de peur d'irriter leur convoitise. Le Fer, & l'Or plus pernicieux encore que le Fer, furent à peine connus, qu'on vit naitre la Discorde, qui employant l'un & l'autre, porta la Guerre en tous lieux, & fit retentir la Terre du bruit des Armes. On ne vécut que de rapines; les droits de l'Hospitalité cesserent d'être respectés, le Beau-pere commença à redouter son Gendre, & l'amitié devint rare entre les Freres. Le Mari attenta sur la vie de sa Femme, la Femme sur celle de son Mari. La cruelle Marâtre employa le poison, les Enfans abregerent les jours de leurs Peres. La Pieté fut méprisée; & Astrée, qui de toutes les Divinités étoit demeurée la derniere parmi les Hommes, quitta enfin le séjour de la Terre, qu'elle vit couverte de sang.

Le bruit de ces desordres étant monté jusqu'au Ciel, Jupiter, pour s'éclaircir de la vérité, prit une figure humaine, & alla visiter la Terre. Il arrive en Arcadie, & ayant fait connoitre sa Divinité par quelque marque, le Peuple commençoit déja à lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs : mais Lycaon Roi de ces contrées, qui l'avoit reçu dans son Palais, se moqua de leur pieuse crédulité: „Je saurai bientôt, dit-il, si cet Etranger est un Dieu, „ ou un Homme; j'ai un moyen infaillible pour m'en assurer". C'étoit de lui ôter la vie, pendant qu'il seroit endormi. Mais avant que d'en venir à cette épreuve, il fit [1] égorger un des Otages que les

REMARQUES.

1. Il fit egorger &c.] C'est ainsi qu'Ovide raconte la Fable de Lycaon. Suidas la rapporte autrement. Ce Roi d'Arcadie étoit, selon lui, un Prince sage & vertueux, qui s'appliquoit avec soin à faire observer les Loix & les Coutumes que son Pere avoit établies. Afin de porter ses Sujets à s'y soumettre, il feignit que Jupiter venoit souvent loger dans son Palais sous la figure d'un Etranger, afin d'examiner de près leur conduite. Comme il se préparoit un jour à faire un Sacrifice pour se disposer à recevoir ce Dieu, ses Enfans voulurent s'éclaircir de la vérité: ils mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un Enfant qu'ils avoient

les Moloſſes lui avoient envoyés, & ayant fait bouillir une partie des membres de ce malheureux, & rôtir le reſte, il les fit ſervir à Jupiter. Dès que le Dieu eut vu ces horribles mets, un feu vengeur conſuma par ſon ordre le Palais du Tyran. Lycaon épouvanté prend la fuite, & ſe voyant au milieu de la campagne, il hurle en voulant ſe plaindre, & s'efforce en-vain de parler. Tranſporté de rage, il tourne ſur les Animaux qu'il rencontre, la fureur meurtriere qu'il avoit exercée ſur les Hommes. Ses habits ſe changent en poil, ſes bras ſe transforment en jambes. En un mot, il devient Loup; & dans ce changement, on remarque encore des traces de ſon ancienne figure, le poil griſâtre, l'air farouche, les yeux étincelans: il eſt toujours l'image de la cruauté.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Lycaon [2] étoit un Prince cruel à l'égard des Etrangers, qu'il ſacrifioit ſouvent aux Dieux; & Pauſanias [3] nous apprend que le repas dont il s'agit, n'eſt autre choſe qu'un Sacrifice où il immola un Enfant ſur l'Autel de Jupiter. Ce fut lui, comme nous l'avons déja [4] remarqué, qui inſtitua [5] les Lupercales, dans leſquelles on offroit [6] des victimes humaines. La cruauté de ce Prince, & ſon nom qui en Grec ſignifie un Loup, ont fait imaginer ſa métamorphoſe. Il étoit d'ailleurs fort chéri de ſes Sujets, dont il adoucit les mœurs, & à qui il apprit à bâtir des maiſons, à former des Sociétés, & à ſe nourrir de gland au-lieu de l'herbe qu'ils mangeoient comme les Bêtes.

REMARQUES.

avoient égorgé; perſuadés, que tout autre qu'un Dieu ne pourroit découvrir la ſupercherie. Mais une tempête furieuſe s'étant élevée, la foudre réduiſit en cendres ces Impies; & Lycaon, pour appaiſer Jupiter, inſtitua les Lupercales.

2 LYCAON.] C'eſt Lycaon ſecond du nom, Fils de Pelaſgus. Sa Fille Caliſto fut aimée de Jupiter, & changée en Ourſe par Junon. Elle fut Mere d'Arcas.

3. PAUSANIAS.] *In Arcadicis.*

4. REMARQUE'.] Dans la Note 6. ſur la Fable de Pan & Syrinx.

5. QUI INSTITUA LES LUPERCALES.] Voy. les Marbres d'Arundel, Epoq. 18. & Pauſanias, *in Arcadicis.*

6. DES VICTIMES HUMAINES.] Cette coutume barbare fut abolie dans la ſuite, & l'on ſe contenta d'immoler des Animaux,



XVIII. TI-



TITHON MARI DE L'AURORE CHANGE EN CIGALE | Tithonus Mann von Aurora in eine Grill verandert.

Tithon Aurora's Man in een Kreekel verandert

XVIII.

TITHON ET L'AURORE.

At non Tithoni spernens Aurora senectam
Desertum Eoa passa jacere domo est.
Illum sæpe suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos:
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
Maturos iterum est questa redire dies.

PROPERT. L. 2. El. 14.

TITHON, Fils de Laomedon & Frere de Priam, étoit un Prince d'une beauté parfaite. L'Aurore [1] en étant devenue amoureuse, l'enleva au Ciel dans son Char, & en fit son Epoux. Tithon étoit Mortel; la Déesse ne pouvoit se promettre avec lui qu'un bonheur peu durable: plus il avoit de charmes, plus elle craignoit le Destin fatal qui devoit les séparer un jour. Elle alla trouver les Parques, qui, fléchies par ses prieres, accorderent l'Immortalité à l'objet de sa tendresse. Ils gouterent [2] quelque tems ensemble toutes les douceurs de l'Amour: mais Tithon commençant à sentir les incommodités de la Vieillesse, l'Aurore s'apperçut trop tard qu'elle avoit oublié de demander pour lui le don de ne vieillir jamais. Ses infirmités, qui augmentoient chaque jour, lui rendirent enfin [3] la vie odieuse; l'Immortalité ne lui parut plus qu'un présent funeste; il supplia la Déesse de le réduire à la condition de simple Mortel. Sensible aux maux de ce cher Epoux, elle trouva le moyen de les soulager, sans s'exposer à le perdre pour jamais: elle le transforma en Cigale. Tithon n'eut plus alors qu'à changer de peau, pour reprendre toute la vigueur de la Jeunesse.

EX-

REMARQUES.

1. L'AURORE.] Elle étoit Fille d'Hyperion & de Thia, selon Hésiode; ou de Titan & de la Terre, selon d'autres. Ovide lui donne pour Pere un certain Pallas.

—— *Queritur veteres Pallantias annos*
Conjugis esse sui.
Met. 9.

Proximus annus erat, Pallantide victus eadem
Didius ——
Fast. 6.

2. ILS GOUTERENT &c.] Elle ne fut pas si heureuse dans l'enlevement qu'elle fit de Cephale, Mari de Procris Fille d'Erechthée Roi d'Athenes. Ce Prince résista à toutes les caresses de l'Aurore, qui fut obligée enfin de le rendre à son Epouse. La passion de Cephale pour la Chasse, a donné lieu à cette Fable: comme il se levoit de grand matin pour y aller, & qu'il lui arriva de s'égarer & d'être plusieurs jours sans revenir, on publia que l'Aurore l'avoit enlevé.

3. LUI RENDIRENT ENFIN LA VIE ODIEUSE.] D'autres disent que ce fut la douleur qu'il eut de la mort de Memnon son Fils.

EXPLICATION DE LA FABLE.

C'eſt encore ici une de ces Fables ſur leſquelles on ne peut donner que des conjectures. Celle qui explique l'enlevement de Tithon par l'Aurore, en diſant que ce Prince abandonna la Phrygie pour aller s'établir dans l'Orient, eſt la moins hazardée, puiſqu'elle eſt appuyée du témoignage [4] des Anciens. Cependant, on n'eſt point d'accord ſur le Païs où il s'arrêta : quelques-uns veulent que ce fut à Suſe [5] dans la Perſe, d'autres en Egypte; mais ſuivant l'opinion la plus commune, il fixa ſon ſéjour en Ethiopie. A l'égard de ſa métamorphoſe, on croit que ce Prince, parvenu à une extrême vieilleſſe, trouva l'art d'entretenir ſa vigueur par le moyen des remedes; ce qui fit dire qu'il rajeuniſſoit comme la Cigale. Peut-être ne l'a-t-on comparé à cet Inſecte, que parce qu'il avoit le défaut ordinaire aux Vieillards, d'être grand parleur. Peut-être enfin cette fiction n'eſt-elle fondée que ſur celle de ſes amours avec l'Aurore; car on prétend que la Cigale ſe nourrit de la Roſée qui tombe avant le lever du Soleil, & l'on ſait que les Poëtes appellent la Roſée, les Pleurs de l'Aurore.

REMARQUES.

4. Du témoignage des Anciens.] Voyez, entre autres, Diodore de Sicile, Liv. IV.

5. A Suse.] On prétend qu'il fut le Fondateur de cette Ville. Il eut deux Fils, de l'Aurore: Memnon, qui fait le ſujet du Tableau ſuivant, & Emathion, qui donna ſon nom à l'Emathie, Province de la Macedoine.



XIX. LA



LA STATUE DE MEMNON. | Das Bild des Memnon.
Memnon's Statue. | Het Beeldt van Memnon

XIX.

LA STATUE DE MEMNON.

Memnonis saxea effigies, ubi radiis Solis tacta est, vocalem sonum reddens.

TACIT. Annal. 2.

TROYE étant assiegée par les Grecs, Memnon[1], Fils de Tithon & de l'Aurore, accourut au secours de son Oncle Priam, avec vingt-mille Soldats. Il ne tarda gueres à signaler son courage : Erente & Pheron tomberent sous ses coups; & Antiloque Fils de Nestor s'étant mis en devoir de les venger, ne servit qu'à augmenter le triomphe du Vainqueur. Mais enfin, ce redoutable Ennemi des Grecs périt lui-même par la main d'Achille. Tandis que les Troyens se préparoient à lui rendre les honneurs funebres, l'Aurore ne pouvant soutenir la vue du corps de son Fils étendu sur le Bucher, alla les cheveux épars se jetter aux pieds de Jupiter, & lui adressa ce discours qu'elle accompagna d'un torrent de larmes. „Quoique la moindre des Divinités „ de l'Olympe, puisque les Mortels ne m'ont presque point élevé „ de Temples, je ne viens point vous demander des Autels, ni „ vous prier d'ordonner qu'on établisse des Sacrifices & des Jours „ de Fête en mon honneur. Vous trouverez cependant que j'ai „ droit d'y prétendre, si vous faites attention aux services que je „ rends à l'Univers, en répandant cette lumiere qui met des bor- „ nes à la durée de la nuit. Mais d'autres soins m'occupent; l'Au- „ rore n'est point en état aujourd'hui de demander les honneurs „ qu'elle mérite. J'ai perdu Memnon, ce cher Fils, qui étant venu „ au secours de Priam son Oncle, n'a pu éviter sa destinée, & a été „ mis à mort dans la fleur de sa jeunesse, par les mains du vaillant „ Achille. Souverain des Dieux, consolez une Mere affligée; ac- „ cordez aux cendres de mon Fils quelque honneur qui le distin- „ gue, & qui adoucisse ma douleur". Jupiter écouta favorablement la priere de l'Aurore. Le Bucher déja allumé s'écroula, on en vit sortir d'épais tourbillons de fumée qui obscurcirent l'air; semblables à ces vapeurs qui s'élevent des Fleuves, & que les rayons du Soleil ne peuvent percer. La cendre répandue dans les airs s'étant rassemblée, forma un corps qui emprunta du feu la forme, la couleur

REMARQUES.

1. MEMNON. L'opinion la plus commune est qu'il nâquit en Ethiopie. Quelques-uns veulent qu'il y mourut, & qu'il n'alla jamais à Troye.

couleur & la vie; & ſa legereté lui fournit des ailes. Cette maſſe n'étoit d'abord qu'une figure imparfaite d'Oiſeau : mais bien-tôt elle devint un Oiſeau véritable, qui ſe mit à battre des ailes. Un nombre infini d'Oiſeaux pareils ſortirent des mêmes cendres. Ils firent trois fois le tour du Bucher, trois fois ils jetterent des cris lugubres. A la quatrieme ils ſe ſéparerent en deux bandes, & ſe battirent [2] à coups de bec & de ſerres avec tant de furie, qu'ils tomberent ſans vie ſur la cendre dont ils venoient de ſortir: montrant par-là qu'ils devoient la naiſſance à un homme rempli de courage. C'eſt de lui qu'ils prirent le nom de Memnonides. Chaque année ils reviennent au même endroit, & recommençant leur combat, ils s'immolent aux mânes de ce Heros [3].

Cet évenement, tout merveilleux qu'il eſt, ſervit moins à rendre immortel le nom du Fils de Tithon, que la Statue qu'on éleva ſur ſon Tombeau. Elle étoit faite d'une pierre noire, tirée des Montagnes d'Ethiopie. Lorſque les prémiers rayons du Soleil venoient à la frapper, elle ſembloit s'animer, & rendoit un ſon doux & harmonieux : mais quand cet Aſtre étoit prêt d'achever ſa courſe, elle faiſoit entendre une eſpece de gémiſſement, comme ſi elle eût été affligée de ſon abſence.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Memnon ayant été tué par Achille, on lui fit de ſuperbes funerailles. Tandis qu'on bruloit ſon corps, il arriva qu'une volée d'Oiſeaux de paſſage parut au-deſſus du Bucher: c'en fut aſſez pour publier qu'ils étoient nés de ſes cendres. Voilà ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur ce qu'il y a de fabuleux dans cette Hiſtoire. Il n'en eſt pas de-même de la Statue; car on ne peut douter, après le témoignage de pluſieurs Auteurs [4] dignes de foi, qu'il n'y en ait eu une à peu près pareille à celle dont nous avons donné la deſcription. Le P. Kircher [5] attribue le ſon qu'elle rendoit, à une eſpece d'Inſtrument à reſſort qui y étoit renfermé, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la nuit, venant à ſe tendre par la chaleur du Soleil, ſe rompoient, & faiſoient un bruit ſemblable à celui d'une corde de Viole qui ſe rompt.

REMARQUES.

2. SE BATTIRENT &c.] Selon Cremutius, cité par Pline (*a*), ces Oiſeaux alloient tous les cinq ans ſe livrer un ſemblable combat en Ethiopie, près du Palais de Memnon.

3. AUX MANES DE CE HEROS.] On ajoute, qu'à l'endroit même où il fut tué, il ſortit une Fontaine qui jettoit du ſang toutes les années, le jour de ſa mort.

4. PLUSIEURS AUTEURS.] On peut conſulter en général ſur l'Hiſtoire de Memnon, *Strabon* (qui aſſure avoir vu lui-même la merveille de la Statue) Liv. XIII. XV. XVIII. *Pline* Liv. X. chap. 26. & Liv. XXXVI. chap. 7. *Tacite*, Liv. II. Annal. *Pauſanias*, in Phocic. & in Attic. *Suidas.* Les deux *Philoſtrates. Lucien*, dans le Menteur. *Tzeszes*, Chiliad. VI. Hiſt. 64. *Quintus Calaber*, Liv. II. *Héſiode*, Theog. *Diodore de Sicile*, Liv. IV. *Apollodore*, Liv. III. &c. Au reſte, on dit que Cambyſes fit rompre cette Statue depuis la tête juſqu'au milieu du corps, pour découvrir le myſtere: mais elle ne laiſſoit pas de rendre toujours le même ſon. C'eſt ce qui fait dire à Juvenal : (*b*)

Dimidio magicæ reſonant ubi Memnone chordæ.

Pline (*c*) aſſure qu'elle étoit dans le Temple de Serapis, à Thèbes en Egypte. Quelques-uns la placent ſur une Montagne près de Suſe, dans la Perſe. D'autres enfin veulent qu'elle ait été en Ethiopie; ce qui peut ſe concilier avec le rapport de Pline, car anciennement on confondoit l'Ethiopie avec la Haute Egypte.

5. LE P. KIRCHER.] *In Oedipo*, Tom. II. La maniere dont Pauſanias (*d*) parle du ſon que rendoit la Statue, confirme l'explication de ce Pere.

(*a*) Lib. 10. cap. 26. (*b*) Sat. 15. vs. 5. (*c*) Lib. 36. cap. 7. (*d*) In *Atticis*.



PYGMALION, AMOUREUX D'UNE STATUE QU'IL A FAITE, OBTIENT DE VENUS QU'ELLE SOIT CHANGÉE EN FEMME, & L'EPOUSE.

Pygmalion is enamoured with a Statue he had made and Venus at his prayer transforms it into a Woman.

Das Bild von Pygmalion durch Venus in eine Frau verandert

Pygmalions Beeldt door Venus in eene Vrouwe verandert

XX.

PYGMALION.

Incumbenſque toro dedit oſcula: viſa tepere eſt.
Admovet os iterum, manibus quoque pectora tentat:
Tentatum molleſcit ebur, poſitoque rigore
Subſedit digitis, ceditque————————
Corpus erat, ſaliunt tentatæ pollice venæ.

OVID. Met. 10.

PYGMALION[1], témoin de l'impudicité des Propetides[2], conçut tant d'horreur pour un Sexe que la Nature a ſoumis à de ſi honteuſes foibleſſes, qu'il réſolut de vivre dans le Célibat. Cependant, ayant fait une Statue d'yvoire dont la beauté ſurpaſſoit celle des Femmes les plus parfaites, il en devint amoureux. Cette Statue repréſentoit une Fille. Vous euſſiez dit qu'elle étoit animée, & que la pudeur ſeule l'empêchoit de ſe mouvoir; tant l'Art étoit finement caché. Pygmalion tranſporté d'amour pour cette Statue, & trompé par ſon propre ouvrage, le touchoit pour s'aſſurer ſi c'étoit de la chair, ou de l'yvoire; & après y avoir porté les mains, il ne pouvoit encore ſe perſuader que ce fût un corps inanimé. Il lui donnoit des baiſers, & s'imaginoit qu'elle les lui rendoit; il lui parloit; & lorſqu'il la tenoit embraſſée, il croyoit ſentir la chair ceder à ſes attouchemens, & craignoit de la bleſſer en la ſerrant. Tantôt il la careſſoit; tantôt il lui donnoit ces petits préſens qui ſont ſi agréables aux jeunes perſonnes, des Coquillages, des Oiſeaux, des Fleurs, des Grains d'Ambre. Il la paroit d'habits magnifiques, il la coiffoit, & lui faiſoit porter des Bagues, un Colier, & des Pendans-d'oreilles. Quelque plaiſir qu'il prît à la voir dans un ajuſtement qui lui ſeyoit ſi bien, il ne la trouvoit pas moins belle lorſqu'elle étoit toute nue. Il l'appelloit ſa Femme; & la mettant dans ſon lit, il avoit ſoin qu'elle fût mollement couchée, comme ſi elle eût eu du ſentiment. Cependant la Fête de Vénus, jour célebre dans l'Ile de Cypre, étant arrivée, on vit immoler de tous côtés des Geniſſes blanches dont les cornes étoient dorées, & l'Encens fumer ſur tous les Autels. Pygmalion, après avoir préſenté ſes offrandes à la Déeſſe, lui adreſſe en tremblant cette priere: „ S'il „ eſt vrai que la puiſſance des Dieux n'ait point de bornes, don-
„ nez-

REMARQUES.

1. PYGMALION.] Il ne faut point confondre ce Sculpteur, avec Pygmalion Roi de Tyr, & Frere de Didon.

2. PROPETIDES.] C'étoient des Femmes de l'Ile de Cypre, qui furent changées en Rochers. Vénus, pour ſe venger de ce qu'elles avoient oſé ſoutenir qu'elle n'étoit point Déeſſe, alluma dans leur cœur le feu de l'impudicité. Ovide dit qu'elles ont été les prémieres Femmes qui ſe ſoient proſtituées; & qu'ayant déja perdu tout ſentiment d'honneur, leur métamorphoſe ne leur fit ſubir qu'un leger changement. Ces paroles nous montrent le ſens qu'on doit donner à cette Fable. L'inſenſibilité des Propetides pour leur honneur, a fait dire aux Poëtes qu'elles avoient été transformées en Rochers. Et par-là ils ont voulu nous apprendre en même tems, qu'on s'endurcit enfin par l'habitude du Vice.

„ nez-moi pour Epouſe une Femme qui reſſemble à la Statue que „ j'ai faite". Il n'oſa lui demander qu'elle animât la Statue: mais Vénus liſoit dans le fond de ſon cœur; & pour lui faire connoitre que ſa priere avoit été favorablement reçue, elle fit paroître trois fois une flamme qui s'élevoit en pointe. De retour chez lui, Pygmalion vole auprès de ſa chere Statue: il ſe couche à côté d'elle, la baiſe; il lui ſemble qu'elle a quelque chaleur. Il la baiſe encore, & lui touchant le ſein, il ſent l'yvoire s'amollir ſous ſes doigts. Etonné de ce changement merveilleux, il n'oſe ſe livrer à la joye, & craint de s'être trompé. Il la touche une ſeconde fois, & tandis qu'il cherche à s'aſſurer de ce qu'il croit avoir ſenti, la Statue acheve de s'animer, & le battement des arteres ne permet plus à l'amoureux Pygmalion de douter de ſon bonheur. Pénétré de joye & de reconnoiſſance, il rend graces à Venus, avec tous les tranſports d'un cœur vivement touché. Il embraſſe ſa chere Maitreſſe: ſes baiſers la font rougir; & ouvrant pour la prémiere fois des yeux timides, elle voit en même tems la lumiere & ſon Amant. La Déeſſe honora de ſa préſence cet hymen, qui étoit ſon ouvrage; & neuf mois après, il en vint un Fils nommé Paphus, dont l'Ile [3] a pris ſon nom.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il y a toute apparence que cette Fable ne ſignifie autre choſe, ſi-non que Pygmalion, après avoir longtems ſoupiré en-vain pour quelque belle perſonne, eut enfin le bonheur de la rendre ſenſible. Ou bien que, dégoûté des Femmes de l'Ile de Cypre qui faiſoient gloire de leurs proſtitutions, il éleva dans la retraite une jeune Fille, qu'il prit ſoin de former à la Vertu, & qu'il l'épouſa.

REMARQUES.

3. DONT L'ILE A PRIS SON NOM.] L'Ile de Cypre eſt ſouvent appellée Paphos. Elle a pris ce nom de la Ville de Paphos qu'on dit avoir été bâtie par Paphus Fils de Pygmalion.



XXI.



ACTEON CHANGE EN CERF & DEVORE PAR SES CHIENS

Acteon turn'd into a Stag and devour'd by his Dogs

Acteon in einen Hirsch verandert undt durch seine Hunden verzehret

Acteon in een Hart verandert en door syne Honden verslonden

XXI.

ACTEON

TRANSFORMÉ EN CERF, ET DEVORÉ PAR SES CHIENS.

——— Nec plura minata
Dat ſpatium collo, ſummaſque cacuminat aures;
Cum pedibuſque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus, & velat maculoſo vellere corpus.

——— ——— ——— ——— ——— ——— ——— ———

Undique circumſtant, merſiſque in corpore roſtris,
Dilacerant falſi dominum ſub imagine cervi.

Ovid. Met. 3.

AU fond de la Vallée de Gargaphie étoit un Antre obſcur, ombragé de Pins & de Cyprès. On l'eût pris pour un ouvrage de l'Art, quoiqu'il eût été formé par la ſeule Nature. La voute en étoit de Pierre-ponce & de Tuf. A la droite couloit une Fontaine d'eau claire, dont les bords étoient couverts de gazon: c'étoit-là que la Déeſſe des Forêts venoit ſe baigner, pour ſe délaſſer des fatigues de la Chaſſe. Un jour qu'elle s'y étoit rendue à ſon ordinaire, & que ſes Nymphes, après l'avoir deshabillée, s'empreſſoient de puiſer de l'eau dans des urnes & de la répandre ſur ſon corps, Actéon [1] qui venoit de renvoyer ſes Chaſſeurs, s'étant égaré dans le Bois, fut conduit par ſon mauvais deſtin près du lieu où Diane ſe baignoit. A peine les Nymphes l'eurent-elles apperçu, que ſe voyant expoſées toutes nues aux regards d'un homme, elles ſe frapperent la poitrine, & faiſant retentir la Forêt de leurs cris, environnerent la Déeſſe pour la cacher: mais Diane, plus grande qu'elles, les paſſoit de toute la tête. Son viſage ſe couvrit d'une rougeur ſemblable à celle des Nuées lorſque le Soleil leur eſt oppoſé, ou à celle de la naiſſante Aurore. Quoiqu'entourée de ſes Nymphes, elle détourna les yeux & ſe cacha le viſage. Mais la honte fit bientôt place à la colere. Diane, au défaut de ſes fleches qui étoient loin d'elle, prit de l'eau dans ſa main, & la jettant ſur la tête d'Actéon, elle prononça

REMARQUES.

1. Acteon.] Il étoit Fils d'Autonoé Fille de Cadmus Roi de Thebes, & d'Ariſtée qui ſe rendit fameux pour avoir appris aux hommes à nourrir les Abeilles, à cultiver les Oliviers, & à faire du Fromage. Actéon avoit été l'Eleve de Chiron. Il y a des Auteurs (a) qui prétendent que Diane le punit, parce qu'il avoit témoigné du mépris pour elle, & qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en ſacrifice.

Plutarque (b) parle d'un autre Actéon, Fils de Meliſſus & Petit-fils d'Abron, qui fut aimé d'Archias Corinthien. Celui-ci ayant entrepris de l'enlever de la maiſon de ſon Pere, fut cauſe de ſa mort par les efforts qu'il fit pour l'arracher à ſa famille & à ſes voiſins, qui étoient accourus pour s'oppoſer à ſa violence. Meliſſus n'ayant pu obtenir juſtice de cet attentat, parce que la Faction des Bacchiades, dont Archias étoit le Chef, avoit tout pou-

(a) *Diod. de Sicile*, liv. 4. *Euripid.* in Bacch.

(b) In *Amator*.

nonça ces paroles qui lui annonçoient ſon malheur: „ Va maintenant te vanter d'avoir vu Diane nue; je te le permets, ſi tu le „ peux". Elle n'en dit pas davantage; & au même inſtant on vit un bois de Cerf s'élever ſur la tête d'Actéon, ſon cou s'allongea, ſes oreilles s'étendirent en pointe, ſes mains & ſes bras devinrent des pieds & des jambes, & ſon corps ſe couvrit d'un poil tacheté. Une timidité ſecrette le ſaiſit, il prend la fuite, & s'étonne de ſa legereté. Sa courſe l'ayant conduit près d'un Ruiſſeau, il y vit ſa tête & les cornes dont elle étoit chargée. Il voulut s'écrier, Ah! malheureux que je ſuis! mais il ne put jamais articuler ce peu de paroles. Ses larmes & ſes ſoupirs lui tinrent lieu de voix, & exprimerent ſa douleur. Que fera-t-il maintenant? retournera-t-il au Palais de ſon Pere, ou ſe tiendra-t-il caché dans le fond des Forêts? Tandis que la crainte & la honte le tiennent en ſuſpens, ſes Chiens arrivent. Dès qu'ils l'eurent apperçu, ils ſe mirent à le pourſuivre à travers les Montagnes & les Rochers les plus impraticables. Ce Prince infortuné eſt obligé de fuir dans des lieux, où il avoit lui-même ſi ſouvent pourſuivi les Bêtes ſauvages. Helas! il fuit ſes Domeſtiques. Il auroit bien voulu leur crier, Je ſuis Actéon, reconnoiſſez votre Maitre; mais il n'avoit plus l'uſage de la voix. Trois de ſes Chiens l'ayant enfin arrêté, la Meute entiere ſe jetta ſur lui & le mordit en tant d'endroits, qu'il ne reſtoit plus ſur ſon corps de place à de nouvelles bleſſures. Actéon gémit, & remplit de ſes cris les Montagnes qu'il avoit tant de fois parcourues. Il tombe ſur ſes genoux, comme pour demander la vie à ſes Compagnons; & ne pouvant leur tendre les bras, il les regarde triſtement l'un après l'autre. Cependant ils animent les Chiens contre leur Maitre, qu'ils méconnoiſſent; ils le cherchent & l'appellent, comme s'il étoit éloigné. Il leve la tête, en entendant prononcer ſon nom. Mais tandis que ſes Gens ſe plaignent de ce que ſa lenteur lui fait perdre le plaiſir d'une ſi belle Chaſſe, les Chiens achevent de le déchirer; & la vengeance de Diane ne fut aſſouvie, que lorſqu'il eut perdu la vie par une infinité de bleſſures.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Actéon, dévoré par ſes Chiens, eſt l'emblême d'un Homme que ſa paſſion pour la Chaſſe engage à des dépenſes exceſſives, qui le ruïnent. C'eſt-là le ſens allégorique de cette Fable, & peut-être n'en faut-il pas chercher d'autre explication. Cependant, il y a des Auteurs qui prétendent qu'Actéon fut véritablement déchiré par ſes Chiens, qui étoient devenus enragés.

REMARQUES.

pouvoir à Corinthe, il attendit la ſolemnité des Jeux Iſthmiques; & après avoir déclamé contre les Bacchiades, & rappellé la mémoire de ce qu'Abron ſon Pere avoit fait en leur faveur, il ſe précipita du haut du Temple de Neptune dans la Mer. Quelque tems après, la ſechereſſe & la famine ayant affligé la Ville, les Corinthiens envoyerent conſulter l'Oracle, qui répondit que Neptune étoit irrité de la mort d'Actéon, & que le mal ne ceſſeroit point qu'elle ne fût vengée. Archias, qui avoit été député lui-même pour cette commiſſion, ayant entendu la réponſe de l'Oracle, au-lieu de retourner à Corinthe, ſe retira en Sicile, où il bâtit Syracuſe.



OENEE ROI DE CALYDON OUBLIE DIANE DANS UN SACRIFICE & EN EST PUNI

Oeneus King of Calydon having neglected Diana in a Sacrifice is punished for his neglect

Oeneus vergist der Diana zu opfern und wird deswegen gestraft

Oeneus Koning van Calydonien vergeet Diana te Offeren en wordt daar voor gestraft.

XXII.

OENÉE,

OU

LE SANGLIER DE CALYDON.

———— Solas ſine thure relictas
Præteritas ceſſaſſe ferunt Latoides aras.
—— Oeneos ultorem ſpreta per agros
Miſit aprum.

Ovid. Met. 8.

OENÉE[1], Roi de Calydon,[2] ayant obtenu des Dieux une abondante recolte, voulut leur en témoigner ſa reconnoiſſance. Il offrit à Cérès les prémices des grains, celles du vin à Bacchus, & celles de l'huile à Minerve: l'Autel de Diane fut le ſeul ſur lequel il ne fit point bruler d'encens. La Déeſſe, irritée de cet outrage, envoya dans les campagnes de Calydon un Sanglier épouvantable. Ses yeux étoient rouges & étincelans: ſa hure & ſon dos paroiſſoient heriſſés de dards: l'écume bouillonnante qui ſortoit de ſa gueule, lui blanchiſſoit les épaules: ſes défenſes étoient auſſi grandes que des dents d'Eléphant; & le ſouffle qui ſortoit de ſon goſier, bruloit l'herbe & les fleurs. Tantôt foulant les bleds à peine ſortis de la terre, & tantôt les ravageant lorſqu'on étoit prêt de les moiſſonner, il détruiſoit en un moment l'eſperance du Laboureur. Il n'épargnoit ni les Vignes, ni les Oliviers. Les Bergers, les Chiens, les Taureaux même les plus furieux ne pouvoient garantir les Troupeaux de ſa rage. Chacun fuyoit, & à peine ſe croyoit-on en ſureté dans les Villes. Tandis que ce Monſtre portoit en tous lieux le ravage & l'épouvante, Méléagre réſolut d'en délivrer la Contrée. Il étoit accompagné d'une troupe de jeune Nobleſſe, animée comme lui du deſir de la gloire. Atalante[3], l'ornement de la Ville de Tegée & des Forêts d'Arcadie, voulut avoir part à l'honneur d'une entre-

REMARQUES.

1. OENE'E.] Il étoit Fils de Parthaon & d'Eurite. D'Althée ſa prémiere Femme il eut, entre autres Enfans, Méléagre, & Déjanire qui fut mariée à Hercule, & que d'autres font Fille de Bacchus. Après la mort d'Althée, il épouſa Peribée Fille d'Hipponoüs, de laquelle il eut Tydée qui fut Pere de Diomede, & Menalippe ou Piſandre, que Tydée tua par mégarde. Ceux qui donnent Bacchus pour Pere à Déjanire, racontent que ce Dieu logeant un jour chez Oenée, devint amoureux d'Althée; & que ſon Mari s'en étant apperçu, il eut la complaiſance d'aller à la Campagne: en reconnoiſſance de quoi Bacchus lui apprit l'Art de cultiver la Vigne.

2. CALYDON.] Ville d'Etolie, qui a donné ſon nom à la Forêt.

3. ATALANTE.] Elle étoit Fille d'Iaſius Roi d'Arcadie. Il ne faut point la confondre avec cette autre Atalante, qui ayant promis d'épouſer celui qui la ſurpaſſeroit à la courſe, fut vaincue par Hippomene, parce qu'elle s'arréta à ramaſſer des Pommes d'Or qu'il avoit jettées dans la carriere. Celle-ci étoit Fille de Schœnée Roi de Scyros. Dans le récit qu'Ovide fait de cette Chaſſe, on lit dans quelques Editions,

Venit Atalante Schœnei pulcherrima virgo.

Mais ce Vers ne ſe trouve point dans les meilleurs Manuſcrits, & les plus ſavans Commentateurs s'accordent à le rejetter.

N

treprife fi périlleufe. Son extrême beauté, & l'air guerrier que lui donnoit fon équipage de Chaffe, réuniffoient en elle toutes les graces des deux Sexes. Méléagre [4] la vit, & en devint amoureux. „ Heureux! s'écria-t-il, celui qu'elle choifira pour Epoux"! Il en auroit dit davantage s'il en eût eu le tems, & s'il n'eût eu honte de parler d'amour lorfqu'il s'agiffoit de combattre. La Forêt où s'affemblerent ces jeunes Guerriers, n'ayant jamais été coupée, étoit extrêmement épaiffe: mais l'entrée en étoit unie, & conduifoit infenfiblement dans un Vallon. Dès qu'ils y furent arrivés, les uns s'occuperent à tendre les toiles, les autres à découpler les Chiens; plufieurs fuivoient la Bête à la pifte: tous fouhaitoient de la rencontrer, & comptoient pour rien le danger auquel ils s'expofoient. Les eaux de la pluye, raffemblées au fond du Vallon, formoient un bourbier environné de Saules, de Joncs & de Rofeaux: c'étoit-là le repaire du Sanglier. Au bruit que fit la Troupe, il s'élança comme un éclair qui fend la nue, & renverfa tous les arbres qui fe trouverent fur fon paffage. Les Chasfeurs jettent un cri en le voyant, & lui préfentent l'épieu; mais rien ne l'arrête, & il écarte à coups de défenfes tous les Chiens qui l'approchent. Déja plufieurs de ces jeunes Héros, après lui avoir inutilement lancé leurs dards, avoient été dangereufement bleffés par ce furieux Animal, lorfqu'Atalante l'atteignit d'un coup de fleche au-deffous de l'oreille. Méléagre fentit plus de joye d'un coup fi heureux, qu'Atalante elle-même; & montrant à fes Compagnons le fang qui couloit de la plaie, il s'écria, que la Princeffe auroit tout l'honneur de la Chaffe. Ceux qui l'accompagnoient, rougiffant de fe voir furpaffer par une Femme, s'animerent mutuellement en jettant de grands cris. Mais leurs traits furent lancés avec tant de confufion, qu'ils s'embarafferent les uns les autres. Le coup mortel devoit partir de la main de Méléagre. Le prémier trait qu'il lança fut fans effet; mais le fecond bleffa le Sanglier au dos: & tandis que redoublant fa rage, & vomiffant le fang avec l'écume, il fe tournoit plufieurs fois en rond pour arracher le dard qui étoit demeuré dans la plaie, Méléagre lui paffa fon épieu au travers du corps.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La Chaffe du Sanglier de Calydon eft rapportée [6] par tant d'Auteurs, qu'on ne fauroit la mettre au rang des Fables. La vengeance de Diane n'eft qu'un ornement que les Poëtes ont ajouté à l'Hiftoire; fondés apparemment fur ce qu'Oenée n'aimoit point la Chaffe, & s'attachant uniquement à l'Agriculture, ne faifoit d'offrandes qu'aux Dieux auxquels il fe croyoit redevable de la fertilité de fon Païs.

REMARQUES.

4. MELEAGRE &c.] Il devint amoureux d'Atalante, quoiqu'il fut déja marié à Cléopatre furnommée Alcyone, Fille d'Idas & de Marpeffe. Voyez Homere, Iliade Liv. IX.

5. SANGLIER DE CALYDON.] Il y a des Auteurs qui prétendent qu'on a voulu marquer par ce Sanglier quelque fameux Brigand, contre lequel on affembla la Nobleffe des environs.

6. RAPPORTE'E &c.] Voyez, entre autres, *Diodore de Sicile*, Liv. IV. *Paufanias*, in Arcad. *Homere*, Iliad. Liv. IX. Le récit qu'en fait ce Poëte eft rapporté dans les Remarques fur le Difcours fuivant.

XXIII. ME-



MELEAGRE PRESENTE A ATALANTE LA HURE DU SANGLIER DE CALYDON | Meleager bietet Atalante den wilden schweins kopf von Calydonien an

Meleager presents the Boar's head to Atalanta | Meleager biedt Atalante het wilde Swyns hooft van Calydonien aan

XXIII.

MELEAGRE
ET
ATALANTE.

Protinus exuvias rigidis horrentia setis
Terga dat, & magnis insignia dentibus ora.
———————— Flammâ Meleager ab illâ
Uritur, & cæcis torreri viscera sentit
Ignibus.

Ovid. Met. 8.

AUSSI-TÔT que Méléagre eut percé le Sanglier, ses Compagnons jetterent un grand cri, & s'empresserent à lui témoigner leur joye. Cependant le Vainqueur ayant mis le pied sur la tête de l'Animal pour la lui couper : „ Il „ est juste, dit-il, belle Atalante, que vous partagiez avec moi „ les dépouilles, puisque vous avez eu tant de part à la victoire ". En achevant ces mots, il lui donne la peau & la hure du Sanglier. La Princesse fut également charmée, & du présent, & de celui qui le lui offroit. Mais il s'éleva parmi les Chasseurs, un murmure qui marquoit leur jalousie. Les deux Fils de Thestius[1], plus irrités que les autres, arracherent à la Princesse la dépouille qu'elle venoit de recevoir. Méléagre, outré de cet affront, se jette sur eux, & sans leur donner le tems de se mettre en défense, il les perce tous deux de son épée. Cependant Althée, qui alloit au Temple pour rendre graces aux Dieux de la victoire de son Fils, rencontra les corps de ses Freres que l'on emportoit. A ce spectacle elle jette un cri; & se couvrant d'une robe de deuil, elle remplit toute la Ville de gémissemens & de plaintes. Mais quand elle eut appris que son Fils étoit le meurtrier de ses Freres, ses larmes cesserent de couler, & son cœur se livra tout entier à la vengeance. Lorsque Méléagre vint au monde, les Parques avoient mis dans le feu un morceau de bois, auquel elles avoient attaché la vie de ce Prince; & en commençant à filer ses jours, elles avoient déclaré qu'ils dureroient autant que ce tison. Dès qu'elles furent sorties, Althée le retira du feu, & l'ayant éteint, elle l'enferma soigneusement, afin de conserver la vie de son Fils. Mais après la mort de ses Freres, elle le prit, & fit allumer du feu pour l'y jetter. Quatre fois elle l'approcha de la flamme, & quatre fois l'amour maternel lui retint le bras.

Tan-

REMARQUES.

1. Les deux Fils de Thestius.] *Plexippe* & *Toxée*. Ils étoient Freres d'Althée, Mere de Méléagre.

Tantôt l'horreur du crime qu'elle va commettre la fait pâlir : tantôt ſon viſage s'enflamme de colere, & ſon air eſt farouche & menaçant. Agitée par des mouvemens ſi oppoſés, elle ne ſait à quoi ſe réſoudre. Les ſentimens de la Sœur l'emportent enfin ſur ceux de la Mere. Elle prend le tiſon fatal, & le jette au milieu des flammes. A meſure que le bois ſe conſume, Méléagre qui étoit abſent, ſe ſent dévorer par un feu dont il ignore la cauſe; mais ſon courage lui fait ſurmonter ſes douleurs. Il s'afflige néanmoins de mourir d'une maniere ſi peu glorieuſe, & porte envie au ſort d'Ancée, qui avoit péri en attaquant le Sanglier. Tandis qu'il appelle ſon Pere, ſes Freres, ſes Sœurs [2] dont il eſt tendrement aimé, ſon Epouſe, & peut-être même ſa Mere, l'ardeur du feu redouble, & augmente ſon tourment. Il tombe enfin dans une langueur mortelle, & rend le dernier ſoupir dans le même moment que le tiſon acheve de ſe conſumer. Althée, victime du deſeſpoir où la jette un ſi grand crime, s'arme d'un poignard, & s'immole aux mânes de ſon Fils.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Méléagre ayant tué Toxée & Plexippe, Freres d'Althée, cette Princeſſe, dans les prémiers tranſports de ſa fureur, empoiſonna ſon Fils; ou, ſelon d'autres, elle employa l'Art magique pour le faire périr. C'eſt ce que veulent dire les Poëtes, lorſqu'ils nous parlent de ce tiſon auquel les Parques avoient attaché la deſtinée de Méléagre, & qu'Althée jetta dans le feu. La plupart des Anciens s'accordent avec Ovide ſur l'Hiſtoire de ce Prince. Cependant Homere [3] ne parle point de ſa mort. Il dit, à la vérité, qu'Althée dévoua ſon Fils aux Divinités Infernales; mais il ajoute qu'elle revint de ſon emportement.

R E M A R Q U E S.

2. Ses Sœurs.] Ovide dit que Diane les changea en Oiſeaux, après qu'elles eurent pleuré longtems la mort de Méléagre.

3. Homere.] Iliade, Liv. IX. Comme ſon récit differe à pluſieurs égards de celui d'Ovide dont on vient de voir l'abregé, & qu'il répand beaucoup de jour ſur cette Hiſtoire, je vais le rapporter ici. Je me ſers de la Traduction de Madame Dacier.

„ Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens ſe faiſoient une
„ cruelle guerre devant les murs de Calydon, & ſe tuoient les
„ uns les autres avec un acharnement déplorable. Les Etoliens
„ défendoient la Ville, & les Curetes l'attaquoient en déterminés
„ qui vouloient, ou la ſaccager, ou périr. Diane.... avoit ſuſ-
„ cité cette funeſte guerre, pour accabler de maux les Etoliens:
„ car leur Roi Oenée faiſant un jour des ſacrifices à tous les Dieux
„ pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, n'en fit point
„ à Diane; de ſorte que pendant que les autres Dieux prenoient
„ plaiſir à recevoir l'odeur des Hécatombes, la ſeule Diane
„ voyoit ſes Autels nuds & négligés. Soit oubli, ſoit mépris, el-
„ le ſentit très vivement cette injure; & dans ſa colere. . . . .
„ elle envoya un furieux Sanglier qui ravagea les terres d'Oenée,
„ déracina les arbres chargés de fruits, & déſola les campagnes.
„ Le Fils du Roi, le brave Méléagre, aſſembla de toutes les Vil-
„ les voiſines un grand nombre de Chaſſeurs & de Chiens; car
„ il ne faloit pas moins qu'une Armée contre cet affreux Sanglier,
„ qui étoit d'une grandeur énorme & monſtrueuſe, & qui par
„ ſes carnages avoit déja allumé dans toute l'Etolie une infinité de
„ buchers. Méléagre le tue. Mais Diane, qui n'étoit pas enco-
„ re ſatisfaite, excite entre les Etoliens & les Curetes un funeſte
„ démêlé pour la hure & pour la peau de la Bête, chacun préten-
„ dant que cette glorieuſe dépouille étoit dûe à ſa valeur. La
„ guerre s'allume, on en vient aux mains. Pendant que Méléa-
„ gre combat à la tête de ſes Peuples, les Curetes, quoiqu'en plus
„ grand nombre, ſont maltraités, & ne trouvent aucun lieu à ſe
„ mettre à couvert contre les furieuſes ſorties qu'il fait tous les
„ jours ſur eux. Mais bientôt après, irrité contre ſa Mere qui
„ avoit pris le parti de ſes Freres contre ſon propre Fils, il s'aban-
„ donne à la colere, qui s'allume ſouvent dans le cœur des plus
„ ſages & des plus prudens. . . . . Il ſe renferme avec ſa Fem-
„ me, outré de colere de ce qu'Althée, au deſeſpoir de la mort
„ de ſes Freres qu'il avoit tués dans le combat, faiſoit contre lui
„ les plus affreuſes imprécations, en frappant la terre de ſes mains,
„ & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la cruelle Proſerpi-
„ ne d'envoyer la mort à ſon Fils. La Furie qui erre dans les airs,
„ & qui a toujours un cœur violent & ſanguinaire, entendit ces
„ imprécations du fond des Enfers. Auſſi-tôt les Curetes, rani-
„ més par l'abſence de Méléagre, recommencent leurs attaques &
„ donnent de furieux aſſauts. Les Etoliens dans cette extrémité
„ députent à Méléagre les plus ſages Vieillards & les Prêtres les
„ plus vénérables, pour le conjurer de ſortir les armes à la main
„ & de les défendre. . . . Le Pere de Méléagre, le Roi Oenée,
„ monte dans l'apartement de ſon Fils, ſe jette à ſes genoux, lui
„ repréſente le danger où il eſt, & le preſſe de prendre les armes.
„ Ses Freres joignent leurs prieres à celles du Roi. Sa Mere mê-
„ me, revenue de ſon emportement & touchée de repentir, le
„ conjure avec larmes: il n'en eſt que plus dur, & rejette toutes
„ leurs ſupplications. Ses plus chers Amis viennent pour le per-
„ ſuader; il demeure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les
„ Curetes, déja maitres des Tours, ſe ſaiſiſſent des avenues du Pa-
„ lais & vont embraſer la Ville. Dans cette extrémité, la belle
„ Cléopatre ſe jette aux pieds de ſon Mari, le conjure, le preſſe,
„ & lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de plus effroya-
„ ble dans le Sac des Villes, les Hommes tués, les Maiſons dé-
„ vorées par le feu, & les Enfans emmenés captifs & expoſés à
„ la licence de leurs ſuperbes Maitres. Cette funeſte image tou-
„ che ce cœur endurci: il demande ſes armes, ſort de ſon Pa-
„ lais comme un Lion, & combat avec tant de valeur & de ſuc-
„ cès, qu'il repouſſe les Curetes & ſauve les Etoliens.



LE FLEUVE ACHELOUS SOUS LA FORME D'UN TAUREAU VAINCU PAR HERCULE

Achelous in the shape of a Bull is vanquished by Hercules

Achelous unter der gestalt eines Stiers von dem Hercules überwunden

Achelous onder de gedaante van een Stier, door Hercules overwonnen.

XXIV.

HERCULE

ET

ACHELOÜS.

——— *Reſtabat tertia tauri*
Forma trucis; tauro mutatus membra, rebello.
Induit ille toris à lævâ parte lacertos,
Admiſſumque trahens ſequitur, depreſſaque durâ
Cornua figit humo, meque altâ ſternit arenâ.
Nec ſatis hoc fuerat: rigidum fera dextera cornu
Dum tenet, infregit, truncâque à fronte revellit.

Ovid. Met. 9.

DEJANIRE, recherchée par les plus grands Princes de la Grece, n'avoit point encore fait de choix, lorſqu'Hercule & Acheloüs arriverent en même tems à la Cour de Calydon, pour la demander en mariage à ſon Pere Oenée. Dès qu'ils ſe furent déclarés, tous les autres Prétendans ceſſerent de leur diſputer la Princeſſe. Ces deux illuſtres Concurrens n'oublierent rien, chacun de leur côté, pour faire valoir leurs avantages, & déterminer le Roi à leur accorder ſa Fille. Les conteſtations des Rivaux ne ſe terminent gueres paiſiblement. Acheloüs ayant reproché à Hercule qu'il étoit né d'un adultere, ce Héros, dédaignant de lui répondre par des injures, l'attaque avec fureur. Acheloüs roidiſſant les bras, l'attend dans la poſture d'un Athlete prêt à combattre. Leurs pieds ſe touchent, leurs bras ſont entrelaſſés, & leurs fronts appuyés l'un contre l'autre. Trois fois Hercule tenta inutilement de ſe dégager des bras de ſon Ennemi; à la quatrieme il y réuſſit, & le pouſſa avec tant de force, qu'il le fit chanceler. Profitant de cet avantage, il ſe jette ſur lui, le ſaiſit à la gorge, & lui fait mordre la pouſſiere. Acheloüs, inférieur en force, a recours à ſes artifices ordinaires. Il prend la figure d'un Serpent, & s'échapant des mains de ſon Rival, il tâche de l'épouvanter par d'horribles ſifflemens. Le Fils d'Alcmene, le regardant avec dédain: „ Apprens, lui dit-il, qu'étouffer des Serpens, c'é„ toient les exploits [1] de mon enfance". A peine eut-il dit ces paroles, qu'il lui ſerra la gorge avec autant de force que ſi ſes mains avoient été des tenailles. Acheloüs faiſoit de vains efforts pour ſe dégager. Vaincu deux fois, il lui reſtoit pour derniere reſſource, de

REMARQUES.

1. Les exploits de mon enfance.] Hercule étant encore au berceau, Junon envoya des Serpens pour le dévorer. Dès qu'il les eut apperçus, il ſe leva, & les écraſa: ce qui le fit reconnoitre pour Fils de Jupiter. Cette Hiſtoire, dépouillée du merveilleux, nous apprend qu'Hercule étant encore fort jeune, il lui arriva de tuer quelques Serpens.

de ſe métamorphoſer en Taureau: mais il ne fut pas plus heureux ſous cette nouvelle forme, que ſous les deux autres. Hercule le prend par les cornes, le renverſe, & lui en arrache une. Les Nayades l'ayant ramaſſée, la remplirent de fleurs & de fruits; & c'eſt cette Corne qu'on appelle la Corne [2] d'abondance.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Le Fleuve [3] Acheloüs confondoit ſouvent [4] par ſes débordemens les limites des Acarnaniens & des Etoliens, & cauſoit entre ces deux Peuples de fréquentes guerres. Hercule le reſſerra par de fortes digues, qui arrêterent les inondations. C'eſt ce que les Poëtes ont exprimé en diſant qu'il combattit le Dieu de ce Fleuve. Le Serpent marque ſon cours tortueux; & le Taureau, les ravages qu'il cauſoit par ſes débordemens. Hercule l'ayant forcé de quitter un nouveau lit qu'il s'étoit formé, & de reprendre ſon cours ordinaire, on dit qu'il lui avoit arraché une Corne; & l'on ajouta qu'elle devint la Corne d'abondance, parce que les inondations ceſſerent de détruire les fruits & les moiſſons. Oenée, pour récompenſer Hercule d'un ſi grand ſervice, lui donna Déjanire en mariage.

REMARQUES.

2. LA CORNE D'ABONDANCE.] C'eſt Ovide qui le dit. Les autres Poëtes entendent ordinairement par la Corne d'abondance, celle de la Chevre Amalthée qui avoit nourri Jupiter.

3. LE FLEUVE.] C'eſt un Fleuve qui ſéparoit l'Acarnanie de l'Etolie. Il a ſa ſource ſur le Pinde dans la Theſſalie, & va ſe décharger dans la Mer Ionienne. On l'appelle aujourd'hui *Pachicolme*. Anciennement on le nommoit *Thoas*; & on raconte qu'Acheloüs Roi d'Etolie s'étant noyé dans ce Fleuve, lui donna ſon nom.

4. CONFONDOIT SOUVENT &c.] Cette explication eſt tirée de Strabon, Livre X.



XXV. COM-



COMBAT D'HERCULE CONTRE L'HYDRE DE LERNE.

Hercules's Combat with the Hydra.

Streit des Hercules, wieder die Lernische schlange.

Struydt van Hercules, tegens de slange van Lerna

XXV.

COMBAT D'HERCULE CONTRE L'HYDRE.

Vulneribus fœcunda ſuis erat illa, nec ullum
De centum numero caput eſt impunè reciſum,
Quin gemino cervix hærede valentior eſſet.

Ovid. Met. 9.

L'Epouvantable Dragon qui fait le ſujet de ce Tableau, habitoit le Marais [1] de Lerne, & infeſtoit tous les lieux d'alentour. Jamais il ne ſortoit de ſa retraite, ſans commettre les plus affreux ravages. Le timide Laboureur n'oſoit cultiver ſon champ, & le Voyageur le plus hardi trembloit en paſſant près du lieu où ce Monſtre faiſoit ſon ſéjour. On le nommoit l'Hydre [2]. Il avoit la forme d'un Serpent, des griffes de Dragon, le dos couvert d'écailles, & ſept têtes qui vomiſſoient le feu & le ſouffre. Hercule entreprit d'en délivrer la Terre. Armé de ſa ſeule maſſue, & accompagné d'Iolaüs [3], il va chercher le Serpent dans le fond de ſon Marais. L'Hydre le voyant approcher, s'élance ſur lui avec furie, & le couvre d'un tourbillon de fumée & de flamme. Le Héros l'attend la maſſue levée, & du prémier coup abat une de ſes têtes. Mais à l'inſtant deux têtes nouvelles prennent la place de celle qui a été coupée; & le ſang qui coule de la plaie, tombant ſur la terre, y enfante des Scorpions & des Serpens. Hercule regarde ſans effroi ce prodige étonnant, il redouble ſes coups, & ne fait qu'augmenter la fureur du Monſtre. A meſure qu'il lui coupe quelqu'une de ſes têtes, il en renait d'autres à la place; & ce qui auroit dû le faire périr, ne ſert qu'à accroitre ſes forces. L'invincible Fils de Jupiter auroit échoué dans cette entrepriſe, ſans le ſecours de ſon Compagnon. Le ſeul moyen d'empêcher les têtes du Dragon de ſe reproduire, étoit d'arrêter le ſang qui couloit de ſes bleſſures. Iolaüs y reuſſit en

REMARQUES.

1. Le Marais de Lerne.] Ce Marais étoit dans le Péloponneſe, aux environs d'Argos. Cependant, Hygin (a) dit que c'étoit une Fontaine.

2. L'Hydre.] Elle étoit Fille de Typhon & d'Echidne, (b) & Sœur de la Gorgone, de Cerbere, du Dragon qui gardoit la Toiſon d'or, de Scylle, de la Chimere, du Sphinx, & du Dragon des Heſperides. Elle tuoit de ſon haleine non ſeulement tous les hommes qui l'approchoient; (c) mais en ſoufflant ſur les traces de ceux qui avoient paſſé près d'elle tandis qu'elle dormoit, elle les faiſoit mourir dans les plus cruels tourmens. Hercule empoiſonna ſes fleches, en les trempant dans le ſang ou dans le fiel de ce Monſtre, après l'avoir tué.

3 Iolaüs.] Il étoit Fils d'Iphiclus, Frere-jumeau d'Hercule. C'eſt le même qui fut rajeuni (d) par Hebé.

(a) *Hygin.* Fab. 151. (b) Ibid. (c) *Hygin.* Fab. 30. (d) *Ovid.* Met. 9.

en y portant le feu avec un tiſon ardent; & le Monſtre, accablé de coups, tombe enfin ſans vie aux pieds de ſon Vainqueur.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a donné differentes Explications de cette Fable.

1. Le Marais de Lerne étoit, dit-on, rempli de Serpens, qui ſe multiplioient malgré les ſoins qu'on prenoit pour les détruire. Hercule, avec le ſecours de ſes Amis, mit le feu aux roſeaux dont ce Marais étoit couvert, & détruiſit par ce moyen les Serpens.

2. D'autres diſent qu'il ne fit que deſſecher le Marais, d'où ſortoient auparavant pluſieurs Torrens qui inondoient la Campagne.

3. Quelques-uns prétendent que c'étoit une retraite de Brigands. Hercule en tua pluſieurs: mais comme ils ſembloient ſe reproduire à meſure qu'on les détruiſoit, il perça juſqu'à l'endroit où ils ſe tenoient cachés, & les extermina par le feu.

4. Enfin, ſelon d'autres Auteurs, c'eſt une Fortereſſe où commandoit un Chef nommé Lernus, qui avoit ſous lui une Garniſon de cinquante ou de cent hommes. Car les Poëtes varient extrêmement ſur le nombre des têtes de l'Hydre: on lui en donne tantôt ſept, tantôt neuf, cinquante, & même cent. Tandis qu'Hercule & Iolaüs aſſiegeoient cette Place, un Prince voiſin s'avança pour la ſecourir; & c'eſt-là le Cancre [4] qui ſe joignit à l'Hydre pour la défendre, & qu'Hercule écraſa ſous ſes pieds. Les Aſſiegés ſe défendirent avec tant de courage, qu'on ne put ſe rendre maitre de la Fortereſſe qu'en y mettant le feu.

REMARQUES.

4. LE CANCRE.] Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, envoya un Cancre marin qui le piqua au pied; mais ce Héros l'écraſa. Voyez la Remarque 8, ſur le Diſcours du *Cahos*, pag. 2.



XXVI. LA



LA MORT D'HERCULE | Der Todt von Hercules
De Doodt van Hercules

XXVI.

LA MORT D'HERCULE, ET SON APOTHEOSE.

—— Mater, quicquid in nobis tui
Mortale fuerat, ignis ingeſtus tulit;
Paterna cœlo pars data eſt, flammis tua.

SENEC. Herc. Oet. Act. 5.

HERCULE s'en retournant dans ſon Pays avec Déjanire qu'il venoit d'épouſer, arriva ſur les bords du Fleuve Evene, que les pluyes de l'Hiver avoient extrêmement groſſi. Peu effrayé pour lui-même de la rapidité du courant, il craignoit tout pour ſa chere Epouſe. Neſſus [1], qui ſe trouvoit près de-là, & qui connoiſſoit les endroits guéables, s'offrit de paſſer la Princeſſe, tandis qu'Hercule traverſeroit le Fleuve à la nage. Le Héros accepta ſon offre, & lui remit Déjanire, pâle, tremblante, & redoutant également le Fleuve & le Centaure. Il jetta de l'autre côté de la Riviere ſa maſſue & ſon arc, & ne gardant que ſon carquois & la peau de Lion qui lui couvroit les épaules, il s'élança dans l'eau ſans chercher le lieu le moins dangereux, dédaignant la facilité qu'il eût pu trouver ailleurs. Lorſqu'il fut ſur l'autre bord, il entendit Déjanire qui imploroit ſon ſecours. Il ſe retourne, & voit Neſſus prêt à lui enlever le précieux dépôt qu'il lui avoit confié. En-vain il s'efforce de l'arrêter par ſes menaces, le Centaure prend la fuite. Mais ſa legereté ne put le mettre à couvert du reſſentiment d'Hercule : le Héros lui tira une fleche, qui le perça de part en part. Neſſus l'ayant arrachée, voit couler ſon ſang [2] mêlé avec le venin de l'Hydre. Prêt à expirer, il ſonge à venger ſa mort. Il prend ſa tunique enſanglantée, & la donne à Déjanire comme un remede aſſuré pour ſe faire aimer.

Longtems après, Hercule vainqueur de l'Oechalie ſe préparoit à offrir un ſacrifice, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à Jupiter, lorſque Déjanire apprit que ſon Mari étoit amoureux d'Iolé. Elle s'abandonne à ſa douleur, & ne pouvant ſoutenir l'idée

REMARQUES.

1. NESSUS.] Il étoit, comme les autres Centaures, Fils d'Ixion, & de cette Nuée à laquelle Jupiter avoit donné la forme de Junon.

2. MELE' AVEC LE VENIN DE L'HYDRE.] Voy. la Note 2. ſur le *Combat d'Hercule contre l'Hydre*, page 55.

l'idée de voir triompher ſa Rivale, elle ſonge aux moyens de ramener ſon Epoux. Tandis qu'elle rouloit dans ſon eſprit mille projets differens, elle ſe reſſouvint de la tunique de Neſſus: auſſitôt elle l'envoya [3] à Hercule, qui la revêtit avant que de commencer le ſacrifice. Mais à peine avoit-il jetté dans le feu les prémiers grains d'encens & commencé les libations, que le venin de l'Hydre venant à s'échauffer, ſe répandit par tout ſon corps. Il ſurmonta quelque tems par ſon courage la douleur qu'il reſſentoit: mais cedant enfin à la violence du poiſon, il abandonne l'Autel, & fait retentir de ſes cris les forêts du Mont Oeta. Il voulut ôter la fatale tunique; mais elle s'étoit ſi fortement collée à la peau, qu'il ne put l'arracher ſans emporter en même tems la chair. Son ſang, enflammé par la force du poiſon, faiſoit en circulant dans ſes veines, le même bruit qu'un fer ardent que l'on plonge dans l'eau. Le feu qui dévoroit ſes entrailles, faiſoit ſortir de tout ſon corps une ſueur brulante, petiller ſes nerfs, & fondre la moëlle dans ſes os. Il ſe met à courir ſur la Montagne, comme un Taureau qui emporte avec lui le trait qui l'a bleſſé. Il redouble ſes efforts pour arracher la tunique empoiſonnée; & n'y pouvant réuſſir, on le voit frémiſſant de rage & pouſſant d'affreux hurlemens, déraciner les arbres, & ébranler les rochers. Quelquefois ſa fureur ſe calme: il leve les mains vers le Ciel, & implore le ſecours de ſon Pere. Enfin, ne pouvant réſiſter plus longtems au feu qui le dévore, il coupe quelques arbres ſur le Mont Oeta, éleve un Bucher, le couvre de la peau du Lion de Nemée; & après avoir ordonné à Philoctete de l'allumer, il s'y couche comme ſur un lit, la tête appuyée ſur ſa maſſue, montrant dans ſon air la même tranquillité que s'il eût été à un feſtin. Ce Héros, après avoir vaincu tant de Monſtres & de Tyrans, étoit deſtiné encore à ſurmonter le feu & la mort. Ce qu'il avoit reçû de ſa Mere, devoit périr; mais ce qu'il tenoit de ſon Pere, étoit immortel. Quand la flamme eut conſumé ce qu'il avoit de terreſtre, Jupiter l'enleva ſur un Char tiré par quatre chevaux, & le plaça dans le Ciel au rang des Dieux.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Neſſus, que les Poëtes ont transformé en Centaure, étoit un Cavalier [4] qui s'offrit de prendre Déjanire en croupe, pour lui faire traverſer la Riviere. Hercule s'étant apperçu qu'il vouloit enlever ſa Femme, le perça d'un coup de fleche. Le Centaure avoit apparemment ouï dire que les fleches de ce Héros étoient empoiſonnées: il jugea que le poiſon ſe ſeroit communiqué au ſang qui couloit de ſa bleſſure; & voulant ſe venger, il donna à Déjanire ſa tunique enſanglantée, en lui aſſurant qu'elle avoit la vertu

REMARQUES.

3. ELLE L'ENVOYA A HERCULE.] Ovide dit qu'Hercule, dans les tranſports de ſa fureur, ayant apperçu Lychas qui lui avoit apporté la tunique de la part de Déjanire, le jetta dans la Mer; & que ce malheureux fut changé en Rocher.

4. UN CAVALIER &c.] Strabon (a) dit que c'étoit un Batelier qui paſſoit les Voyageurs d'un bord à l'autre.

(a) Liv. 10.

vertu d'entretenir l'amour; perſuadé qu'au prémier ſujet de jalouſie, elle ne manqueroit point d'employer ce moyen pour ramener ſon Mari. En effet, Hercule ayant enlevé Iolé, après avoir ſubjugué l'Oechalie & tué Euryte Pere de cette Princeſſe, qui la lui avoit refuſée, voulut, au retour de ſon expédition, faire un ſacrifice à Jupiter. Déjanire, qui avoit appris ſon infidelité, lui envoya parmi les habits qu'il avoit fait demander pour cette cérémonie, la [5] tunique de Neſſus. Hercule l'ayant revêtue, fut atteint d'une maladie mortelle, accompagnée de douleurs inſupportables, qui le rendirent furieux: & ne pouvant enfin réſiſter à la violence du mal, il ſe mit ſur un Bucher, & s'y fit bruler tout vivant.

LA NAISSANCE ET LES EXPLOITS D'HERCULE.

AVANT que de parler de la naiſſance d'Hercule [6], il eſt à propos de faire connoitre ſa Généalogie.

* Perſée eut d'Andromede, Alcée, Sthenelus, Helas, Meſtor, Electryon, & une Fille nommée Gorgophone, qui fut mariée à Perieres.

Alcée ayant épouſé Hipponome Fille de Menecée, en eut deux Enfans, Amphitryon & ſa Sœur Anaxo.

De Meſtor, & de Lyſidice Fille de Pelops, nâquit Hippothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'eſt-à-dire par un Pirate, fut conduite dans les Iles Echinades, où elle eut un Fils nommé Taphius, qui mena une Colonie à Taphos, dont il fit dans la ſuite appeller les habitans Teleboëns. De ce Taphius nâquit Pterelas, qui eut pluſieurs Enfans mâles, & une Fille nommée Cometo.

Electryon épouſa ſa Niece Anaxo, Fille d'Alcée: c'eſt de ce mariage que nâquit Alcmene.

De Sthenelus, & de Micippe Fille de Pelops, ſortirent Alcinoé, Meduſe & Euryſthée, qui dans la ſuite fut Roi de Mycenes.

Taphius étant mort, Pterelas envoya ſes Enfans à Mycenes, pour demander à leur Grand-oncle Electryon qui en étoit Roi, la part de la Succeſſion de leur Ayeul Meſtor. Ce Prince n'ayant point vou-

REMARQUES.

5. LA TUNIQUE DE NESSUS] D'autres (a) prétendent que c'étoit un Philtre, qui le fit mourir; ou une Tunique enduite d'un certain bitume que l'on trouvoit près de Babylone, & qui, lorſqu'il étoit échauffé, ſe colloit à la peau.

6. D'HERCULE.] Il ne s'agit ici que de l'Hercule de Thebes. Les Anciens parlent de pluſieurs autres Héros qui porterent le même nom. Diodore de Sicile (b) en compte trois. Un Egyptien, qui voyagea en Afrique, & fit élever auprès de Cadis ces fameuſes Colomnes qui porterent ſon nom. Le ſecond étoit né dans l'Ile de Crete, parmi les Dactyles Idéens. Le troiſieme étoit Fils de Jupiter & d'Alcmene. Ciceron (c) croit qu'il y en a eu ſix. Le prémier étoit Fils de Jupiter & de Lyſite. Le ſecond eſt l'Hercule d'Egypte, né du Nil. Le troiſieme étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatrieme étoit Fils de Jupiter, & d'Aſterie Sœur de Latone. Le cinquieme eſt l'Indien, ſurnommé Belus; & le ſixieme, le Fils de Jupiter & d'Alcmene. Les deux plus anciens ont été le Tyrien, & l'Egyptien. On en pourroit ajouter pluſieurs autres à ceux que nous venons de nommer; & il n'y a preſque point de Pays qui ne fourniſſe le ſien. Varron en compte juſqu'à quarante-trois. Ce qui donne lieu de croire que le nom d'Hercule n'eſt qu'un ſurnom, que l'on donnoit aux Grands-Hommes qui ſe ſignaloient par leur courage. Un Auteur (d) moderne prétend même que ce nom dérive du mot Phénicien *Harokel*, qui ſignifie Marchand; & que tous ces Hercules ne ſont nés que des relations hyperboliques des avantures de quelques Marchands Phéniciens qui alloient négocier dans des Pays éloignés, y établiſſoient des Colonies, & s'y rendoient fameux par le ſoin qu'ils prenoient de les purger des Bêtes féroces & d'y établir le Commerce. Quoi qu'il en ſoit, les Grecs chargerent l'Hiſtoire de l'Hercule de Thebes, des exploits de tous les autres.

(a) *Explicat. Hiſtor. des Fables*, par Mr. l'Abbé *Banier*, tom. 3.
(b) Liv. 3 & 4.
* *Explicat. Hiſtor. des Fables*, tom. 3.
(c) Lib. 3. *de Nat. Deor.*
(d) Mr. *Le Clerc*, Biblioth. Univerſ. tom. 1.

voulu les écouter, ils ravagerent la campagne, & enleverent ſes Troupeaux. Les Fils d'Electryon raſſemblerent leurs Troupes, & leur ayant livré le combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius Fils-naturel d'Electryon, Prince encore fort jeune, reſta ſeul pour en porter la nouvelle à ſon Pere; & du côté des Enfans de Pterelas, il n'y eut qu'Everes qui gardoit les Vaiſſeaux, qui évita le ſort funeſte de ſes Freres, & qui ayant fait embarquer le reſte de ſes Troupes avec les Troupeaux d'Electryon, ſe retira dans ſon Pays. Le Roi de Mycenes, avant que d'entreprendre de venger la mort de ſes Enfans, laiſſa le gouvernement de ſon Royaume avec ſa Fille Alcmene à Amphitryon ſon Neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à ſon retour. Comme il revenoit victorieux & ramenant ſes Vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échapée, & jetta après elle ſa maſſue, qui tomba ſur Electryon & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le Royaume de Mycenes. Sthenelus Frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré ſur ce Prince infortuné, le chaſſa de tout le Pays des Argiens, & ſe rendit maitre de Mycenes, où ſon Fils Euryſthée regna après lui. Amphitryon, obligé de ſe retirer à Thebes, s'y fit expier par Créon. Mais ſa Couſine Alcmene qu'il avoit amenée avec lui, n'étant pas ſatisfaite de la vengeance que ſon Pere avoit tirée des Teleboëns, déclara qu'elle épouſeroit celui qui leur feroit la guerre. Amphitryon, qui étoit amoureux de la Princeſſe, fit alliance avec Cephale, Créon, & quelques autres Princes voiſins, & alla ravager les Iles des Taphiens. Cependant il ne put prendre Taphos, tant que Pterelas vécut: mais Cometo ſa Fille étant devenue amoureuſe d'Amphitryon, ou ſelon d'autres de Céphale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoit la deſtinée de ſon Pere, (c'eſt-à-dire, ayant fait une conſpiration avec ſes Ennemis) ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maitre des Iles des Taphiens, les donna à Céphale & à Elée qui y bâtirent des Villes, fit mourir Cometo, & revint chargé de butin.

C'eſt pendant cette guerre, qu'Hercule vint au monde; & ſoit qu'Amphitryon eût conſommé ſon mariage avant que de partir, ſoit qu'il fût revenu ſecrettement à Thebes, ou à Thirynte où l'on croit qu'Hercule nâquit, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le Pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoit pris la figure de ſon Mari. Fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene: ou peut-être qu'on ne donna dans la ſuite Jupiter pour Pere à Alcide, qu'à cauſe de ſa valeur. C'eſt pour la même raiſon qu'on feignit que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, fut prolongée [7]. Alcmene accoucha de deux Jumeaux; dont l'un, nommé Iphiclus, paſſoit pour être le Fils d'Amphitryon; & l'autre, qui étoit Alcide, fut reconnu pour Fils de Jupiter. Amphi-

REMARQUES.

7. FUT PROLONGE'E.] Quelques-uns diſent qu'elle dura le tems de trois nuits: d'autres l'étendent juſqu'à neuf.

Amphitryon, qui étoit de la race de Persée, & seul héritier d'Electryon par sa Femme, devoit succeder, & après lui son Fils Hercule, au Royaume de Mycenes: mais ayant tué son Beau-pere, comme nous venons de le dire, il fut obligé de se retirer à Thebes; & par ce moyen Sthenelus demeura seul Roi de Mycenes, & après lui son Fils Eurysthée, qui vint au monde en même tems qu'Hercule. Ainsi ce Héros se trouva Sujet & comme Esclave de ce Roi, quoique d'autres prétendent qu'il ne lui fut assujetti que par l'Oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses Enfans qu'il tua dans sa fureur, (comme nous le dirons tout à l'heure) puisqu'il auroit pu se dispenser de se soumettre au Roi de Mycenes, étant sous la protection de Créon dont il avoit épousé la Fille.

C'est de-là que sont venues les Fables de la jalousie de Junon, qui avoit retardé [8] les couches d'Alcmene, & avancé celles de la Mere d'Eurysthée, pour donner le tems à celui-ci de venir le prémier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'ainesse. C'est de-là aussi qu'est venu tout l'Héroïsme d'Alcide: car Eurysthée craignant que ce brave Prince, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha de lui donner toujours de l'occupation, en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses; ce qui n'étoit pas difficile dans un tems où l'Attique & les Pays voisins étoient autant infestés par les Voleurs & les Brigands, que par les Lions, les Sangliers & les autres Bêtes féroces. C'est à exterminer ces prétendus Monstres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les Troupes d'Eurysthée. Et voilà ces prétendues persécutions, ordonnées par les conseils de Junon, qui se vengeoit sur Hercule de l'infidelité de Jupiter; c'est-à-dire, par la politique du Conseil de Mycenes.

Nous avons déja dit [9] que ce Héros étant encore au berceau, étouffa des Serpens que Junon avoit envoyés pour le faire mourir, & nous avons expliqué cette fiction: passons à l'Histoire des douze Travaux [10], qu'il entreprit par l'ordre d'Eurysthée.

I. Le Lion de la Forêt de Nemée faisoit de grands ravages dans la campagne. Il étoit tombé du Ciel de la Lune, selon quelques-uns*, & avoit la peau si dure, que les fleches ni les javelots ne pouvoient le percer. Hercule le poursuivit, & l'ayant atteint dans une grotte d'où il ne pouvoit échaper, il l'étrangla. Depuis ce tems-là, il

REMARQUES.

8. Qui avoit retardé les couches d'Alcmene &c.] Jupiter ayant prédit que celui des deux Princes qui naitroit le prémier, commanderoit à l'autre, Junon hâta les couches de la Mere d'Eurysthée: (fable qui n'est fondée que sur ce que cette Princesse accoucha après une grossesse de sept mois.) Et pour retarder celles d'Alcmene, elle s'assit à la porte de son Palais tandis qu'elle étoit en travail, les jambes croisées & les doigts entrelassés, (a) afin de l'empêcher d'accoucher. Alcmene avoit déja passé sept jours & sept nuits dans de continuelles douleurs, lorsque Galanthis une de ses Esclaves, ayant apperçu à la porte du Palais une vieille Femme assise dans une posture extraordinaire, & soupçonnant que Junon pouvoit bien avoir quelque part aux maux qu'Alcmene souffroit, elle s'avisa de lui dire que sa Maitresse venoit d'accoucher. A cette nouvelle, Junon se leva brusquement, & dans le moment Alcmene fut délivrée. La Déesse, piquée du tour que Galanthis venoit de lui jouer, la changea en Belette; & depuis ce tems-là, cet Animal fut condamné à faire ses petits par la bouche.

Cette fiction doit son origine à la ressemblance des noms; car γαλῆ (*Galè*) en Grec signifie une Belette. Et la prétendue punition qui condamnoit cet Animal à faire desormais ses petits par la bouche, n'est qu'une allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la Belette porte souvent dans la gueule ses Petits, qu'elle change continuellement de place.

9. Nous avons deja dit &c.] Voyez la Note 1. sur le *Combat d'Hercule & d'Acheloüs*, page 53.

10. Des douze Travaux.] On les trouve rassemblés dans ces Vers d'Ausone (b), traduits du Grec de Quintus Smyrnæus.

Prima Cleonei tolerata ærumna Leonis.
Proxima Lernæam ferro & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit Aprum.
Æripedis quartò tulit aurea cornua Cervi.
Stymphalidas pepulit Volucres discrimine quinto.
Threïciam sextò spoliavit Amazona baltheo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Octava expulso numeratur adorea Tauro.
In Diomedeis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Iberia palmam.
Undecimo mala Hesperidum distracta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.

(a) On la faisoit aussi présider aux Accouchemens, sous le nom de *Lucine*, quoique d'autres attribuent cet emploi à Diane. (b) Eidyll. 19.

* *Euripid.* in Herc. inf. vs. 360.

il porta toujours la peau de cet Animal, comme une marque de ſa victoire. C'eſt ainſi que les Poëtes racontent la chaſſe qu'Hercule donna à un Lion d'une grandeur extraordinaire, qu'il tua.

II. Le ſecond de ſes Travaux eſt la défaite de l'Hydre de Lerne, dont nous avons donné l'explication.

III. Dans une autre chaſſe, il tua un Sanglier furieux, qui habitoit la Forêt d'Erymanthe. Pour embellir l'Hiſtoire, on feignit qu'après l'avoir lié, il l'emmena vivant à Euryſthée, qui en penſa mourir de frayeur.

IV. Ayant pourſuivi pendant un an, dans les Montagnes de Menale, une Biche conſacrée à Diane, & qu'Euryſthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, il l'attrapa enfin à la courſe. On publia qu'elle avoit les pieds d'airain, pour marquer ſa viteſſe.

V. Il chaſſa les Oiſeaux du Lac Stymphale en Arcadie, qui étoient en ſi grand nombre qu'ils obſcurciſſoient le Soleil, & qui enlevoient les hommes pour les dévorer. C'eſt-à-dire, qu'Hercule avec ſes Compagnons extermina ou mit en fuite une Troupe de Voleurs qui ſe tenoient aux environs de ce Lac, & qui maſſacroient les paſſans.

VI. Euryſthée lui ayant ordonné d'aller enlever la ceinture (ou le baudrier) d'Hippolyte Reine des Amazones, c'eſt-à-dire, d'aller faire la guerre à ces Héroïnes & piller leurs Tréſors, Hercule s'embarqua ſur le Pont-Euxin, & étant arrivé ſur les bords du Thermodoon, il livra bataille aux Amazones, les défit, enleva la ceinture de leur Reine, la fit elle-même priſonniere, & la donna en mariage à Theſée.

VII. Les Etables du Roi Augias n'avoient pas été nettoyées depuis trente ans. Le fumier s'y étoit amaſſé en ſi grande quantité, que les Troupeaux n'y trouvoient plus de place. Hercule avec le ſecours de ſes Troupes y fit paſſer le Fleuve Alphée, & les nettoya[11].

VIII. L'Ile de Crete étoit ravagée par un Taureau furieux, qui jettoit le feu & la flamme, & que Neptune y avoit envoyé pour ſe venger des habitans dont il avoit reçu quelque injure. Hercule le dompta, & le préſenta à Euryſthée. Cela ſignifie, que ce Prince lui ordonna d'aller chercher un Taureau dans l'Ile de Crete, pour en avoir de la race.

IX. Diomede, Tyran de Thrace, faiſoit dévorer à ſes Jumens tous les Etrangers qui paſſoient par ſes Etats. Hercule l'ayant vaincu, lui fit ſubir le même ſort. C'eſt-à-dire, qu'Euryſthée ayant ordonné à Hercule d'aller enlever quelques-uns des Chevaux de Diomede, qui en avoit de très beaux, ce Prince qui voulut lui réſiſter, fut tué dans le combat. Et comme il s'étoit ruïné [12] à nourrir des Chevaux, & qu'il avoit même vendu pour cela juſqu'à ſes Eſclaves, on publia que ſes Chevaux étoient nourris de chair humaine.

X. L'Ile d'Erythie [13] étoit gouvernée par un Roi nommé Geryon, qui avoit trois corps. Les Bœufs que ce Prince nourriſſoit dévoroient les Etrangers, & étoient gardés par un Chien & un Dragon, dont le prémier avoit deux têtes, & le ſecond ſept. Hercule le défit, & emmena

REMARQUES.

11. Et les nettoya.] Augias reconnut mal ce ſervice; il refuſa de payer à Hercule ce qu'il lui avoit promis. Ce Héros chercha l'occaſion de ſe venger; & ayant trouvé Eurite, que ſon Pere envoyoit à Corinthe pour célébrer les Jeux Iſthmiques, il le tua. Etant entré enſuite dans l'Elide, il fit mourir Augias, & mit à ſa place Philée ſon Fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit conſeillé à ſon Pere de recompenſer Hercule.

12. Et comme il s'etoit ruïné &c.] Quelques-uns expliquent ceci des Filles de Diomede, qui s'engraiſſoient aux dépens des Etrangers que leur lubricité attiroit à la Cour de leur Pere, qui les proſtituoit. Eraſme (a) dit que ces Princeſſes étant extrêmement laides, leur Pere forçoit les Etrangers de coucher avec elles, après quoi il les faiſoit mourir.

13. L'Ile d'Erythie.] Sur la côte d'Eſpagne, près de Cacis. Voy. *Bochart*, Chanaan Liv. I. chap. 34.

(a) Adag. voc. *Neceſſitas*.

mena ses Troupeaux, après avoir tué le Chien & le Dragon. Les trois têtes de Geryon signifient qu'il regnoit sur trois Iles, Majorque, Minorque, & Ebuse ou Iviça. Quelques-uns disent que c'étoient trois Freres qui vivoient dans une union si étroite, qu'ils sembloient n'avoir qu'une ame. D'autres [14] prétendent que cette Fable doit son origine aux Phéniciens, & voici comment ils l'expliquent. Hercule étant descendu dans l'Ile d'Erythie, les habitans se partagerent en trois troupes pour l'attaquer; mais ils furent défaits: ce que les Phéniciens exprimerent dans leur Langue par ces mots, *Hacche thelath resche gereon*, qui signifient à la lettre, *Il défit les trois têtes de leurs habitans.* Mais en prenant le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *Il défit*, ou tua, *les trois têtes de Geryon.* Le nom de *Gargitius*, que les Mythologistes donnent au Chien de Geryon, vient des deux mots Phéniciens, *Gere-chitta*, c'est-à-dire, *la terreur des Etrangers.*

XI. Busiris [15] ayant envoyé des Corsaires pour enlever les Hesperides [16], Nieces d'Atlas Roi de Mauritanie, Hercule les chassa, délivra les Princesses, & alla même tuer Busiris. Atlas [17], pour reconnoitre ce service, lui fit présent des plus belles Brebis du Pays. Et comme on disoit que ces Brebis étoient dorées, à cause de la beauté [18] de leur laine, & que le mot Grec qui signifie une *Brebis*, veut dire aussi une *Pomme*, on publia que ce Héros avoit rapporté des Pommes d'or du Jardin des Hesperides [19]. Quelques Auteurs néanmoins prétendent que ces Pommes d'or ne sont autre chose que les Oranges [20] ou les Citrons dont les Jardins de la Mauritanie étoient remplis; & le Dragon qu'Hercule tua pour enlever ce fruit précieux, un Dogue qui gardoit quelqu'un de ces Jardins. D'autres enfin croyent qu'on a voulu marquer par cette Fable les richesses qu'Atlas, ou quelque autre Prince, avoit amassées; le mot *Malon* ou *Melon* signifiant en Arabe des *Richesses*, & en Grec une *Pomme* ou des *Brebis*, comme nous venons de le dire.

XII. Le dernier ordre qu'Erysthée donna à Hercule, fut de descendre aux Enfers, & de lui amener Cerbere. Il y réussit, & délivra en même tems Thesée, qui y étoit descendu pour tenir compagnie à Pirithoüs. L'entreprise que ces deux Amis formerent pour enlever la Fille d'Aïdonée Roi des Molosses, fait le fondement de cette Fable. Ce Prince en ayant eu avis, fit déchirer Pirithoüs par un Chien auquel on donnoit le nom de Cerbere, & retint Thesée prisonnier; mais il le relâcha quelque tems après, à la priere d'Hercule. Comme Aïdonée condamnoit les Prisonniers à travailler aux Mines, & que pour aller dans son Pays il faloit traverser un Fleuve nommé l'Acheron, on l'a confondu avec Pluton, & on a regardé le voyage d'Hercule comme une descente dans les Enfers. Ce Héros ayant tué dans le mê-

REMARQUES.

14. D'AUTRES PRETENDENT &c.] Voyez la Biblioth. Univers. de M. *Le Clerc*, Tome I. page 275.

15. BUSIRIS.] Roi d'Egypte, Fils de Neptune & de Libye. Il est célébre dans la Fable, par les cruautés qu'il exerçoit envers les Etrangers, qu'il immoloit aux mânes d'Osiris.

16. LES HESPERIDES.] Elles furent ainsi nommées, parce qu'elles étoient Filles d'Hesperus, Frere d'Atlas.

17. ATLAS.] Voy. le Discours sur *Atlas*, où nous aurons encore occasion de parler d'Hercule.

18. A CAUSE DE LA BEAUTE' DE LEUR LAINE.] Diod. de Sicile, Liv. IV.

19. DU JARDIN DES HESPERIDES.] Bochart (a) les place dans la Mauritanie Tingitane, près de *Tingi*, aujourd'hui *Tanger*. Ils étoient ainsi nommés, non à cause des Filles d'Hesperus, mais à cause de leur situation à l'Occident: (b) car les Grecs donnoient le nom d'*Hesperie* à l'Italie, à l'Espagne, aux parties occidentales de l'Afrique, & à plusieurs autres Pays qui étoient à l'Occident à leur égard.

20. LES ORANGES &c.] Cette explication est la plus vraisemblable de toutes. Elle est appuyée d'ailleurs du témoignage d'Athenée (c), qui dit que les Libyens nommoient les Citrons, *Pommes d'Hesperie*; & qu'Hercule porta de ce Pays-là dans la Grece une sorte de Pommes, que leur couleur fit nommer *Pommes d'Or*,

(a) *Chanaan*, L. I. c. 24. (b) Voy. Mr. *Le Clerc*, sur le vers 215 de la Théog. d'Hesiode. (c) Lib. 3.

même tems un Serpent qui se retiroit dans l'Antre de Tenare, qu'on regardoit comme l'entrée du Royaume des Morts, & ayant emmené d'Epire quelque Dogue, on dit qu'il avoit enchainé Cerbere.

Tels sont les douze Travaux d'Hercule, tant chantés [21] par les Poëtes. Comme les Anciens ne sont point d'accord entre eux sur ce sujet, nous allons rapporter quelques autres Exploits de ce Héros, que l'on met aussi au nombre de ses Travaux.

Pendant son séjour en Italie, il tua un fameux Brigand nommé Cacus [22], qui se retiroit dans une Caverne du Mont Aventin, & qui lui avoit volé quelques Bœufs. Denys d'Halicarnasse [23] nous apprend ce qu'il y a de vrai dans cette histoire. Hercule étant arrivé d'Espagne en Italie avec son Armée, fut obligé de s'y arrêter longtems pour attendre sa Flotte, & pour réduire à l'obéissance quelques Peuples qui ne s'étoient pas soumis volontairement. Cacus, Chef d'une Troupe de Brigands, se fiant sur la force naturelle du lieu qui lui servoit de retraite, osa lui résister. Ce Héros ayant fait camper ses Troupes dans une plaine voisine, il le surprit la nuit tandis que ses gens étoient endormis, pilla son Camp, & se retira chargé de butin. Hercule l'assiegea dans son Fort; & Cacus ayant été tué en se défendant vigoureusement, le Château fut pris & détruit.

Hercule ayant entrepris de conduire une Colonie en Afrique pour y établir le Commerce, fut repoussé par un Marchand qui s'y étoit fait un établissement si considerable, qu'il n'étoit pas possible de l'y forcer. Il l'attira adroitement sur Mer, & lui ayant coupé les passages de la Terre où il alloit se rafraichir & prendre de nouvelles Troupes, il le fit périr. C'est-là le fondement de la Fable d'Antée Fils de la Terre, fameux Géant qui avoit soixante & dix coudées de haut, & qui étouffoit tous les Etrangers en luttant avec eux. On a feint qu'Hercule l'ayant terrassé trois fois, & s'appercevant qu'il reprenoit de nouvelles forces lorsqu'il touchoit la terre, le tint élevé en l'air jusqu'à ce qu'il l'eût étouffé.

On raconte qu'il soutint le Ciel sur ses épaules, pour donner à Atlas le tems de se reposer. Nous aurons occasion d'expliquer cette Fable, en parlant d'Atlas.

Dans son Expédition d'Espagne, ayant pénétré jusqu'à Cadis, que l'on regardoit anciennement comme l'extrémité du Monde, il y fit élever deux Colomnes pour marquer le terme de ses Exploits. Ces Colomnes, si fameuses dans la Fable, sont les deux Montagnes nommées *Calpé* & *Abyla* [24], dont l'une est en Afrique, & l'autre en Europe sur le Détroit de Gibraltar; & on ne leur a donné le nom de Colomnes d'Hercule, que parce que ce Héros, étant arrivé à ces bornes que la Nature elle-même avoit plantées, ne put étendre plus loin ses conquêtes.

On lui attribue la délivrance de Promethée, que Jupiter avoit fait attacher sur le Caucase. Nous avons donné l'Explication de cette Fable, dans le Discours sur Promethée.

Alceste

REMARQUES.

21. Tant chantés par les Poetes.] Ce seroit se tromper, que de croire sur leur rapport, qu'Hercule ait toujours été seul dans ses Expéditions. Les plus sensés d'entre les Anciens assurent qu'il étoit bien accompagné; & Denys d'Halicarnasse (a), entre autres, dit que ce fut à la tête d'une nombreuse Armée que ce Héros, le prémier Capitaine de son tems, parcourut toute la Terre, domptant les Tyrans, punissant les Usurpateurs, & adoucissant la férocité des Peuples les plus barbares, par la sagesse de ses Loix.

(a) Lib. 1.

22. Cacus.] Quelques Auteurs disent qu'il avoit trois têtes.

23. Denys d'Halicarnasse.] Livre I.

24. Calpé et Abyla.] On raconte qu'il sépara ces deux Montagnes, pour donner entrée à l'Océan dans le milieu des Terres par le Détroit de Gibraltar.

Alceſte s'étant dévouée à la mort pour ſauver la vie à Admete ſon Amant, Hercule deſcendit aux Enfers, vainquit la Mort, & la tint enchainée avec des chaines de Diamant, juſqu'à ce qu'elle lui eut promis de rendre la vie à cette Princeſſe. Voici ce qui a donné lieu à la Fable. Pelias ayant été tué par ſes Filles, Acaſte ſon Fils pourſuivit ſes Sœurs juſques dans la Cour d'Admete ſon Couſin, où Alceſte s'étoit retirée. Ce Prince, qui en étoit devenu amoureux, n'ayant point voulu la rendre, Acaſte ravagea ſes Etats; & Admete ayant été pris dans un combat, Alceſte s'offrit elle-même pour ſa rançon. Admete fut remis en liberté à cette condition: mais craignant qu'Acaſte ne vengeât ſur ſa Maitreſſe la mort de Pelias, il implora le ſecours d'Hercule. Ce Héros pourſuivit Acaſte, le défit, délivra Alceſte, & la remit entre les mains d'Admete, qui l'épouſa.

Si nous voulions rapporter tous les autres Exploits qu'on attribue à Hercule, nous paſſerions de beaucoup les bornes que nous nous ſommes preſcrites. Cependant, comme l'Hiſtoire de ce Héros eſt un des ſujets les plus intereſſans de la Fable, nous croyons qu'on nous ſaura gré d'ajouter ici un Récit hiſtorique[25] des principaux évenemens de ſa vie. Il ſera ſuivi d'un Abregé Chronologique, où les mêmes faits ſont rapportés aux années avant J. C. & avant la Guerre de Troye, & à celles de la vie de ce Héros.

HERCULE étoit dans ſa dix-huitieme année, lorsqu'il commença à ſe ſignaler. Ce fut dans cette année qu'il tua le Lion du Mont Cytheron, défit les Minyens, & tua leur Roi Erginus. Créon Roi de Thebes lui donna ſa Fille Mégare, pour récompenſe de cette derniere action. Il eut trois Enfans de cette Princeſſe; & cette même année il perdit Ampithryon, Mari de ſa Mere Alcmene. Au bout de quelques années, étant tombé dans un accès de fureur, qui le prit pluſieurs fois pendant le cours de ſa vie, il tua les Enfans qu'il avoit eus de ſa Femme Mégare. Cet accident l'ayant obligé de quitter la Cour de Créon, il alla conſulter l'Oracle de Delphes ſur ſa deſtinée. Apollon lui ordonna de paſſer à Mycenes, où regnoit alors Euryſthée; & lui déclara, qu'en accompliſſant les ordres de ce Prince, il acquerroit l'immortalité. Hercule obeït au commandement des Dieux; & ce fut par les ordres d'Euryſthée qu'il acheva les douze Travaux ſi célébres dans l'Hiſtoire Héroïque des Grecs. Les dix prémiers l'occuperent huit ans & un mois.... enſorte que donnant dix ans de durée à ces douze Travaux, Hercule, qui étoit venu ſe préſenter à Euryſthée à l'âge de vingt-trois ans, quatre ans après ſon mariage avec Mégare, en avoit environ trente-trois lorſqu'il retourna dans la Béotie. Dès qu'il y fut, il repudia Mégare, dont la vue lui rappelloit ſans ceſſe le ſouvenir de la mort funeſte des Fils qu'il avoit fait périr. Après cette repudiation, il chercha à faire une autre alliance, & fit demander en mariage Iolé, Fille d'Eurytus Roi d'Oechalie. Mais, comme le ſort des Enfans de Mégare faiſoit redouter l'alliance d'Hercule, il fut refuſé.

REMARQUES.

25. UN RECIT HISTORIQUE.] Ce Récit, de même que l'Abregé Chronologique, eſt emprunté d'une Diſſertation de Mr. *Freret*, ſur la *Chronologie de l'Hiſtoire de Lydie*, qui ſe trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, Tome VII. de l'Edition de Hollande. Nous ſupprimons à deſſein des diſcuſſions Chronologiques, qui ne ſeroient point ici à leur place; & nous renvoyons à la Diſſertation même, ceux qui ſeront curieux de voir les preuves ſur leſquelles l'Auteur établit les dates de la naiſſance & des principales actions d'Hercule, & la durée de ſa vie.

fusé. Cet outrage l'ayant jetté dans un nouvel accès de fureur, il tua Iphitus Frere de sa Maitresse; mais revenu à lui, il sentit si vivement ce nouveau malheur, qu'il chercha à se délivrer de ses remords par le secours de la Religion. L'Oracle de Delphes, qu'il consulta, lui répondit, que le seul moyen d'expier ce meurtre, étoit de se faire vendre comme Esclave dans un pays étranger. Hercule, avant que d'exécuter l'ordre d'Apollon, crut devoir se purifier par les cérémonies de l'Expiation ordinaire; mais il ne trouva personne qui voulût lui rendre ce service, si ce n'est Thésée nouvellement sorti de Tresene, qui le purifia aux Jeux de l'Isthme.

Hercule, pour accomplir l'Oracle d'Apollon, se fit vendre comme Esclave par un de ses Amis, & fut conduit en Lydie à la Cour d'Omphale, devenue Reine de Lydie par la mort de son Mari Tmolus. La prémiére année de l'esclavage d'Hercule commença dans sa trente-quatrieme année. La seconde, qui commença dans sa trente-cinquieme, fut celle de la naissance du Fils qu'il eut d'une Esclave d'Omphale, que Hellanicus nomme Malis. Hérodote appelle ce Fils Alcée, Diodore le nomme Cléolaüs, Hellanicus lui donne le nom d'Akelis.

Les exploits d'Hercule contre les Cercopes, espece de Brigands qui ravageoient la Lydie, le rendirent célébre: & sa réputation ayant inspiré de la curiosité à Omphale, elle fut bientôt instruite de sa naissance & de sa valeur. Ce Héros n'avoit pas borné ses exploits à dompter les Monstres: il étoit encore jeune, & n'avoit que trente-six ans, ainsi il trouva aisément l'art de plaire à la Reine. Cette Princesse, qui étoit veuve, & que rien ne gênoit, se livra sans crainte à sa passion, & devint grosse d'un Fils, qu'Apollodore nomme Agelaüs, & Diodore Lamon. Son esclavage dura trois ans, & finit dans la trente-septieme année de sa vie. Cette même année, ayant armé & équipé une Escadre de six Vaisseaux, il alla attaquer Laomedon Roi de Troye, dont l'infidelité avoit offensé les Grecs. Quoiqu'Hercule eût peu de monde avec lui, son entreprise fut heureuse: il surprit la Ville de Troye, tua Laomedon & ses Enfans, à l'exception de Priam qu'il mit sur le trône; & emmena avec lui Hésione Sœur de ce jeune Prince, laquelle épousa Télamon, & fut Mere de Teucer.

Hercule étant retourné dans le Péloponnese après la prise de Troye sur Laomedon, se prépara à punir Augias Roi d'Elide, de la perfidie dont il avoit usé à son égard, pendant qu'il étoit occupé à accomplir les ordres d'Eurysthée. Un grand nombre d'Arcadiens & de Volontaires de toutes les Villes de la Grece se mirent sous les ordres d'Hercule. Augias pensa de son côté à se défendre: il leva des Troupes, & en donna le commandement aux Molionides ses Neveux. Cependant, Hercule étant tombé malade vers le milieu de cette prémiere Campagne, peut-être des suites d'une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au Siege de Cos en revenant de son expédition contre Troye, il entra en négociation avec les Molionides: mais ceux-ci ayant violé la suspension d'armes, & attaqué ses Troupes au préjudice du Traité, il ne se crut pas obligé de respecter des engagemens que ses Ennemis avoient violé les prémiers: il dressa une embuscade aux Molionides, les surprit comme ils alloient

loient ſacrifier aux Fêtes de l'Iſthme au nom des Peuples du Péloponneſe, les combattit, & les tua auprès de *Cleonæ.*

Après la mort des Molionides, Hercule paſſa dans l'Elide: il ſurprit Augias, qui ne croyoit pas être attaqué ſi bruſquement: il le défit, & le fit mourir avec ſes Enfans, à la reſerve de Phyleus le plus jeune de tous, qui n'avoit point eu de part à la perfidie de ſon Pere; & il lui laiſſa le Royaume de l'Elide. Hercule paſſa dans la Meſſenie, réſolu de ſe venger du refus que Nélée avoit fait autrefois de l'expier du meurtre d'Iphitus: il paſſa par Olympie, & aſſiſta aux Jeux funebres établis depuis quelques années en l'honneur de Pélops ſon Biſayeul maternel: il y combattit, il en règla les cérémonies, & fit concevoir aux Grecs du Péloponneſe, qu'ils devoient s'y trouver tous pour y conferer de leurs interêts communs, & en faire une eſpece de Diete ou d'Aſſemblée politique.

Polybe dit qu'Hercule fut l'Inſtituteur des Jeux & de l'Aſſemblée d'Olympie, & qu'il en règla toutes les cérémonies: il ajoute, qu'il y prononça une eſpece d'Apologie de ſa conduite au ſujet de ſes Guerres contre les Peuples de la Grece, prétendant n'en avoir entrepris aucune que par des ordres ſupérieurs, (ceux d'Euryſthée) ou contraint par la néceſſité d'une légitime défenſe.

Auſſi-tôt que ces Jeux, qui ſe célébroient vers le ſolſtice d'Eté, furent finis, Hercule marcha vers Pylos: il prit la Ville d'aſſaut, & tua dans le combat les Fils de Nélée qui en étoit Roi: ils étoient au nombre de neuf[1]. Neſtor, le plus jeune de tous, échapa ſeul à ce carnage; il étoit alors à Gerenium.

De Pylos, Hercule marcha à Lacédémone, d'où il chaſſa Hippocoon, & où il rétablit Tyndare Pere d'Helene, de Caſtor & de Pollux.

Il alla enſuite s'établir à Phénée dans l'Arcadie auprès de Sicyone, avec les Troupes qui l'avoient accompagné dans ſes expéditions. Il y demeura quatre ans entiers: mais la cinquieme année, qui étoit la quarante quatrieme de ſa vie, Euryſthée, redoutant le voiſinage d'un homme auſſi entreprenant que l'étoit Hercule, l'obligea d'abandonner tout à fait le Péloponneſe. Hercule quitta alors abſolument ce pays, & il n'y revint plus depuis. Il paſſa dans l'Etolie avec ſes Troupes, & s'engagea au ſervice du Roi de Calydon. Peu après il épouſa Déjanire Fille de ce Prince & Sœur de Méléagre, de laquelle il eut trois Fils. Tandis qu'il étoit en Etolie, il fit la guerre contre les Theſprotes; & ayant pris la Ville d'Ephyra, il emmena avec lui Aſtyoché Fille du Roi des Theſprotes: il en eut un Fils nommé Tlépoleme dans Homere, qui ſe trouva dans l'Armée des Grecs au Siege de Troye, & fut tué par Sarpedon.

Hercule épouſa Dejanire, dès la prémiére année de ſon ſéjour à la Cour d'Etolie. Ce fut auſſi cette même année qu'il prit la Ville d'Ephyra ſur le Roi des Theſprotes. Cette Ville, nommée depuis *Cichyrus*, étoit bâtie ſur les bords du Cocyte & du Lac Acheruſia, formé par les eaux du Fleuve Acheron. C'eſt-là que regnoit Aïdonée, ſelon

REMARQUES.

1. Liſez, *au nombre de douze.* C'eſt une faute d'inattention, qui ſe trouve dans la Diſſertation de Mr. Freret. Il donne lui-même onze Freres à Neſtor, dans la Table Chronologique qui ſuit.

ſelon Pauſanias, celui même dont Theſée voulut enlever la Femme Perſephone: Plutarque le nomme Roi des Moloſſes, qui habitoient un pays voiſin de la Theſprotie, dans lequel étoit l'Oracle de Dodone. Dans la Theſprotie il y avoit un Oracle des Morts très fameux, ce qui donna occaſion aux Poëtes de confondre cet Aïdonée avec Hadès ou Pluton. C'eſt, ſelon les apparences, dans cette guerre qu'Hercule délivra Theſée des priſons d'Aïdonée.

La quarante-cinquieme année de la vie d'Hercule, ou la cinquante-ſixieme avant la priſe de Troye, fut celle de la naiſſance d'Hyllus; & cette même année, Hercule fut obligé de ſe bannir lui-même d'Etolie, pour un meurtre involontaire: il en partit, accompagné de ſa Femme Déjanire & de ſon Fils Hyllus. Ce fut dans ce voyage qu'arriva l'avanture du Centaure Neſſus, & que Déjanire reçut de lui ce préſent fatal, dont les ſuites ſont connues de tout le monde.

Hercule ſe retira à Trachyne, chez Ceyx. Ses Troupes vinrent l'y joindre, & ayant tiré de nouvelles recrues d'Arcadie, il entreprit la guerre contre les Driopes, en faveur d'Ægimias Roi des Doriens: il vainquit auſſi les Lapithes, ennemis de ce Prince. Ces événemens occuperent au plus la quarante-cinquieme & la quarante-ſixieme année de la vie d'Hercule.

Ce Héros aimoit peu Déjanire; & laſſé de trainer avec lui dans ſon exil une Femme qu'il n'avoit épouſée que pour obtenir une retraite aſſurée, que ce mariage n'avoit pu lui procurer, il penſa à faire une autre alliance. Il fit demander Aſtydamie, fille d'Ormenius Roi des Pélaſges de Theſſalie: mais ayant été refuſé, il porta la guerre dans ſes Etats, prit ſa Capitale, le tua, & emmena ſa Fille captive. Après cette expédition, ſe trouvant à la tête d'une Armée nombreuſe & aguerrie, qu'il ne pouvoit faire ſubſiſter que par la guerre & par le pillage, parce qu'il n'avoit point d'Etats, il ſongea à porter la guerre dans l'Oechalie contre les Enfans d'Eurytus. Il prit pour prétexte, le refus qu'ils lui avoient fait autrefois de leur Sœur Iolé. Il joignit à ſes Troupes Arcadiennes, celles des Doriens, des Locriens & des Trachyniens; & avec ces forces, il termina promptement la guerre. La Ville d'Oechalie fut priſe, les Enfans d'Eurytus furent tués, & Iolé tomba entre les mains d'Hercule. La vue de cette Princeſſe ralluma aiſément dans ſon cœur une paſſion, que le tems n'avoit pas entierement éteinte; & Déjanire, qui craignoit d'être repudiée, crut qu'il étoit tems d'employer le Philtre que lui avoit donné le Centaure Neſſus. Perſuadée que ce Philtre lui conſerveroit le cœur de ſon Mari, elle en frotta la robe dont il devoit ſe revêtir pour faire un Sacrifice. Mais ce Philtre, compoſé en partie avec le ſang du Centaure, étoit un violent poiſon, parce que les fleches d'Hercule, trempées dans le venin de l'Hydre, infectoient le ſang de ceux qu'elles perçoient, & le changeoient en poiſon. Ainſi, à peine Hercule eut-il revêtu cette fatale robe, qu'il ſe ſentit frappé des plus violentes douleurs. Les efforts qu'il fit pour arracher cette étoffe, qui s'étoit collée à ſa peau, ne ſervirent qu'à faciliter l'action du poiſon, qui ſe mêloit à ſon ſang. Alors, ne pouvant ſupporter plus longtems cet état, il ſe fit mettre ſur le Bucher, & s'y fit bruler tout vivant, la quarante-neuvieme année de ſon âge, 53 ans avant la priſe de Troye.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DES PRINCIPAUX EVENEMENS DE LA VIE D'HERCULE.

Avant J. Christ	Avant la prise de Troye.		Age d'Hercule.
1383.	101.	NAISSANCE d'Hercule & d'Euryſthée.	
1366.	84.	Commencement des Exploits d'Hercule, par la défaite des Minyens.	18.
1365.	83.	Hercule épouſe Mégare, Fille de Créon: Sthenelus meurt à Argos: Euryſthée lui ſuccede, au préjudice d'Hercule: Apollodore, dans ſa Chronique, place à cette année le regne d'Hercule d'Argos.	19.
1361.	79.	Hercule tue les Enfans qu'il avoit eus de Mégare, & paſſe à la Cour d'Euryſthée, aux ordres duquel il ſe ſoumet pour obeïr à l'Oracle d'Apollon.	23.
1360.	78.	Commencement des Travaux d'Hercule.	24.
1353.	71.	Hercule avoit été occupé aux dix prémiers Travaux, pendant huit ans & un mois.	31.
1351.	69.	Hercule ayant accompli ſes douze Travaux, & ſe trouvant libre de l'engagement qu'il avoit pris avec Euryſthée, repaſſe en Béotie: Là il répudie Mégare Fille de Créon, & recherche Iolé Fils d'Eurytus Roi d'Oechalie: Elle lui eſt refuſée, & il tue Iphitus Frere d'Iolé.	33.
1350.	68.	Hercule ſe retire dans le Péloponneſe, pour y être expié de ce meurtre; Nelée Roi de Pylos refuſe de le faire: Theſée, pour-lors âgé de 17 ans, l'expie aux Fétes de l'Iſthme: Hercule eſt conduit en Lydie, & vendu à Omphale, par l'ordre de l'Oracle: la prémiere année de ſon eſclavage commence.	34.
1349.	67.	La ſeconde année de l'eſclavage d'Hercule commence: Naiſſance d'Alcée, Fils de ce Héros & de l'Eſclave Malis: C'eſt de lui que deſcendoient les Héraclides qui ont regné en Lydie.	35.
1348.	66.	La troiſieme année de l'eſclavage d'Hercule commence: Naiſſance d'Agélaüs, Fils d'Omphale & d'Hercule: C'eſt de lui que deſcendoit Créſus, ſelon Apollodore.	36.
1347.	65.	Fin de l'eſclavage d'Hercule: Guerre contre Laomédon: Captivité d'Héſione donnée à Télamon: Commencement du Regne de Priam: Hercule prend au retour l'Ile de Cos; & de ſes amours avec Calciope Fille d'Eurypyle nait Theſſalus, dont les Fils ſe trouverent au Siege de Troye.	37.
1345.	64.	Retour d'Hercule dans le Péloponneſe: Préparatifs pour la Guerre contre Augias: Maladie d'Hercule: Traité de Paix violé par les Molionides: Hercule les ſurprend comme ils alloient aux Jeux de l'Iſthme, & les tue; cette année étoit la cinquieme depuis ſon expiation par Theſée: Auſſi-tôt après, Hercule marche dans l'Elide, attaque Augias, le tue, & va combattre aux Jeux funebres célébrés en l'honneur de Pélops à Olympie. Cette Olympiade eſt regardée comme la prémiére, & les Anciens en parlent ſouvent: Hercule y fit pluſieurs Règlemens.	38.
1345.	63.	Guerre d'Hercule contre Nélée, Pere de Neſtor & Roi de Pylos: Les onze Freres de Neſtor furent tués dans cette guerre.	39.
		Hercule met le Siege devant Lacédémone, la prend, tue Hippocoon, & remet ſur le trône Tyndare Mari de Leda, & Pere de Clytemneſtre, d'Helene, de Caſtor & de Pollux.	
1344.	62.	Hercule ſe retire à Phénée en Arcadie, & y paſſe quatre ans entiers.	40.
1342.	60.	Les Arcadiens, ſous la conduite d'Evandre, paſſent en Italie.	42.
1340.	58.	Hercule, obligé de quitter le Péloponneſe, paſſe en Ætolie avec les Arcadiens attachés à lui: Il épouſe Déjanire, Sœur de Méléagre, & Fille d'Oenée Roi de Calydon.	44.
1339.	57.	Naiſſance d'Hyllus, Fils de Déjanire & d'Hercule: Guerre d'Hercule dans la Theſprotie: Priſe d'Ephyra: Délivrance de Théſée retenu dans les priſons d'Aïdonée ou de Hadès.	45.
		Hercule emmene avec lui Aſtyoché Fille du Roi des Theſprotes, de laquelle il eut Tlépoleme, qui fut tué par Sarpédon au Siege de Troye.	
1338.	56.	Naiſſance de Tlépoleme: Hercule abandonne Calydon, à cauſe d'un meurtre, avec ſa Femme Dejanire & ſon Fils Hyllus, & ſe retire à Trachyne chez Ceyx.	46.
		Guerre d'Hercule contre les Driopes & les Lapithes, en faveur du Roi des Doriens, qui par reconnoiſſance lui aſſure le tiers de ſes Etats.	
1337.	55.	Guerre d'Hercule contre Ormenius, Roi des Pélaſges des environs du Mont Pélion, qui lui avoit refuſé ſa Fille Aſtydamie.	47.
1336.	54.	Guerre d'Hercule dans l'Oechalie, contre Eurytus & ſes Fils: Après avoir défait leur Armée, il prend la Capitale de leur Etat, les fait mourir, & emmene Iolé priſonniere.	48.
1335.	53.	Déjanire, craignant que ſon Mari ne la repudiât pour épouſer Iolé, lui envoye une Robe teinte du ſang de Neſſus, qu'elle croyoit un Philtre: Cette Robe empoiſonne Hercule, qui ſe brule tout vivant.	49.

XXVII.

CASTOR ET POLLUX, OU LES GEMEAUX.

—— Fratrem Pollux alternâ morte redemit,
Itque reditque viam toties——————.

VIRG. Æneid. 6.

LEDA[1], Femme de Tyndare Roi de Sparte, se baignant un jour dans le Fleuve Eurotas[2], Jupiter qui l'aimoit, & qui n'avoit pu la rendre sensible, prit la figure d'un Cygne, & ayant ordonné à Venus de prendre celle d'un Aigle & de le poursuivre, il se jetta entre les bras de la Princesse. Quoiqu'elle fût déja enceinte, les embrassemens du Dieu ne furent point stériles. Elle accoucha de deux [3] Oeufs, de l'un desquels sortirent Castor & Clytemnestre, Enfans de Tyndare; & de l'autre, Pollux & Helene[4], qui devoient leur naissance à Jupiter. Castor & Pollux, quoique nés de differens Peres, se signalerent également par leur valeur, & vécurent dans une union si étroite, qu'ils mériterent d'être proposés pour modeles de l'amitié qui doit regner entre les Freres. Le prémier se distingua dans l'art de dompter les Chevaux, & le second à la Lutte[5]. Ils accompagnerent Jason à la conquête de la Toison d'or; & au retour de cette Expédition, ils délivrerent leur Sœur Helene que Thesée avoit enlevée, & defirent les Athéniens qui avoient pris les armes en faveur de ce Héros. Enfin étant devenus amoureux de Phœbé & de Telaïre, Filles de Leucippe[6] leur Oncle, & promises à Idas & à Lyncée, ils les enleverent. Ces deux Princes poursuivirent les Ravisseurs, & les ayant attaqués, Castor, après avoir tué Lyncée, périt par la main d'Idas, qui fut tué lui-même par Pollux. Jupiter, pour consoler son Fils de la perte d'un Frere qu'il avoit si tendrement chéri, lui permit de partager avec lui l'Immortalité qu'il tenoit de sa naissance. Il les plaça l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment le Signe des Gémeaux, & où on les voit mourir & renaître tour à tour.

EX-

REMARQUES.

1. LEDA.] Elle étoit Fille de Thestius. Quelques Mythologues disent que ce n'est point d'elle, mais de Nemesis Fille de l'Océan, que Jupiter devint amoureux; que ce Dieu se changea en Cygne, & sa Maîtresse en Oye; & que l'Oeuf qu'elle conçut ayant été abandonné sur le bord d'un marais, fut trouvé par un Berger, qui le porta à Léda.

2. EUROTAS.] C'est un Fleuve de Laconie.

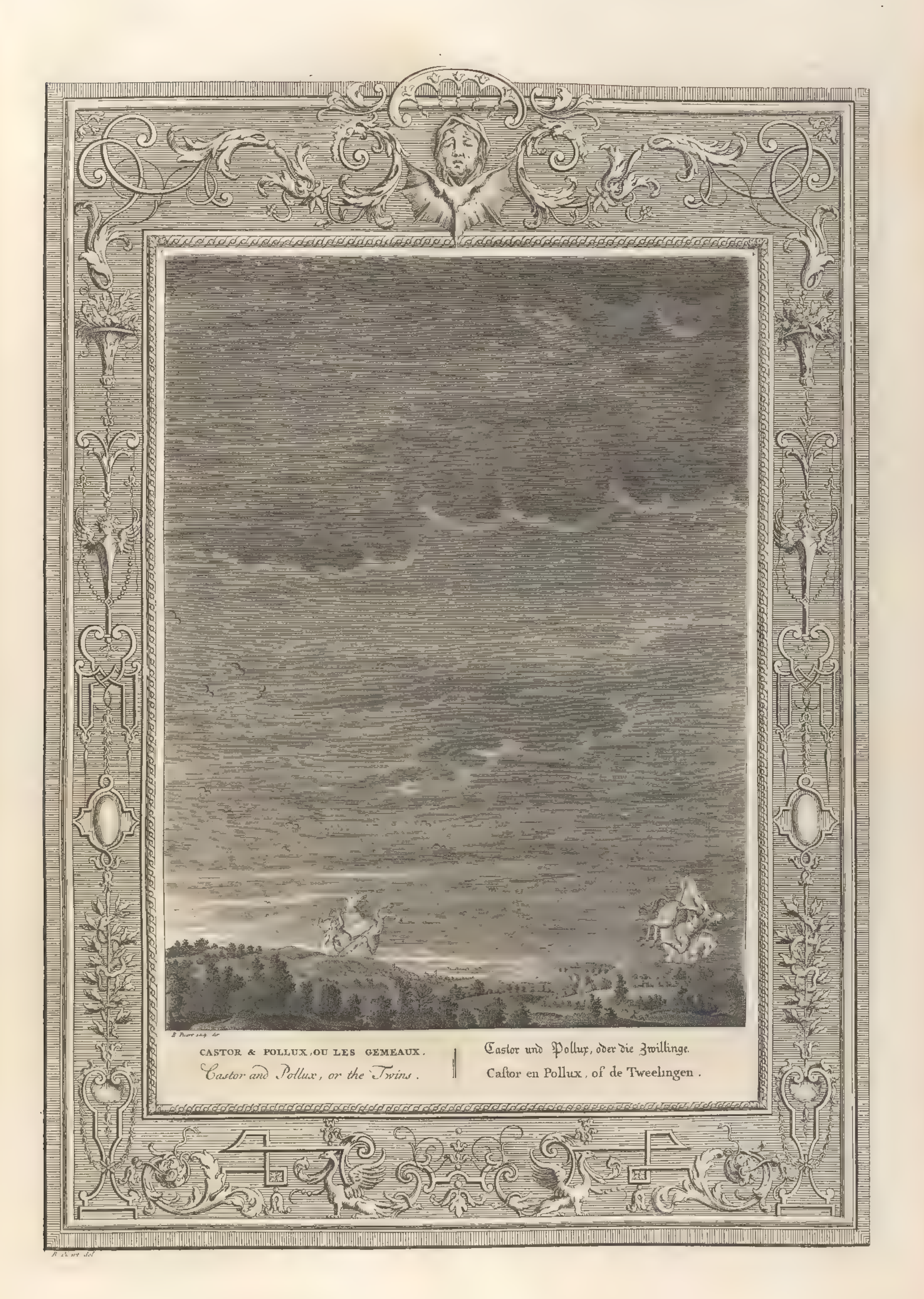
3. DE DEUX OEUFS.] C'est pour accréditer cette Fable, que Castor & Pollux porterent des Casques qui ressembloient à la moitié d'un Oeuf. On les représente ordinairement avec une Etoile au-dessus de leur Casque, le Javelot à la main, & montés sur des Chevaux blancs. Lucien en parle ainsi, dans son Dialogue d'Apollon & de Mercure. „ APOLL. Ne saurois-tu m'apprendre à connoître Castor & Pollux? car je m'y trompe toujours, à cause de leur ressemblance. MERC. Celui qui étoit „ hier avec nous, c'est Castor. APOLL. Comment les peux-tu discerner, étant si semblables? MERC. Pollux a le visage „ meurtri des coups qu'il a reçus à la Lutte, & particulierement de Bebryx, dans le Voyage des Argonautes. APOLL. „ Tu me fais plaisir de m'apprendre cette particularité; car „ voyant à chacun sa Coquille d'Oeuf, son Cheval blanc, son „ Javelot & son Etoile, je les confondois toujours.

4. POLLUX ET HELENE.] Ils porterent le nom de Tyndarides, aussi-bien que les deux autres, quoiqu'on leur donnât Jupiter pour Pere.

5. A LA LUTTE.] Il tua Amycus, qui défioit tout le monde au combat du Ceste, & remporta la victoire aux Jeux Olympiques: ce qui le fit regarder comme le Patron des Athletes.

6. LEUCIPPE LEUR ONCLE.] Il étoit Frere de Tyndare.

7. QUI



CASTOR & POLLUX, OU LES GEMEAUX.

Castor and Pollux, or the Twins.

Castor und Pollux, oder die Zwillinge.

Castor en Pollux, of de Tweelingen.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a hazardé differentes Explications de la Fable de Léda. Quelques Auteurs prétendent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & ſur-tout l'extrême blancheur de ſon cou & de ſa gorge, qu'on crut ne pouvoir exprimer qu'en diſant qu'elle avoit eu un Cygne pour Pere. D'autres conjecturent, que Léda eut quelque avanture ſur le bord de l'Eurotas; & que comme il y avoit beaucoup de Cygnes ſur ce Fleuve, on crut mettre l'honneur de la Reine à couvert, en faiſant courir le bruit que Jupiter avoit pris la forme de cet Oiſeau pour la tromper. Quelques-uns enfin ſoutiennent que ce qu'on a dit de la naiſſance extraordinaire des Tyndarides, doit être attribué à l'équivoque du mot Grec *Oon*, qui ſignifie également [7] un Oeuf, & les étages les plus élevés d'une Maiſon; & que la Fable de l'Oeuf n'eſt fondée que ſur ce que Léda introduiſit ſon Amant dans une chambre haute de ſon Palais, ou qu'elle y fit élever ſes Enfans.

Caſtor & Pollux ayant mérité par leurs exploits d'être mis au rang des Demi-Dieux, on les plaça parmi les Aſtres, dans le Signe des Gémeaux. Et comme l'une des deux principales Etoiles qui le compoſent, diſparoit quand l'autre ſe leve, on inventa la Fable de leur mort & de leur vie alternative.

REMARQUES.

7. QUI SIGNIFIE EGALEMENT.] Il n'y a qu'une legere difference dans l'orthographe: ᾠὸν veut dire un Oeuf; & parmi les Lacédémoniens, chez qui cette Fable a pris naiſſance, ὦον ſignifioit le haut d'une Maiſon.



XXVIII.

L E S

DIOSCURES,

OU

CASTOR ET POLLUX

PROTECTEURS DES NAUTONNIERS.

—— Quorum ſimul alba Nautis
Stella refulſit,
Defluit ſaxis agitatus humor,
Conſidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod ſic voluere) ponto
Unda recumbit.

HORAT. I. Carm. Od. 12.

CASTOR & Pollux ayant nettoyé l'Archipel des Corſaires qui l'infeſtoient, les Grecs donnerent à ces deux Freres le nom de Dioſcures, c'eſt-à-dire, Fils de Jupiter, & les adorerent comme des Dieux protecteurs de la Navigation. Une avanture qui leur arriva dans le voyage de la Colchide, contribua encore à leur faire décerner les honneurs divins. Les Argonautes, battus d'une violente tempête, étoient en danger de périr, lorſqu'Orphée ayant fait un vœu aux Dieux de la Mer, on vit deux flammes s'arrêter ſur la tête des Tyndarides, & auſſi-tôt la tourmente ceſſa. On donna depuis à ces Feux le nom de Caſtor [1] & Pollux; & on regarda [2] leur apparition comme un préſage heureux, qui marquoit la fin de l'orage. S'il n'en paroiſſoit qu'un [3], c'étoit un ſigne funeſte; parce que ces deux Freres ayant toujours été étroitement unis, on croyoit que leur ſéparation ne pouvoit annoncer rien que de ſiniſtre. Ce ſont ces Feux qu'on nomme aujourd'hui le Feu S. Elme.

L'Hiſtoire ancienne eſt remplie d'Apparitions [4] miraculeuſes de Caſtor

R E M A R Q U E S.

1. LE NOM DE CASTOR ET POLLUX.] Les Anciens donnoient ſouvent le même nom aux Vaiſſeaux, pour les conſacrer à ces Dieux tutelaires des Gens de Mer. On en voit un exemple au Livre des *Actes*, Chap. XXVIII. vſ. 11. où S. Luc, en parlant du voyage de S. Paul à Rome, dit : *Après avoir ſéjourné trois mois dans l'Ile, nous en partimes ſur un Vaiſſeau d'Alexandrie, nommé Caſtor & Pollux, qui y avoit paſſé l'Hyver.*

2. ON REGARDA LEUR APPARITION.] Quoique les Anciens ne parlent jamais que de deux de ces Feux, il eſt ſûr qu'il en paroit quelquefois quatre ou cinq, & même davantage.

3. S'IL N'EN PAROISSOIT QU'UN.] Ils lui donnoient alors le nom d'*Helene*.

4. D'APPARITIONS MIRACULEUSES.] Ciceron (a) ſe moque de ces prétendues Apparitions. Il dit qu'Homere, qui vivoit peu de

(a) Lib. 1. *de Nat. Deor.*



LES DIOSCURES OU CASTOR & POLLUX PROTECTEURS DES NAUTONNIERS

The Dioscuri, or Castor and Pollux the Guardians of Mariners

Die Dioscuri, oder Castor und Pollux Beschützer der Schiffleuthe.

De Dioscuri of Castor en Pollux Beschermers der Zeevaarende

Caſtor & de Pollux, ſoit pour procurer la victoire, ſoit pour en apprendre la nouvelle à ceux qu'elle intereſſoit. Dans la Bataille où quinze-mille Locriens taillerent en pieces cent-vingt-mille Crotoniates, deux Jeunes-hommes de très bonne mine, montés ſur des chevaux blancs, armés d'une façon ſinguliere, & ayant des cottes d'armes couleur de pourpre, ſe firent voir à la tête des Locriens, & diſparurent d'abord après la victoire. Les Locriens ne douterent point que ce ne fût Caſtor & Pollux, parce que n'ayant pu recevoir du ſecours des Lacédémoniens, ils avoient imploré la protection de ces deux Freres. Ce fut à peu près dans le même équipage qu'ils parurent à la fameuſe Bataille que les Romains gagnerent contre les Latins près du Lac de Rhegille. Auſſi leur dédia-t-on un Temple ſuperbe à Rome; on inſtitua des Fêtes en leur honneur; & on juroit même [5] par leurs noms, pour marquer la vénération qu'on avoit pour eux.

REMARQUES.

de tems après ces Héros, rapporte qu'ils avoient été enterrés près de Lacédémone; d'où il conclud qu'ils ne ſauroient ſe faire voir aux hommes.

5. ON JUROIT MEME PAR LEURS NOMS.] *Æcaſtor* ou *Mecaſtor*, & *Ædepol*: c'eſt-à-dire, à la lettre: Par le Temple de Caſtor, par le Temple de Pollux.



XXIX.

PROTÉE.

— Ille suæ contra non immemor artis,
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus.

VIRG. Georg. 4.

ARISTÉE[1], après avoit perdu ses Abeilles [2] par la maladie & par la famine, accablé de tristesse, quitta la Vallée de Tempé[3], & remontant jusqu'à la Source du Peanée, il s'y arrêta. Là il fit entendre ses plaintes, & adressa ce discours à sa Mere. „Cyrene, vous qui faites votre séjour „ sous ces ondes, Cyrene ma Mere, s'il est vrai, comme vous le „ dites, qu'Apollon soit mon Pere, ne m'avez-vous fait naître du „ sang des Dieux, que pour être en bute au Destin? Qu'est devenu le tendre amour que vous eûtes pour moi? Faloit-il me faire „ esperer d'être un jour élevé au Ciel, si je perds le seul bien où „ j'avois attaché la gloire de ma vie mortelle? Vous êtes ma Mere, „ & on m'enleve ces Abeilles, que je n'avois élevées qu'avec peine, au milieu des soucis de l'Agriculture, & du soin de mes „ Troupeaux. Puisque vous êtes si peu sensible aux interêts de „ ma gloire, que vous reste-t-il, si non d'arracher vous-même les „ Arbres que j'ai plantés? Le flambeau à la main, allez, mettez „ le feu à mes Moissons, faites périr mon Bétail, & détruisez mes „ Vignes". Cyrene, au fond du Fleuve, entendit les plaintes de son Fils. A l'instant, elle fendit les eaux pour laisser un libre accès au jeune Berger. Les ondes, entassées comme des montagnes, l'environnerent, & lui ouvrirent un passage jusqu'au vaste sein du Fleuve

Quand Aristée fut entré au Palais de Cyrene, qu'il trouva formé de rocailles, & qu'il eut exposé à sa Mere le sujet d'une affliction

REMARQUES.

1. ARISTÉE.] Il étoit Fils d'Apollon, & de la Nymphe Cyrene, Fille du Fleuve Penée, selon quelques-uns, ou d'Hypsée, selon d'autres. Diodore de Sicile dit qu'Apollon étant amoureux de Cyrene Fille d'Hypsée, l'enleva de chez Pelée où elle avoit été élevée, & la mena en Libye, où elle accoucha d'Aristée. Les Nymphes eurent soin de l'éducation de cet Enfant, & lui donnerent trois noms, *Nomius*, *Aristeus*, & *Agreus*. C'est d'elles qu'il apprit ces Arts utiles dont nous avons parlé dans la Note 1. sur *Actéon*, page 47; auxquels on ajoute celui de mêler le Miel avec le Vin, pour en faire ce que le Latins appelloient *Mulsum*. Etant allé en Béotie, il épousa Autonoé Fille de Cadmus, & en eut Actéon. Il délivra l'Ile de Cée de la Peste qui la ravageoit. Il demeura quelque tems en Sardaigne, & y devint Pere de Carmus & de Callicarpus. De-là il passa en Sicile, où il communiqua ses Inventions aux habitans. Enfin, après avoir demeuré plusieurs années en Thrace, il disparut: ce qui, joint aux bienfaits dont on lui étoit redevable, lui fit rendre les honneurs divins.

2. APRÈS AVOIR PERDU SES ABEILLES &c.] Ce récit est tiré de Virgile (a), qui a imité Homere dans ce qu'il dit de Protée, de ses métamorphoses, & du moyen qu'il faloit employer pour l'obliger à répondre. Le Poëte Grec, dans le discours de Menelas à Telemaque (b), lui fait raconter comment se voyant arrêté par les vents contraires sur la Côte d'Egypte, la Nymphe Idothée, Fille de Protée, lui apparut, & lui conseilla d'aller consulter son Pere; l'assurant qu'il lui apprendroit les moyens de poursuivre son voyage, & lui donneroit même des nouvelles de ses Amis absens, pourvu qu'après l'avoir lié il ne s'effrayât point de ses differentes métamorphoses, & qu'il ne le lâchât qu'après lui avoir vu reprendre sa forme naturelle, & obtenu de lui la réponse qu'il demandoir.

3. TEMPÉ.] Dans la Thessalie, entre les Monts Ossa & Olympe. C'étoit une Vallée extrèmement agréable, & que les Poëtes ont souvent celebrée. Elle étoit arrosée par le Fleuve Pénée.

(a) *Georg.* l. 4.

(b) *Odyss.* l. 4.



ARISTÉE FORCE PROTÉE A RENDRE SES ORACLES | Aristæus zwingt den Protheus zum Weissagen

Aristeus compels Proteus to give his Responses | Aristeas dwingt Proteus tot Voorseggingen

tion aisée à calmer, les Nymphes ses Sœurs s'empresserènt à le recevoir: les unes lui donnent à laver, les autres servent les tables, & les autres le buffet. Cependant, le feu étoit déja allumé sur l'Autel pour y bruler des Parfums. Alors Cyrene se tournant vers Aristée: „ Prenez, mon Fils, lui dit-elle, prenez cette coupe, „ pleine d'un vin de Méonie[4]; répandons-le en l'honneur du Dieu „ des Mers". Elle dit, & adressant sa priere à Neptune, & aux Nymphes ses Sœurs, elle versa trois fois la liqueur sur le brasier ardent; & trois fois la flamme s'éleva jusqu'à la voûte de la Salle. Encouragée par ce présage, elle s'exprima ainsi: „ Au moment que „ je vous parle, mon Fils, le Devin Protée[5], l'un de nos Dieux „ marins, traverse la Mer[6] Carpathienne, monté sur un Char „ attelé de ses Chevaux marins. Il est en chemin pour retourner „ en Macedoine sa Patrie, & pour revoir Pallene[7] sa Ville natale. „ Ce Dieu est respecté des Nymphes, & même de Nerée, pour „ le don qu'il a reçu de connoître le présent, le passé, & l'avenir. „ Il a plu à Neptune de lui accorder cet avantage, pour le récompenser du soin qu'il prend de ses Troupeaux monstrueux, que „ Protée mene paître sous les Eaux. Il faudra commencer d'abord „ par garotter le Prophete, si vous voulez qu'il vous découvre la „ cause de vos maux, & qu'il y apporte le remede. N'esperez pas „ d'en tirer des réponses sans lui faire violence, & ne vous attendez pas de le fléchir par des prieres. Quand vous le tiendrez, ne „ le ménagez point, mais serrez de toutes vos forces les liens dont „ vous l'aurez entouré: par-là vous éluderez tous ses artifices. Moi-même je vous conduirai dans la Grotte où le Vieillard, las de „ demeurer sous les Eaux, vient se reposer sur le rivage. Là vous „ le surprendrez au fort de son sommeil. Il faut vous avertir qu'il „ tâchera de vous faire illusion, quand vous le tiendrez dans vos „ liens. Successivement, il prendra les figures de differentes Bêtes „ féroces. Tout à coup, vous le verrez se transformer en Sanglier, „ un moment après en Tigre, puis en Serpent, ensuite en Lionne. „ Métamorphosé en Feu, il en imitera le bruit pour vous échaper; „ & travesti en Eau, il tâchera de s'écouler. Mais plus il changera „ de figures, plus vous le serrerez; jusqu'à ce que vous le voyiez „ revenu à la même forme, où vous l'aurez surpris au tems de son „ sommeil". La Déesse, après avoir donné à son Fils ces avis salutaires, le frotta d'un Parfum composé d'Ambrosie, qui répandit la vigueur dans tout son corps.

Au côté d'une Montagne est un Antre que la Mer a formé, en minant peu à peu le Rocher. C'est-là que Protée va se reposer, après en avoir fermé l'entrée avec une grosse pierre. Il étoit alors midi.

REMARQUES.

4. MÉONIE.] Ce Pays porta depuis le nom de *Lydie*. On y recueilloit d'excellent Vin, particulierement sur le Mont *Tmolus*, dont Virgile, Strabon, Pline, Solin, parlent souvent. Le nom moderne de cette Montagne est *Tomalitze*.

5. PROTÉE.] On a dit qu'il étoit Fils de Thetys & de l'Océan, parce qu'il étoit puissant sur la Mer.

6. MER CARPATHIENNE.] L'étendue de Mer depuis l'Egypte, qui renfermoit les Iles de Crete & de Cypre, jusqu'à Rhodes, s'appelloit, selon Pline, la Mer Carpathienne.

7. PALLENE.] Aujourd'hui *Canistro*, Presqu'Ile de Macedoine, selon les uns, ou de Thrace, selon les autres.

midi. Le Dieu, quittant le ſein des Eaux, vint ſe retirer à l'ordinaire dans ſa Grotte. Il étoit ſuivi de ſes Poiſſons, qui bondiſſant autour de lui, l'arroſoient de l'eau qu'ils faiſoient rejaillir. Ses Veaux marins ſe diſperſent ſur le rivage, pour dormir. Lui-même ſe diſpoſe à goûter les douceurs du ſommeil, mais à peine Ariſtée lui laiſſa-t-il le tems de s'étendre à ſon aiſe. Auſſi-tôt qu'il vit l'occaſion favorable, il ſe jetta ſur lui, & lui ſerra les mains avec des liens qu'il tenoit prêts. Protée n'oublia pas alors ſes artifices ordinaires. Il ſe transforma en cent façons prodigieuſes, en Bête ſauvage, en Feu, & en Eau. Lorſqu'il s'apperçut que ſon induſtrie étoit inutile pour échaper, il revint à ſon état naturel, & reprenant la voix d'un Homme : „ Jeune & téméraire Mortel, „ lui dit-il, qui t'a inſtruit à venir m'inſulter dans ma Caverne? „ Que prétens-tu obtenir par cet attentat? ... Vous ne l'ignorez „ pas, divin Protée, répondit le Berger; non, vous ne l'ignorez „ pas. Hé! qui pourroit vous en impoſer? Ceſſez plutôt vous „ même de vouloir me tromper. Je viens ici par l'ordre des Dieux, „ & j'y viens pour vous conſulter dans le malheureux état de mes „ affaires". Ariſtée n'en dit pas davantage. Alors Protée, contraint par la violence qu'on lui faiſoit, roulant dans la tête de gros yeux bleus & étincelans, après une furieuſe émotion, fit entendre ces paroles prophétiques : „ Ta peine, Ariſtée, n'égale pas ta faute. „ Le malheureux Orphée te ſuſcite ces maux. Eurydice voulant „ éviter [8] ta pourſuite, fuyoit ſur la rive d'un Fleuve. Un Serpent „ caché ſous l'herbe la piqua, & lui donna la mort. Tel eſt ton „ crime; & les pertes dont tu te plains, ſont l'effet de la colere „ d'une Divinité vengereſſe". Ainſi parla Protée, & dès qu'il eut fini, il s'élança dans la Mer.

[9] Cyrene s'approcha d'Ariſtée, que la réponſe du Prophete avoit rempli de terreur. „ Mon Fils, lui dit-elle, il eſt tems de chaſſer „ vos ennuis : nous connoiſſons la cauſe de vos malheurs. Les „ Nymphes habitantes des mêmes Forêts qu'Eurydice, & compagnes de ſes plaiſirs, ont cauſé la mort de vos Abeilles. Offrez-„ leur des préſens, ſongez à les appaiſer; & par vos reſpects méritez un pardon, qu'elles vous accorderont ſans peine". Elle lui apprit enſuite quels ſacrifices il devoit offrir pour expier ſon crime. Ariſtée ne differa point à accomplir les ordres de ſa Mere. Il ſe tranſporte au Temple des Nymphes, il y érige des Autels, il y conduit quatre Taureaux, & autant de Geniſſes. Neuf jours après, il fit à Orphée un Sacrifice funebre. Enfin pour appaiſer Eurydice, il honora ſes mânes en leur immolant une Geniſſe & une Brebis noire. Etant enſuite retourné au Bois ſacré où il avoit laiſſé les corps des Victimes, il fut témoin d'un prodige nouveau & inattendu.

REMARQUES.

8. EURYDICE VOULANT EVITER TA POURSUITE.] Voyez le Diſcours ſur *Orphée*.

9. CYRENE S'APPROCHA D'ARISTE'E &c.] Ce qui ſuit n'appartient pas, proprement, à la Fable de Protée. Mais quoique nous ayons extrèmement abregé le récit de Virgile, on s'appercevra aiſement que nous n'en pouvions point retrancher cet endroit.

attendu. On entendit des Abeilles bourdonner, dans les entrailles des Taureaux couchés à terre. Ces Insectes avoient été formés des humeurs fermentées au-dedans de ces Victimes. On en vit sortir des Essaims, par les issues qu'elles se firent entre les côtes des Taureaux; & soudain il en parut une nuée, qui alla se rasseoir sur un Arbre, & former, de leurs petits corps entassés, comme une grappe de raisin.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Protée [10] étoit un Roi d'Egypte, qui regnoit vers le tems de la Guerre de Troye. Sage & prévoyant, il passa pour avoir le don de connoître l'Avenir. Impénétrable dans ses desseins, il faloit, pour ainsi dire, le lier & le surprendre pour les découvrir. Inépuisable dans les ressources de sa politique, il prenoit toute sorte de formes, pour faire réussir ses projets. Avec ces belles qualités, il étoit fier, il se montroit rarement en public, & ne permettoit à personne de se trouver en son chemin. Un petit nombre des prémiers Seigneurs de sa Cour avoient la permission de l'accompagner : ce sont ceux-là qu'Homere & Virgile nomment *Phoques*, Veaux-marins, ou gros Poissons; & les Troupeaux dont ils lui donnent la conduite, ne sont autre chose que ses Soldats, dont il faisoit souvent la revue. Tel étoit le Prince que les Poëtes ont travesti en Dieu marin & en Prophete, & à qui ils attribuent de si étranges métamorphoses. Le nom de *Cetes* que Diodore lui donne, & qui signifie une Baleine, ou un gros Poisson, peut encore avoir contribué à la Fable; aussi-bien que ce qu'ajoute le même Auteur, que ce Prince portoit souvent sur son casque la peau de quelque Animal, comme d'un Lion, d'un Tigre, d'une Panthere, d'un Serpent, afin d'imprimer plus de respect.

L'explication que l'on vient de voir, est la plus vraisemblable, & la mieux fondée en autorités. Quelques Auteurs ont avancé que Protée étoit un Sophiste, qui avoit trouvé l'art d'en imposer à tout le monde, par ses raisonnemens captieux. Lucien [11] dit que c'étoit un Danseur ou un Pantomime extrêmement souple, qui prenoit toutes sortes de figures. Heraclide de Pont prétend que cette Fable marque les differentes formes que l'Intelligence universelle donne à la Matiere. D'autres disent qu'elle signifie la Vérité, qui demeure cachée à tous ceux qui ne s'attachent pas à l'étudier.

REMARQUES.

10. PROTE'E ETOIT UN ROI D'EGYPTE &c.] Selon Homere (a), Herodote (b), Diodore de Sicile (c), Clement d'Alexandrie (d), Lycophron (e), & plusieurs autres. Quelques-uns le font regner à Memphis, d'autres dans l'Ile de Pharos.

11. LUCIEN.] Dans son Dialogue de la Danse.

(a) Odyss. l. 4. (b) Liv. 2. (c) Liv. 1. (d) Strom. 5. (e) In *Cassandra*.



XXX.

GLAUCUS
CHANGÉ EN
DIEU MARIN.

Pabula decerpsi, decerptaque dente momordi.
Vix bene combiberant ignotos guttura succos,
Cum subito trepidare intus præcordia sensi,
Alteriusque rapi naturæ pectus amore.
Nec potui restare diu; repetendaque nunquam
Terra vale dixi, corpusque sub æquore mersi.
Dii maris exceptum socio dignantur honore.

Ovid. Met. 13.

GLaucus étoit un Pêcheur celebre, de la Ville d'Anthedon. On le voyoit sans cesse sur le bord de la Mer avec ses filets, ou assis sur un Rocher pour pêcher à la ligne. Près du rivage où il se rendoit ordinairement, étoit une Prairie, baignée d'un côté par les flots de la Mer, & de l'autre toujours couverte d'une agréable verdure. Jamais les Brebis ni les Chevres n'en avoient brouté l'herbe; les Abeilles mêmes n'y venoient point recueillir le suc des fleurs; jamais on n'en cueilloit pour faire des Couronnes, & la Faulx les avoit toujours épargnées. Glaucus fut le prémier qui s'assit sur cette charmante Prairie, pour y faire secher ses filets. Un jour qu'il étoit occupé à compter le Poisson qu'il venoit de prendre, il fut témoin d'un prodige incroyable. Aussi-tôt que les Poissons [1] eurent touché l'herbe sur laquelle il les jettoit, ils commencerent à se remuer & à sauter, comme ils auroient pu faire dans l'eau. Tandis qu'il admiroit cette merveille, ils se jetterent tous dans la Mer. Frappé d'étonnement, il ne savoit s'il devoit attribuer ce prodige à quelque Dieu, ou à la vertu de l'herbe de la Prairie. Seroit-il possible, disoit-il en lui-même, que cette herbe eût pu produire un effet si surprenant? Il voulut s'en éclaircir sur le champ: il en cueillit, la porta à la bouche, & la mâcha. Dès qu'il en eut avalé le suc, il sentit son cœur & ses entrailles palpiter, & il lui prit un si violent desir de changer de nature, qu'il lui fut impossible d'y résister. Ainsi, quittant la Terre pour n'y jamais retourner, il se précipita dans la Mer. Les Dieux qui l'habitent le reçurent parmi eux, & prierent l'Océan & Thetys

REMARQUES.

1. Ausi-tôt que les Poissons &c.] Nicandre, cité par Athenée, raconte autrement cette Fable. Il dit que Glaucus ayant pris un Lievre sur une Montagne d'Etolie, le porta sur le bord d'une Fontaine; & que l'ayant couvert d'une certaine herbe qu'il trouva près de-là, l'Animal qui étoit déja mort, se ranima. Sur quoi Glaucus ayant voulu goûter de cette herbe, il n'en eut pas plutôt avalé, qu'il se jetta dans la Mer.

2. Pa-



GLAUCUS CHANGÉ EN DIEU-MARIN.

Glaucus changed into a Sea God

Glaucus in einen Meer-Gott verändert.

Glaucus in een Zee-Godt verandert.

tys de le dépouiller de tout ce qu'il avoit de mortel. Ces deux Divinités le purifierent en lui faisant repeter neuf fois des paroles mysterieuses, & en lui ordonnant de se plonger dans cent Rivieres. A l'instant, on vit cent Sources s'ouvrir & former des Fleuves, qui lui passerent sur la tête. Lorsqu'il eut repris ses sens, il se trouva tout different de ce qu'il avoit été, soit pour le corps, soit pour l'esprit. Il apperçut alors pour la prémiere fois cette barbe verte & cette longue chevelure qui flotte sur l'eau, ces larges épaules, ces bras bleuâtres, & cette queue de Poisson qui lui tient lieu de cuisses & de jambes. Il fut mis au nombre des Divinités de la Mer, & les hommes lui éleverent des Temples & des Autels.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Palephate [2] nous apprend que Glaucus [3] étoit un habile Pêcheur, & un Nageur excellent, de la Ville d'Anthedon en Béotie. Il demeuroit quelquefois si longtems plongé sous l'eau, qu'on le croyoit perdu; & reparoissant ensuite, il publioit qu'il venoit de s'entretenir avec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des choses merveilleuses. Mais enfin, ajoute le même Auteur, il se noya; & comme ses impostures lui avoient acquis beaucoup de considération, le Peuple se persuada que les Dieux marins l'avoient reçu parmi eux, & l'honora comme tel.

REMARQUES.

2. PALEPHATE.] Liv. II. chap. 28.

3. GLAUCUS.] Athenée (a), qui a recueilli ce que les anciens Auteurs ont écrit de Glaucus, raconte, qu'étant devenu amoureux d'Ariadne, que Thesée avoit abandonnée dans l'Ile de Naxos, & ayant entrepris de l'enlever, Bacchus pour le punir le lia avec des sarmens, & le tint quelque tems attaché à un Sep de Vigne. Dans le Combat naval qui fut donné entre Jason & les Tyrrhéniens, il fut le seul qui ne reçut point de blessure; mais changé en Dieu marin, il parut au fond de la Mer, & il n'y eut que Jason qui l'apperçût. Quelques-uns prétendent qu'il demeuroit dans une même Ile avec les Nereïdes, qu'il prédisoit l'avenir comme elles, & qu'il fut aimé d'une de ces Nymphes nommée Europie. Il aima aussi Idné, Fille de Scyllus de Scione. On raconte encore, qu'ayant enlevé Symé, il passa en Asie, & s'arrêta dans une Ile déserte, qui fut appellée Symé, du nom de sa Femme.

Les Anciens ne sont point d'accord sur sa naissance. Les uns lui donnent pour Peré un certain Copéus: d'autres le font Fils de Polybe Fils de Mercure, & d'Eubée Fille de Larymnus; ou de Neptune & de la Nymphe Naïs. Enfin, il y a des Auteurs qui appellent son Pere Anthedon (du nom de sa Ville natale), & sa Mere Alcyone.

Il y a eu plusieurs Glaucus, qu'il ne faut point confondre avec celui-ci, qui est surnommé *le Pontique*. L'un, qui étoit Fils de Sisyphe, fut dévoré par ses Jumens; c'est-à-dire, qu'il se ruïna par les dépenses excessives qu'il faisoit en Chevaux. Le second étoit Fils de Minos; & le troisieme, Fils d'Hippolochus: c'est celui-ci qui changea ses Armes d'or, pour celles de Diomede qui étoient de cuivre. Polybe parle de plusieurs autres personnes qui portoient le même nom: Glaucus, Fils d'Epytus Roi des Messeniens: Glaucus Fils d'Antenor: Glaucus le Carystien: Glaucus de Chio, Inventeur de l'Art de souder le Fer: Glaucus le Spartiate: & Glaucus, Statuaire d'Argos.

(a) Liv. 7. ch. 12.



XXXI.

LES SYMPLEGADES, OU LES CYANÉES.

——— Cum duo montes,
Clauſtra profundi, hinc atque illinc
Subito impulſu, velut ætherio
Gemerent ſonitu, ſpargeret aſtra
Nubeſque ipſas mare deprenſum:
Palluit audax Tiphys, & omnes
Labente manu miſit habenas:
Orpheus tacuit torpente lyrâ;
Ipſaque vocem perdidit Argo.

Senec. Med. Act. 2.

LEs Argonautes, après avoir paſſé le Boſphore de Thrace, étoient près d'entrer dans le Pont-Euxin, lorſqu'ils découvrirent de loin deux Rochers errans qui en fermoient l'entrée, & qui s'entrechoquant avec un bruit horrible, faiſoient rejaillir juſqu'au Ciel l'écume bouillonnante. A cette vue, l'intrépide Tiphys pâlit d'effroi, ſa main tremblante abandonna le Gouvernail; les doigts d'Orphée demeurerent ſans mouvement ſur ſa Lyre; & le Navire Argo même perdit la parole. Cependant, comme il faloit néceſſairement traverſer ce Détroit dangereux, ou renoncer à la Conquête de la Toiſon d'or, Eupheme, par le conſeil de Phinée, lâcha une Colombe, qui paſſa heureuſement entre les deux Ecueils. Les Héros voguent de toutes leurs forces, pour y paſſer après elle: mais leurs efforts auroient été inutiles, ſi Junon, qui protegeoit le Chef de l'entrepriſe, ne ſe fût intereſſée pour eux. A ſa priere, Thetis & les Nereïdes les arracherent à une mort certaine, en conduiſant elles-mêmes le Vaiſſeau; & les Rochers, après avoir manqué une ſi belle proie, ſe ſéparerent pour ne jamais ſe rejoindre, & demeurerent [1] immobiles.

EX-

REMARQUES.

1. Et demeurerent immobiles.] *Ovide*, Metamorph. Liv. XV.

Timuit concurſibus Argo
Undarum ſparſas Symplegadas eliſarum;
Quæ nunc immotæ perſtant, ventiſque reſiſtunt.

2. Les.



PASSAGE DES ARGONAUTES A TRAVERS LES SYMPLEGADES OU LES CYANEES.

The Argonauts pass the Symplegades

Zug der Argonauten über die Inseln Symplegades.

Toght der Argonauten over de Eylanden Symplegades

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Roches Cyanées ſont deux petites Iles vis à vis l'une de l'autre, à l'entrée du Pont-Euxin, près du Boſphore de Thrace, l'une du côté de l'Europe, & l'autre du côté de l'Aſie. On les appelle aujourd'hui *Les Pavonares*. Les Anciens les nommerent [2] *Symplegades*, d'un mot Grec qui ſignifie s'entre-choquer, parce que, n'étant ſéparées [3] que par un petit Détroit, de loin elles paroiſſoient jointes [4], & ſembloient ſe ſéparer à meſure qu'on en approchoit. Comme la Navigation étoit peu perfectionnée du tems des Argonautes, ils n'oſerent hazarder de paſſer entre ces Iles, avant que de les avoir fait reconnoitre : ils envoyerent une Barque ou une Chaloupe à la découverte; & c'eſt-là le Pigeon dont les Poëtes nous parlent. On ſait que par Junon ils entendent l'Air : ainſi le ſecours que cette Déeſſe donna aux Argonautes, ſignifie qu'ils eurent un beau tems dans leur paſſage.

Nous ne dirons rien ici de leur Vaiſſeau, ni de leur Expédition, parce que nous aurons occaſion d'en parler en expliquant la Fable de la TOISON D'OR.

REMARQUES.

2. LES ANCIENS LES NOMMERENT SYMPLEGADES.] Ils les appelloient auſſi les *Iles errantes*, (Πλαγκταὶ, *Planctæ*.) (*a*)

3. N'ETANT SEPARE'ES QUE PAR UN PETIT DETROIT.] Voici ce qu'en dit Strabon (*b*) : „ Les Cyanées ſont deux petites Iles, ſituées à l'embouchure du Pont-Euxin, dont l'une „ eſt près de la Côte d'Europe, & l'autre près de celle d'Aſie : „ elles ſont ſéparées par un Détroit d'environ vingt ſtades, c'eſt-„ à-dire, deux-mille cinq-cens pas.

4. DE LOIN ELLES PAROISSOIENT JOINTES.] C'eſt l'explication qu'en donne Pline. (*c*)

(*a*) Voy. *Strabon*, l. 1, & 3. *Pline*, l. 6. c. 12. (*b*) Liv. 7. (*c*) Liv. 4. c. 13.



XXXII.

ALPHÉE

ET

ARETHUSE.

Mota Dea eſt, ſparſiſque ferens è nubibus unam
Me ſuper injecit. Luſtrat caligine tectam
Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit.
—— —— —— —— —— —— ——
Occupat obſeſſos ſudor mihi frigidus artus,
Cœruleæque cadunt toto de corpore guttæ;
Quaque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit; & citius, quam nunc tibi facta renarro,
In latices mutor.

Ovid. Met. 5.

ARETHUSE ſe diſtinguoit parmi les Nymphes de la Grece, par ſon amour pour la Chaſſe, & par ſon adreſſe à tendre des Filets. Peu touchée du plaiſir de paſſer pour belle, elle ne cherchoit qu'à ſignaler ſon courage contre les Bêtes des Forêts: elle rougiſſoit des louanges que lui attiroient ſes appas, & regardoit comme un crime l'avantage de plaire. Un jour, comme elle revenoit de la Forêt de Stymphale, fatiguée de la chaſſe & de la chaleur, elle paſſa près d'un Ruiſſeau ombragé de Saules & de Peupliers toujours verds, & dont l'eau argentée couloit lentement & ſembloit l'inviter à s'y rafraichir. Elle y mit d'abord les pieds; enſuite elle y entra juſqu'aux genoux; enfin ayant pendu ſa robe aux branches d'un Saule, elle s'y plongea tout à fait. Tandis qu'elle ſe baignoit, elle entendit dans le fond du Ruiſſeau, un bruit qui l'effraya & lui fit gagner promtement le rivage le plus proche. C'étoit Alphée, qui ſe tenoit caché ſous les eaux. „ Où fuyez-vous, belle Aréthuſe, s'écria-t-il, où fuyez-vous"? Elle avoit laiſſé ſes habits ſur l'autre bord, & n'oſant repaſſer le Ruiſſeau pour les prendre, elle ſe mit à fuir toute nue. Alphée la voyant ſans habits, ſe réjouïſſoit d'une conquête qu'il croyoit facile. Cependant Aréthuſe, ſemblable à la timide Colombe que le Milan pourſuit, couroit de toute ſa force. Elle paſſa près d'Orchomene & de Pſophis, & traverſant les Montagnes de Cyllene, de Menale & d'Erymanthe, elle arriva dans l'Elide. Auſſi legere qu'Alphée, mais moins robuſte, elle ne pouvoit pas ſoutenir comme lui la fatigue d'une ſi longue courſe. Cependant, la crainte de tomber entre ſes mains, lui donna des forces:



ARETHUSE POURSUIVIE PAR ALPHEE EST CHANGEE EN FONTAINE
Arethusa pursued by Alpheus and turned to a Fountain

Arethusa, durch Alpheus verfolgt, wirdt verandert in einen Brunnen
Arethusa door Alpheus vervolgt werdt in een Fonteyn verandert

ces: elle courut à travers les champs, les forêts, les montagnes, les rochers, & les lieux les plus ſauvages. Enfin, comme elle avoit le Soleil à dos, elle apperçut devant elle l'ombre d'Alphée qui la ſuivoit de près. Elle crut d'abord, que c'étoit l'effet de la frayeur dont elle ſe ſentoit ſaiſie : mais bientôt le bruit qu'il faiſoit en courant, lui fit connoitre qu'elle ne s'étoit point trompée. Dans cette extrémité, elle implora l'aſſiſtance de Diane. „ Déeſſe, „ s'écria-t-elle, venez à mon ſecours : ne refuſez pas votre pro- „ tection à une Nymphe qui s'eſt dévouée à votre culte, & qui „ a ſouvent eu l'honneur de porter votre Carquois & votre Arc". La Déeſſe, touchée de cette priere, couvrit Aréthuſe d'un nuage épais. Alphée, étonné de la voir diſparoître, la cherchoit à l'entour du nuage : il paſſa deux fois près d'elle ſans l'appercevoir. „ Aréthuſe, s'écrioit-il, Aréthuſe, où êtes-vous"? La Nymphe éperdue ne ſe croyoit point encore en ſureté : telle qu'une Brebis qui entend le Loup hurler autour de la Bergerie; ou comme un Lievre qui, caché dans un buiſſon, voit les Chiens qui le cherchent, & n'oſe ſe remuer. Alphée ne voyant point de traces qui lui fiſſent juger qu'Aréthuſe avoit pourſuivi ſa courſe, n'alla pas plus loin, & tenoit les yeux attachés ſur le nuage. Alors la Nymphe ſentit une ſueur froide ſe répandre ſur tout ſon corps; l'eau qui en dégoutoit, coulant à terre, l'environne de toutes parts; & dans un inſtant elle eſt changée en Fontaine. Le Dieu reconnut ſon Amante ſous cette métamorphoſe; & quittant la figure humaine qu'il avoit empruntée, il reprit celle d'un Fleuve, pour mêler ſes eaux avec celles d'Aréthuſe. Diane alors entrouvrit la Terre, pour donner un paſſage à la Nymphe. Mais l'amoureux Alphée ne l'abandonna point; & après l'avoir pourſuivie à travers les abîmes les plus profonds, Ortygie vit enfin paroître leurs eaux confondues enſemble.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Bochart [1] conjecture que les Phéniciens qui allerent s'établir en Sicile, voyant la Fontaine d'Aréthuſe environnée de Saules, la nommerent *En-halphe*, ou *Halphaja*, c'eſt-à-dire, la Fontaine des Saules. Peut-être auſſi, ajoute-t-il, l'appellerent-ils *En-alphe*, ou *Alphaja*, la Fontaine des Navires, parce qu'étant dans l'Iſle d'Ortygie ſur le bord de la Mer, près de l'entrée du celebre Port de Syracuſe, les Vaiſſeaux avoient accoutumé d'y faire aiguade. D'autres lui donnerent le nom d'*Arith* [2], qui veut dire un Ruiſſeau. La reſſemblance des noms fit croire aux Grecs, qui arriverent en Sicile longtems après les Phéniciens, que cette Fontaine tiroit ſa ſource

REMARQUES.

1. BOCHART.] *Chanaan*, Liv. I. ch. 28.

2. D'ARITH.] Bochart dérive le nom de *Cypara*, que les Grecs donnoient auſſi à cette Fontaine, du mot Phénicien *Cabira*, c'eſt-à-dire *grand*; & il prétend que d'*Arith Cabira*, qui ſignifie *grand Ruiſſeau*, ils formerent les noms d'*Aréthuſe* & de *Cypara*. Il paroit en effet, par pluſieurs paſſages des Anciens (a), que cette Fontaine étoit conſidérable.

(a) *Cicer.* Verrin. 4. *Diod. Sicul.* l. 5.

ſource du Fleuve Alphée qui coule dans l'Elide; & ce fut ſur ce fondement qu'ils imaginerent la Fable des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphe Aréthuſe. De-là [3] ce trajet immenſe qu'on fait faire à ce Fleuve par des canaux ſouterrains, pour venir mêler ſes eaux avec celles de ſa Maitreſſe. De-là la Fable qu'on a débitée, que l'eau de la Fontaine d'Aréthuſe ſentoit le fumier, lorsqu'on celebroit les Jeux Olympiques dans l'Elide; & qu'un jour on trouva dans cette Fontaine, une Coupe qui étoit tombée dans l'Alphée.

Pauſanias [4], parlant du Temple de Diane Alphéa qu'on voyoit à Létrins dans l'Elide, rapporte l'avanture ſuivante. Alphée étant devenu amoureux de Diane, & ne pouvant l'engager à l'épouſer, réſolut de l'enlever. Diane, qui ſe douta de ſon deſſein, l'attira à Létrins, où, pour faire ſa cour à la Déeſſe, il avoit accoutumé d'aſſiſter à des divertiſſemens qu'elle donnoit les ſoirs aux Nymphes de ſa compagnie. Mais pour rompre les meſures de ſon Amant, elle ſe barbouilla le viſage avec de la boue, & en fit autant à toutes ſes Compagnes: deſorte qu'Alphée étant entré dans la chambre où elles étoient, & ne pouvant diſtinguer la Déeſſe, s'en retourna ſans rien entreprendre. Depuis cette avanture, Diane fut ſurnommée Alphéa par ceux de Létrins. Dans un autre endroit [5] il dit qu'Alphée étoit un grand Chaſſeur, paſſionnément amoureux d'Aréthuſe: Que cette Nymphe n'aimant que la Chaſſe, & ne voulant pas l'épouſer, pour ſe dérober à ſes pourſuites elle paſſa dans l'Ile d'Ortygie près de Syracuſe, où elle fut changée en Fontaine, & Alphée en Fleuve [6].

REMARQUES.

3. De-la' ce trajet immense &c.] Ce ne ſont pas ſeulement les Poëtes qui ont débité ces fictions, mais les Géographes, tels que Pomponius Mela, Pline, Solin, Pauſanias, & les Philoſophes mêmes: on peut voir ce qu'en dit Seneque, *Nat. Quæſt.* L. VI. c. 8.

4. Pausanias,] Livre VI.

5. Dans un autre endroit.] Livre V.

6. Et Alphe'e en Fleuve.] Quoique Pauſanias traite ceci de Fable, il n'a pas de peine à croire néanmoins que le Fleuve Alphée, après avoir paſſé la Mer, aille tomber dans la Fontaine d'Aréthuſe; & il fonde principalement cette opinion ſur ce que l'Oracle de Delphes ordonnant au Corinthien Archias de conduire une Colonie à Syracuſe, lui dit: „Vous trouverez au-deſſus de la „ Sicile une Ile au milieu de la Mer: cette Ile ſe nomme Or„ tygie; & c'eſt-là que l'Alphée s'unit à la belle Aréthuſe". Si l'on en croit le même Auteur, l'eau de ce Fleuve avoit une qualité ſinguliere. Chaque année, dit-il (a), le 19 de Mars, les Devins apportent de la cendre du Prytanée; ils la délayent dans de l'eau du Fleuve Alphée, & en font une eſpece de mortier dont ils enduiſent l'Autel de Jupiter Olympien. Ce mortier ne ſe peut faire avec d'autre eau: c'eſt pourquoi l'Alphée paſſe pour être de tous les Fleuves le plus agréable à Jupiter.

(a) *Pauſan.* l. 5.



XXXIII. SAL-



SALMACIS & HERMAPHRODITE UNIS EN UN SEUL CORPS

Salmacis and Hermaphroditus united in one body

Salmacis und Hermaphroditus werden beyde nur ein Leib

Salmacis en Hermafroditus in een lichaam vereenigt

XXXIII.

SALMACIS
ET
HERMAPHRODITE.

——— ——— ——— ——— Mista duorum
Corpora junguntur, faciesque inducitur illis
Una. ——— ——— ——— ——— ———
Nec duo sunt, sed forma duplex; nec fœmina dici,
Nec puer ut possit: neutrumque & utrumque videtur.

Ovid. Met. 4.

Les Naiades éleverent autrefois dans les cavernes du Mont Ida, un Enfant qui devoit le jour à Mercure & à Vénus. Il fut nommé Hermaphrodite, [1] du nom de son Pere & de celui de sa Mere, parce qu'il rassembloit sur son visage tous les traits de l'un & de l'autre. Dès qu'il eut atteint l'âge de quinze ans, il abandonna, pour aller voyager, les Montagnes où il avoit été élevé. Etant arrivé dans la Carie, il s'arrêta près d'une Fontaine bordée d'un gazon charmant, & dont l'eau étoit si claire qu'on en voyoit aisément le fond. La Nymphe Salmacis, qui l'habitoit, étoit la seule de toutes les Naiades que Diane ne connut point. Dédaignant les exercices de la Chasse, elle passoit ses jours dans une molle oisiveté, & ne s'occupoit que du soin de sa parure. Couchée sur l'herbe, elle s'amusoit à cueillir des fleurs, lorsqu'elle apperçut le jeune Voyageur. Aussi-tôt qu'elle l'eut vu, elle en devint éperdûment amoureuse: cependant, avant que de l'aborder, elle voulut voir s'il ne manquoit rien à son ajustement. Alors cedant à sa passion, elle lui en fit l'aveu dans des termes qui exprimoient toute l'ardeur de ses desirs. Hermaphrodite ne connoissoit point encore l'Amour: il rougit, & cette rougeur lui donnant un nouvel agrément, la Nymphe s'avança pour l'embrasser. Le Jeune-homme, surpris de la vivacité de ses transports, se disposoit à prendre la fuite: mais la Nymphe, craignant de le perdre, feignit de s'éloigner, & s'alla cacher derriere un buisson. Hermaphrodite se croyant seul, après s'être promené quelque tems autour de la Fontaine, se deshabille pour s'y baigner. Salmacis quitte sa robe, & se jettant dans l'eau après lui: „Je triom„phe, s'écrie-t-elle; tu ne peux plus m'échaper". Hermaphrodite

REMARQUES.

1. Du nom de son Pere, et de celui de sa Mere.] Les Grecs appelloient Mercure *Hermès*, & Vénus *Aphrodite*.

dite la repouſſe, & veut ſe dérober à ſes embraſſemens : elle l'arrête malgré ſa réſiſtance, & le tenant étroitement ſerré : „ Grands „ Dieux, dit-elle, faites que rien ne nous ſépare jamais"! Sa priere fut écoutée; & leurs corps confondus en un, n'eurent plus que le même viſage : tels qu'on voit deux tendres rameaux, unis ſous une même écorce, ſe joindre en croiſſant, & ne former plus qu'une ſeule branche. Hermaphrodite ſe voyant moitié Homme & moitié Femme, s'écria : „ O mon Pere! O ma Mere! accor- „ dez à votre Fils la grace qu'il vous demande! Que tous ceux „ qui viendront ſe baigner dans cette Fontaine, n'en ſortent qu'a- „ près avoir changé de ſexe"! Mercure & Vénus exaucerent ſa priere, & donnerent à la Fontaine cette vertu qui l'a rendue fameuſe.

EXPLICATION DE LA FABLE.

La réputation qu'avoit la Fontaine de Salmacis, de rendre efféminés ceux qui en buvoient, a fait imaginer à Ovide la Fable de la Nymphe Salmacis & d'Hermaphrodite. Si l'on en croit un Auteur (*a*) moderne, elle acquit cette réputation, parce qu'étant environnée de murailles, il s'y paſſoit ſouvent des ſcenes où la pudeur étoit peu ménagée. Mais il vaut mieux s'en rapporter à un témoignage plus ancien : c'eſt celui de Vitruve (*b*), qui, après avoir dit que cette Fontaine étoit dans la Carie près d'Halicarnaſſe, à côté d'un Temple conſacré à Venus & à Mercure, raconte ainſi l'origine de cette Fable. Melas & Arevanias ayant conduit à Halicarnaſſe une Colonie de Grecs qu'ils avoient raſſemblés à Argos & à Trezene, chaſſerent les Barbares qui s'en étoient emparés, c'eſt-à-dire les Cariens & les Leleges, qui ſe retirerent ſur les Montagnes, d'où ils incommodoient extrêmement les Vainqueurs par leurs fréquentes excurſions. Un Grec de la Colonie s'aviſa de mettre à profit la bonté de l'eau de cette Fontaine. Il fit bâtir près du lieu où elle étoit, une bonne Hôtellerie, & la pourvut de tout ce qui étoit néceſſaire pour bien traiter les Paſſans. Les Barbares s'y rendirent bientôt en foule : le commerce qu'ils eurent avec les Grecs, les accoutuma inſenſiblement à leurs manieres; & le bon accueil qu'ils y reçurent ayant adouci leurs mœurs, on publia que cette eau avoit la vertu d'amollir le courage.

(*a*) Lilio Giraldi. (*b*) Liv. 2. c. 8.



XXXIV. LES



ULYSSE & SES COMPAGNONS EVITENT LES PIEGES DES SIRENES | Ulysses und seine weichen entgegen den Fallstricken der Syrenen

Ulysses & his Companions avoid the charms of the Sirens | Ulysses en zyne Makkers myden de laagen der Sirenes

XXXIV.

LES

SIRENES.

Sirenas hilarem navigantium pœnam,
Blandasque mortes, gaudiumque crudele,
Quas nemo quondam deserebat auditas,
Fallax Ulysses dicitur reliquisse.

MARTIAL. lib. 3. Ep. 63.

LES Sirenes, Filles du Fleuve Acheloüs & de la Muse [1] Calliope, étoient des Nymphes moitié Filles & moitié Oiseaux. Elles attiroient par la douceur de leurs chants, les hommes qui passoient près de l'Ile où elles faisoient leur séjour, & les faisoient mourir inhumainement. Tous ceux qui avoient l'imprudence de les approcher & de les écouter, enchantés par les charmes de leur voix, étoient retenus dans une vaste prairie, où l'on ne voyoit que monceaux d'ossemens de morts, & que cadavres que le Soleil achevoit de secher. Le Vaisseau d'Ulysse ayant été poussé par les vents vers cette Ile funeste, ce Héros, instruit par Circé des moyens d'éviter le danger, prit de la cire, & l'ayant amollie avec les doigts, il en remplit les oreilles de ses Compagnons, & se fit lier par les pieds & par les mains au mât du Vaisseau. Lorsqu'ils furent près du rivage, les Sirenes les apperçurent, & faisant entendre une voix pleine de charmes, elles se mirent à chanter. „ Approchez, disoient-elles, „ approchez, généreux Ulysse, qui êtes l'ornement & la gloire „ des Grecs; arrêtez votre Vaisseau sur ce rivage, pour entendre „ notre voix. Jamais personne n'a passé ces lieux, sans avoir au- „ paravant admiré la douce harmonie de nos chants. Vous conti- „ nuerez votre route après avoir eu ce plaisir, & après avoir ap- „ pris de nous une infinité de choses: car nous savons tous les „ travaux que les Grecs & les Troyens ont essuyés par la volonté „ des Dieux, sous les remparts de Troye; & rien de ce qui se „ passe dans ce vaste Univers, ne nous est caché". Ulysse, touché de la douceur de leur voix, vouloit approcher pour les entendre; il fit signe à ses Compagnons de le délier. Mais Perimede & Euryloque s'étant levés, l'attacherent plus fortement; & tous ensemble, redoublant leurs efforts, firent blanchir la Mer sous leurs avirons, & échapérent ainsi à ce danger terrible. Les Sirenes eurent tant de dépit de n'avoir pu les arrêter, qu'elles se précipiterent

REMARQUES.

1. DE LA MUSE CALLIOPE.] D'autres disent de *Terpsichore*, ou de *Melpomene*.

rent dans la Mer, où la partie inférieure de leur corps fut changée en Poiſſon : la tête & la partie ſupérieure conſerverent leur prémiere figure.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les Sirenes étoient [2] trois Courtiſanes [3] qui habitoient trois petites Iles, appellées de leur nom *Sirenuſæ*, près de Caprée vis à vis de Surrentum. Elles attiroient par leur beauté & par les charmes de leur voix les Etrangers, qui ſe perdoient auprès d'elles par la molleſſe & la dépenſe. Le nom de *Sirenes* vient du mot Punique [4] *Sir*, qui ſignifie *Chant.* On a dit qu'elles étoient Filles du Fleuve Acheloüs, parce que l'Ile de Taphos, dont elles étoient ſorties pour aller s'établir à Caprée, étoit près de l'embouchure de ce Fleuve. D'autres néanmoins prétendent que la Fable des Sirenes eſt fondée ſur ce que, près de Caprée ou de Surrentum, on entendoit un certain bruit harmonieux cauſé par les flots de la Mer reſſerrés entre des rochers, qui attiroit les Navigateurs & leur faiſoit faire naufrage.

Ovide [5] nous apprend l'Hiſtoire de la métamorphoſe des Filles d'Acheloüs [6] en Oiſeaux. „ Proſerpine, dit-il, ayant été enlevée „ par Pluton, les Sirenes, après l'avoir cherchée inutilement par „ toute la Terre, prierent les Dieux de leur donner des ailes, afin „ qu'elles puſſent la chercher auſſi ſur la Mer. Leurs vœux furent „ exaucés : il leur vint des ailes & des pieds d'Oiſeau, mais elles „ conſerverent leur viſage & leur voix [7]". C'eſt-à-dire, qu'elles firent équiper un Vaiſſeau à voiles, pour chercher Proſerpine.

REMARQUES.

2. ETOIENT TROIS.] On n'eſt point d'accord ſur leur nombre. Ceux qui en comptent trois, les nomment *Parthenope*, *Leucoſie*, & *Ligée.* D'autres n'en reconnoiſſent que deux, ſans en dire le nom. Quelques-uns en comptent cinq, & nomment les deux dernieres *Aglaphon* & *Mopſe.*

3. TROIS COURTISANES QUI HABITOIENT TROIS PETITES ILES.] Voici ce qu'en dit Servius (*a*). „ Selon la Fable, „ les Sirenes étoient trois Nymphes, moitié Filles & moitié Oiſeaux, „ nées du Fleuve Acheloüs & de la Muſe Calliope. L'une „ chantoit, l'autre jouoit de la flûte, & la troiſieme de la lyre. „ Elles habiterent d'abord près de Pelore, & enſuite dans „ l'Ile de Caprée. Selon la vérité, c'étoient trois Courtiſanes, „ qui attiroient les Paſſans & les ruinoient: de-là vient qu'on „ publia qu'elles leur faiſoient faire naufrage.

4. DU MOT PUNIQUE SIR.] Voy. Bochart, *Chanaan* Liv, I. ch. 18. 27.

5. OVIDE.] Au V. Livre de ſes *Métamorphoſes.*

6. EN OISEAUX.] De-là vient que les Poëtes les repréſentent tantôt comme des Oiſeaux, & tantôt comme des Poiſſons. Elles étoient demi-Oiſeaux après leur prémiere métamorphoſe, & demi-Poiſſons après la ſeconde.

7. LEUR VISAGE ET LEUR VOIX.] Hygin (*b*) raconte différemment cette Fable. Selon lui, les Filles d'Acheloüs furent changées en Oiſeaux par Cérès, parce qu'elles n'avoient point ſecouru Proſerpine ſa Fille, lorſque Pluton l'enleva. Leur deſtinée étoit de vivre juſqu'à ce qu'un Paſſant eût évité les charmes de leur voix. Ulyſſe ayant paſſé près d'elles ſans s'arrêter, elles ſe précipiterent dans la Mer, & y périrent. Mais cette Fable ne s'accorde point avec l'avanture d'Orphée, qui eut auſſi le bonheur d'éviter les pieges des Sirenes, & de l'emporter ſur elles par les charmes de ſa voix & le ſon de ſa lyre.

Pauſanias (*c*) dit que les Sirenes, encouragées par Junon, prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muſes, & oſerent les défier au combat ; mais que les Muſes les ayant vaincues, leur arracherent les plumes des ailes, & s'en firent des Couronnes.

(*a*) Sur le 5. liv. de l'*Eneide.* (*b*) Fab. 141. (*c*) Liv. 9.



XXXV. CEYX



LES ALCYONS, OU CEYX & ALCYONE TRANSFORMÉS EN OISEAUX. | Die Alcyonen, oder Ceyx undt Alcyone in vogel verandert.

Alcyone & Ceyx transformed into Halcyons | De Alcyones of Ceyx en Alcyone in vogels verandert.

XXXV.

CEYX
ET
ALCYONE
TRANSFORMÉS EN ALCYONS.

Tum via tuta maris : ventos custodit, & arcet
Æolus egressu; præstatque nepotibus æquor.

OVID. Met. 11.

CEYX [1] Roi de Trachine [2] avoit épousé la belle Alcyone, Fille d'Eole [3]. Jamais Epoux ne s'aimerent plus tendrement: on les voyoit sans cesse ensemble, & la mort sembloit seule pouvoir les séparer. Cependant Ceyx, troublé par de funestes présages, depuis la mort de son Frere Dédalion [4] & de sa Niece Chione, résolut pour se délivrer de ses inquiétudes, d'aller à Claros consulter l'Oracle d'Apollon. Alcyone, tremblante pour la vie de ce cher Epoux, n'oublia rien pour le détourner de ce voyage, ou pour obtenir du moins la permission de l'accompagner. Ses larmes, ses soupirs, son desespoir, tout fut inutile : il partit, après lui avoir promis d'être de retour dans deux mois. Mais à peine eut-il perdu de vue le rivage, qu'une tempête affreuse lui fit trouver la mort dans le sein des flots. Alcyone cependant faisoit tous les jours des sacrifices aux Dieux pour son retour. Junon, dont elle imploroit sur-tout la protection, ne pouvant souffrir plus long-tems qu'on lui offrît des vœux pour une personne qui n'étoit plus, ordonna au Dieu du Sommeil d'instruire Alcyone, par un Songe, du sort de son Epoux. La Princesse se réveille en sursaut, & dans son desespoir elle court sur le bord de la Mer, pour voir du moins encore une fois l'endroit d'où Ceyx étoit parti. Tandis qu'elle rappelloit en sa mémoire tout ce qui s'étoit passé le jour de leur séparation, & que, répandant un torrent de larmes, elle s'arrachoit les cheveux & se meurtrissoit le visage, elle découvrit de loin sur la Mer un objet qui la frappa,

REMARQUES.

1. CEYX.] On l'a fait passer pour le Fils de l'Etoile du Matin, parce que son Pere s'appelloit *Phosphore*, qui est le nom que les Grecs donnoient à cette Etoile, nommée en Latin *Lucifer*.

2. TRACHINE.] Ville de Thessalie.

3. EOLE.] Ce n'est point Eole le Dieu des Vents, comme l'a prétendu Ovide; mais Eole Fils d'Hellen, descendu de Deucalion.

4. DEDALION... CHIONE.] Dédalion étoit un Prince cruel & sanguinaire (a). Il avoit une Fille parfaitement belle, dont Mercure & Apollon jouïrent, l'un en l'endormant avec son Caducée, & l'autre en prenant la figure d'une Vieille pour la tromper. Au bout de neuf mois, elle accoucha d'Autolycus & de Philammon. Chione, c'étoit le nom de cette Princesse, ayant osé préférer sa beauté à celle de Diane, la Déesse lui perça la langue d'un

(a) Ovid. Met. XI.

frappa, & qui ressembloit à un cadavre. Bientôt le flot l'ayant rapproché, elle reconnut le corps de son Mari. Transportée de douleur, elle s'élance dans l'eau pour l'embrasser: mais les Dieux, touchés de son desespoir, rendirent la vie à son Epoux, & les métamorphoserent l'un & l'autre en Oiseaux. Ils s'aimerent avec la même tendresse sous cette nouvelle forme, & mériterent d'être pris pour Symbole de l'Amour conjugal. La Nature même semble respecter leur union; & l'on dit que pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses œufs dans un nid flottant, Eole tient les Vents enchainés, la Mer est calme, & la Navigation sure & tranquille.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il ne faut point chercher d'autre origine de la métamorphose de Ceyx & d'Alcyone en Alcyons, que la ressemblance des noms. Le reste est purement historique: car il est constant, par le témoignage des Anciens, que Ceyx étoit un Roi des Trachiniens, qui avoit épousé Alcyone. Ce Prince ayant fait naufrage en allant à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon, Alcyone en mourut de douleur, ou se précipita dans la Mer. Ce fut chez lui [5] qu'Hercule se retira, après avoir quitté Tirynthe pour se dérober à la persécution d'Eurysthée. Après la mort d'Hercule, Eurysthée ayant voulu avoir en sa puissance les Enfans de ce Héros, Ceyx, qui n'étoit pas en état de soutenir la guerre contre lui, les envoya à Athenes, où Thesée les prit sous sa protection.

Au reste, l'Alcyon des Anciens est ce que nous appellons aujourd'hui *Martinet-Pêcheur*, petit Oiseau qui hante la Mer & les Marais, & dont le plumage est bleu, mêlé de verd & de rouge. Cette description ressemble assez à celle que Pline [6] fait de l'Alcyon, au merveilleux près.

REMARQUES.

d'un coup de fleche, dont elle mourut. Dédalion, au desespoir de la mort de sa Fille, se précipita du haut d'un rocher; mais Apollon le soutint en l'air, & le changea en Epervier.

5. CE FUT CHEZ LUI QU'HERCULE SE RETIRA &c.] Voy. Pausanias, Liv. I.

6. A CELLE QUE PLINE FAIT &c.] La voici (a). L'Alcyon est un peu plus gros qu'un Moineau. La plus grande partie de son plumage est bleu, entremêlé de quelques plumes blanches & incarnates. Il a le cou long & menu. Ces Oiseaux ne se montrent gueres que vers les deux Solstices: alors on les voit voler autour des Navires, mais sans s'y arrêter longtems, car ils se retirent incontinent dans leurs trous. Sept jours avant le Solstice d'Hiver ils bâtissent leurs nids, & les sept jours d'après ils font leurs œufs & les couvent. Ces jours-là s'appellent *Alcyoniens*. On dit que pendant ce tems-là, la Mer de Sicile se rend calme & navigable, & que les autres Mers sont beaucoup moins orageuses qu'à l'ordinaire. Leurs nids sont admirables: ils ont la figure d'une boule, l'entrée un peu élevée & fort étroite, & ressemblent à de grandes Eponges. Il n'est pas possible de couper ces nids avec des haches, ni avec quelque autre instrument de fer que ce soit; mais il faut les briser en frappant dessus, comme on brise l'écume de la Mer quand elle est seche. On n'a pu découvrir de quelle matiere ils sont faits: quelques-uns néanmoins croyent qu'ils sont composés d'arrêtes, parce qu'ils se nourrissent de poissons, & se tiennent près des Rivieres.

(a) Liv. 10. c. 33.



XXXVI. LA



LA CHUTE D'ICARE.	Der fall von Icarus.
The fall of Icarus	De val van Icarus

XXXVI.

LA CHUTE D'ICARE.

Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deſeruitque ducem, cœlique cupidine tactus
Altius egit iter. Rapidi vicinia ſolis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras:
Tabuerant ceræ; nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens non ullas concipit auras:
Oraque cœruleâ patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquâ, quæ nomen traxit ab illo.

Ovid. Met. 8.

DEDALE, ennuyé d'un long exil, deſiroit avec paſſion de revoir ſa Patrie: mais la Mer, qui environne l'Ile de Crete, s'oppoſoit à ſon deſſein. Cet obſtacle, inſurmontable pour tout autre, ne le fut point pour lui. „ Si „ Minos, dit-il un jour, me ferme tous les paſſages de la Mer & „ de la Terre, il ne ſauroit me fermer le chemin des Airs: entre- „ prenons de les traverſer, pour nous dérober à ſon pouvoir". Après avoir roulé quelque tems dans ſon eſprit le projet d'une invention toute nouvelle, il prit des plumes, & attachant les plus petites avec du fil & les plus longues avec de la cire, il en forma des ailes ſemblables à celles des Oiſeaux. Lorſqu'il eut mis la derniere main à ſon ouvrage, il en fit l'eſſai, & ſe tenant ſuſpendu dans les airs, il adreſſa ainſi la parole à ſon Fils: „ Ayez ſoin, „ Icare, de tenir toujours le milieu de l'air. Si vous deſcendez „ trop bas, l'humidité appeſantira vos ailes; & ſi vous vous éle- „ vez trop, la chaleur du Soleil les brulera. Evitez donc égale- „ ment ces deux extrémités, & prenez-moi toujours pour guide". Alors il lui attache en tremblant, & les yeux baignés de larmes, les ailes qu'il avoit faites pour lui; il lui apprend la maniere dont il doit s'en ſervir; & l'embraſſant pour la derniere fois, il prend ſon vol le prémier, & lui montre le chemin, ſemblable à l'Oiſeau qui fait ſortir pour la prémiere fois ſes Petits du nid. Il l'encourage à le ſuivre, & moins attentif pour ſa propre vie que pour celle de ſon Fils, il tient les yeux attachés ſur lui, & l'inſtruit dans l'Art dangereux de voler. Tous ceux qui les apperçurent en l'air, les prirent pour des Dieux: afin de les conſiderer plus à ſon aiſe, le Pêcheur étonné s'appuye ſur ſa ligne, le Berger ſur ſa houlette, & le Laboureur ſur ſa charrue. Déja le Pere & le Fils avoient laiſſé à leur gauche les Iles de Samos, de Délos & de Paros, & ils

avoient à leur droite celles de Lebinthe & de Calydne, lorſque le jeune Icare devenu plus hardi, & curieux de voir le Ciel de près, abandonna ſon guide & s'éleva trop haut. L'ardeur du Soleil ayant fondu la cire qui attachoit les plumes de ſes ailes, il ſentit qu'il ne pouvoit plus ſe ſoutenir: en-vain il remue les bras, en-vain il appelle ſon Pere à ſon ſecours, il tombe dans cette Mer, qui depuis ſa chute a porté ſon nom.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Hiſtoire de Dédale eſt tellement liée avec celle de Minos, de Paſiphaé, d'Ariadne & de Theſée, que nous ne pourrions la rapporter dans toute ſon étendue[1], ſans nous engager dans une longueur que nous nous ſommes propoſés d'éviter. Il ſuffira de dire que Dédale étoit un Athénien illuſtre par ſa naiſſance, & le prémier homme de ſon tems pour l'Architecture & la Sculpture. Une jalouſie indigne d'un auſſi Grand-Homme que lui, l'ayant porté à tuer un de ſes Neveux nommé Talos[2], qu'il avoit élevé, & dont il craignoit de ſe voir ſurpaſſer; prêt d'être condamné à mort par l'Aréopage, il ſe ſauva en Crete, où Minos le reçut. Ce fut-là qu'il bâtit ce Labyrinthe, ſi fameux dans l'Antiquité. Minos ayant découvert qu'il avoit favoriſé les Amours de Paſiphaé, le fit mettre en priſon. Mais il trouva le moyen de préparer ſecrettement deux Bâtimens fort legers, l'un pour lui, l'autre pour ſon Fils Icare; & afin de ſe dérober à la pourſuite des Vaiſſeaux de Minos qui n'alloient qu'à la rame, voyant le vent favorable il imagina de mettre une voile au ſien, choſe dont on ne s'étoit pas aviſé avant lui. Par ce moyen il arriva heureuſement: mais Icare n'ayant ſu gouverner ſon Vaiſſeau, fit naufrage & ſe noya. Le flot porta ſon corps dans une Ile voiſine de Samos, qui pour-lors n'avoit point de nom. Hercule s'étant trouvé-là par hazard, reconnut le corps d'Icare, & lui donna ſepulture. Pauſanias[3], de qui nous tirons cette Explication, ajoute qu'on voyoit encore de ſon tems, ſur un Promontoire qui avance dans la Mer Egée, un petit Tertre à l'endroit même où Icare fut enterré. Depuis ce tems-là, l'Ile & la Mer qui l'environne ont été nommées *Icariennes*.

REMARQUES.

1. NOUS NE POURRIONS LA RAPPORTER DANS TOUTE SON ETENDUE.] On peut conſulter ſur l'Hiſtoire de Dédale, Apollodore (*a*), Ovide (*b*), & ſur-tout Diodore de Sicile (*c*).

2. TALOS.] Ovide (*d*) le nomme *Perdix*, & dit que Minerve le métamorphoſa en Perdrix.

3. PAUSANIAS.] Livre IX.

(*a*) Liv. 2 & 3. (*b*) Metam. l. 8. (*c*) Liv. 4. c. 13. (*d*) Metam. l. 8.



XXXVII. LEAN-



LEANDRE TRAVERSE L'HELLESPONT A LA NAGE POUR ALLER TROUVER HERO

[illegible]

Leander Schwimt der Here zu Gefallen ubern Hellespont

Leander Swemt over den Hellespontus om Hero te [illegible]

XXXVII.

LEANDRE
ET
HERO.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores,
Et fessus tumidis jam premeretur aquis,
Sic miser instantes affatus dicitur undas:
Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.

MARTIAL. Spect. Ep. 25.

SESTOS[1] & Abydos, bâtis vis-à-vis l'un de l'autre sur les bords de l'Hellespont, étoient la demeure de deux jeunes Amans, également celebres par leur tendresse & par leur fin déplorable. Quoiqu'observés par leurs Parens, & séparés par le Détroit, ils trouverent le moyen de se voir: l'Amour fait surmonter de plus grands obstacles. Toutes les fois que la Mer étoit calme, Léandre la traversoit à la nage pendant la nuit, & alloit trouver sa chere Héro, qui ne manquoit point d'allumer au haut d'une Tour, un flambeau qui servoit de Phare à son Amant. Les vents semblerent pendant quelque tems favoriser leurs amours; la Mer ne s'opposoit à leurs desirs, qu'autant qu'il le faloit pour les rendre plus ardens. Mais enfin ce doux calme cessa: une tempête affreuse agita les flots avec tant de violence, que les plus hardis Matelots n'osoient s'exposer à leur fureur. Léandre, pendant ce tems-là, étoit sans cesse sur le rivage, occupé à considerer celui qu'habitoit l'Objet de ses vœux. Après avoir attendu en-vain six jours entiers la fin de la tempête, brulant d'impatience, il résolut d'affronter le courroux des Vents & de la Mer. Prêt à se jetter dans l'eau, il adressa cette priere à Neptune & à Borée: „ O! vous, Divinités, qui sentites autrefois tout le pouvoir de „ l'Amour, exaucez les vœux du plus tendre des Amans. En„ voyez les Vents exercer leur rage ailleurs que sur le Détroit, „ qui me sépare de ce que j'aime. Je ne vous demande que de la „ voir encore une fois. Ordonnez aux flots de m'épargner dans „ mon passage; je consens d'en être englouti à mon retour". Les Dieux, touchés de sa priere, auroient voulu lui conserver la vie: mais le Destin en avoit ordonné autrement; & le malheureux Léandre,

REMARQUES.

1. SESTOS ET ABYDOS.] C'étoient deux Villes bâties sur les bords de l'Hellespont, la prémiere en Europe, & la seconde en Asie. On y voit aujourd'hui deux Châteaux qu'on appelle les *Dardanelles*, dont l'un est nommé le Château-neuf d'Asie ou de Natolie, & l'autre le Château-neuf d'Europe ou de Romelie. Léandre étoit d'Abydos, & Héro de Sestos.

Léandre, après avoir lutté quelque tems contre l'orage, fut enseveli sous les ondes. Lorsque le Soleil eut dissipé les tenebres de la nuit, Héro monta sur la Tour, pour voir si la tempête ne diminuoit point. A peine y eut-elle été quelques momens, que le corps de Léandre fut porté près d'elle par le flot. Elle donna quelques soupirs au sort d'un infortuné, qu'elle croyoit ne point connoitre. Mais l'ayant consideré plus attentivement, & le reconnoissant enfin, saisie du plus affreux desespoir elle se précipita du haut de la Tour, & rendit les derniers soupirs auprès du corps de son Amant.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Avanture de Léandre & d'Héro n'a pas besoin d'explication. Excepté la tempête, qui rend l'entreprise de Léandre peu vraisemblable, toutes les circonstances en sont naturelles, & rien n'empêche qu'on ne la regarde comme une Histoire véritable.



XXXVIII. LA



LA NYMPHE ECHO CHANGEE EN VOIX

The Nymph Echo changed into Sound.

Die Nymphe Echo in einen Wieder Schall verandert

De Nymphe Echo in een Stemme verandert

XXXVIII.

LA NYMPHE
E C H O
CHANGÉE EN VOIX.

—— —— Vox tantum atque ossa supersunt.
Vox manet; ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet sylvis, nulloque in monte videtur;
Omnibus auditur: sonus est, qui vivit in illâ.

Ovid. Met. 3.

CETTE Nymphe qui ne parle jamais la prémiere, & qui ne sauroit se taire quand les autres parlent, Echo devint amoureuse du beau Narcisse. Elle n'étoit pas alors une simple Voix, comme elle l'est aujourd'hui; cependant, elle avoit dès ce tems-là le défaut de ne repeter que les dernieres paroles qu'elle entendoit. Junon l'avoit réduite en cet état. Lorsque cette Déesse cherchoit à surprendre Jupiter avec quelque Nymphe, Echo l'amusoit adroitement par de longs discours, pour leur donner le tems de s'échaper. Junon s'étant apperçue de cet artifice: „ Je saurai, dit-elle, vous empêcher de „ faire un trop grand usage de cette langue, qui m'a si souvent „ trompée". L'effet suivit de près la menace; & depuis ce tems-là, Echo ne repete plus que les dernieres paroles qu'elle vient d'entendre. Ayant rencontré un jour Narcisse à la chasse, elle le suivit sans qu'il pût l'appercevoir. Tel que le souffre qui s'allume à l'approche de la flamme, son cœur s'embrase à mesure qu'elle suit son Amant. Combien de fois voulut-elle lui découvrir son amour, & tâcher de l'y rendre sensible! mais le funeste châtiment qu'elle s'étoit attiré ne lui permet pas de commencer. Forcée d'attendre qu'il parle lui-même, elle se tient prête du moins à lui répondre. Narcisse s'étant égaré, & voulant appeller ses gens, se mit à crier, Y a-t-il quelqu'un ici? *Ici*, lui répond Echo. Approchez donc, continue-t-il. L'Echo repete, *Approchez donc*. Il regarde tout à l'entour, & surpris de ne voir personne, il s'écrie, Me fuyez-vous? La Nymphe dit, *Me fuyez-vous?* Il s'arrête à ces mots, & toujours trompé par la même voix, Joignons-nous, dit-il. Echo, qui ne pouvoit répondre à rien de plus flateur pour elle, se hâta de repeter, *Joignons-nous*. Elle sort de la Forêt, & s'avance pour l'embrasser. Mais Narcisse, dont aucune Nymphe n'avoit pu toucher le cœur, se débarassa de ses mains, & prenant la fuite, N'esperez pas, lui dit-il, que je puisse être à vous. Elle repeta triste-

triftement ces derniers mots, *Que je puiffe être à vous;* & confufe de fe voir méprifée, elle alla cacher fa honte dans le fond des Bois. Depuis ce tems-là, elle n'habite que les cavernes & les lieux les plus fauvages. Victime de fon amour, & du defefpoir où la jettent les mépris de fon Amant, elle tomba dans une langueur mortelle qui ne lui laiffa que les os & la voix: fes os même s'étant pétrifiés, il ne lui refta plus que cette voix que l'on entend au milieu des Forêts & des Montagnes.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Cette Fable n'eft qu'une fiction ingénieufe, que les Poëtes ont employée pour nous apprendre de quelle maniere fe forme l'Echo. Voilà pourquoi on a dit qu'elle étoit Fille de l'Air & de la Langue. Il vaut mieux s'en tenir à cette explication, que de fuppofer que quelque Princeffe s'étant égarée dans les Bois, ceux qui la cherchoient entendant l'Echo qui répondoit à leurs cris, publierent qu'elle avoit été changée en Voix. Si l'on a feint que Pan en étoit devenu amoureux, c'eft fans doute parce qu'il rechercha la caufe de ce phénomene.



XXXIX. NAR-



NARCISSE CHANGÉ EN FLEUR. | Narcissus in eine Blumme verandert

Narcissus is changed into a flower | Narcissus in eene Bloeme verandert

XXXIX.

NARCISSE CHANGÉ EN FLEUR.

—— —— —— Visæ correptus imagine formæ,
Spem ſine corpore amat: corpus putat eſſe quod umbra eſt,
Ac ſtupet ipſe ſibi.

OVID. Met. 3.

LIRIOPE [1] ayant conſulté Tireſias ſur la deſtinée de Narciſſe ſon Fils, le Devin lui répondit qu'il parviendroit à une longue vieilleſſe, pourvu qu'il ne ſe vît pas lui-même. Cette prédiction parut longtems frivole : mais l'étrange maniere dont Narciſſe perdit la vie, & la bizarrerie de ſa paſſion, n'en juſtifierent que trop la vérité. La malheureuſe Echo ne fut pas la ſeule qui eſſuya les dédains de ce jeune Chasſeur; toutes les Nymphes étoient également l'objet de ſes mépris. L'une d'elles, irritée du ſot orgueil que lui inſpiroit ſa beauté, s'écria un jour en levant les mains au Ciel : „ Puiſſe-t-il devenir a„ moureux, & ne poſſeder jamais l'objet de ſa tendreſſe"! Néméſis entendit une priere ſi juſte, & l'exauça. Narciſſe, revenant de la chaſſe, s'approcha d'une Fontaine pour s'y deſalterer. Frappé de ſon image qu'il voit dans le fond de l'eau, il en eſt charmé, il admire tous ſes traits, & ſe ſent conſumer d'un feu qu'il allume lui-même. Combien d'inutiles baiſers donna-t-il à cette eau! Combien de fois y plongea-t-il les bras pour ſaiſir ce Fantôme qui le fuit! Inſenſé! il ne ſe reconnoit point dans ce miroir fidele. Plus inſenſé encore après avoir ſenti ſon erreur, il ne ceſſe point de la chérir! Rien ne peut l'arracher de la Fontaine; il oublie en s'y regardant, qu'il a beſoin de nourriture & de repos. Tantôt couché ſur l'herbe, il ne peut ſe laſſer de conſiderer cette image trompeuſe qui l'a ſéduit. Tantôt ſe ſoulevant un peu, il s'adreſſe aux Arbres d'alentour, & les prend à témoin des peines qu'un fol amour lui fait ſouffrir. En ſe plaignant ainſi, il déchiroit ſa robe & ſe frappoit la poitrine. Mais quand il eut vu dans l'eau les marques des coups qu'il s'étoit donnés, il ne put réſiſter plus longtems à l'excès de ſa douleur. Comme on voit la Cire ſe fondre lorſqu'on l'approche du Feu, ou la Roſée ſe diſſiper aux prémiers rayons du Soleil, ainſi le malheureux Narciſſe eſt conſumé peu à peu par l'ardeur de ſon amour. On ne voit plus ſur ſon viſage ces lys & ces roſes, qui lui donnoient tant d'éclat; ſa vigueur s'éteint; il n'a plus cet air de fraicheur, ni ces graces, qui avoient charmé l'infortunée Echo. Cependant cette Nymphe le voyant dans un état ſi déplorable, oublia tous ſes mépris, & parut touchée de ſon malheur. Toutes les fois qu'elle l'entendoit crier, Helas! elle lui répondoit de-même. Elle imitoit le bruit des coups dont il ſe meurtriſſoit. Enfin, Narciſſe regardant pour la

REMARQUES.

1. LIRIOPE.] Le Fleuve Cephiſe (a) étant devenu amoureux de la Nymphe Liriope, lui fit violence, & la rendit Mere de Narciſſe.

2. Qu'u-

(a) *Ovid.* Met. 3.

la derniere fois son image, s'écria, Helas! Objet vainement aimé! Echo repeta les mêmes paroles. Adieu, ajouta-il d'une voix mourante. *Adieu*, lui répondit la Nymphe. En même tems il pancha la tête sur l'herbe, & la mort lui ferma les yeux, qui admiroient encore sa beauté. Son amour insensé ne l'abandonna point avec la vie; & lorsqu'il fut descendu aux Enfers, il ne put s'empêcher de se regarder dans les eaux du Styx. Les Nayades ses Sœurs, & les Dryades, le pleurerent; l'Echo répondit à leurs plaintes. Mais lorsqu'on voulut mettre son corps sur le bucher, on le chercha vainement, on ne trouva à sa place qu'une Fleur-jaune [2], qui avoit dans le milieu quelques feuilles blanches.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après avoir remarqué que cette Fable peint admirablement les funestes effets d'un Amour-propre déréglé, nous ne pouvons rien faire de mieux pour en donner l'explication historique, que de rapporter le passage suivant de Pausanias [3].

„ Du côté de Thespie il y a un lieu nommé Hédonacon [4], où „ l'on voit la Fontaine de Narcisse, celebre par une avanture fort „ extraordinaire. Car Narcisse, à ce que l'on dit, se miroit sans „ cesse dedans; & ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit „ autre chose que son ombre, devenu amoureux de sa propre per- „ sonne sans le savoir, il se laissa consumer d'amour & de desirs „ sur le bord de cette Fontaine. Mais c'est un conte, qui me pa- „ roit peu vraisemblable. Quelle apparence qu'un homme soit as- „ sez privé de sens pour être épris de lui-même, comme on l'est „ d'un autre, & qu'il ne sache pas distinguer l'ombre d'avec le „ corps? Aussi y a-t-il une autre tradition, moins connue à la „ vérité, mais qui a pourtant ses Partisans & ses Auteurs. On dit „ que Narcisse avoit une Sœur jumelle, qui lui ressembloit par- „ faitement; c'étoit même air de visage, même chevelure; sou- „ vent même ils s'habilloient l'un comme l'autre, & chassoient „ ensemble. Narcisse devint amoureux de sa Sœur, mais il eut le „ malheur de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélan- „ colie il venoit sur le bord d'une Fontaine, dont l'eau étoit com- „ me un miroir où il prenoit plaisir à se contempler; non qu'il „ ne fût bien que c'étoit son ombre qu'il voyoit, mais en la voyant „ il croyoit voir sa Sœur, & c'étoit une consolation pour lui. Voi- „ là comme le fait est raconté par d'autres. Quant à ces Fleurs „ qu'on appelle des Narcisses, si l'on en croit Pamphus, elles „ sont plus anciennes que cette avanture. Car longtems avant „ que Narcisse le Thespien fût né, ce Poëte a écrit que la Fille de „ Cérès cueilloit des fleurs dans une prairie, lorsqu'elle fut enle- „ vée par Pluton; & selon Pamphus, les fleurs qu'elle cueilloit, „ & dont Pluton se servit pour la tromper, étoient des Narcisses, „ & non des Violettes.

REMARQUES.

2. QU'UNE FLEUR JAUNE &c.] On ne peut gueres déterminer aujourd'hui, quelle est la fleur en laquelle Narcisse fut changé. Celle que nous connoissons sous ce nom, ne ressemble point à la description qu'en fait Ovide. On peut lire celle qu'en donnent Pline (*b*) & Dioscoride (*c*). Le nom de Narcisse vient du mot Grec νάρκη, qui signifie *engourdissement*; & en effet, la fleur du Narcisse excite le sommeil. De-là quelques-uns ont conjecturé que le Jeune-homme dont il s'agit, à force de se regarder dans l'eau, avoit enfin perdu tout sentiment, & étoit mort de langueur; & qu'on ne lui donna le nom de Narcisse qu'après sa mort.

3. PAUSANIAS.] Livre IX.

4. HEDONACON.] D'autres lisent *Donacon*. Mr. l'Abbé Gedoyn, dont nous employons ici la Traduction, remarque que le nom de ce lieu est un peu suspect, mais qu'il y a apparence que c'étoit un endroit plein de roseaux; car c'est ce que signifie δόναξ en Grec.

(*b*) Liv. 21. c. 19. (*c*) Liv. 4. c. 160.

XL. A-



ARION SAUVE PAR UN DAUPHIN.

Arion preserv'd by a Delphin.

Arion durch einen Delphin errettet.

Arion door een Dolfyn behouden.

XL.

ARION SAUVÉ PAR UN DAUPHIN.

Inde (fide majus) tergo Delphina recurvo
Se memorant oneri suppofuiſſe novo.
Ille ſedens citharamque tenet, pretiumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Dî pia facta vident: aſtris Delphina recepit
Jupiter, & ſtellas juſſit habere novem.

OVID. Faſt. 2.

ARION, Poëte celebre, & le prémier Muſicien de ſon tems, étoit de Methymne dans l'Ile de Lesbos. Après avoir paſſé [1] quelques années à la Cour de Périandre Roi de Corinthe, il alla exercer ſon Art en Italie & en Sicile; & s'étant enrichi dans ce voyage, il s'embarqua à Tarente pour retourner à Corinthe. Lorsqu'il fut en pleine mer, les Matelots réſolurent de le jetter dans l'eau, pour s'emparer de ſes richeſſes. Arion ayant pénétré leur deſſein, leur offrit lui-même tous ſes tréſors, & demanda ſeulement qu'on lui ſauvât la vie: mais ces Barbares, qui craignoient d'être découverts, lui ordonnerent, ou de ſe jetter dans la mer, ou de ſe tuer lui-même, s'il vouloit que la Terre lui ſervît de ſepulture. Réduit à cette extrémité, il les pria de lui permettre avant que de mourir, de chanter quelques Airs funebres. L'Equipage, curieux d'entendre le meilleur Muſicien qu'il y eût au Monde, lui accorda ſa demande. Alors Arion s'étant paré de ſes plus beaux habits, prit ſon Luth, & chanta d'un air ſi touchant, que les Dauphins, attirés par la douceur de ſa ſymphonie, s'aſſemblerent autour du Vaiſſeau. Lorsqu'il eut achevé, il s'élança dans la mer, où un Dauphin le reçut ſur ſon dos, & le porta jusqu'au Promontoire de Ténare [2]. De-là s'étant rendu par terre à Corinthe, il raconta au Roi l'étrange avanture à laquelle il devoit la vie. Périandre ne pouvant ajouter foi à ſon récit, ordonna qu'on le gardât à vue; & lorsque le Vaiſſeau fut arrivé, il fit venir devant lui les Matelots, & leur demanda des nouvelles d'Arion. Ils répondirent, qu'ils l'avoient laiſſé à Ta-

REMARQUES.

1. APRE'S AVOIR PASSE' &c.] Cette Hiſtoire eſt tirée, preſque mot à mot, d'Herodote (*a*) : c'eſt de lui que l'ont copiée Pline (*b*), Aulu-Gelle (*c*), Lucien (*d*), & les autres Auteurs qui la rapportent.

2. JUSQU'AU PROMONTOIRE DE TENARE.] Hygin (*e*) ajoute que le Dauphin mourut ſur le gravier, parce qu'Arion oublia de le repouſſer dans l'eau; & que Périandre le fit enſevelir, & lui fit élever un Monument. Quelques-uns (*f*) prétendent que c'eſt ce Dauphin qui fut placé parmi les Aſtres.

(*a*) Liv. 1. (*b*) Liv. 9. c. 8. (*c*) *Noct. Att.* l. 16. c. 19. (*d*) Dial. de *Nept. & des Dauphins.* (*e*) Fab. 194. (*f*) *Hygin.* Aſtron. Poët. *Ovid.* Faſt. 2.

Tarente, comblé de biens & d'honneurs. Alors Arion se présentant à eux avec le même habit qu'il avoit lorsqu'il se jetta dans la mer, le trouble qui parut sur leurs visages les trahit; & ne pouvant plus dissimuler leur crime, ils furent condamnés à perdre la vie. Arion, pour témoigner sa reconnoissance aux Dieux qui l'avoient sauvé, leur offrit à Tarente une Statue d'airain, qui représentoit un Homme assis sur un Dauphin.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Avanture du Dauphin, qui est la seule circonstance fabuleuse de l'Histoire d'Arion, peut s'expliquer par une conjecture fort naturelle. Il est vraisemblable qu'Arion ayant été jetté, où s'étant jetté lui-même dans la mer assez près de la côte, eut le bonheur de se sauver à la nage; & que pour se donner de la réputation, il publia qu'un Dauphin l'avoit reçu sur son dos & porté à terre.





PERSEE COUPE LA TETE A MEDUSE
Perseus cuts off Medusa's head

Perseus enthauptet die Medusa
Perseus onthooft Medusa

XLI.

MEDUSE,

OU LES

GORGONES.

—— Auxilium fratri tulit innuba Pallas,
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo ſaxificam juſſit ſpectare Meduſam.

LUCAN. Lib. 9.

STHENO, Euryalé, & Méduſe, connues ſous le nom de Gorgones, étoient Filles [1] de Phorcus [2] & de Céto [3]. Neptune qui étoit amoureux de Méduſe, ayant profané avec elle [4] le Temple de Minerve, la Déeſſe changea les chêveux de la Gorgone [5] en Serpens. Depuis cette triſte métamorphoſe, tous ceux qui avoient le malheur de la regarder, étoient transformés en pierres. Retirée dans le fond d'un Palais, elle ſe repoſoit ſur ſes Sœurs, des ſoins du Gouvernement. Perſée ayant entrepris de leur faire la guerre, tous les Dieux s'empreſſerent de favoriſer le Fils de Jupiter dans une entrepriſe ſi périlleuſe. Mercure lui donna ſes Ailes [6] & ſon Epée [7], Pluton ſon Caſque, qui avoit la vertu de rendre inviſible; & Minerve, qui lui avoit prêté ſon Egide [8], voulut l'accompagner elle-même dans cette Expédition. Les Gorgones avoient deux Sœurs ainées [9], nommés Péphrédo & Enyo, qui n'avoient à elles deux qu'un œil, dont elles ſe ſervoient tour à tour. Le jeune Héros étant arrivé à un lieu dont elles gardoient l'entrée, ſe ſaiſit adroitement de cet œil, dans le tems que l'une d'elles avançoit la main pour le prêter

REMARQUES.

1: ETOIENT FILLES DE PHORCUS ET DE CETO.] Voici ce que nous en apprend Héſiode. (a) „Phorcus eut de Céto deux „ Filles, Péphrédo & Enyo, qui vinrent au monde avec des „ cheveux blancs; & c'eſt pour cela que les Dieux & les Hommes leur ont donné le nom de Vieilles. Il en eut auſſi les „ Gorgones, qui demeurent au delà de l'Océan, à l'extrémité du „ Monde, près du ſéjour de la Nuit, là-même où les Heſpérides „ font entendre les doux accens de leurs voix. Les noms de ces „ Gorgones ſont Sthéno, Euryalé, & Meduſe ſi celebre par ſes „ malheurs. Elle étoit mortelle, au-lieu que ſes deux Sœurs n'étoient ſujettes ni à la vieilleſſe, ni à la mort". C'eſt ainſi que Mr. l'Abbé Maſſieu traduit ce paſſage, dans ſa ſavante Diſſertation ſur les Gorgones (b), qui nous a fourni une partie de l'explication de cette Fable, & à laquelle nous renvoyons ceux qui voudront s'inſtruire plus particulierement de ce que les Hiſtoriens & les Poëtes ont écrit ſur ce ſujet.

2. PHORCUS.] Quelques-uns en ont fait un Dieu marin, parce qu'il regnoit ſur des Iles, & s'étoit rendu fameux ſur la Mer. Au reſte, Hygin donne le nom de Gorgon au Pere des Gorgones.

3. CETO.] Son nom, qui approche fort de celui que les Grecs (c) donnent à la Baleine, l'a fait paſſer pour un Monſtre marin.

4. AYANT PROFANE' AVEC ELLE &c.] C'eſt ainſi qu'Ovide (d) raconte la cauſe de cette punition. Mais Servius (e) prétend que ce fut pour avoir oſé préférer ſes cheveux à ceux de Minerve, que cette Déeſſe les changea en Serpens.

5. LES CHEVEUX DE LA GORGONE EN SERPENS.] Si nous en croyons Eſchyle (f), les Gorgones avoient toutes trois la tête hériſſée de ſerpens, des ailes aux épaules, & tuoient les hommes de leur ſeul regard. Son Scholiaſte ajoute, que leurs dents étoient auſſi longues que des défenſes de Sanglier, & qu'elles avoient des mains d'airain.

6. SES AILES.] Selon quelques Mythologues, c'étoit la chauſſure ailée de Pluton, & non celle de Mercure; & ce fut des Nymphes qui en étoient les dépoſitaires, que Perſée l'emprunta. Elles lui donnerent auſſi le Caſque de Pluton, & ſon Sac, dont le Héros ſe fit une ceinture, & dans lequel il enferma la tête de Méduſe.

7. ET SON E'PE'E] C'étoit une Epée recourbée, en forme de Faux.

8. PRETE' SON EGIDE.] Quelques-uns diſent qu'elle lui prêta auſſi ſon Miroir; & que ce fut de ce Miroir, & non du Bouclier, que Perſée ſe ſervit pour réfléchir l'image de la Gorgone.

9. DEUX SOEURS AINE'ES.] Eſchyle (g) en compte trois; & il ajoute, qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles ſe ſervoient tour à tour.

10. CHRY-

(a) *Theog*, vs. 270. & ſeqq. (b) Elle eſt dans le 4. Tome des *Mém. de l'Acad. des Inſcript.* Edit. de Holl. (c) Κῆτος. (d) *Met* 4.
(e) In 6. *Æneid.* (f) In *Prometh.* (g) In *Prometh.*

ter à sa Sœur : après quoi il pénétra sans obstacle jusqu'au Palais même des Gorgones, par des routes détournées, remplies de rochers & de précipices. Les figures d'Hommes & de Bêtes féroces, que l'aspect de Méduse avoit pétrifiés, redoubloient l'horreur de ces lieux. Heureusement, la Gorgone & ses Serpens étoient alors plongés dans un assoupissement profond. Persée, conduit par Minerve, s'approcha de cette dangereuse Fille sans la regarder, & ayant placé son Bouclier de maniere qu'il pût lui réfléchir l'image de Méduse, il profita de son sommeil pour lui couper la tête. Du sang qui en coula, nâquirent le Cheval Pégase, Chrysaor [10] Pere de Géryon, & cette multitude de Serpens dont l'Afrique est remplie. Le Héros, après sa victoire, plaça cette tète affreuse dans l'Egide de Minerve sa Sœur, qui s'en servit pour épouvanter ses Ennemis.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nous n'entreprendrons point de débrouiller la Fable des Gorgones. L'obscurité, & les contradictions perpétuelles qu'on rencontre chez les Auteurs qui en parlent [11], la font regarder par les plus habiles gens comme une Enigme impénétrable. Il n'y a pas une seule circonstance dans l'Histoire de ces Filles fameuses, sur laquelle il n'y ait de l'opposition entre les Historiens. On en a fait des Héroïnes, des Animaux sauvages & féroces, des Filles œconomes & laborieuses, des prodiges de beauté, des monstres de laideur, des modeles de sagesse qui ont mérité d'être mises au nombre des Femmes illustres, des Coutisanes scandaleuses, & enfin des Cavales. La moitié des Historiens les placent dans la Libye; l'autre moitié les transporte à mille lieues de-là, & les établit dans les Orcades. Les uns tirent leur nom de *Gorgôn*, mot Cyrenéen qui veut dire Minerve; d'autres de *Gorgon*, mot Libyque & nom d'un Animal sauvage; d'autres enfin du mot Grec *Georgos*, qui signifie Laboureur. Mêmes contradictions parmi les Poëtes. Selon Hésiode & Ovide, les Filles ainées de Phorcus n'étoient que deux, Péphrédo & Enyo; & si nous en croyons Eschyle, elles étoient au nombre de trois. Hésiode place la demeure des Gorgones vers l'O-

REMARQUES.

10. CHRYSAOR.] Hésiode (*a*) nous apprend qu'il tira son nom d'une Epée d'or qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance; que dans la suite il devint amoureux de Callirrhoé Fille de l'Océan, & qu'il en eut Géryon, ce fameux Géant à trois têtes. Hygin (*b*) dit la même chose.

11. LES AUTEURS QUI EN PARLENT.] Pour en donner un exemple, nous allons rapporter ce qu'en disent Diodore de Sicile & Pausanias, qui différent moins entre eux, que ne font les autres Historiens. Le prémier (*c*) commence par observer, qu'anciennement la Libye a produit des Nations entieres de Femmes, qui, par leur inclination guerriere & leur courage, ont fait l'étonnement du Monde. Il prouve cette proposition générale par l'exemple des Gorgones, qui, selon les traditions anciennes, soutinrent contre Persée une guerre où elles signalerent extrèmement leur valeur & leur force. D'où il conclud qu'il faloit effectivement que la bravoure & la puissance de ces Femmes fussent considerables, puisqu'un Heros tel que Persée, le plus vaillant de tous les Grecs de son tems, regardoit son Expédition contre elles comme la plus difficile & la plus grande de ses entreprises.

Après ces réflexions préliminaires, il passe au détail de tout ce qui concerne leur Histoire. Les Gorgones & les Amazones, dit-il, étoient deux Nations de Femmes belliqueuses, qui toutes deux habitoient la Libye près du Lac Tritonis. ' On peut bien juger qu'elles avoient des démêlés fréquens; elles étoient Femmes & voisines. Or il arriva que Myrine Reine des Amazones mit sur pied une puissante Armée, & marcha contre les Gorgones, qui de leur côté s'avancerent avec une égale intrépidité. Les deux Nations en vinrent aux mains, & déciderent leurs querelles par une Bataille rangée. Le carnage fut affreux. Mais enfin les Amazones eurent l'avantage, tuerent un grand nombre de leurs Ennemies, & en firent prisonnieres plus de trois-mille. Le reste des Gorgones se sauva dans les Bois. Myrine y fit mettre le feu, résolue de détruire la Nation entiere. Mais le vent n'ayant pas secondé son dessein, elle fut obligée de se retirer sur les frontieres de ses Etats. Cependant les Amazones, enivrées de leur victoire, se livrerent à la joye; & comme pendant la nuit elles faisoient la garde fort négligemment, les trois-mille Captives, profitant de la sécurité où étoit le Camp, se jetterent sur les épées de ces Femmes imprudentes qui s'imaginoient avoir pleinement vaincu, & en massacrerent un grand nombre. Mais les Amazones s'étant ralliées, & ayant environné les Gorgones de toutes parts, celles-ci se battirent en personnes qui n'avoient point de ressource, & se firent toutes tailler en pieces. Myrine fit dresser trois Buchers, pour bruler celles de ses Compagnes qui avoient péri dans cette occasion; & leur éleva trois Monumens, dont on voyoit encore quelques débris du tems de Diodore de Sicile, & qu'on ap-

(*a*) Loc. cit. (*b*) Fab. 151. (*c*) Diod. Sicul. l. 1.

l'Océan, & dans des Iles qu'on croit être les Orcades. Eſchyle les tranſporte en Orient, près de Cyſtine, Ville de la Scythie Aſiatique. Le même Eſchyle donne indiſtinctement des cheveux de Serpens aux trois Gorgones : Ovide n'en donne qu'à la ſeule Méduſe. Selon Héſiode, ce fut dans une prairie & ſur un lit de fleurs, que Neptune tendit des pieges à la ſageſſe de Méduſe : ſelon Ovide, le bruit commun étoit que ce Dieu l'avoit ſubornée dans le Temple de Minerve.

Tant de contrarietés devroient, ce ſemble, décourager tous ceux qui voudroient entreprendre d'expliquer la Fable des Gorgones: elles n'ont pas empêché cependant qu'un grand nombre de Savans n'ayent fait tous leurs efforts pour en percer l'épaiſſe obſcurité. Mais, il faut l'avouer, quelque plauſibles que paroiſſent leurs explications, elles n'ont aucun fondement ſolide dans l'Hiſtoire, & ne ſauroient s'accorder avec toutes les circonſtances de la Fable. Nous allons cependant rapporter celle de Paléphate & de Fulgence, qui eſt une des plus ingénieuſes.

Ils ſont perſuadés l'un & l'autre, que c'étoient des Filles opulentes, qui poſſedoient de grands revenus, & les faiſoient valoir avec beaucoup d'induſtrie. Mais Paléphate s'éloigne du ſentiment reçu, au ſujet de la Gorgone: il prétend que c'étoit, non Méduſe, comme on le croit communément, mais une Statue d'or qui repréſentoit Minerve. Il nous apprend que Phorcus, quoiqu'originaire de Cyrene, poſſedoit trois Iles [12] au-delà des Colomnes d'Hercule, & qu'il fit fondre pour Minerve une Statue toute d'or, & haute de quatre coudées. Or les Cyrenéens, dit-il, donnent à Minerve le nom de Gorgone, comme les Thraces donnent à Diane celui de Bendée, les Crétois celui de Dictynne, & les Lacédémoniens celui d'Upis. Phorcus mourut, avant que d'avoir conſacré cette Statue avec les cérémonies accoutumées. Il laiſſa trois Filles, Sthéno, Euryalé & Méduſe, qui ſe vouerent au Célibat, & eurent en partage chacune une Ile. Quant à la Statue de Minerve, elles ne voulurent point la conſacrer, ni la partager entre elles; mais elles la dépoſerent dans un Tréſor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un ſeul Miniſtre,

REMARQUES.

appelloit encore, *Les Tombeaux des Amazones*. Cet Auteur ajoute, que dans la ſuite les Gorgones ſe rétablirent de cette grande perte, juſqu'à ce que Perſée les défit, vers le tems où elles avoient Méduſe pour Reine. Ce ne fut pas pourtant ce Héros, qui porta le dernier coup à leur puiſſance. La gloire en étoit réſervée à Hercule, qui dans ſon Expédition de Libye extermina entierement & Gorgones & Amazones; perſuadé, que dans le grand projet qu'il avoit formé d'être utile au Genre-humain, il n'exécuteroit ſon deſſein qu'imparfaitement, s'il ſouffroit qu'il y eût au Monde quelques Nations qui fuſſent ſoumiſes à la domination des Femmes.

Pauſanias (a) nous apprend, que quelques-uns, diſoient que Méduſe étoit Fille de Phorcus: qu'après la mort de ſon Pere, elle gouverna ces Peuples qui habitoient aux environs du Marais Tritonis: qu'elle s'exerçoit à la Chaſſe, & qu'elle alloit même à la Guerre avec les Libyens qui étoient ſoumis à ſon Empire : que Perſée, à la tête de cette belle Jeuneſſe qu'il avoit tirée du Péloponneſe, s'étant approché, Méduſe ſe préſenta à lui en Bataille rangée : que ce Héros la nuit ſuivante lui dreſſa une embuſcade, où elle périt : que le lendemain, ayant trouvé ſon corps ſur la place, il fut ſurpris de la beauté de cette Femme, lui coupa la tête, & la porta en Grece pour y ſervir de ſpectacle. Mais, ajoute notre Hiſtorien, Proclès (ou Proclus) de Carthage, Fils d'Eucrates, en parle d'une maniere qui me paroit plus vraiſemblable. Il dit que dans les Deſerts de la Libye on voit aſſez communément des Bêtes d'une forme & d'une grandeur extraordinaire : que les Hommes & les Femmes y ſont ſauvages, & tiennent du prodige comme les Bêtes : enfin, que de ſon tems on amena à Rome un Libyen qui parut ſi different des autres Hommes, que tout le monde en fut ſurpris. Sur ce fondement il croit que Méduſe étoit une de ces Sauvages, qui en conduiſant ſon Troupeau s'écarta juſqu'aux environs du Marais Tritonis, où, fiere de la force de corps dont elle étoit, elle voulut maltraiter les Peuples d'alentour, qui furent enfin délivrés de ce Monſtre par Perſée. Et ce qui a donné lieu de croire, ajoute-t-il, que Perſée avoit été aidé par Minerve, c'eſt que tout ce Canton eſt conſacré à cette Déeſſe, & que les Peuples qui l'habitent ſont ſous ſa protection.

12. Trois Iles.] On les appelloit Gorgades, ou Gorgates. Voyez, entre autres, Pline, Liv. VI. ch. 31. Quelques-uns croyent que c'étoient les Iles du Cap-verd.

13. Qu'el-

(a) Lib. 2.

niftre, homme fidele & éclairé, dont elles fe fervoient pour l'adminiftration de leurs biens, & qui par cette raifon paffoit fouvent d'une Ile à l'autre ;& c'eft ce qui a donné occafion de dire qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil [13], qu'elles fe prêtoient alternativement. Or en ce tems-là Perfée, fugitif d'Argos, couroit les mers & pilloit les côtes. Il entendit parler de cette Statue toute d'or, & forma auffitôt le deffein de l'enlever. Il furprit & arrêta le Miniftre des Gorgones, dans un trajet où l'interêt de fes Maitreffes l'avoit engagé: ce qui a encore donné lieu aux Poëtes de feindre, qu'il leur avoit volé leur œil dans le tems que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconfolables de la perte d'un homme qui leur étoit fi néceffaire. Perfée leur fit dire qu'il le leur rendroit, fi elles vouloient lui livrer la Gorgone; & en cas de refus, les menaça de la mort. Médufe ne voulut jamais entendre à cette demande: mais Sthéno & Euryalé, plus fufceptibles des impreffions de la crainte, y confentirent. C'eft pour cela que Perfée tua Médufe, & rendit aux deux autres Sœurs leur Miniftre. Le Héros mit en pieces la Gorgone, c'eft-à-dire, la Statue de Minerve; & en attacha la tête à la proue de fon Vaiffeau, auquel il donna auffi le nom de Gorgone. Comme la vue de cette dépouille, & l'éclat qu'avoient fait les Expéditions de Perfée, répandoient par-tout la terreur fur fon paffage, & tenoient devant lui les hommes dans une efpece d'inaction, on s'avifa de dire qu'avec la tête de Médufe il changeoit fes ennemis en rochers. Perfée favorifoit lui-même ces bruits, qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de fes conquêtes. Il alla dans l'Ile de Seriphe. Polydecte, qui en étoit Roi, s'enfuit avec fes Sujets. Perfée ne trouvant dans leur Ville que des pierres, fit publier qu'il en avoit pétrifié tous les habitans, & menaça du même fort tous ceux qui entreprendroient de lui réfifter.

Fulgence ajoute que Médufe étoit l'ainée, & qu'elle fut appellée *Gorgôn*, comme qui diroit *Georgon*, parce qu'elle s'appliqua beaucoup à l'Agriculture. On débita, dit-il, qu'elle avoit des cheveux de Serpens, parce qu'elle avoit la prudence de ces Animaux. Selon lui, les Poëtes ont donné des Ailes à Perfée, parce qu'il étoit venu à force de rames & de voiles, qui font, comme l'on fait, les Ailes des Vaiffeaux.

A l'égard de quelques autres circonftances de cette Fable, voici comme on les explique ordinairement. Les Ailes marquent la rapidité des conquêtes de Perfée. Le Bouclier de Minerve, & l'Epée de Mercure, le foin qu'il prit de s'armer pour une entreprife fi périlleufe. Le Cafque de Pluton, le fecret qu'il garda dans cette entreprife. La naiffance de Pégafe fignifie, que Perfée trouva dans le Port de l'Ile qu'habitoit Médufe, un Vaiffeau bon voilier, fur lequel il s'embarqua pour aller faire d'autres conquêtes; ou qu'il en emmena un Cheval, dont on a voulu marquer la bonté par ces Ailes: & l'on a dit que Pégafe étoit né du fang de la Gorgone, parce que Perfée fe rendit maitre ou du Vaiffeau ou du Cheval, par la mort de

REMARQUES.

13. QU'ELLES N'AVOIENT A' ELLES TROIS QU'UN OEIL.] Paléphate attribue ainfi aux Gorgones mêmes, ce que d'autres difent de leurs Sœurs ainées.

14. QU'IL

de cette Princeſſe. Les Serpens que ce même ſang produiſit, ne ſont qu'une alluſion aux Monſtres dont l'Afrique étoit alors remplie. Ce qu'Ovide ajoute, que le Corail fut formé auſſi du ſang de cette Princeſſe, nous apprend qu'après la défaite des Gorgones, les Grecs eurent la liberté d'en aller pêcher aux Iles qu'elles habitoient. Enfin, l'effet qu'on attribue à l'Egide, de pétrifier ceux à qui on la préſentoit, doit s'entendre de la terreur qu'inſpiroit la tête de Méduſe, qui y étoit gravée.

Voilà un échantillon des conjectures qu'on a hazardées pour expliquer la Fable des Gorgones. Il eſt tems de dire un mot de Perſée, qui joue un ſi grand rôle dans cette Hiſtoire. Nous ne le conduirons cependant que juſqu'à la défaite des Gorgones; le détail de ſes autres exploits nous meneroit trop loin. On peut aiſément ſe ſatisfaire là-deſſus en conſultant les Mythologues, & principalement Ovide, au IV. & V. Livre de ſes Métamorphoſes.

Acriſius Roi d'Argos eut une Fille d'une beauté parfaite, nommée Danaé. Ayant conſulté l'Oracle pour ſavoir s'il n'auroit point de Fils, il lui fut répondu que non, mais qu'il ſeroit mis à mort[14] par un Fils qui naitroit de Danaé. Epouvanté de cette prédiction, il enferma ſa Fille dans une Tour d'airain, ou dans une Chambre ſouterraine qui étoit comme une cage de fer, & prit toutes les précautions poſſibles pour lui interdire tout commerce avec les hommes. Cependant Jupiter étant devenu amoureux de la Princeſſe, trouva le moyen de s'introduire dans la Tour par le toit, en ſe transformant en Pluye d'or, & rendit Danaé Mere de Perſée. Acriſius mit la Mere & le Fils dans un coffre, & jetta le coffre dans la mer. Danaé & le jeune Perſée, après avoir erré longtems ſur les flots, furent rencontrés près de l'Ile de Seriphe, l'une des Cyclades, par quelques Pêcheurs, qui les préſenterent à Polydecte, Roi de cette Ile. Ce Prince eut ſoin de l'éducation de Perſée; & lorſqu'il le vit en âge de porter les armes, il lui conſeilla d'aller faire la guerre aux Gorgones, qui avoient la réputation d'être extrèmement riches. Cette Expédition lui réuſſit heureuſement, comme on l'a vu dans la Fable que nous avons rapportée.

Par le Jupiter dont il eſt parlé ici, on doit entendre Prœtus, qui étoit Frere d'Acriſius, & qui, ſelon quelques Auteurs, portoit le ſurnom de Jupiter[15]. Etant devenu amoureux de ſa Niece, il corrompit à force de préſens la fidelité de ſes gardes, & fut introduit dans ſa priſon par le toit; ce qui donna l'idée de la Pluye d'or. Acriſius ayant appris l'avanture de ſa Fille, & craignant l'accompliſſement de l'Oracle, la fit expoſer ſur la mer avec ſon Enfant, dans quelque mauvaiſe Barque: mais elle eut le bonheur de ſe ſauver, ainſi qu'on l'a vu.

REMARQUES.

14. QU'IL SEROIT MIS A' MORT.] Cette prédiction fut accomplie dans la ſuite. Perſée (*a*) revenant victorieux de toutes ſes expéditions, Acriſius ne put réſiſter à l'envie de voir ſon Petit-fils. Il alla au-devant de lui juſqu'à Lariſſe. Là ce Héros, qui étoit à la fleur de ſon âge, & qui ſe ſavoit bon gré d'avoir inventé le Jeu du Palet, voulut faire preuve de ſon adreſſe devant toute la Ville: mais le malheur voulut qu'ayant jetté ſon Palet de toute ſa force, il en atteignit Acriſius que ſa deſtinée avoit conduit-là, & qui frappé de ce coup mourut auſſi-tôt.

15. PORTOIT LE SURNOM DE JUPITER.] Gerard Voſſius (*b*) prétend même que c'eſt lui qu'on doit entendre par le Jupiter Grec. D'autres conjecturent avec aſſez de vraiſemblance, que ce fut pour cacher la honte de Danaé, qu'on mit cette avanture ſur le compte de Jupiter.

(*a*) *Pauſan.* l. 2. (*b*) *De Idolol.* l. 1.

XLII.

ANDROMEDE.

Andromede monſtris fuerat devota marinis:
Hæc eadem Perſei nobilis uxor erat.

PROPERT. L. 2. El. 21.

CASSIOPÉE [1] ayant oſé préférer ſa beauté à celle des Nereïdes [2], ces Nymphes irritées firent ſortir de la mer un Monſtre horrible, dont les ravages répandirent l'épouvante ſur toute la côte. Dans cette extrémité, les Habitans eurent recours à l'Oracle de Jupiter Ammon, qui leur ordonna d'expoſer tous les ans une jeune Fille à la fureur de ce Monſtre, pour appaiſer le courroux des Dieux. Ils obéirent. Déja pluſieurs Victimes, choiſies par le Sort, avoient été immolées pour le ſalut du Peuple; lorſqu'enfin Andromede elle-même, Fille de Cephée & de Caſſiopée, ſe vit réduite à expier le crime de ſa Mere. Sa naiſſance ſembloit devoir l'exempter de ſubir l'Arrêt du Sort: mais les Dieux veulent être obéis. Elle fut conduite ſur le rivage, & attachée à un Rocher. Tandis qu'occupée de l'affreuſe image du Monſtre qui doit la dévorer, ſon ame éprouve des horreurs plus terribles que la mort même, le Vainqueur des Gorgones paroit dans les airs, volant à de nouvelles conquêtes. Il apperçoit Andromede, & frappé de l'éclat de ſa beauté, il ſemble oublier de remuer ſes ailes pour ſe ſoutenir. „ Belle Princeſſe, dit-il „ en l'abordant, ces chaines ne ſont point faites pour vous: vous „ ne devez porter que celles qui uniſſent les cœurs des Amans. „ Apprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel Pays vous vit „ naitre, & pourquoi je vous trouve ainſi chargée de fers". La pudeur empêcha d'abord Andromede de parler, ſes larmes étoient les ſeuls interpretes de ſa douleur. Mais comme Perſée la preſſoit de lui répondre, elle lui apprit enfin la cauſe de ſes malheurs. Elle parloit encore, lorſque l'on vit ſortir le Monſtre du milieu des flots. A cet aſpect, Andromede jetta un grand cri. Son Pere & ſa Mere, qui étoient préſens à ce triſte ſpectacle, fondoient en larmes, & l'embraſſoient en lui diſant les derniers adieux. Perſée, ému de pitié, s'engage à délivrer la Princeſſe, & la demande pour Epouſe. Le Roi & la Reine acceptent avec joye cette propoſition; & afin de l'animer davantage, ils lui promettent leur Royaume pour la Dot de leur Fille. Alors le Héros ayant frappé la terre d'un coup de pied, s'éleve dans les airs : il préſente au Monſtre la redoutable Egide, & fondant ſur lui il le perce de pluſieurs coups d'é-

REMARQUES.

1. CASSIOPE'E.] Elle étoit Femme de Cephée Roi d'Ethiopie, ſelon Ovide (a) & la plupart des Mythologues. Voyez ce qui en eſt dit à la fin de l'explication de cette Fable, & les Remarques 5.6.7. & 8.

2. DES NEREÏDES.] De Junon, ſelon d'autres.

3. PHI-

(a) *Metam.* l. 5.



PERSÉE DELIVRE ANDROMEDE.

Perseus delivers Andromeda.

Perſeus erlöſet die Andromeda

Perſeus verlost Andromeda.

d'épée. Auffi-tôt que le Monftre eut perdu la vie, tout le rivage retentit de cris d'allegreffe. Cephée & Caffiopée accourent au-devant du Vainqueur, ils le reconnoiffent pour leur Défenfeur & pour leur Gendre; & la Princeffe, qui avoit été le motif de l'entreprife, devient le prix du Vainqueur.

On célébroit déja le Feftin nuptial, lorfque Phinée[3], à qui Andromede avoit été promife, furvient inopinément avec une nombreufe Troupe de gens armés. Perfée n'a qu'un petit nombre d'Amis autour de lui: mais, plein d'une noble confiance, il marche au-devant de ces téméraires, & ne daigne d'abord employer contre eux que des armes communes. Cependant, voyant que la valeur étoit prête à fuccomber fous le nombre: „ Puifque vous m'y „ forcez vous-mêmes, leur cria-t-il, j'aurai recours à mon Enne- „ mie. Vous qui combattez pour moi, détournez les yeux". En achevant ces mots il découvre la Tête fatale, & au même inftant les Soldats de Phinée font pétrifiés. A cet affreux fpectacle, Phinée interdit & tremblant implore la clémence du Vainqueur. Mais fes prieres font inutiles; il éprouve le même fort que les autres.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Les côtes[4] du Royaume de Cephée étoient infeftées par un Prince, ou par un Corfaire cruel. Pour l'obliger à ceffer fes pirateries, on lui promit Andromede en mariage. Mais Perfée le combattit, le tua, & obtint la Princeffe pour récompenfe de fa victoire. Voilà le fondement du Combat de ce Héros contre le Monftre Phinée, qui n'avoit pu réuffir à détruire le Corfaire, voulut d'abord s'oppofer au mariage de fon Rival: mais la crainte que lui infpira la valeur de Perfée, l'ayant obligé à lui ceder fes prétentions, on publia que ce Héros l'avoit pétrifié.

Quelques-uns prétendent que le Vaiffeau du Corfaire portoit fur fa proue la figure d'une Baleine, ou de quelque Monftre marin, & que c'eft-là ce qui a donné l'idée du Monftre. D'autres difent que ce Monftre étoit Phinée lui-même. Enfin, il y a des Auteurs qui conjecturent que c'étoit quelque Bête féroce qui faifoit de grands ravages, & dont Perfée délivra le Pays.

Au refte, fi l'on en croit Jofeph[5], Pline[6], Strabon[7], & Pomponius Mela[8], ce n'eft point en Ethiopie que cette avanture eft arrivée; mais fur la côte de Syrie, aux environs de Joppé ou de Jaffa.

REMARQUES.

3. PHINE'E.] Il étoit Frere de Cephée.

4. LES CÔTES &c.] Voy. Voffius *de Idololatriâ*, Lib. I. c. 30.

5. JOSEPH] „ On y voit encore (à Joppé) les marques des chai- „ nes d'Andromede; & elles y ont apparemment été gravées pour „ faire ajouter foi à l'ancienne Fable (a).

6. PLINE.] Il rapporte (b) que M. Scaurus étant Edile, fit voir à Rome les os du Monftre auquel Andromede avoit été expofée, qui avoient été apportés de Joppé, Ville de Judée. Il ajoute, que ce Squelette avoit 40 pieds de long; qu'on jugeoit par les côtes, qu'il devoit avoir été plus haut qu'un Elephant; & que l'épine du dos avoit un pied & demi d'épaiffeur.

7. STRABON] Liv. I. & XVI.

8. POMPONIUS MELA.] Cet Auteur dit (c) que les Habitans de Joppé prétendoient que Cephée avoit regné dans leur Ville; ce qu'ils prouvoient par les Infcriptions de quelques Autels antiques; & qu'ils montroient même les os du Monftre que Perfée tua, & qui étoient d'une grandeur énorme.

(a) De Bello Jud. l. 3. c. 29. (b) Lib. 9. c. 5. Voyez auffi l. 5. c. 31. (c) Lib. 1. c. 11.

XLIII.

ATLAS,

TRANSFORMÉ EN MONTAGNE.

—— —— ——Lævâque a parte Medusæ
Ipse retro versus squallentia protulit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas.——
—— —— —— —— —— —— Et omne
Cum tot sideribus cœlum requievit in illo.

Ovid. Met. 4.

ATlas, Roi de Mauritanie, surpassoit tous les autres hommes par l'énorme hauteur de sa taille. Son Empire s'étendoit jusqu'aux dernieres Régions de l'Occident, & jusqu'à cette Mer où les Chevaux du Soleil vont se délasser après avoir fourni leur carriere. Mille Troupeaux, dont il étoit le maitre, paissoient dans ces vastes campagnes. Rien n'égaloit la magnificence de ses Jardins, remplis d'Arbres dont les branches, les feuilles & les fruits étoient d'Or [1]. Persée, en traversant les airs, craignit d'être surpris par les tenebres de la nuit. Il s'arrêta dans le Royaume d'Atlas, & s'étant présenté à lui : „ Prince, „ dit-il, si la grandeur de la naissance a dequoi vous toucher, je „ suis Fils de Jupiter. Si vous êtes sensible aux actions glorieuses, „ j'ai lieu de croire que vous serez satisfait du récit de mes ex- „ ploits. Je vous demande une retraite pour cette nuit". Thémis avoit prédit autrefois à Atlas, que ses Arbres seroient dépouillés de leurs fruits par un Fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit défendu de recevoir aucun Etranger dans ses Etats; & après avoir fait environner ses Jardins de hautes murailles, il les avoit mis sous la garde d'un effroyable Dragon. Lorsque Persée lui eut déclaré sa naissance, il se ressouvint de l'Oracle, & craignant de le voir accomplir, il reçut ce Héros avec la derniere dureté. Il joignit même la violence aux menaces, & voulut le chasser. Cependant, Persée tâchoit de le fléchir par des paroles douces, accompagnées d'une noble fierté. Mais n'ayant pu y réussir, & se sentant trop foible pour résister à la force prodigieuse d'Atlas, il découvre la Tête de Méduse: „ Recevez, dit-il en la lui présen- „ tant, la récompense que méritent vos mépris". Aussi-tôt Atlas fut changé en Montagne; & son corps s'accrut tellement sous cette forme, qu'il servit enfin d'appui à la voûte céleste.

EX-

REMARQUES.

1. Et les fruits etoient d'or.] Voyez l'Explication de la Fable des pommes d'or, & du Jardin des Hesperides, dans le Discours sur la *Mort d'Hercule*, pag. 62. 63.

2. At-



ATLAS PORTE LE CIEL SUR SES EPAULES | Atlas tragt den Himmel auf seine ſchultern

Atlas supports the Heavens on his shoulders | Atlas draagt den Hemel op ſyne ſchouders

EXPLICATION DE LA FABLE.

Atlas [2] étoit Fils de Japet & de Clymene, & Frere de Promethée & d'Epimethée. Quelques-uns néanmoins lui donnent pour Mere Aſie, ou Aſope; & d'autres, Libye. On a dit auſſi qu'il étoit Fils du Ciel & de la Terre. Il y a eu trois Princes, qui ont porté le nom d'Atlas. Le prémier regna en Italie, le ſecond en Arcadie, & le troiſieme en Mauritanie. C'eſt de ce dernier qu'il s'agit ici; ou plutôt, de quelqu'un de ſes Succeſſeurs qui prit le même nom, ſelon la conjecture d'un ſavant Moderne [3]: car Perſée & Hercule, dont il eſt parlé dans cette Hiſtoire, vécurent longtems après. Quoi qu'il en ſoit, Atlas ayant refuſé de recevoir Perſée dans ſes Etats, ce Prince lui fit la guerre, & l'obligea de ſe retirer dans les Montagnes, où il s'appliqua à l'étude de l'Aſtronomie: ce qui fit dire aux Poëtes, qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. On lui attribue l'invention de la Sphere & de la Navigation.

On a dit qu'Hercule le ſoulagea quelque tems, en portant le Ciel à ſon tour; parce que ce Héros lui fut d'un grand ſecours dans les Guerres qu'il eut à ſoutenir; ou parce qu'Atlas lui ayant appris l'Aſtrologie, profita des Obſervations de ſon Diſciple.

REMARQUES.

2. ATLAS.] Il eut ſept Filles, *Maja*, *Electre*, *Alcyone* ou *Alcinoé*, *Celeno*, *Taygete*, *Sterope* ou *Aſterope*, & *Merope*; qui furent nommées *Pleiades*, du nom de leur Mere *Pleione*. Elles furent changées en ces ſept Etoiles, qu'on appelle les *Pleiades*: Fable fondée apparemment ſur ce qu'Atlas découvrit le prémier ces Etoiles, & leur fit porter le nom de ſes Filles. On ajoute, que Jupiter les plaça dans le Ciel, pour les garantir des pourſuites d'Orion; parce que le Signe d'Orion, qui eſt à la queue du Taureau, ſemble pourſuivre les Pleiades qui ſont à la tête.

Quelques-uns lui donnent auſſi pour Filles les *Hyades*, ainſi nommées du nom de leur Frere *Hyas*, qui mourut de la piquûre d'un Serpent, ou qui fut dévoré par quelque Bête ſauvage. Ses Sœurs furent ſi touchées de cet accident, qu'elles en moururent de douleur. Après leur mort, elles furent changées en cette Conſtellation qu'on appelle les *Hyades*. On n'eſt point d'accord ſur leur nombre: quelques-uns en comptent cinq; *Pheole*, *Coronis*, *Cleie*, *Endore* & *Pheo*. D'autres y ajoutent *Phileto*, *Thyene*, *Prodyle*, *Ambroſie*, *Polyxo*, & *Phæſyle*.

3. D'UN SAVANT MODERNE.] Mr. l'Abbé *Banier*, dans ſon Explication Hiſtorique des Fables.



XLIV.

COMBAT DE BELLEROPHON CONTRE LA CHIMERE.

Τὴν μὲν Πήγασος εἷλε, καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

HESIOD. Theog. vs. 325.

GLAUCUS [1] Roi de Corinthe [2] eut un Fils nommé Hipponoüs [3], à qui les Dieux donnerent en partage la beauté & la valeur. Ce jeune Prince ayant eu le malheur de tuer son Frere Beller [4], on lui donna le nom de Bellerophon [5]. Obligé de quitter Corinthe, il alla chercher un asyle à la Cour de Prœtus Roi d'Argos. Antée [6], Femme de ce Prince, éprise d'une violente passion pour ce bel Etranger, le sollicitoit sans cesse d'y répondre. Mais Bellerophon n'ayant point voulu consentir à ses desirs, outrée de ce mépris, elle eut recours à la plus noire des calomnies, & abordant son Mari : „ Seigneur, lui „ dit-elle, il faut vous résoudre, ou à périr vous-même, ou à „ faire périr Bellerophon, qui a eu l'audace de lever les yeux sur „ moi, & de vouloir me faire violence". Prœtus trop crédule se laissa prévenir par cette accusation. Il ne voulut pas néanmoins tuer ce Prince, de peur d'attirer sur lui la vengeance divine, s'il violoit l'hospitalité: mais déguisant son ressentiment, il l'envoye en Lycie, & lui donne pour le Roi Iobate son Beau-pere, des Lettres [7] où il lui marque l'injure qu'il a reçue, & le prie de le défaire d'un Traitre qui a voulu le deshonorer.

Bellerophon part, & arrive heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe. Le Roi le reçoit magnifiquement, & avec toutes les démonstrations d'une véritable joye. Il le régale pendant neuf jours, & chaque jour il immole aux Dieux un Taureau, pour les re-

REMARQUES.

1. GLAUCUS.] Il étoit Fils du fameux Sisyphe.

2. ROI DE CORINTHE.] Homere (a) dit, Roi d'Ephyre. C'est la même Ville : Ephyre est le nom ancien.

3. HIPPONOÜS.] *Hippon*, ou *Hipponome*, selon d'autres. Tous ces noms marquent qu'il excelloit dans l'art de dompter les Chevaux.

4. SON FRERE BELLER.] Ou un grand Seigneur de Corinthe, qui portoit le même nom.

(a) *Iliad.* 6.

5. BELLEROPHON.] Ce nom signifie, *le Meurtrier de Beller.*

6. ANTE'E.] Quelques Auteurs l'appellent *Stenobée.*

7. DES LETTRES &c.] De-là cette façon de parler proverbiale, *Les Lettres de Bellerophon*, pour marquer des Lettres qui contiennent quelque chose de desavantageux à celui qui les porte. C'est la même chose que *les Lettres d'Urie.*

8. ELLE



COMBAT DE BELLEROPHON CONTRE LA CHIMERE.

Bellerophon fights the Chimæra

Streit des Bellerophon gegen die Chimæra.

Gevecht van Bellerophon tegen den Draak

remercier de ſon arrivée. Le dixieme jour, il lui demande les Lettres que le Roi ſon Gendre lui écrivoit; & il ne les a pas plutôt lues, qu'il ordonne à Bellerophon d'aller tuer un Monſtre épouvantable appellé la Chimere, qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine. Elle avoit la tête d'un Lion, [8] la queue d'un Dragon, & le corps d'une Chevre; & de ſa gueule béante elle jettoit des tourbillons de flammes & de feux. Les Dieux, protecteurs de l'innocence & de la ſageſſe, n'abandonnerent point Bellerophon dans une entrepriſe ſi pleine de dangers: il lui envoyerent le Cheval Pégaſe [9]. Le jeune Héros étant monté ſur ce Courſier ailé, combattit la Chimere, & la tua. Il vainquit enſuite les belliqueux Solymes [10]; & marchant de-là contre les guerrieres Amazones, il les défit.

Le Roi de Lycie voyant que la valeur de Bellerophon triomphoit de tous les périls, & toujours réſolu de le perdre, choiſit les plus braves & les plus déterminés des Lyciens, & les mit en embuſcade. Mais ils ne revirent jamais leurs maiſons; le vaillant Bellerophon les tua tous. Iobate connoiſſant à ces grands exploits qu'il étoit de la race des Dieux, le retint, & lui donna Philonoé ſa Fille en mariage, avec la moitié de ſon Royaume pour dot. Les Lyciens, à l'exemple de leur Prince, lui donnerent en propre un grand Parc, où il y avoit le plus beau Vignoble du pays, des Bois, & des Terres labourables. Mais Antée, au deſeſpoir de n'avoir pu ſe venger, finit ſes jours par le poiſon. Bellerophon eut de Philonoé trois Enfans, Iſandre, Hippolochus & Laodamie. Jupiter, devenu amoureux de Laodamie, la rendit Mere du vaillant Sarpedon.

Après tant de belles actions, Bellerophon entreprit de s'élever juſqu'au Ciel. Mais Pégaſe ſe ſentant piqué d'un Taon que Jupiter avoit envoyé pour punir cet audacieux, le précipita dans une Plaine de Cilicie, où, privé de la vue & de tout ſecours humain, il ne trouva la mort, qu'après avoir mené longtems une vie errante & miſerable.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a dit que les Solymes, à cauſe de leur courage, étoient comparés aux Lions; les Amazones aux Chevres, parce qu'elles habitoient des lieux élevés & eſcarpés; & les Lyciens aux Serpens, à cauſe de leurs ruſes, & des embuches qu'ils dreſſoient aux paſſans. C'eſt des qualités de ces trois Peuples, vaincus par Bellerophon, que les Poëtes ont compoſé la Chimere.

REMARQUES.

8. ELLE AVOIT LA TETE D'UN LION &c.] Héſiode (a) ajoute à cette deſcription, qu'elle avoit trois têtes, l'une de Lion, l'autre de Chevre, & la troiſieme de Dragon : qu'elle étoit Fille de Typhon & d'Echidne; & Mere du Sphinx, du Lion de Nemée, & de Ceto.

9. ILS LUI ENVOYERENT LE CHEVAL PEGASE.] Pauſanias (b), en parlant de Minerve *Chalinitis*, dit que ce ſurnom (qui vient du mot χαλινὸς, *frein*,) lui fut donné parce qu'elle avoit été plus ſecourable à Bellerophon que toutes les autres Divinités; & qu'elle lui fit préſent, entre autres choſes, du Cheval Pégaſe, après avoir pris la peine de le dompter elle-même, & de lui mettre un frein. D'autres diſent que ce furent les Muſes qui prêterent Pégaſe à Bellerophon, à la priere de Neptune.

10. LES BELLIQUEUX SOLYMES.] Les Solymes (c) étoient des Peuples qui habitoient près du Termeſſe, ſur le Méandre: on les appelloit autrefois *Caballes*. Du tems de Strabon, on voyoit encore près de ce lieu la Vallée de Bellerophon, & le Tombeau de ſon Fils *Iſandre*, qui fut tué dans le combat.

(a) *Theog.* vſ. 321, 322. (b) Lib. 2. (c) Mad. *Dacier*, ſur le 6. Liv. de l'*Iliade*.

D'autres ont prétendu que c'étoit un fameux Corſaire, dont le Vaiſſeau, qui s'appelloit la Chimere, avoit la figure d'une Chevre, & portoit un Serpent ſur la poupe, & un Lion ſur la proue. Ils ajoutent que Bellerophon, lorſqu'il vainquit ce Corſaire, montoit un Vaiſſeau qui portoit ou le nom de Pégaſe, ou la figure d'un Cheval ailé.

Il nous ſeroit aiſé de rapporter pluſieurs autres explications de cette Fable; mais nous aimons mieux nous arrêter à celle qui nous paroit avoir le plus de vraiſemblance.

Il y avoit dans la Phaſelide [11], contrée de la Lycie, une Montagne nommée la Chimere, couverte de Lions, de Serpens & de Chevres ſauvages, & qui de tems en tems jettoit des flammes. Les Poëtes en firent un Monſtre, qui tenoit quelque choſe de chacun de ces Animaux; & ils publierent que Bellerophon l'avoit vaincu, parce qu'il détruiſit ces Bêtes féroces, & rendit la Montagne habitable. D'autres [12], par les trois têtes de la Chimere, entendent les trois ſommets de la Montagne, qui avoient à peu près la figure des têtes de ces Animaux; & ils croyent que Bellerophon ne paſſa pour être le Vainqueur du prétendu Monſtre, que parce qu'il avoit chaſſé les Peuples qui habitoient cette Montagne; non pas ſeul, comme le prétendent les Poëtes, mais à la tête de l'Armée d'Iobate.

La chute de Bellerophon eſt une métaphore, qui nous apprend, qu'enflé de ſes heureux ſuccès, il s'engagea dans quelque entrepriſe téméraire, qui fut cauſe de ſa perte. Homere, de qui nous avons pris la plus grande partie de l'Hiſtoire de Bellerophon, ne s'explique point ſur le crime de ce Prince. Voici tout ce qu'il nous en apprend. „ Après que Bellerophon eut attiré ſur lui la haine „ des Dieux, il s'abandonna à une ſi noire mélancolie, qu'il erra „ ſeul dans les Deſerts, rongeant ſon cœur, & évitant la rencon„ tre des hommes. Car le Dieu Mars, inſatiable de combats & de „ meurtres, tua ſon Fils Iſandre dans une bataille contre les So„ lymes; & Diane tua de ſes traits la Princeſſe Laodamie. Ainſi, „ des trois Enfans de Bellerophon, il ne reſta qu'Hippolochus" [13]. Par ce récit, Homere a voulu nous faire connoitre que Bellerophon, au deſeſpoir de la perte de ſes Enfans, ſe ſépara du commerce des hommes, & mourut enfin de regret.

On a vu dans l'Hiſtoire de PERSÉE & des GORGONES, ce qu'il faut entendre par les ailes que les Poëtes donnent à leurs Héros. Ici, le Cheval Pegaſe marque la viteſſe du Vaiſſeau, ou plutôt, celle du Cheval de Bellerophon; & l'on n'a dit qu'il étoit ailé, que parce qu'il faloit, en quelque ſorte, avoir des ailes pour monter au ſommet du Mont Chimere.

REMARQUES.

11. IL Y AVOIT DANS LA PHASELIDE &c.] Voy. *Pline*, Liv. II. Ch. 106. & *Strabon*, Liv. XIV.

12. D'AUTRES ..... ENTENDENT LES TROIS SOMMETS &c.] Mr. *Le Clerc*, ſur les vers 319. & 325. de la Théogonie d'Héſiode, où il refute l'explication de Bochart, qui prétend que les trois têtes de la Chimere marquent les trois Chefs des Solymes, dont les noms ſignifioient la même choſe que ceux de ces Animaux.

13. HIPPOLOCHUS.] Pere de ce Glaucus qui changea d'armes (a) avec Diomede, au Siege de Troye.

(a) *Homer.* Iliad. 6.

XLV. AM-



AMPHION BATIT LES MURS DE THEBES AU SON DE SA LYRE | Amphion erbauwet Thebe unter angenehmen Seiten spiele

[illegible] | Amphion bouwt de Muuren van Thebe onde[illegible]

XLV.

AMPHION
BATIT LA VILLE DE
THEBES
AU SON DE SA LYRE.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet.

HORAT. Art. Poët.

ANTIOPE, Fille de Nyctée Gouverneur des Béotiens, étoit celebre dans toute la Grece pour ſa rare beauté [1]. Jupiter en devint amoureux, & l'ayant ſéduite ſous la figure d'un Satyre, la Princeſſe, qui craignoit le reſſentiment de ſon Pere, s'enfuit à Sicyone. Nyctée étant mort peu de tems après, Laomedon Roi des Sicyoniens la fit reconduire en Béotie: mais elle fut obligée de s'arrêter en chemin ſur le Mont Cytheron, où elle mit au monde Amphion & Zethus. Lycus, à qui Nyctée en mourant avoit laiſſé l'Adminiſtration du Royaume, ſe voyant maitre du ſort d'Antiope, l'enferma dans une obſcure priſon, ſous la garde de ſa Femme Dircé, & fit expoſer les deux Jumeaux. Ils eurent le bonheur d'être rencontrés par des Bergers, qui leur ſauverent la vie. Les Muſes prirent ſoin de leur éducation, à la priere de Jupiter; & Mercure, voulant cultiver les talens qu'Amphion avoit pour la Muſique, lui fit préſent de la Lyre qu'il avoit inventée, & ne dédaigna point de lui apprendre lui-même à en jouer. Ces jeunes Princes devenus grands, & ſe ſentant autant de courage que d'habileté, entreprirent de venger les injures que leur Mere avoit reçues de Lycus & de Dircé. Suivis de quelques Troupes qu'ils avoient levées dans la Béotie, ils délivrerent Antiope, firent mourir Dircé [2] en l'attachant à la queue d'un Taureau ſauvage, tuerent Lycus, & s'emparerent du Royaume. Thebes ſe reſſentoit de la barbarie de ſes Habitans: ce n'étoit qu'un amas confus de Cabanes, éparſes çà & là; & la Ville, ſi l'on peut lui donner ce nom, n'avoit point de

REMARQUES.

1. POUR SA RARE BEAUTE'.] Son extrême beauté fut cauſe qu'on lui attribua une naiſſance divine, en la faiſant paſſer (a) pour Fille du Fleuve Aſope, qui couloit dans le territoire de Platée & de Thebes.

2. FIRENT MOURIR DIRCE' &c.] Bacchus la changea enſuite en Fontaine, (b) pour la récompenſer de ce qu'elle l'avoit honoré, comme une de ſes Bacchantes.

(a) *Pauſan.* l. 2. (b) *Hygin.* Fab. 7.

de murailles capables de la défendre contre les insultes de l'Ennemi. Amphion, se confiant au secours des Muses, se flata de faire de sa nouvelle Conquête une Forteresse imprenable, & de lui donner cette magnificence qui convient au séjour des Rois. Il invoque ces Déesses qui l'avoient toujours protegé, & se mettant à chanter & à jouer de la Lyre, les pierres, animées par le charme de ses accords, se détachent des rochers & vont s'arranger d'elles-mêmes, comme si elles eussent été placées par la main d'un habile Architecte; Thebes est ceinte de murailles & de tours; & ses Maisons rustiques sont changées en de superbes Palais.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Pausanias [3] est, de tous les Anciens, celui de qui l'on peut tirer le plus de lumieres sur l'Histoire d'Amphion. Voici comme il la raconte.

„ Polydore [4] Roi de Thebes avoit un Fils en bas âge, nommé „ Labdacus. Se sentant près de sa fin, il laissa la Tutele de son „ Fils, & l'Administration du Royaume, à Nyctée. Epopée, „ qui s'étoit emparé du Royaume de Sicyone, ayant enlevé An „ tiope [5] Fille de Nyctée, les Thebains marcherent contre lui, & „ lui livrerent bataille. Nyctée fut vaincu, & reçut une bles- „ sure mortelle. Avant que de mourir, il confia le soin du „ Royaume & de son Pupile à Lycus, en le conjurant de venger „ sa mort. Cependant Epopée, qui avoit été blessé aussi, mou- „ rut de sa blessure qu'il avoit négligée. Sa mort mit fin à la guer- „ re; car Laomedon qui lui succeda, remit Antiope entre les „ mains de Lycus: on la ramena à Thebes; & ce fut en y allant, „ & proche d'Eleuthere, qu'elle se délivra de deux Enfans. Mais „ Homere donne à ces deux Jumeaux une naissance encore plus „ illustre[6], avec la gloire d'avoir été les prémiers Fondateurs de „ la Ville de Thebes; distinguant, comme je crois, la Ville basse „ de ce que nous appellons *la Cadmée*. Quand Labdacus fut en „ âge de gouverner par lui-même, Lycus lui remit le timon de „ l'Etat; mais il ne le garda pas longtems, car il mourut peu „ d'années après: desorte que Lycus se vit encore une fois Tuteur „ d'un jeune Roi, qui étoit Laius Fils de Labdacus. Ce fut du- „ rant cette Tutele, qu'Amphion & Zethus, à la tête d'une Ar- „ mée, envahirent le Pays. Ils livrerent bataille à Lycus, & rem „ porterent la victoire. S'étant donc emparés du Royaume, ils „ joigni-

R E M A R Q U E S.

3. PAUSANIAS.] Liv. II. & IX.

4. POLYDORE.] Il étoit Fils de Cadmus (*a*).

5. AYANT ENLEVE' ANTIOPE.] Suivant le Scholiaste d'Apollonius, Epopée n'enleva point Antiope; mais il la retira chez lui, pour la mettre à couvert des mauvais traitemens de Nyctée, qui eut tant de déplaisir de voir sa Fille grosse, qu'il en mourut. Il recommanda à Lycus son Frere de le venger. Lycus fit la guerre à Epopée, & l'ayant vaincu, il lui ôta la vie. Selon Hygin (*b*), Antiope étoit Femme de Lycus. Il dit qu'Epopée (qu'il nomme Epaphus) l'ayant séduite, Lycus la répudia pour épouser Dircé; & que ce fut alors seulement, que Jupiter eut commerce avec elle. Cependant, Dircé soupçonnant que son Mari voyoit secrettement sa prémiere Femme, la fit mettre en prison. Mais elle trouva le moyen d'échaper, & s'enfuit sur le Mont Cytheron, où elle accoucha de deux Jumeaux.

6. UNE NAISSANCE ENCORE PLUS ILLUSTRE.] Il leur donne Jupiter pour Pere (*c*).

(*a*) *Pausan.* l 9 (*b*) Fab. 7. (*c*) *Odyss.* 11.

„ joignirent ce qu'on appelloit la Cadmée à la Ville baſſe, à la-
„ quelle ils donnerent le nom de Thebes, pour faire honneur à
„ Thebé leur Tante maternelle. Homere nous apprend qu'ils
„ fermerent la Ville de ſept bonnes Portes, & qu'ils éleverent
„ des Tours d'eſpace en eſpace; ſans quoi, dit-il, tout redoutables
„ qu'ils étoient, ils n'euſſent pu habiter ſurement cette grande
„ Ville. Le Poëte ne dit pas un mot [7] de la voix merveilleuſe
„ d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au ſon de ſa Lyre.
„ Pour moi, je crois qu'Amphion ne fut réputé ſi grand Muſi-
„ cien [8], que parce qu'étant Parent de Tantale, il avoit appris la
„ Muſique des Lydiens, qu'il en avoit tranſporté l'harmonie chez
„ les Grecs; & qu'aux quatre cordes que la Lyre avoit déja, il
„ en avoit ajouté trois autres. Cependant, l'Auteur du Poëme
„ ſur Europe dit qu'Amphion apprit de Mercure à jouer de la
„ Lyre; & que par la douceur de ſes accords, il ſe faiſoit ſuivre
„ des Bêtes ſauvages, & des Pierres mêmes. Myron de Byſance
„ rapporte qu'Amphion fut le prémier qui érigea un Autel à
„ Mercure; & que le Dieu, pour récompenſer ſon zèle, lui fit
„ préſent d'une Lyre. D'autres diſent qu'il eſt puni dans les En-
„ fers, pour s'être auſſi moqué de Latone [9] & de ſes Enfans.

Après le paſſage qu'on vient de lire, il reſte peu de choſe à expliquer dans la Fable d'Amphion. C'étoit l'uſage, quand une Princeſſe avoit eu quelque foibleſſe, de mettre l'avanture ſur le compte d'un Dieu. Voilà pourquoi les Poëtes ont fait Amphion & Zethus Fils de Jupiter. La maniere merveilleuſe dont le prémier bâtit les murs de Thebes, ſignifie ſans doute, que par la douceur de ſon éloquence, il ſut perſuader à un Peuple groſſier qui habitoit la Campagne, de ſe retirer dans une Ville, & de l'environner de murailles, pour ſe mettre à couvert des inſultes de l'Ennemi. A quoi l'on peut ajouter, que ce Prince jouoit parfaitement de la Lyre.

REMARQUES.

7. NE DIT PAS UN MOT &c.] Preuve évidente, que cette Fable eſt moins ancienne qu'Homere: car, ſelon la remarque de Mad. Dacier, ſi ce Poëte l'avoit connue, il n'auroit pas manqué d'en orner ſon Poëme.

8. NE FUT REPUTE' SI GRAND MUSICIEN.] Un Egyptien dont parle Pauſanias (*d*), prétendoit qu'Amphion & Orphée étoient deux Magiciens, qui par la force de leurs enchantemens commandoient, l'un aux Pierres, l'autre aux Bêtes ſauvages.

9. POUR S'ETRE AUSSI MOQUE' DE LATONE.] Voyez la Fable ſuivante.

(*d*) Liv. 6.



XLVI.

NIOBÉ CHANGÉE EN ROCHER.

——, ——Intra quoque viſcera ſaxum eſt.
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta eſt, ubi fixa cacumine montis
Liquitur; & lacrymis etiam nunc marmora manant.

Ovid. Met. 6.

NIOBÉ [1] eût été la plus heureuſe de toutes les Femmes, ſi elle eût ſu jouïr de ſon bonheur avec moderation. Née d'un ſang illuſtre, Epouſe d'un Prince qui venoit de ceindre ſon front du Diadême, tout contribuoit à nourrir ſon orgueil. Ces avantages, cependant, la flatoient moins que ſa fécondité. Fiere de ſe voir Mere de quatorze Enfans[2], elle oſa ſe préférer [3] à Latone, & la mépriſer même, parce qu'elle n'en avoit que deux. Mais elle ne tarda pas longtems à éprouver le châtiment que méritoit ſon inſolence. Un jour que ſes Fils s'exerçoient dans une Plaine à la courſe des Chevaux, Apollon les tua tous à coups de fleches; & tandis que les jeunes Princeſſes, en habits de deuil & les cheveux épars, pleuroient la mort de leurs Freres, Diane les fit périr [4] de la même maniere. Ces malheureuſes victimes demeurerent neuf jours entiers étendues ſur la pouſſiere & noyées dans leur ſang, ſans que perſonne ſe préſentât pour leur donner la ſepulture; car leur Pere infortuné s'étoit percé le ſein d'un coup d'épée, & le Fils de Latone avoit changé en pierres tous les Habitans de Thebes: mais le dixieme jour, les Dieux les enterrerent eux-mêmes. Niobé fut emportée par un tourbillon de Vent ſur les ſommets deſerts du Mont Sipyle, & là, quoique changée en Rocher, monument éternel de la vengeance des Dieux, elle fond encore en larmes.

EX-

REMARQUES.

1. NIOBÉ.] Elle étoit Femme d'Amphion, Fille de Tantale, & Sœur de Pelops. Il ne faut point la confondre avec une autre Princeſſe du même nom, Fille de Phoronée Roi d'Argos, & qui fut aimée de Jupiter.

2. MERE DE QUATORZE ENFANS.] Sept Fils; *Sipyle*, *Minytus*, *Iſmene*, *Damaſichthon*, *Agenor*, *Phedime*, & *Tantale*: & autant de Filles; *Ethodée* ou *Thera*, *Cleodoxe*, *Aſtyoché*, *Phthia*, *Pelopie*, *Aſtycratie*, & *Ogygie*. Ces noms ne ſont pas les mêmes dans tous les Auteurs. Le nombre des Enfans de Niobé eſt auſſi aſſez incertain. Homere ne lui en donne que douze, & Héſiode en fait monter le nombre juſqu'à vingt.

3. ELLE OSA SE PREFERER.] Voyez le XXIV. Livre de l'Iliade; & le VI. Livre des Métamorphoſes d'Ovide, qui raconte cette Fable avec beaucoup d'étendue.

4. LES FIT PERIR &c.] Homere dit poſitivement, (a) que tous les Enfans de Niobé furent tués. Il a été ſuivi par la plupart des Anciens. Pauſanias, qui eſt lui-même du ſentiment d'Homere, parle (b) néanmoins de deux Filles de Niobé, nommées *Melibée* & *Amycle*, que quelques-uns diſoient avoir échapé à la vengeance de Latone, parce qu'elles avoient imploré ſa bonté. Ils ajoutoient, que Melibée fut ſi effrayée de la colere d'Apollon & de Diane, qu'elle en demeura pâle toute ſa vie; ce qui fit que l'on changea ſon nom en celui de *Chloris* (c), qui marque la pâleur.

(a) *Iliad.* l. 24. vs. 609. (b) Liv. 2. (c) Du mot *χλωρὸς*, *pâle*.



LES ENFANS DE NIOBE TUES A COUPS DE FLECHES PAR APOLLON & DIANE & ELLE MEME EST CHANGEE EN ROCHER

Apollo and Diana kill Niobe's Children with their arrows she is turned into stone

Die Kinder von Niobe durch geschossene Pfeile getödet durch Apollo und Diana und sie selbst in einen Fels verandert

De Kinderen van Niobe door Pyl-schooten gedoodt door Apollo en Diana en zy selve in een rots verandert

EXPLICATION DE LA FABLE.

On a vu dans l'Explication de la Fable d'Amphion, de quelle maniere ce Prince ſe rendit maitre du Royaume de Thebes, avec le ſecours de ſon Frere Zethus. Quelques années après, une Peſte [5] cruelle qui ravageoit la Béotie, fit périr tous les Enfans d'Amphion & de Niobé. Comme on attribue les Maladies contagieuſes aux influences des Aſtres, & aux exhalaiſons de la Terre produites par la chaleur immoderée du Soleil, on feignit qu'Apollon & Diane avoient tué les Enfans de Niobé à coups de fleches. Et parce que cette Princeſſe s'étoit peut-être glorifiée de ſa fécondité, on imagina la circonſtance du mépris qu'elle avoit fait de Latone, qui s'ajuſtoit fort heureuſement avec le reſte de la fiction. D'ailleurs, de ſavans Critiques ont remarqué il y a longtems, que les Poëtes attribuent ordinairement à Apollon les morts ſubites des Hommes, ſurtout lorſqu'elles étoient cauſées par la Contagion; & celles des Femmes à Diane. La métamorphoſe de Niobé en Rocher nous apprend d'une maniere allégorique, que l'affliction la rendit muette & immobile; ce qui eſt le caractere des grandes douleurs. Le ſéjour de Thebes lui étant devenu odieux après la perte de ſa Famille, elle alla finir ſes jours à Sipyle [6] ſa Patrie. Il y avoit ſur une Montagne qui portoit le même nom, une Roche qui de loin reſſembloit [7] à une Femme accablée de douleur. Il n'en falut pas davantage pour faire dire aux Poëtes, que Niobé transformée en Rocher y avoit été tranſportée par un tourbillon de Vent, & qu'elle y pleuroit encore ſes Enfans. Nous avons dit, après Homere, qu'ils demeurerent neuf jours ſans ſepulture, parce qu'Apollon avoit changé en pierres tous les Habitans de Thebes; & qu'enfin les Dieux prirent eux-mêmes le ſoin de les enterrer. C'eſt-à-dire, que ces Princes étant morts de la Peſte, les Prêtres furent obligés de les enſevelir, perſonne n'oſant leur rendre les derniers devoirs; & que les Thebains, uniquement attentifs à leur propre conſervation, parurent peu ſenſibles aux malheurs de leur Reine.

REMARQUES.

5. UNE PESTE &c.] Pauſanias (a) aſſure que la Peſte moiſſonna toute la Maiſon d'Amphion. Il ajoute que Zethus, au deſeſpoir de la mort de ſon Fils tué par ſa propre Mere, mourut de déplaiſir.

6. SIPYLE.] Ville voiſine de la Phrygie.

7. QUI DE LOIN RESSEMBLOIT &c.] C'eſt Pauſanias (b) qui nous fournit cette explication. „ Un jour, dit-il, je montai ſur le Mont Sipyle, exprès pour voir cette Niobé dont on „ parle tant. La Roche que l'on appelle de ce nom, eſt fort „ près de-là. Ce qui eſt de vrai, c'eſt qu'à la regarder de près, „ elle n'a aucune figure de Femme : mais ſi vous la voyez de „ loin, il vous ſemble en effet que vous voyez une Femme en „ larmes & accablée de douleur,

(a) Lib. 9. (b) Lib. 1.



XLVII.

PHINÉE DELIVRÉ DES HARPYES PAR CALAÏS ET ZETHES.

Tristius haud illis monstrum est, nec sævior ulla
Pestis & ira Deûm Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

VIRG. Æneid. 3.

PHINÉE[1], Fils d'Agenor Roi des Phéniciens, & Frere de Cadmus & de la belle Europe, fut un Prince celebre par le don de Prophetie qu'Apollon lui avoit accordé. Ayant quitté la maison de son Pere, pour aller chercher sa Sœur Europe que Jupiter avoit enlevée, il parvint enfin au Bosphore de Thrace. La Mer l'empêchant d'aller plus avant, il s'y arrêta, & y prit pour Femme Cléopatre[2], Fille de Borée, de laquelle il eut deux Enfans, Plexippe & Pandion. Cependant il la répudia, pour épouser Idée, Fille de Dardanus. Cette Princesse, qui portoit une haine mortelle aux Fils que son Mari avoit eus de sa prémiere Femme, les accusa d'avoir voulu attenter à son honneur; & Phinée ayant ajouté foi trop legerement à cette calomnie, leur fit crever les yeux. Mais Jupiter ne laissa point ce crime impuni: il priva Phinée de la vue, & l'abandonna aux Harpyes[3]. On ne vit jamais de Monstre plus hideux, & jamais l'Enfer ne produisit de Peste plus cruelle. C'étoient des especes d'Oiseaux, qui avoient la figure humaine & le visage d'une Fille:

REMARQUES.

1. PHINÉ'E.] Il étoit Roi de Bithynie, ou de Paphlagonie.

2. CLEOPATRE.] Ou (a) Cléobule *Calaïs*, *Zethes*, *Echion* & *Cleopatre*, étoient sortis du mariage de Borée avec Orithye.

3. HARPYES.] Ce nom vient du mot Grec *ἁρπάζω*, qui signifie *ravir*. On en compte ordinairement trois, *Celeno*, *Aëllo*, & *Ocypete*. Cependant, Hesiode (b) ne parle que des deux dernieres, qu'il dit être Sœurs d'Iris, & Filles de Thaumas & d'Electre, Fille de l'Océan. Quelques-uns y en ajoutent une quatrieme, qu'ils nomment *Thyallé*. D'autres les font Filles du Cocyte, & les mettent au même rang que les Furies. Selon eux, lorsque les Dieux envoyerent les Harpyes à Phinée pour le punir, ils les firent sortir de l'Enfer; & leur donnerent permission de demeurer sur la Terre, afin de tourmenter les Coupables: par où les Poëtes ont voulu marquer les remords d'une conscience criminelle. Au reste, Celeno étoit la plus considerable, ou la Reine des Harpyes: témoin ces Vers de Virgile: (c)

Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

4. ZE-

(a) *Servius*, in 3 Æneid. (b) *Theog.* vs. 267. (c) *Æneid.* 3. vs. 251, 252.



PHINEE DELIVRE DES HARPYES PAR CALAIS & ZETHES

Phineus delivered from the Harpies by Calais & Zethes

Phineus wird die abscheulichen Harpyen los

Phineus van de Harpyen verlost door Calais en Zethes .

Fille : mais leur bec & leurs ongles étoient crochus, leurs intestins ne retenoient rien, & la pâleur de leur visage marquoit la faim dont elles étoient dévorées. Elles voltigeoient sans cesse autour de la table du vieux Phinée, enlevoient une partie des mets qu'on lui présentoit, & infectant le reste d'une odeur insupportable, lui faisoient souffrir la faim au milieu de l'abondance. Ce Prince infortuné, réduit à subsister de quelques morceaux échapés à la voracité de ces Monstres, se consoloit dans l'esperance d'être délivré un jour par les Fils de Borée. Dès que les Héros qui alloient à la conquête de la Toison d'or, eurent abordé en Bithynie, il se leva de son lit, & appuyant sa main tremblante sur un bâton, il sortit de son Palais pour les recevoir. Il demande Zethes & Calaïs[4], & ayant touché leurs ailes pour s'assurer qu'il leur parloit, il les conjure au nom des Dieux immortels, & par l'honneur qu'il a de leur être allié[5], de chasser les cruelles Harpyes, & de le délivrer de son tourment. Les deux Guerriers, touchés de ses larmes, se préparent à combattre ces détestables Oiseaux. Ils s'avancent l'épée à la main, & s'efforcent de les mettre à mort. Mais les Harpyes étoient invulnerables; elles ne reçurent aucune blessure, & leurs plumes mêmes ne furent point endommagées. Cependant, elles prirent la fuite, & furent poursuivies jusqu'aux Iles Plotes, qu'on a depuis appellées Strophades[6]. Là, Iris étant apparue aux jeunes Héros, leur ordonna de la part de Junon[7], de cesser leur poursuite; & leur promit que les Harpyes n'iroient plus tourmenter Phinée.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il y a deux opinions principales sur cette Fable. La prémiere est de ceux qui croyent que les Harpyes étoient les Filles de Phinée, qui par leurs débauches ruïnerent ce Prince déja vieux & aveugle. Les Argonautes étant arrivés en Bithynie, Calaïs & Zethes, Oncles de ces Princesses, les obligerent à mener une vie plus règlée, & prévinrent par-là la ruïne entiere de cette Maison.

D'autres prétendent que par les Harpyes il faut entendre des Sauterelles[8], qui ravagerent le Royaume de Phinée, & y causerent la famine. Un vent de Nord les chassa, & les fit périr dans la Mer d'Ionie: sur quoi l'on dit que les Fils de Borée les avoient poursuivies jusqu'aux Iles Strophades, qui sont situées dans cette Mer. La famine & l'infection que causoient les Harpyes, convien-

REMARQUES.

4. Zethes et Calaïs.] Les Poëtes leur donnent des ailes, parce qu'ils étoient Fils de Borée. Voyez la fin du VI. Livre des Métamorphoses d'Ovide.

5. De leur etre allie'.] Cléopatre, sa prémiere Femme, étoit Sœur de ces deux Heros, comme nous l'avons dit dans la Note 2.

6. Strophades.] Aujourd'hui *Strivoli*. Ce sont deux petites Iles de la Mer Ionienne, au Midi de l'Ile de Zanthe, vers la côte occidentale de la Morée. Elles furent nommées Strophades, du mot Grec *στρέφω*, *retourner*, parce que les Fils de Borée ayant poursuivi les Harpyes jusques-là, s'en retournerent pour obéir à l'ordre des Dieux, & les laisserent s'y établir. C'est dans ces Iles qu'Enée trouva les Harpyes (a).

7. De la part de Junon.] On appelloit les Harpyes, *les Chiens de Junon*.

8. Que les Harpyes etoient des Sauterelles.] Cette explication est de Mr. *Le Clerc* (b).

9. Qu'ils

(a) *Virg.* Æneid. 3. (b) *Biblioth. Univers.* Tom. 1.

viennent fort bien aux Sauterelles. Les Poëtes ont feint que ces Monftres étoient les Chiens de Junon, & qu'ils prédifoient l'avenir[9]; parce que ce Fléau eft un effet de la colere du Ciel, & qu'il annonce la famine. Comme on ne peut détruire les Sauterelles, quelque quantité que l'on en tue, ils ont dit que les Harpyes revenoient toujours, après avoir été chaffées. On ajoutoit, qu'elles étoient Filles de la Terre & de l'Océan, parce qu'on attribuoit la formation des Infectes à l'Eau corrompue dans la Terre. Les noms mêmes que l'on donne aux Harpyes, conviennent à cette explication : car *Celeno* fignifie obfcurité ou nuage; *Ocypete*, qui vole; *Aello*, tempête; & le mot Hébreu *Harbeh* ou *Harbah*, dont on a fait *Harpyia*, veut dire Sauterelle.

Quelques Mythologues prétendent que Phinée perdit la vue, & fut tourmenté par les Harpyes, pour avoir révélé les fecrets des Dieux. Fiction qui nous marque quelque indifcretion de ce Prince, qui étoit apparemment Prêtre & Augure, fuivant l'ufage de ce tems-là.

REMARQUES.

9. QU'ILS PREDISOIENT L'AVENIR.] Témoin la prédiction que Celeno fit à Enée & à fes Compagnons, après leur combat contre les Harpyes (c). „ C'eft donc par la guerre, Troyens, „ c'eft par des violences, que vous nous dédommagez du maffa- „ cre que vous avez fait de nos Troupeaux? C'eft par la guerre, „ que vous prétendez nous chaffer du Royaume de nos Peres? „ Mais écoutez les malheurs que Celeno, la Reine des Harpyes, „ vous annonce. Elle les a appris d'Apollon, à qui Jupiter lui- „ même les a révélés. L'Italie eft le terme de vos courfes; c'eft „ pour y arriver, que vous faites des facrifices aux Vents. Hé „ bien! vous y arriverez, & vous entrerez dans fes Ports defi- „ rés. Mais vous ne commencerez l'enceinte de la Ville que „ vous vous propofez de bâtir, qu'après qu'une rigoureufe fami- „ ne, en punition de vos attentats contre nous, vous aura réduits „ à manger jufqu'à vos tables.

(c) *Virg.* Æneid. 3.



XLVIII LA



LA TOISON D'OR CONQUISE PAR IASON | Der gulden Flus durch Jaſen erobert
The Golden Fleece won by Jason. | Het goude Vlies door Iaſon verovert

XLVIII.

LA TOISON D'OR CONQUISE PAR JASON.

——————————*Auro*
Heros Æsonius potitur.

Ovid. Met. 7.

Les Argonautes, après avoir essuyé toutes les horreurs d'une longue & périlleuse navigation, arriverent enfin avec Jason leur Chef, sur les bords du Phase[1]. Dès qu'ils eurent débarqué, ils allerent chez Æeta Roi de Colchos, & lui demanderent la Toison d'or, qui étoit le motif de leur voyage. Tandis que ce Prince leur représentoit les dangers auxquels il faloit s'exposer pour enlever ce riche Trésor, Médée sa Fille sentit naitre en son cœur un violent amour pour Jason. Elle fit tous ses efforts pour combattre cette passion naissante, & peut-être en auroit-elle triomphé, si Jason ne se fût présenté à elle dans une sombre Forêt, où elle s'étoit rendue pour offrir un sacrifice à Hécate. Là ce Prince, se jettant à ses genoux, la conjura de le secourir dans son entreprise, & lui jura une fidelité éternelle, s'il avoit le bonheur de devenir son Epoux. Médée ne put résister à la vue de son Amant: elle consentit à lui donner la main, & lui fit présent de quelques Herbes enchantées, dont la vertu devoit le faire triompher des Taureaux & du Dragon, qui gardoient la précieuse dépouille qu'il étoit venu chercher. Au jour marqué, le Roi & le Peuple s'étant assemblés pour être témoins du combat, on vit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flamme, & sechant de leur haleine l'herbe d'alentour. Instruit par Médée, & se confiant en la force de ses enchantemens, Jason s'avance d'un pas ferme, malgré les mugissemens affreux des Taureaux, & n'est point endommagé du feu qui sort de leurs narines. Il les flate quelque tems de la main, pour les adoucir; & ayant enfin réussi à les mettre sous le joug, il les force de labourer un champ que le soc n'avoit jamais entamé. Dès que les sillons furent formés, Jason y sema des Dents de Ser-

REMARQUES.

1. Phase. Fleuve qui traverse la Colchide, & va se jetter dans le Pont-Euxin.

Serpent teintes d'un ſuc venimeux, qui, ramollies par l'humidité de la Terre, produiſirent en un inſtant autant de Soldats armés. Jaſon les voyant venir à lui la pique à la main, jetta une pierre au milieu de cette Troupe furieuſe; & auſſi-tôt on les vit tourner leurs armes les uns contre les autres, & ſe livrer un combat où ils périrent tous. Il ne reſtoit plus à l'Amant de Médée, qu'à triompher du Dragon qui veilloit ſans ceſſe ſur la Toiſon d'or. Ce Monſtre portoit ſur la tête une crête énorme, & de ſa gueule armée de dents aiguës, ſortoient trois langues de Serpent. Le Héros ayant répandu ſur lui le ſuc de quelques Herbes qui avoient la vertu d'aſſoupir, le ſommeil ferma pour la prémiere fois les paupieres du Monſtre. Jaſon ſaiſit ce moment; il enleve le Tréſor; & fier de ſa victoire, il s'embarque avec Médée, conquête plus glorieuſe encore que celle de la Toiſon.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Nous n'avons pas deſſein de nous étendre ſur l'Expédition des Argonautes. Il ſuffira pour remplir notre Plan, de rapporter en peu de mots, ce qui peut ſervir à éclaircir le ſujet que nous traitons, & d'en donner l'explication la plus naturelle.

Phryxus Fils d'Athamas Roi de Thebes, & de Nephelé, ayant été averti qu'Ino ſa Belle-mere avoit réſolu de le faire périr, enleva les Tréſors de ſon Pere, & s'embarqua ſur un Vaiſſeau avec ſa Sœur Hellé, pour aller chercher un aſyle auprès d'Æeta Roi de Colchos. Hellé ſe noya dans ce voyage. Phryxus étant arrivé dans la Colchide, conſacra aux Dieux la proue de ſon Vaiſſeau, ſur laquelle on voyoit la figure d'un Belier. Mais quelque tems après Æeta le fit aſſaſſiner, pour s'emparer de ſes Tréſors.

Jaſon, Fils d'Æſon Roi d'Iolcos[2], avoit été élevé par le Centaure Chiron. A ſon retour en Theſſalie, il trouva ſon Oncle Pelias ſur le Trône, ſoit que celui-ci en eût chaſſé Æſon, ou qu'Æſon le lui eût cedé volontairement. Pelias, à qui un Oracle avoit prédit qu'il ſeroit tué par un Prince de la race des Eolides[3], & l'avoit averti de ſe donner de garde d'un Homme qui n'auroit qu'un ſoulier; voyant arriver Jaſon qui avoit perdu un de ſes ſouliers en paſſant une Riviere[4], craignit de voir remplir la prédiction. Pour éloigner Jaſon, il lui inſpira le deſſein d'aller redemander à Æeta les Tréſors d'Athamas, que Phryxus avoit emportés en Colchide. La plus floriſſante Jeuneſſe de la Grece ſe joignit à lui pour cette Expédition. Il fut déclaré Chef de l'Entrepriſe, &

REMARQUES.

2. Iolcos.] Ville de Theſſalie.

3. De la race des Eolides.] Jaſon étoit Arriere-petit-fils d'Eole.

4. En passant une Riviere.] On raconte qu'il trouva Junon, ſous la figure d'une Vieille, qui fit ſemblant d'être fort en peine comment elle pourroit paſſer la Riviere. Il en eut pitié, & la chargea ſur ſes épaules; mais il perdit un de ſes ſouliers dans la boue. Pelias le voyant arriver dans cet état, lui demanda ce qu'il feroit d'un Homme dont il auroit été averti de ſe donner de garde, s'il ſe préſentoit devant lui n'ayant qu'un ſoulier. Jaſon, inſpiré par la Déeſſe qui avoit éprouvé ſa compaſſion, répondit ſans héſiter, qu'il l'envoyeroit à la Conquête de la Toiſon d'or. Comme cette Expédition étoit très dangereuſe, Pelias lui commanda de l'entreprendre; & pour aſſurer d'autant mieux ſa perte, il donna ordre à celui qui devoit conſtruire le Vaiſſeau, de n'employer que de petits cloux, afin qu'il s'entr'ouvrît plus aiſément. Mais il ne fut pas obéi.

& ayant fait bâtir un Vaiſſeau long, il s'embarqua avec ſes Compagnons. Après bien des avantures, ils arriverent enfin dans la Colchide. Æeta averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie, immoloit aux Dieux tous ceux qui arrivoient dans ſes Etats. Les Argonautes auroient eu apparemment le même ſort, ſi Médée, qu'ils rencontrerent dans un Temple, & qui devint amoureuſe de Jaſon, ne les eût protegés, en faveur de ſon Amant. Elle lui donna une clé du Château où le Roi gardoit ſes richeſſes; gagna les Gardes; & Jaſon ayant enlevé de nuit les Tréſors qu'il étoit venu chercher, elle s'embarqua avec lui.

Les Fables, qu'on a ajoutées à cette Hiſtoire, doivent leur naiſſance au peu de connoiſſance que les Grecs avoient de la Langue Syriaque. Le mot *Gaza*[5], que les Syriens employoient pour marquer un *Tréſor*, ſignifioit auſſi une *Toiſon:* le mot *Schour* exprimoit également une *Muraille*, & un *Taureau;* & celui de *Nakaſch* ſignifioit, ou de l'*Airain*, ou un *Dragon.* Les Grecs, trompés par l'équivoque de ces mots, ou ravis peut-être de trouver l'occaſion de ſatisfaire leur amour pour le merveilleux, au-lieu de dire qu'Æeta gardoit ſes Tréſors dans un Château fermé de portes d'airain & entouré d'une double muraille, publierent la Fable de la Toiſon d'or, gardée par deux Taureaux aux pieds d'airain, & par un Dragon. Et pour ajuſter cette fiction avec l'Hiſtoire de Phryxus, ils ajouterent que les Dieux, voulant dérober Phryxus aux perſécutions de ſa Marâtre, lui envoyerent un Belier à toiſon d'or, ſur lequel il paſſa la Mer; qu'étant arrivé dans la Colchide, il offrit aux Dieux la peau de cet Animal; & que ce fut pour conquérir cette riche Toiſon, que les Argonautes entreprirent leur voyage. Juſqu'alors les Grecs ne s'étoient ſervis [6] que de Vaiſſeaux ronds. Jaſon fut le prémier qui en fit bâtir un long, qui avoit la forme d'une Galere, & ſur lequel il s'embarqua pour cette Expédition. Et comme *Argo* en Phénicien ſignifie un *Vaiſſeau long*, & *Dobera* un *Gouvernail*, ou *parlante*, ils donnerent le nom d'Argo [7] à ce Vaiſſeau, & publierent que ſon Gouvernail avoit le don de la parole.

A l'égard des Soldats qui nâquirent des Dents de Serpent, & qui ſe tuerent les uns les autres après que Jaſon eut jetté une pierre au milieu d'eux, c'eſt un Epiſode qui nous apprend, que Jaſon trouva le moyen de ſemer la diviſion dans un Parti qui s'étoit formé contre les Argonautes.

R E M A R Q U E S.

5. LE MOT GAZA &c.] Voyez Bochart, *Phaleg*, Liv. IV. Ch. 31.

6. NE S'ETOIENT SERVIS.] Cette explication eſt encore tirée de Bochart, *Chanaan*, Liv. II. Ch. 11.

7. ILS DONNERENT LE NOM D'ARGO &c.] On en rapporte d'autres raiſons; mais il n'y en a point qui ait autant de vraiſemblance que celle-ci, qui eſt tirée de Bochart. (a) Les Grecs publierent que Minerve avoit donné le deſſein de ce Vaiſſeau, & qu'il étoit conſtruit de Chênes qu'on avoit coupés dans la Forêt de Dodone. On le plaça enſuite parmi les Aſtres, où il forme un Signe qui porte le nom d'*Argo*.

(a) *Chanaan*, l. 2. c. 11.

XLIX.

TELEPHE

BLESSÉ ET GUERI PAR LA LANCE

D'ACHILLE.

—————————Quâ cuſpide vulnus
Senſerat, hâc ipſâ cuſpide ſenſit opem.

PROPERT. L. 2. El. 1.

TELEPHE fut le fruit des amours d'Hercule & d'Augé. Cette Princeſſe voulant cacher la foibleſſe qu'elle avoit eue pour le Fils de Jupiter, expoſa ſon Enfant; & pour ſe dérober à la vengeance d'Aléus ſon Pere, elle alla ſe refugier auprès de Teuthras Roi de Myſie, qui n'ayant point d'Enfans, l'adopta. Pluſieurs années après, Idas Fils d'Apharée entreprit de détrôner Teuthras. Ce fut dans ce tems-là que Telephe, qui avoit été nourri par une Biche [1] & élevé par des Bergers, ſe rendit en Myſie; eſperant, ſur la foi d'un Oracle, d'y trouver ſa Mere. Teuthras avoit promis de donner ſa Fille Augé, & ſa Couronne, à celui qui le délivreroit de ſon Ennemi. Telephe accepta l'offre, & s'étant mis à la tête des Myſiens, il vainquit Idas. Le Roi de Myſie lui tint parole: mais Augé dédaignant de prendre un Mortel pour Epoux, après avoir été l'Amante d'un Demi-Dieu, réſolut de tuer Telephe la nuit même de leurs noces. Elle avoit déja le bras levé, lorſque les Dieux firent paroître à ſes yeux un Dragon énorme, dont la vue lui fit tomber l'épée de la main, & lui arracha l'aveu du crime qu'elle méditoit. Telephe, indigné de cet attentat, ſe préparoit à l'en punir. Dans ce moment, Augé ayant imploré le ſecours d'Hercule, ce jeune Prince reconnut à ſes diſcours qu'elle étoit ſa Mere, & la ramena dans ſon Pays.

Après la mort de Teuthras, Telephe regna ſur les Myſiens, & épouſa Laodice [2] Fille de Priam. Les Grecs marchant au Siege de Troye, il s'oppoſa à leur paſſage, leur livra bataille, & fut bleſſé d'un coup de lance par Achille. Sa bleſſure, devenue incurable, lui cauſoit les plus cruelles douleurs. L'Oracle d'Apollon qu'il envoya conſulter, lui ayant répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par celui qui l'avoit bleſſé, il enleva le jeune Oreſte [3] qui étoit encore au berceau, & menaça de le tuer, ſi ſon Pere Agamemnon ne

REMARQUES.

1. NOURRI PAR UNE BICHE.] C'eſt ce qui lui fit donner le nom de Telephe; du mot Grec *Elaphos*, qui ſignifie un Cerf, ou une Biche.

2. LAODICE.] Dictys de Crete la nomme *Aſtyoché*.

3. IL ENLEVA LE JEUNE ORESTE.] Ce fut Clytemneſtre elle même, Femme d'Agamemnon, qui lui donna ce conſeil: ſans doute, par la même raiſon qui porta les Grecs à interceder pour lui auprès d'Achille. Sur toute cette Hiſtoire, Voyez *Hygin*, Fab. 99. 100. 101; & *Dictys de Crete*, Liv. II.



TELEPHE GUERI PAR LA ROUILLE DU MÊME FER DONT IL A ETE BLESSE

Telephus cured by the rust of the same spear that had wounded him.

Des Telephus verwundung und Cur.

Telephus geneesen door den roest van't geweer waar meede hy gewondt was

ne faiſoit conſentir Achille à ſa guériſon. Troye ne pouvoit être priſe, à moins que les Grecs n'euſſent Telephe dans leur Armée: c'étoit une des Fatalités, auxquelles les Dieux avoient attaché la deſtinée de cette Ville celebre. Les Grecs ne l'ignoroient pas: ils firent tous leurs efforts pour engager Achille à guérir la bleſſure qu'il avoit faite : mais peut-être n'auroient-ils rien obtenu de ce Prince inexorable, ſi Ulyſſe n'eût pénétré le ſens de l'Oracle. Il fit remarquer à Achille, que ce n'étoit point de lui qu'Apollon avoit voulu parler, mais du fer dont il avoit bleſſé Telephe. On prit donc de la rouille de ce fer, & l'ayant appliquée ſur la plaie, elle fut bientôt parfaitement guérie. Cependant Telephe refuſa d'accompagner les Grecs au Siege de Troye, à cauſe de ſon alliance avec Priam. Mais pour leur témoigner la reconnoiſſance qu'il avoit de ſa guériſon, il voulut bien demeurer quelque tems parmi eux, & leur ſervir de Guide: après quoi il retourna en Myſie.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Telephe ayant été bleſſé par Achille, les Grecs craignirent de ne pouvoir pas l'engager à ſe rendre dans leur Armée. Cependant, comme ſa préſence étoit abſolument néceſſaire à l'exécution de leur entrepriſe, ils porterent Achille, qui avoit appris la Medecine ſous le Centaure Chiron, à lui envoyer lui-même un remede[4], qui le guérit parfaitement[5].

REMARQUES.

4. UN REMEDE.] On dit qu'il lui apprit la vertu d'une Herbe, nommée *Syderis*. C'eſt à quoi fait alluſion ce Vers de Claudien :

Sanus Achillæis remeavit Telephus herbis.

5. QUI LE GUERIT PARFAITEMENT.] Quelques-uns ajoutent, que la bleſſure même qu'il avoit reçue, le guérit d'un abſcès, en le perçant.



L.

LA TOILE DE PENELOPE.

Penelope poterat bis denos ſalva per annos
Vivere, tam multis fœmina digna procis.
Conjugium falſa poterat differre Minerva,
Nocturno ſolvens texta diurna dolo.

PROPERT. L. 2. El. 7.

L'ABSENCE d'Ulyſſe [1] expoſoit la vertueuſe Penelope aux recherches de la plupart des Princes voiſins d'Ithaque. Il n'y avoit point d'apparence qu'il fût encore parmi les vivans. Troye avoit été réduite en cendres, & les Grecs étoient depuis longtems de retour dans leur Patrie. Cependant, ſoutenue par l'eſpoir de recevoir encore ſon Epoux, elle employoit tous les moyens que ſon ingénieuſe tendreſſe lui inſpiroit, pour differer d'en choiſir un nouveau. Elle aimoit mieux voir diſſiper ſon Bien par ces inſolens qui la perſécutoient, que de trahir la fidelité qu'elle avoit jurée à ſon cher Ulyſſe. Le jeune Telemaque, dont le bras n'avoit point encore aſſez de force pour s'oppoſer à ces violences, voulant néanmoins tâcher de prévenir la ruïne entiere de ſa Maiſon, aſſembla les Grecs, & leur parla ainſi :

„ Le ſujet [2] pour lequel je vous ai aſſemblés, eſt une affaire „ particuliere qui me regarde. Un grand malheur, que dis-je? „ deux malheurs épouvantables ſont tombés en même tems ſur „ ma Maiſon. L'un; j'ai perdu mon Pere, la gloire de nos jours, „ qui regnoit ſur vous avec tant de bonté & de juſtice, que vous „ trouviez en lui bien moins un Maitre, qu'un Pere plein de dou„ ceur. L'autre, qui met le comble au prémier, & qui va renver„ ſer mes Etats & me ruïner ſans reſſource; une foule de Princes „ s'attachent à rechercher ma Mere ſans ſon conſentement. Ils „ s'opiniâtrent à demeurer chez moi, où ils égorgent tous les „ jours mes Bœufs, mes Agneaux & mes Chevres, font conti„ nuellement des Feſtins & épuiſent mes Celliers. Ainſi tout mon „ Bien ſe diſſipe, parce qu'il n'y a point ici d'homme comme „ Ulyſſe, qui puiſſe éloigner ce fleau; & que n'ayant pas encore „ ap-

REMARQUES.

1. L'ABSENCE D'ULYSSE &c.] Ce ſeroit s'étendre inutilement, que de faire des Remarques ſur Ulyſſe & ſur Penelope. Pour peu qu'on ait lu, on ne peut ignorer qui ils étoient.

2. LE SUJET &c.] Ce Diſcours, & celui d'Antinous, ſont pris du ſecond Livre de l'Odyſſée.

3. TOILE.]



LA TOILE DE PENELOPE. | Das Tuch von Penelope.
Penelope's Web | 't Linnen van Penelope.

„ appris à manier les armes, je ne ſuis point en état de m'y opposer. Mais il viendra un jour, que je leur paroîtrai terrible. „ Tout ce qui ſe paſſe ici, ne peut être ſupporté; & ma Maiſon „ périt avec trop de honte. Concevez-en donc une juſte indignation; reſpectez les Peuples voiſins, évitez leurs reproches; & „ ſur-tout, redoutez la colere des Dieux, de peur qu'irrités de „ tant d'actions indignes, ils ne faſſent tomber ſur vos têtes la „ punition qu'elles méritent. Je vous en conjure au nom de Jupiter Olympien, & de Thémis qui préſide aux Aſſemblées, & „ qui diſſipe ou fait réuſſir tous les conſeils des hommes; mes Amis, oppoſez-vous à ces injuſtices, & que je n'aye qu'à me livrer tout entier à l'affliction que me cauſe la perte de mon Pere. Que ſi jamais le divin Ulyſſe avec un cœur ennemi vous a „ accablés de maux, vengez-vous-en ſur moi, je me livre à toute „ votre haine; excitez encore ces inſolens, & ſuivez leur exemple. Il me ſeroit beaucoup plus avantageux que ce fût vous qui „ dévoraſſiez mes Biens & mes Troupeaux & tout ce que j'ai de „ plus précieux; je pourrois au moins eſperer que vous m'en dédommageriez un jour : car je n'aurois qu'à aller par toute la „ Ville, repréſenter le tort qu'on m'auroit fait, & redemander „ mon Bien juſqu'à ce qu'on m'eût rendu juſtice. Au-lieu que „ maintenant vous me précipitez dans des maux qui ſont ſans „ remede.

Il parle ainſi, animé par la colere, & le viſage baigné de pleurs; & il jette à terre ſon Sceptre. Le Peuple eſt rempli de compaſſion. Tous les Princes demeurent dans le ſilence, ſans oſer répondre. Antinoüs fut le ſeul qui eut la hardieſſe de repartir:

„ Telemaque, qui témoignez dans vos diſcours tant de hauteur „ & tant d'audace, que venez-vous de dire pour nous deshonorer? „ Vous voulez nous expoſer à d'éternels reproches. Ce ne ſont „ point les Amans de la Reine votre Mere, qui ſont la cauſe de „ vos malheurs; c'eſt la Reine elle-même, qui n'a recours qu'à „ des prétextes & des ſubtilités. Il y a déja trois années entieres, „ & la quatrieme va bientôt finir, qu'elle élude toutes les pourſuites des Grecs. Elle nous amuſe tous de belles eſperances; „ elle promet à chacun de nous, & elle penſe tout le contraire „ de ce qu'elle promet. Voici le dernier artifice qu'elle a employé. Elle s'eſt miſe à travailler dans ſon apartement, à une „ Toile [3] très fine & d'une immenſe grandeur, & nous a dit à „ tous : *Jeunes Princes, qui me pourſuivez en mariage; puiſque le „ divin Ulyſſe n'eſt plus, attendez, je vous prie, & permettez que „ je ne penſe à mes noces, qu'après que j'aurai achevé cette Toile que „ j'ai*

REMARQUES.

3. Toile.] Le mot *Pharos*, qu'Homere employe, ne ſignifie pas une (*a*) Toile, mais un *Voile*, une de ces riches étoffes dont les Princeſſes & les grandes Dames faiſoient proviſion, & qu'elles prodiguoient dans les funerailles des perſonnes qui leur étoient cheres. On a cependant conſervé ici le mot de *Toile*, parceque notre Langue l'a conſacré à cette Hiſtoire, & qu'on dit *la Toile de Penelope*; ce qui a même paſſé en Proverbe.

4. Elle

(*a*) Mad. *Dacier*, ſur le 2. Liv. de l'Odyſſée.

„ *j'ai commencée, il ne faut pas que tout mon ouvrage soit perdu. Je*
„ *la prépare pour les funerailles de Laërte, quand la Parque cruelle*
„ *l'aura livré à la mort; afin qu'aucune Femme des Grecs ne vienne*
„ *me faire des reproches, si j'avois laissé sans drap mortuaire fait de*
„ *ma main, un Homme si cher & qui possedoit tant de biens.* C'est
„ ainsi qu'elle parla, & nous nous laissâmes amuser par ses paro-
„ les. Le jour, elle travailloit avec beaucoup d'assiduité: mais la
„ nuit, dès que les torches étoient allumées, elle défaisoit [4] ce
„ qu'elle avoit fait le jour. Cette ruse nous a été cachée trois ans
„ entiers: mais enfin la quatrieme année étant venue & presque
„ finie, une de ses Femmes qui étoit de la confidence, nous a
„ avertis de ce complot; nous-mêmes nous l'avons surprise com-
„ me elle défaisoit cet ouvrage admirable, & nous l'avons forcée
„ malgré elle de l'achever. Voici donc la réponse que tous ses
„ Poursuivans vous font par ma bouche, afin que ni vous ni au-
„ cun des Grecs ne prétendiez l'ignorer. Renvoyez Penelope à
„ Icarius son Pere, & obligez-la de se déclarer en faveur de celui
„ qu'il choisira, & qu'elle trouvera le plus aimable. Que si elle
„ prétend nous amuser ici & nous faire languir encore longtems,
„ jusqu'à ce qu'elle ait mis en œuvre toutes les instructions que
„ Minerve lui a données, en lui enseignant tant de beaux ouvra-
„ ges, en ornant son ame de tant de sagesse & de vertu, & en
„ lui inspirant des finesses qui ne sont jamais venues dans l'esprit
„ des Femmes les plus celebres, elle prend-là un parti qui ne vous
„ est pas fort avantageux; car nous consumerons tout votre Bien,
„ tandis qu'elle persistera dans son dessein. Il est vrai que par cette
„ conduite elle acquerra beaucoup de gloire, mais elle achevera
„ de vous ruïner; car pour nous, nous n'irons vaquer à aucune
„ de nos affaires, & nous ne quitterons point ces lieux, que Pe-
„ nelope n'ait donné la main à celui qui lui sera le plus agréable.

Ces menaces ne furent point vaines. Antinoüs & ses Rivaux ne cesserent de persécuter l'infortunée Penelope. Mais après vingt années de souffrances, elle vit sa fidelité couronnée par le retour de son Epoux, & ses injures vengées par la mort de ses indignes Amans.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Ouvrage de Penelope, soit qu'on le regarde comme un Fait véritable, ou comme une Fiction, n'a rien que de très naturel, & ne demande nulle explication. Quelques-uns néanmoins, trouvant cet artifice trop grossier, pour croire que les Amans de cette Princesse ayent pu en être les dupes pendant trois ou quatre ans, prétendent qu'Homere a voulu nous donner à entendre par cette Toile, les ruses & les prétextes divers que Penelope employa pour éluder leurs recherches.

REMARQUES.

4. ELLE DEFAISOIT &c.] L'Auteur de ces Tableaux a ingénieusement représenté l'Hymen; défaisant lui-même pendant la nuit, ce que Penelope avoit fait dans la journée.



CASSANDRE PRÉDIT AUX TROYENS LE MALHEUR QUI LES MENACE, & N'EST POINT ECOUTEE

Cassandra foretelles the Trojans their fate and [illegible] not hearkned to

Caſſandra ſagt den Trojanern ihr drautwende Ungluck zuvor, undt wierdt nicht geglaubt.

Caſsandra voorſegt den Trojaanen haar dreygendt ongeluk, en werdt niet gelooft.

L I.

CASSANDRE.

Tunc etiam fatis aperit Caſſandra futuris
Ora, Dei juſſu non unquam credita Teucris.

VIRG. Æneid. 2.

CASSANDRE, Fille de Priam Roi de Troye, ayant inſpiré de l'amour à Apollon, ce Dieu, pour la faire conſentir à ſes deſirs, lui permit de lui demander tout ce qu'elle voudroit. Elle le pria de lui accorder le don de Prophetie, & dans l'inſtant tout l'Avenir ſe découvrit à ſes yeux. Mais, bien loin de répondre à ſa tendreſſe, elle ne lui témoigna que de l'averſion. Apollon, irrité de voir ſa complaiſance & ſon amour ſi mal récompenſés, voulut la punir de ſa perfidie: „ Puiſ„ qu'il n'eſt pas en mon pouvoir, dit-il, de te priver du don que „ mon aveugle tendreſſe t'a trop legerement accordé, je ſaurai du „ moins te le rendre funeſte. Que jamais perſonne n'ajoute foi à „ tes prédictions, & qu'elles ne ſervent qu'à t'attirer le mépris & „ la haine". Depuis ce tems-là, Caſſandre ne ceſſa d'annoncer à ſa Famille & à ſa Patrie, les malheurs que les Deſtins leur préparoient. L'événement avoit beau vérifier ſes prédictions, les Troyens la regardoient comme une inſenſée. Enfin les Grecs étant entrés la nuit dans la Ville, & portant par-tout l'incendie & le carnage, Caſſandre alla chercher un aſyle dans le Temple de Minerve, dont elle embraſſa la Statue. Mais le farouche Ajax, Fils d'Oïlée, ne craignit point de la deshonorer en préſence même de la Déeſſe.

Après le Sac de Troye, les Grecs ayant partagé entre eux les Eſclaves, la malheureuſe Caſſandre échut à Agamemnon, qui en devint amoureux. Comme il l'emmenoit avec lui, elle l'avertit qu'il ſeroit tué par Clytemneſtre ſa Femme, & par le perfide Egisthe: mais cette prédiction ne fut pas plus écoutée que les autres. Cependant, Agamemnon étant arrivé à Mycenes, Egiſthe & Clytemneſtre l'aſſaſſinerent dans un Feſtin; & comme il reſpiroit encore, pour le faire mourir plus cruellement, ils maſſacrerent Caſſandre à ſes yeux.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On ne trouve rien dans les Anciens, ſur quoi l'on puiſſe appuyer l'explication hiſtorique de cette Fable. La conjecture la plus probable eſt, qu'un Prêtre d'Apollon étant devenu amoureux de cette Princeſſe, lui apprit l'art de prédire l'Avenir, ſoit par la Magie, ou par les Aruſpices; & que n'ayant pu la rendre ſenſible, il ſe vengea d'elle en décriant ſes prédictions.

Ajax reçut, à son retour du Siege de Troye, le châtiment que méritoit son impiété. Voici ce que nous en apprend Virgile, dans le discours qu'il fait tenir à Junon, au commencement de l'Eneïde. „ Quoi! Pallas aura bien pu bruler la Flotte des Grecs, & les „ submerger dans les flots, sans autre raison que le seul crime „ d'Ajax, le profanateur de son Temple? Elle aura fendu les „ nuées avec la foudre de Jupiter? ..... elle en aura frappé le „ coupable; & lorsqu'il respiroit encore la flamme qui le terrassa, „ elle aura attaché son corps à la pointe d'un rocher? Et moi, qui „ suis tout à la fois & la Sœur & la Femme de Jupiter; moi qui, „ Reine du Ciel, prens le pas sur les autres Divinités, je n'aurai „ fait depuis longtems qu'une inutile guerre à une seule Nation"? D'autres racontent, que ce Prince ayant fait naufrage, Neptune fendit d'un coup de Trident le rocher sur lequel il s'étoit sauvé, desorte qu'Ajax tomba dans la mer avec une partie du rocher. D'autres enfin disent, que comme il insultoit les Dieux par ses blasphèmes, après être échapé du naufrage, Neptune, à la priere de Minerve, l'accabla sous une Montagne. Toutes ces fictions ne signifient autre chose, sinon, que ce Prince périt avec une partie de la Flotte des Grecs, au retour du Siege de Troye.



LII. LE



LE PALLADIUM OU LA MINERVE DES TROYENS.
The Palladium

Das Palladium, oder das Gotzen Bild der Minerva zu Troja
Het Palladium of de Minerva der Trojaanen.

L I I.

L E

P A L L A D I U M.

Ætheream ſervate Deam; ſervabitis urbem:
Imperium ſecum transferet illa loci.

Ovid. Faſt. 6.

TANDIS qu'Ilus étoit occupé à bâtir la Citadelle d'Ilium, on vit tomber du Ciel une Statue, qui alla ſe placer d'elle-même dans un Temple qu'on élevoit à Minerve[1]. C'étoit une Image de cette Déeſſe, haute de trois coudées, tenant à la main une pique, qu'elle ſembloit remuer. L'Oracle d'Apollon, que l'on conſulta, répondit que la Ville ne tomberoit jamais entre les mains de l'Ennemi, tant qu'on y conſerveroit ce Préſent du Ciel; mais qu'elle ſeroit ruïnée, ſi on le tranſportoit hors de ſes murailles. Ilus & Laomedon la garderent ſoigneuſement; & de crainte qu'on ne l'enlevât, on en fit une autre toute ſemblable, qui fut miſe auprès de la prémiere, afin qu'on ne pût la reconnoitre. Mais Troye ayant été aſſiegée par les Grecs ſous le Regne de Priam, Ulyſſe & Diomede entrerent la nuit dans la Citadelle par des conduits ſouterrains; ou plutôt par quelque intelligence ſecrette, & enleverent la Statue. Après la priſe de cette Ville, Diomede, pour obéir à un Oracle, renvoya le Palladium à Enée, qui le porta en Italie, & le dépoſa à Lavinium. De là il fut tranſporté à Rome dans le Temple de Veſta, où on le regarda comme la Divinité tutelaire de l'Empire.

EXPLICATION DE LA FABLE.

C'eſt d'après les Poëtes[2], que nous avons rapporté l'origine du Palladium. Des Auteurs plus dignes de foi nous apprennent, que les Payens eux-mêmes trahirent le ſecret de cette Statue celebre. Arnobe & Clement d'Alexandrie aſſurent qu'elle avoit été compoſée des os de Pelops, cet ancien Roi du Peloponneſe. C'étoit donc une eſpece de Taliſman, d'où la Superſtition faiſoit dépendre la conſervation de la Ville. A l'égard du nom qu'on lui donna, un Auteur moderne[3] conjecture, que la Déeſſe Pallas a pris elle-même ſon nom & ſon origine de la Statue, bien loin que la Statue

R E M A R Q U E S.

1. Minerve.] Ou *Pallas.* C'eſt la même Divinité: avec cette ſeule difference, que Minerve étoit proprement la Déeſſe des Sciences & des Arts; & Pallas, la Déeſſe de la Guerre. Mais les Poëtes n'obſervent pas toujours cette diſtinction.

2. D'après les Poetes.] Ovide, Faſt. VI.

Mœnia Dardanides nuper nova fecerat Ilus;
Ilus adhuc Aſiæ dives habebat opes.
Creditur armiferæ ſignum cœleſte Minervæ
Urbis in Iliacæ deſiluiſſe juga.

3. Un Auteur moderne.] Le P. *Catrou*, ſur le II. Livre de l'Eneide.

tue ait été faite à la ressemblance imaginée de la Déesse Pallas, qu'on ne connoissoit pas encore. Voici le fondement de sa conjecture. Denys d'Halicarnasse [4] rapporte ainsi l'origine du Palladium, sur la foi des plus anciens Auteurs. *Pallas*, dit-il, *fut un Roi d'Arcadie, Pere de Chryse. Celle-ci fut mariée à Dardanus, & pour dot elle apporta à son Mari cette Statue, qu'on appella le Présent de Pallas.* Il paroit donc que le Palladium tira son nom du Roi Pallas, qui vraisemblablement avoit construit ce Talisman. Dans la suite, pour effacer cette origine trop peu illustre, la Fable en fit la Statue d'une Déesse, à laquelle on donna le nom de l'Arcadien Pallas, que la Statue portoit déja. Ce que l'on vient d'avancer est confirmé par un autre passage de Denys d'Halicarnasse. Il raconte que ces deux Figures, c'est-à-dire, l'Original & la Copie, *étoient deux Jeunes-hommes assis, chacun la lance à la main.* Comme il est aisé de prendre la Statue d'un Jeune-homme pour celle d'une Femme, sur-tout lorsqu'elle est grossierement faite, comme l'étoient les Ouvrages de ce tems-là, le Vulgaire en fit une Déesse fiere & belliqueuse. De-là la Déesse Pallas a tiré son origine. Nous apprenons du même Auteur, comment cette Statue passa d'Arcadie à Troye. *Une inondation furieuse ayant forcé les Arcadiens d'abandonner le Peloponnese, Dardanus se retira dans la Samothrace, avec sa Femme & sa Statue. Il passa ensuite en Asie, & y bâtit une Ville de son nom, où il mit le Palladium. Dans la suite, lorsqu'Ilium ou Troye commença d'être habitée, ses Enfans y transporterent la Statue.* Enfin il nous apprend encore, par quel hazard elle fut transportée en Italie. *Ulysse & Diomede*, dit-il, *avoient enlevé une des deux Statues: mais Enée, tandis qu'on pilloit la basse Ville, sauva l'autre Palladium, & l'emporta en Italie.*

REMARQUES.

4. DENYS D'HALICARNASSE.] Les passages de Denys d'Halicarnasse que nous citons ici, sont pris du I. Livre de ses Antiquités Romaines. Le P. Catrou les a un peu alterés en les rapportant, sans qu'on puisse le soupçonner de l'avoir fait à dessein; car les termes de l'Original favorisent autant sa conjecture, que ceux qu'il leur substitue.



LIII. IPHIS



IPHIS SE PEND DE DESESPOIR DE N'AVOIR PU SE FAIRE AIMER D'ANAXARETE

Iphis hangs himself in despair that he could not gain Anaxarete.

Iphis erhenkt sich aus Liebe und Verzweifelung

Iphis verhangt zich dewyle hy Anaxaretes niet tot liefde konde bewegen

LIII.

IPHIS ET ANAXARETE.

Cum foribus laquei religaret vincula summis,
Hæc tibi serta placent, crudelis & impia, dixit;
Inseruitque caput : sed tum quoque versus ad illam est,
Atque onus infelix elisa fauce pependit.
——— ——— ———*Paulatimque occupat artus,*
Quod fuit in duro jampridem pectore, saxum.

Ovid. Met. 14.

IPHIS, né de Parens obscurs, devint amoureux de la belle Anaxarete, dont l'origine étoit des plus illustres. La difference de leurs conditions ne lui permettant pas d'esperer qu'elle daignât écouter ses vœux, il combattit longtems sa passion naissante: mais l'Amour, plus fort que toutes les raisons, le conduisit enfin chez sa Maitresse. Il s'adressa d'abord à ses Domestiques, & n'oublia rien pour les mettre dans ses interêts: il fut même les engager à lui rendre des Lettres, où il lui exprimoit toute sa tendresse. Souvent il attachoit à sa porte des Guirlandes de fleurs, arrosées de ses larmes. Quelquefois il passoit les nuits entieres couché devant cette même porte, & s'en prenoit à elle de l'obstacle qu'elle mettoit à son bonheur. Mais la cruelle Anaxarete, plus insensible que les rochers, ne répondit à sa flamme que par des mépris offensans, qui lui ravirent toute esperance de toucher jamais son cœur. Succombant à sa douleur & à son desespoir, il se rend pour la derniere fois à la porte d'Anaxarete, & lui adresse ces plaintes: „ Vous triomphez, Cruelle: „ bientôt vous allez être délivrée d'un malheureux qui vous importune. Jouïssez de votre victoire, goûtez le barbare plaisir „ de me voir expirer. Si mes actions vous ont toujours déplu, „ vous serez du moins forcée d'avouer, qu'en me donnant la „ mort j'ai su vous plaire en quelque chose. Ne croyez pas, cependant, que je cesse de vous témoigner mon amour, avant „ que de cesser de vivre: non, je ne puis me priver de la lumiere „ de vos beaux yeux, qu'en renonçant à celle du Soleil. Je ne „ laisserai point à la Renommée, le soin de vous annoncer la „ nouvelle de ma mort: je veux vous l'apprendre moi-même, „ afin que vous n'en puissiez pas douter. Vous me verrez sans vie, „ & vos yeux pourront se repaître de cet agréable spectacle ".

En achevant ces mots, il leva ſes yeux baignés de larmes, vers cette porte qu'il avoit ſi ſouvent ornée de Feſtons & de Couronnes de fleurs; & en y attachant un cordon, „Barbare, s'écria-t-il, „ voici une Couronne qui te ſera plus agréable". En même tems il paſſe ſa tête dans le nœud, & s'étrangle. Les Domeſtiques, accourus au bruit qu'il fit avec les pieds contre la porte, eſſayerent de le ſecourir : mais voyant qu'il avoit rendu le dernier ſoupir, ils le porterent chez lui. Ses Parens, après avoir donné toutes les marques de la plus vive douleur, firent les préparatifs des funerailles. Anaxarete, dont le cœur commençoit déja d'être agité par un Dieu vengeur, entendant le bruit de la Pompe funebre qui paſſoit près de ſa maiſon, ſe mit à la fenêtre. Mais à peine eut-elle jetté les yeux ſur le lit où étoit étendu le corps de ſon Amant, qu'ils commencerent à ſe durcir; ſon ſang ſe glaça, & une pâleur mortelle ſe répandit ſur ſon viſage. Elle voulut en-vain ſe retirer, ou du moins détourner la vue; elle avoit perdu tout mouvement : & la dureté de ſon cœur ſe communiquant peu à peu à tout ſon corps, elle fut changée en Rocher.

EXPLICATION DE LA FABLE.

L'Avanture d'Iphis & d'Anaxarete n'eſt connue que par le récit qu'en fait Ovide. Il étoit trop galant, pour négliger l'occaſion de faire ſentir aux Belles, que leur cruauté les expoſoit à la vengeance des Dieux. C'eſt, ſans doute, ce qui lui a fait imaginer la métamorphoſe d'Anaxarete en Rocher.



LIV. OR-



LIV.

ORPHÉE ET EURYDICE.

Reſtitit, Eurydicenque ſuam jam luce ſub ipſâ
Immemor, heu! victuſque animi reſpexit: ibi omnis
Effuſus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera. VIRG. Georg. 4.

IL n'y avoit pas longtems qu'Orphée & Eurydice étoient unis par les nœuds de l'Hymen, lorſque cette Princeſſe ſe divertiſſant à la Campagne avec une troupe de Nymphes, Ariſtée [1] qui l'aimoit, entreprit de l'enlever. Elle prit la fuite; mais tandis qu'elle couroit, un Serpent caché ſous l'herbe la piqua au talon, & lui fit perdre la vie. Orphée, après avoir pleuré quelque tems une Epouſe ſi chere, ſoulageoit la douleur de ſa perte par les ſons de ſa Lyre. Retiré dans les lieux les plus deſerts, depuis le jour naiſſant, juſqu'au coucher du Soleil, il chantoit ſa chere Eurydice. N'ayant pu toucher par ſes plaintes les Divinités du Ciel, il oſa deſcendre dans les abîmes profonds du Tenare, & pénétrer juſqu'au ſombre ſéjour de Pluton. En approchant de ces triſtes lieux, il accorda ſa voix au ſon de ſa Lyre. Cerbere, ſurpris d'admiration, tint ſes trois gueules ouvertes; la roue d'Ixion s'arrêta; Siſyphe s'aſſit ſur la pierre qu'il rouloit ſans ceſſe, & dans le plus profond même du Tartare, les Ombres furent charmées de la douceur de ſes accords. Il parvint enfin au Palais qu'habitent Pluton & Proſerpine, & s'étant préſenté devant eux: „ Redoutables Divinités, leur dit-il, ce n'eſt point une en-„ trepriſe téméraire qui m'amene dans votre Empire; l'Amour „ ſeul y conduit mes pas. Le pouvoir de ce Dieu vous eſt connu, „ puiſque c'eſt lui qui a formé le nœud qui vous unit. Puiſſe la „ tendre ardeur dont vous brulez l'un pour l'autre, vous rendre „ ſenſibles à ma douleur! J'ai perdu ma chere Eurydice: un acci-„ dent fatal me l'a ravie, dans le tems que nous commencions à „ peine à goûter notre bonheur. Rendez-la-moi, puiſſantes Di-„ vinités! Le tribut qu'elle vous doit ne ſera que differé: tout ce „ qui reſpire, ſubit tôt ou tard la même Loi; & vous pouvez nous „ rendre heureux, ſans renoncer aux droits qui vous aſſujettiſſent „ tous les Mortels". Proſerpine & Pluton, attendris par ces chants, firent approcher Eurydice, & la rendirent à ſon Epoux; mais à condition que s'il tournoit la tête pour la voir avant que d'être ſorti des Enfers, elle lui ſeroit ravie pour toujours. Dé-

REMARQUES.

1. ARISTE'E.] On a parlé au long d'Ariſtée, dans les Notes ſur la Fable de PROTE'E.

Déja Orphée, après avoir échapé tous les dangers, reprenoit le chemin de la Terre; & Eurydice, qui le ſuivoit, alloit bientôt revoir la lumiere du Soleil, lorſqu'une ardeur précipitée tranſporta le trop tendre Mari. Helas! elle étoit bien pardonnable, ſi les Dieux des Enfers ſavoient pardonner. Orphée s'arrêta, preſque à l'entrée du ſéjour des Morts. Surmonté par ſa paſſion, il oublia les ordres qu'il avoit reçus, & détourna les yeux ſur Eurydice. Ce mouvement indiſcret lui fit perdre toutes ſes peines, & rompit le Traité qu'il avoit fait avec Pluton. L'Enfer, ravi de retenir ſa proye, retentit d'acclamations redoublées. Eurydice, regardant triſtement ſon Mari: „Cher Orphée, lui dit-elle, je vous perds, vous me per-
„ dez. Ah! pourquoi eûtes-vous tant d'amour? Les Deſtins me ren-
„ trainent ſur mes pas, & la Mort me replonge dans un ſommeil
„ éternel. Adieu, cher Epoux! une affreuſe nuit m'environne. Je
„ vous tends les bras pour la derniere fois, & je ceſſe d'être à vous".
En prononçant ces derniers mots, elle diſparut, ſemblable à une vapeur legere qui s'évanouït dans l'air. Orphée ne la revit plus. Quelque effort qu'il fît pour lui parler & pour la retenir, il n'embraſſa que de l'ombre; & Caron ne permit plus à Eurydice de repaſſer l'Onde infernale.

Orphée fut ſept mois entiers à la pleurer, au haut d'un rocher ſur les bords du Strymon[2], & à faire retentir les antres de ſes malheurs. Les Tigres en furent attendris, & les Chênes quitterent les forêts pour l'entendre. Il ne s'engagea plus en de nouvelles amours, & ne rechercha plus d'autre hymenée. Solitaire, il parcourut les climats glacés du Septentrion: par-tout il regrettoit ſon Eurydice, & il ſoupiroit d'avoir rendu inutile la faveur de Pluton. Ah! qu'il lui couta cher, d'avoir dédaigné le mariage! Un jour que les Femmes de Thrace, offenſées de ſes refus, celebroient la Fête de Bacchus, pleines de la fureur que ce Dieu inſpire, elles déchirerent le malheureux Orphée, & diſperſerent ſes membres par les campagnes. Sa tête ſéparée du corps fut jettée dans l'Hébrus; & portée ſur les eaux du Fleuve, elle appelloit encore Eurydice. Le dernier mot que prononça ſa langue, fut le nom d'Eurydice; & tout le rivage répéta, Eurydice! Eurydice!

EXPLICATION DE LA FABLE.

Orphée, Fils d'Oeagre, étoit en même tems Roi de Thrace, & Pontife; c'eſt pourquoi Horace l'appelle Interprete des Dieux[3]. Comme il excella dans la Muſique & dans la Poëſie, on publia qu'il étoit Fils d'Apollon & de la Muſe Calliope. Quelques Auteurs prétendent qu'il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom: d'autres, comme Ariſtote & Ciceron, ſoutiennent qu'Orphée n'a jamais exiſté. Mais ce dernier ſentiment eſt combattu par un grand nom-

REMARQUES.

2. STRYMON.] Le Strymon, & l'Hébrus dont il eſt parlé plus bas, ſont des Fleuves de Thrace.

3 INTERPRETE DES DIEUX.] Horace, *Art. Poët.*

Silveſtres homines ſacer, interpreſque Deorum
Cædibus & victu fœde deterruit Orpheus;
Dictus ob hoc lenire tygres, rabidoſque leones.

nombre de témoignages qu'on trouve dans les Anciens. Nous ne rapporterons ici que celui de Pausanias [4], qui nous fournira en même tems l'explication de cette Fable.

„ Entre les Fables que les Grecs débitent comme des vérités, „ on peut mettre celle-ci; qu'Orphée étoit Fils de la Muse Calliope, que par la douceur de son chant il attiroit les Bêtes sauvages après lui; que même il descendit vif aux Enfers, & qu'ayant charmé Pluton & les Divinités de ces Lieux souterrains, il en retira sa Femme. Ce sont autant de fictions, au travers desquelles je crois démêler qu'Orphée fut un grand Poëte, fort supérieur à tous ceux qui avoient été avant lui; qui se rendit respectable en enseignant aux Hommes les Cérémonies de la Religion, & en leur persuadant qu'il avoit trouvé le secret d'expier les crimes, de purifier ceux qui les avoient commis, de guérir les maladies, & d'appaiser la colere des Dieux. On dit que les Femmes de Thrace lui dresserent des embuches pour le faire périr [5], fâchées de ce que leurs Maris les abandonnoient pour le suivre. La crainte retint ces Femmes durant quelque tems: mais s'étant enivrées elles s'enhardirent, & exécuterent enfin leur mauvais dessein: de-là, dit-on, la coutume qu'ont les Thraces, de n'aller au combat que chauds de vin. Suivant une autre Tradition, Orphée fut tué d'un coup de foudre; & ce fut une punition des Dieux, parce qu'il avoit révélé à des profanes les mysteres les plus secrets. On dit aussi qu'ayant perdu sa Femme, il alla dans un lieu de la Thesprotie que l'on nomme Aornos, où anciennement il y avoit un Oracle qui rendoit ses réponses en évoquant les Morts. Là Orphée vit sa chere Eurydice, & s'étant flaté qu'elle le suivroit, quand il vint à regarder derriere lui, il fut si affligé de ne la plus voir, que de desespoir il se tua lui-même. Les Thraces disent que les Rossignols qui ont leurs nids aux environs du tombeau d'Orphée, chantent avec plus de force & de mélodie que les autres. Mais les Habitans de Dion, Ville de Macédoine près du Mont Piéria, prétendent qu'Orphée fut tué dans leur Pays par des Femmes, & qu'il y a sa sepulture. En effet, à quelque vingt stades de la Ville vers la Montagne, on trouve sur la droite une Colomne qui soutient une Urne de marbre, où les gens du Pays affirment que l'on a renfermé les cendres d'Orphée. Le Fleuve Hélicon, qui passe auprès, continue son cours l'espace de soixante & quinze stades; puis disparoissant tout à coup, il reparoit vingt-deux stades plus loin.... Les Habitans de Dion disent qu'autrefois l'Hélicon conservoit son lit.... depuis sa source jusqu'à son embouchure: mais que les Femmes qui tuerent Orphée ayant voulu se purifier dans ce Fleuve, il rentra sous terre, pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage [6].

REMARQUES.

4. PAUSANIAS.] Livre IX.

5. DES EMBUCHES POUR LE FAIRE PERIR.] Il y a des Auteurs qui disent que les Ménades tuerent Orphée, parce qu'ayant chanté la Généalogie de tous les Dieux, il n'avoit rien dit de Bacchus; & que ce Dieu pour s'en venger, avoit porté ses Prêtresses à le déchirer. D'autres racontent que Vénus, irritée contre Calliope Mere d'Orphée, de ce qu'elle ne lui avoit accordé Adonis que pour six mois de l'année, & ajugé à Proserpine la possession de son Amant pendant les six autres mois, avoit rendu les Femmes de Thrace si amoureuses de lui, qu'à force de le tirer chacune de leur côté, elles le mirent en pieces.

6. A CET USAGE.] On peut voir d'autres Traditions touchant Orphée, dans l'endroit de Pausanias que nous avons cité.

LV.

LES

ENFERS.

Dî quibus imperium eſt animarum, umbræque ſilentes,
Et Chaos, & Phlegethon, loca nocte ſilentia latè:
Sit mihi fas audita loqui: ſit, numine veſtro,
Pandere res altâ terrâ & caligine merſas.

VIRG. Æneid. 6.

PRÈS du Lac Averne eſt un Antre profond, qui conduit au Séjour des Morts. Nul Oiſeau ne peut paſſer deſſus en volant, ſans perdre la vie, tant eſt empeſtée la vapeur que l'Abîme exhale. A l'entrée on trouve un Veſtibule, où les Chagrins, les Inquiétudes, les Maladies, la Vieilleſſe, les Craintes, la Famine, la Pauvreté, la Mort, les Travaux, la Triſteſſe, le Deſeſpoir, ont établi leur demeure. La Guerre, la Diſcorde, & les Furies y ont auſſi leur apartement. Au milieu eſt un vieux Orme touffu, qui étend au loin ſes branches: c'eſt ſous les feuilles de cet arbre, que ſont cachés les Songes trompeurs. On y voit un grand nombre d'Animaux monſtrueux; les Centaures, les Scylles, Briarée avec ſes cent bras, l'Hydre dont les têtes ſont entendre d'affreux ſifflemens, la Chimere qui vomit des flammes, les Gorgones, les Harpyes, & Geryon à trois corps.

En ſortant de cet Antre, on trouve un chemin obſcur qui conduit au Fleuve Acheron. C'eſt un gouffre d'une eau bourbeuſe & ſale, qui en tournoyant décharge dans le Cocyte ſes eaux mêlées de limon. Caron a l'intendance du Port, & commande ſur la Riviere. Ce Dieu eſt hideux & mal-propre. Une longue barbe blanche & négligée lui pend au menton. Ses yeux ſont rouges & étincelans; & pour tout habit il n'a qu'une écharpe, qui eſt attachée par un nœud ſur ſon épaule. Quoique vieux, il conſerve encore de la force & de la fraicheur, & il ſuffit ſeul pour gouverner la Barque dans laquelle il fait traverſer aux Ombres, l'Acheron, le Styx & le Cocyte. Mais il ne lui eſt permis de tranſporter aucun Mort, dont les os n'ont pas été renfermés dans le tombeau. Ceux dont les corps ſont privés de la ſepulture, errent cent ans ſur le rivage; & lorſque ce tems eſt expiré, on les tranſporte enfin ſur l'autre rive ſi longtems deſirée.

Au ſortir de la Barque fatale, on trouve un Antre, qui ſert de porte au Royaume de Pluton. Là, Cerbere fait entendre les aboyemens affreux qui ſortent de ſon triple goſier. De-là on entre dans le ſéjour des Enfans morts avant l'âge où l'on goûte les douceurs de la vie. Près d'eux ſont placées les Ombres innocentes, qu'une



LES ENFERS.
Hell

Die Hell
De Helle

qu'une fausse accusation fit condamner à la mort. Plus loin sont les Ames de ceux qui, sans avoir commis de crime, par dégoût de la vie, se sont donné la mort de leurs propres mains. On découvre ensuite le Champ des soupirs & des larmes. Là sont renfermées toutes les personnes que le cruel Amour a consumées de ses feux. Elles y cherchent la solitude, & elles aiment à s'enfoncer dans l'épaisseur d'un Bois de Myrtes. Leurs chagrins les rongent encore après le trépas. Au sortir de ce Bois, on arrive au quartier qu'habitent les Guerriers. Plus loin, le chemin se partage en deux routes. Celle qui est à droite, conduit au Palais de Pluton, par où il faut passer pour aller aux Champs Elysées. A la gauche est le Tartare, lieu destiné à la punition des Coupables, & au supplice des Impies. Entre ces deux chemins est le lieu où Minos, Eaque & Rhadamante rendent la Justice. C'est là que ces Juges severes, mais équitables, font subir aux Morts l'examen le plus rigoureux, & dispensent à chacun les peines ou les récompenses qu'il a méritées. Ils obligent les Criminels à confesser les forfaits qu'ils ont eu le vain plaisir de cacher sur la Terre, & qu'un repentir trop differé les contraint d'expier après la mort.

Le Tartare est une vaste Prison, environnée d'une triple enceinte de murailles. Le Phlegethon, qui roule avec bruit des flammes & des roches embrasées, l'entoure de toutes parts. La porte en est spacieuse, & soutenue par des colomnes de diamant. Une Tour de fer s'éléve fort haut dans les airs. Tisiphone, dont la robe est teinte de sang, fait la garde nuit & jour, sans fermer l'œil, près de cette porte. On entend de-là les cris des Coupables, le bruit de leurs chaînes, & celui des coups redoublés. Rhadamante préside en particulier à ces tristes lieux. C'est lui qui règle la nature & le degré des peines, que les Criminels doivent souffrir. Aussi-tôt que l'Arrêt est prononcé, Tisiphone armée d'un fouet insulte à leur malheur, les frappe; & portant à la main gauche des Serpens qu'elle leur présente, elle partage avec ses cruelles Sœurs le soin de les tourmenter. Le Vestibule de cette affreuse Prison est gardé par un Monstre, qui ouvre à la fois cinquante gueules affamées. L'Abîme du Tartare paroit ensuite. Il a deux fois autant de profondeur, qu'il y a de distance du Ciel à la Terre. Au fond du Gouffre sont ensevelis les Titans, ces audacieux Fils de la Terre, qui furent foudroyés par Jupiter; & les deux Aloïdes, Othus & Ephialtes, ces épouvantables Géans qui entreprirent de forcer le Ciel, & de chasser Jupiter de son Trône. Salmonée y est severement puni de son impieté. Il eut la témérité de vouloir imiter les foudres & le tonnerre du Dieu de l'Olympe. Portant un flambeau à la main, & monté sur un char, il se faisoit mener comme en triomphe par toute la Grece. Insensé! d'avoir prétendu par le bruit que faisoient ses chevaux sur un pont d'airain, contrefaire le Dieu des tempêtes, & sa foudre inimitable! Jupiter, irrité de son orgueil, le précipita dans ces abîmes. Cet audacieux Nourrisson de la Terre, Tityе, dont le corps occupe neuf arpens de terrein, est condamné aux plus cruelles peines dans cet affreux séjour. Un Vautour a établi son domicile dans le sein du Coupable, & lui

ronge ſans ceſſe les entrailles, qui toujours renaiſſantes éterniſent ſon ſupplice. On y voit tous ceux qui conſerverent des haines irréconciliables contre leurs Freres: tous les dénaturés qui ôterent la vie à ceux dont ils reçurent le jour: ceux qui abuſerent de la confiance de leurs Cliens, pour les tromper: ceux qui accumulerent des richeſſes, ſans en faire part à leurs Proches: ceux qui, ſurpris en adultere, perdirent la vie: ceux qui ayant pris les armes contre leurs légitimes Maitres, violerent les ſermens qu'ils leur avoient faits. Ces derniers, enfermés dans des cachots, ont pour punition, de craindre ſans ceſſe qu'on ne vienne les punir. On compte parmi ces malheureux, des Traitres qui ont vendu leur Patrie à prix d'argent, & qui l'ont livrée au pouvoir d'un Uſurpateur: des Magiſtrats qui ont porté ou aboli des Loix, par des vues d'interêt; des Peres inceſtueux, & des Perſonnes engagées en des Mariages illicites: tous également coupables, & d'avoir commis le crime, & d'en avoir joui.

A la droite du Tartare eſt un chemin qui conduit à l'Elyſée; Lieu délicieux, dont les agréables Jardins, les riantes Prairies, & les Boſquets enchantés, ſont le ſéjour des Ames bienheureuſes. L'air y eſt pur, & le jour toujours ſerein. On y voit luire un autre Soleil, & d'autres Aſtres, que ſur la Terre. Les uns s'exercent à divers Jeux ſur le pré, ou à la Lutte ſur le ſable. Les autres font des danſes, & chantent des chanſons. Orphée, ce fameux Chantre de Thrace, vétu d'une longue robe à la maniere des Prêtres, forme les plus doux accords avec ſa Lyre. Là ſont les Héros vertueux, dont le bras ne s'arma que pour le bonheur de la Terre. Les armes, les chars, les lances & les chevaux que l'on voit autour d'eux, montrent que les inclinations que nous avons eues pendant la vie, nous ſuivent encore après le trépas. Des deux côtés eſt un Bois de Laurier, où les Ombres font bonne chere ſur l'herbe, & s'égayent à chanter enſemble. L'Eridan y tombe par des caſcades de deſſus la Terre, & arroſe ce Bois en ſerpentant. Sur ſes bords habitent ceux qui reçurent de glorieuſes bleſſures en combattant pour leur Patrie: ceux qui, dans le Sacerdoce, menerent une vie innocente: ceux des Poëtes qui, par reſpect pour les Dieux, ne s'exercerent que ſur des ſujets dignes d'Apollon: ceux dont la vie n'a été employée qu'à perfectionner les Arts qu'ils avoient inventés: enfin ceux qui ont éterniſé leur mémoire, par de bons offices rendus au Public. Toutes ces Ombres ſont diſtinguées par un ruban blanc, qui leur ceint la tête. Dans un Vallon écarté on découvre un Bocage charmant, arroſé par le Fleuve Léthé. Une troupe innombrable d'Ombres, de toutes les Nations, voltigent en foule ſur ſes bords. Celles d'entre les Ames, que les Deſtins ont choiſies pour retourner en d'autres corps, viennent boire à ce Fleuve, qui a la vertu de faire perdre la mémoire du paſſé; & dès qu'elles en ont bu, on les renvoye ſur la Terre, où elles ſouhaitent de retourner.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Diodore de Sicile [1] nous apprend, que près de la Ville de Memphis eſt un Lac nommé Acheruſie, au delà duquel on enterroit anciennement les Morts. Après les avoir embaumés, on les portoit ſur le rivage, où des Juges ſe rendoient pour faire le procès aux Morts qui devoient être tranſportés de l'autre côté du Lac. Là leur vie étoit examinée, & leurs Accuſateurs écoutés; & s'ils étoient jugés dignes de la ſepulture, on leur mettoit une petite piece de monnoye ſous la langue, pour payer leur paſſage au Batelier, qui dans le Langage du Pays s'appelloit Caron. Ceux que l'on trouvoit indignes des honneurs funebres, étoient jettés à la voirie, ou enterrés ſecrettement par les Prêtres. Les Rois mêmes étoient ſoumis à cette Loi, & les Juges ne craignoient point de leur refuſer la ſepulture. Au-delà du Lac étoit un Bois délicieux, un Temple conſacré à la tenebreuſe Hecate, & deux fameux Marais, le Cocyte & le Léthé.

Orphée qui voyagea en Egypte, ne fit, comme l'aſſure le même Auteur, qu'embellir ce qu'il avoit vu chez les Egyptiens. Voilà l'origine de l'Enfer des Poëtes, & de la plupart des Fables que les Grecs y ajouterent. Il eſt aiſé d'en faire l'application. Paſſons à l'examen de quelques autres particularités de la deſcription que nous en avons faite, d'après Virgile [2].

L'Acheron [3] & le Cocyte étoient deux Fleuves de la Theſprotie, Contrée de l'Epire. Ils communiquoient avec le Marais Acheruſien, qu'Orphée nomma peut-être ainſi, à l'imitation du Lac qu'il avoit vu près de Memphis. Comme leurs eaux étoient mal-ſaines & d'un goût deſagréable, on en a fait des Fleuves d'Enfer; & on y a joint le Phlegethon, parce qu'il coule près de-là. Nous avons parlé du Styx, dans les Notes ſur la Fable de PHAETON. A l'égard du Léthé, il y a eu anciennement pluſieurs Fleuves [4] qui ont porté ce nom; & comme on croyoit que les Morts perdoient la mémoire de ce qu'ils avoient fait pendant leur vie, on plaça le Léthé dans les Enfers, parce que le mot Léthé ſignifie *Oubli*. La même raiſon, priſe de l'étymologie des noms, peut avoir contribué auſſi à y faire mettre les quatre autres Fleuves : car Acheron veut dire *la derniere*; Cocyte, *hurlement*; Styx, l'*Eau du ſilence*; & Phlegethon, *brulant*. D'ailleurs, ces quatre Fleuves étoient dans l'Epire, où regnoit autrefois un Roi nommé Aïdonée [5] ou Pluton, qui avoit des Mines d'Or & d'Argent, d'où les malheureux qu'il forçoit d'y travailler, ne revenoient preſque jamais. Mais ce n'eſt pas de ces Fleuves d'Epire ſeulement, que les Poëtes ont pris l'idée des Fleuves d'Enfer. Le Léthé y a auſſi donné lieu, de-même que le Lac Averne [6] en Italie, dont les eaux, auſſi-bien que celles des Fontaines chaudes des environs, étoient très mal-ſaines; parce que ce lieu étant extrèmement couvert de Bois, les vapeurs des Mines de Soufre & de Bitume dont le terrein abonde, ne pouvoient s'exhaler aiſément [7].

Orphée, qui avoit vu en Egypte le lieu des Sepultures gardé par des Chiens, peut avoir donné aux Grecs l'idée du Chien Cerbere, ce fameux Gardien du Séjour des Morts. D'autre part, Plutarque [8] dit qu'Aïdonée, Roi des Moloſſes dans la Theſprotie, avoit un Chien nommé Cerbere. Enfin, Pauſanias [9] nous apprend, ſur la foi d'Hécatée de Milet, „ que la Grotte du Promontoire de Tenare dans la Laconie, ſervoit de repaire à un Serpent effroyable, qu'on appelloit le Chien des „ Enfers, parce que quiconque en étoit piqué mouroit auſſi tôt. Homere, continue-t-il, qui le pré- „ mier a parlé du Chien des Enfers, ne lui donne point de nom, ni ne le dépeint : mais ceux qui „ ſont venus après lui, ont appellé ce Chien Cerbere : ils lui ont donné trois têtes, & en ont fait un „ gros Dogue; quoiqu'Homere par le Chien des Enfers ait auſſi bien pu entendre un Dragon, qu'un „ Animal domeſtique". Vraiſemblablement, Orphée a été le prémier Auteur de cette fiction; & dans la ſuite, on a ſaiſi tout ce qui a paru propre à la confirmer ou à l'embellir.

Il paroit par pluſieurs paſſages des Anciens, que les plus ſenſés d'entre eux [10] ne regardoient les Furies [11] que comme des Symboles des remords de la Conſcience. Les Poëtes en ont fait des Divinités, & les ont placées dans les Enfers, où elles exécutent les Sentences que les Juges ont prononcées contre les Criminels. On en compte ordinairement trois, Tiſiphone, Alecto, & Megere. Mais les Poëtes varient [12] là-deſſus, à leur ordinaire. Les noms qu'on leur a donnés, conviennent parfaitement à leur emploi : car Tiſiphone ſignifie *la Vengeance des meurtres*; Alecto, *le Troube*; Megere, *l'Envie*. Quelques-uns y ajoutent Lyſſa, qui veut dire *Rage*.

Les

REMARQUES.

1. DIODORE DE SICILE.] Liv. I.
2. D'APRÈS VIRGILE.] Au VI. Livre de l'Eneïde.
3. ACHERON.] Il y avoit un Fleuve de ce nom en Epire (*a*), un autre en Italie (*b*); un Lac nommé Acheruſia près de Cumes (*c*), & un autre dans la Theſprotie (*d*).
4. PLUSIEURS FLEUVES QUI ONT PORTÉ LE NOM DE LETHÉ] L'un en Eſpagne, qui prenoit ſa ſource (*e*) dans le Pays des Celtiberiens; un autre en Afrique, près de la Ville de Berenice; un troiſieme en Macédoine; & un quatrieme en Candie. Pauſanias (*f*) parle auſſi d'une Fontaine du même nom, dont on faiſoit boire ceux qui vouloient deſcendre dans l'Antre de Trophonius.
5. UN ROI NOMMÉ AÏDONÉE.] Plutarque, Vie de Theſée.
6. LE LAC D'AVERNE.] Dans la Campanie, près de Bayes & de Pouzzol. C'eſt-là qu'étoit, ſelon Virgile, l'entrée du Royaume des Morts. Au reſte, les Poëtes varient extrèmement ſur la ſituation de l'Enfer. Homere le place au Pays des Cimmeriens, Peuples couverts d'éternelles tenebres: d'autres, au Promontoire de Tenare, dans la Laconie; ou dans les entrailles de la Terre, ſans en marquer plus particulierement la ſituation.
7. S'EXHALER AISÉMENT.] Voilà pourquoi Virgile dit que les Oiſeaux qui voloient ſur ce Lac, étoient étouffés par la mauvaiſe odeur qui en ſortoit. C'eſt ce qui lui fit donner le nom d'Averne, comme qui diroit *Aornos*, c'eſt-à-dire, *ſans Oiſeaux*. Le lieu où Orphée, ſelon Pauſanias (*g*), alla évoquer l'Ombre d'Eurydice, fut nommé Aornos par la même raiſon.
8. PLUTARQUE.] Ibid.
9. PAUSANIAS.] Liv. III.
10. LES PLUS SENSÉS D'ENTRE EUX] Voyez, entre autres, Ciceron, *pro Roſcio Amer.* c. 24.
11. LES FURIES.] On a dit qu'elles étoient Filles de l'Acheron & de la Nuit; ou de Pluton & de Proſerpine; ou de la Terre arroſée du ſang qui coula de la plaie de Saturne.
12. VARIENT.] Virgile ſemble même en admettre un grand nombre.

(*h*) *Continuo ſontes ultrix accincta flagello*
Tiſiphone quatit inſultans, torvoſque ſiniſtrâ
Intentans angues, vocat agmina ſæva ſororum.

13. Mi-

(*a*) *Pline*, l. 4. c. 1. (*b*) Id. l. 3. c. 5. (*c*) Ibid. (*d*) Id. l. 4. c. 1. (*e*) *Strabon*, l. 3. (*f*) Liv. 9. (*g*) Voy. l'Explication de la Fable d'*Orphée*, pag. 137. (*h*) *Virg. Æneid.* 6.

Les Grecs voulant mettre des Juges dans les Enfers, choisirent entre les Princes, ceux qui s'étoient acquis la plus haute réputation d'intégrité. Tels furent Minos, Eaque & Rhadamante. Minos, Roi de Crete, étoit Fils de Jupiter [13] & d'Europe. Ses Loix étoient si celebres, que Lycurgue alla exprès dans l'Ile de Crete pour les recueillir. Rhadamante Frére de Minos, aussi juste & aussi vertueux que lui, l'aida de ses lumieres pour composer ses Loix, & les faire observer. Eaque, Fils de Jupiter & d'Egine, passoit pour le Prince le plus équitable de son tems. Il eut un Fils nommé Pelée, qui fut Pere d'Achille. N'oublions pas de dire, que les Poëtes représentent Eaque & Rhadamante [14] comme des Juges subalternes, ou comme les Assesseurs de Minos.

Les Parques, dont nous n'avons point parlé dans la description des Enfers, parce que tous les Auteurs ne s'accordent pas à les y placer, sont pourtant mises ordinairement au nombre des Divinités Infernales. Ces trois Sœurs doivent aussi leur existence à l'imagination des Poëtes, qui, en les faisant présider à la naissance des Hommes, aux divers événemens de leur vie, & à leur mort, ont voulu nous apprendre, que tout ce qui arrive ici-bas est dirigé par une Fatalité inévitable. Ils ont feint que l'emploi de ces Divinités étoit de filer nos jours : que Clotho tenoit la quenouille, Lachesis tournoit le fuseau, & Atropos rompoit le fil. Le prémier de ces noms signifie *Fileuse*; le second, *Sort* ou *Destinée*; & le troisieme, *immuable*. Celui de Parques veut dire, *qui n'épargnent personne* [15].

Nous avons dit qu'Aïdonée, ou Pluton, étoit un Roi des Molosses, dans la Thesprotie. Ce Prince donna à sa Femme [16] le nom de Phersephone, ou de Proserpine. Il y avoit beaucoup de Mines dans ses Etats; & comme on tire les Métaux des entrailles de la Terre, où les Poëtes ont placé les Enfers, & que ceux qui travaillent aux Mines y meurent presque tous, on regarda Pluton comme le Roi des Morts, ou le Dieu des Enfers. D'ailleurs le Fleuve Acheron, qu'il faloit passer pour aller dans son Pays, servit encore de fondement à la Fable. D'autres rapportent ce qui vient d'être dit du Roi des Molosses, à Pluton Fils de Saturne, qui ayant eu l'Occident pour son partage, conduisit une Colonie en Espagne, & fit travailler aux Mines d'Or & d'Argent, qui anciennement étoient très communes dans ce Pays-là, sur-tout dans la Bétique [17], où il alla s'établir. Ce Prince ayant ouï parler de la beauté de Proserpine, Fille de Cérès Reine de Sicile, la fit enlever, & l'épousa [18].

REMARQUES.

13. MINOS ETOIT FILS DE JUPITER.] Ou plutôt, d'Asterius Roi de Crete, qui prit le nom de Jupiter.

14. EAQUE ET RHADAMANTE.] Eaque jugeoit les Européens, & Rhadamante les Asiatiques, sous lesquels étoient compris aussi les Africains.

15. QUI N'EPARGNENT PERSONNE.] Par antiphrase, *à parcendo, quod nemini parcant.*

16. LE NOM DE PHERSEPHONE &c.] Voyez Plutarque, Vie de Thésée.

17. LA BETIQUE.] Aujourd'hui l'Andalousie. Les partisans de cette explication prétendent trouver l'origine du Tartare, dans le Tartesse ou le Betis, Fleuve de la Bétique, qu'on a nommé depuis le Guadalquivir. D'autres dérivent ce nom du mot Grec *taratto*, c'est-à-dire, *troubler*; ou du mot Chaldéen *dardar*, qui marque un lieu bas & enfoncé. On prétend aussi que le nom de Léthé qu'on a donné au Fleuve d'Oubli, vient du Guadaléthé, qui se décharge dans le Golfe de Cadiz

18. ET L'EPOUSA.] Il y a un troisieme sentiment sur cette Fable. C'est celui de Diodore de Sicile (a), qui prétend que Pluton n'a passé pour le Dieu des Enfers & des Morts, que parce qu'il est le prémier qui inventa dans la Grece l'usage des Pompes funebres, & des autres cérémonies des funerailles.

(a) Liv. 5.



LVI. TAN-



TANTALE CONDAMNÉ A SOUFFRIR LA FAIM & LA SOIF MALGRÉ LES FRUITS & LES EAUX QUI L'ENVIRONNENT

Tantalus midden onder Vrugten en Wateren tot honger en dorst verweezen

LVI.

TANTALE.

——————*Tibi Tantale, nullæ*
Deprenduntur aquæ; quæque imminet, effugit arbor.

Ovid. Met. 4.

Tantale[1], consumé par une soif brulante, est plongé dans un Etang, dont l'eau plus claire que le crystal monte jusqu'à son menton, sans qu'il en puisse prendre une seule goute pour se desalterer: car toutes les fois qu'il se baisse pour en boire, l'eau disparoit tout autour de lui, & il ne voit à ses pieds qu'un sable aride, qu'un Dieu ennemi desseche. Ce n'est-là néanmoins que la moitié de son supplice. Egalement dévoré par la faim, il est environné de beaux Arbres, d'où pendent sur sa tête des fruits délicieux. Mais dès que ce malheureux leve les bras pour en cueillir, un vent jaloux les éleve jusqu'aux nues.

Telle est la description qu'Homere[2] fait du tourment de Tantale. Quoique Virgile[3] ne le nomme point, on ne peut gueres douter qu'il n'ait voulu le désigner par ces traits. „ Couché sur „ un superbe lit, dans une salle de festin magnifiquement ornée, „ il languit de faim, proche d'une table servie avec une somp- „ tuosité royale. Une Furie placée à son côté, l'empêche de por- „ ter la main sur les mets, le menace de son flambeau, & l'ef- „ fraye par son épouvantable voix.

Quelque difference qu'il y ait dans les récits de ces deux Poëtes, on y reconnoit cependant le même genre de supplice. Mais les Mythologues ne s'accordent pas autant sur la nature du crime de Tantale. Les uns le placent dans les Enfers, pour avoir immolé aux Dieux des Victimes humaines. D'autres disent qu'ayant été admis à la table des Dieux, & Jupiter lui ayant confié ses secrets, il eut l'indiscretion de les révéler: ce qui signifie, qu'il découvrit les Mysteres du Culte de ce Dieu, dont il étoit Grand-Prêtre. Pindare[4] nous apprend qu'il déroba le Nectar & l'Ambrosie à la table des Dieux, pour en faire part aux Mortels. Le Scho-

REMARQUES.

1. Tantale.] Fils de Tmolus Roi de Lydie; ou de Jupiter, & de Pluto ou Plyto: car les Auteurs ne sont point d'accord sur son origine. Il étoit Lydien de nation, selon quelques-uns; & Paphlagonien, selon d'autres. Ce Prince regnoit à Sipyle, Ville voisine de la Phrygie. Tros Roi de Troye ayant envoyé son Fils Ganymede en Lydie, pour offrir des sacrifices dans un Temple de Jupiter, Tantale le fit enlever: ce qui donna lieu à la Fable du rapt de Ganymede par Jupiter. On ajoute, qu'il servoit d'Echanson à ce Dieu, peut-être parce que Tantale fit servir Ganymede à cet emploi. Quelques-uns néanmoins croyent qu'il l'envoya en Crete, à un Prince qui avoit pris le nom de Jupiter. Quoi qu'il en soit, Tantale eut une guerre à soutenir contre Tros, les uns disent à l'occasion de cet enlevement, les autres au sujet de leurs limites.

2. Homere.] Odyss. Liv. XI.

3. Quoique Virgile ne le nomme point.] Non seulement Virgile (a) ne le nomme point; mais il semble même transporter à Ixion & à Pirithoüs le supplice dont il s'agit ici, aussi-bien que la crainte perpétuelle d'être écrasé par la chute d'un rocher qui lui pend sur la tête: châtiment, que Pindare (b) attribue à Tantale. Cependant, comme tous les Mythologues appliquent à celui-ci ces deux genres de supplice, de savans Interpretes ont cru que Virgile l'avoit eu en vue dans ce passage.

4. Pindare.] Olymp. Ode I.

5. L'E-

(a) Æneid. l. 6. (b) Olymp. Ode 1.

Scholiaſte de ce Poëte ajoute, que Tantale vola un Chien que Jupiter lui avoit confié pour garder ſon Temple dans l'Ile de Crete; & que Jupiter lui ayant fait demander par Mercure ce qu'étoit devenu ce Chien, il répondit qu'il n'en ſavoit rien. Enfin on raconte, que ce Prince égorgea Pélops ſon Fils, & le fit ſervir aux Dieux parmi d'autres viandes, dans un repas qu'il leur donnoit. Mais les Dieux ayant reconnu qu'on les trompoit, ramaſſerent tous les membres pour les rejoindre enſemble. Et comme on ne trouva point l'Epaule [5] gauche que Cérès avoit mangée, cette Déeſſe mit à la place une Epaule d'yvoire. Pour expliquer cette Fable, nous dirons avec Pindare[6], que Neptune, c'eſt-à-dire quelque fameux Corſaire, ayant enlevé Pelops, les Voiſins de Tantale publierent pour le rendre odieux, qu'il l'avoit maſſacré. On ajouta, que Cérès avoit mangé [7] une Epaule de Pelops; apparemment, parce que Tantale avoit offert des Victimes humaines à cette Déeſſe.

REMARQUES.

5. L'Epaule. Le Bras, ſelon d'autres.

6. Pindare.] Au même endroit.

7. Que Cere's avoit mange' &c.] Une avanture que raconte Pauſanias (a), peut ſervir à l'éclairciſſement de cette circonſtance. „ La Guerre de Troye, dit-il, trainant en longueur, „ les Devins avértirent les Grecs qu'ils ne prendroient point la „ Ville, qu'auparavant ils n'euſſent envoyé chercher les Fleches „ d'Hercule, & l'un des Os de Pélops. Mais le Vaiſſeau, en „ revenant joindre les Grecs, fit naufrage à la hauteur de l'Ile „ d'Eubée: deſorte que l'Os de Pélops fut perdu dans la Mer. „ Pluſieurs années après la priſe de Troye, un Pêcheur nommé Démarmene, de la Ville d'Etrérie, ayant jetté ſon filet „ dans cette Mer, en retira un Os. Surpris de la groſſeur prodigieuſe dont il étoit, il le cacha ſous le ſable, & remarqua „ bien l'endroit. Enſuite il alla à Delphes, pour ſavoir de l'Oracle ce que c'étoit que cet Os, & quel uſage il en feroit. „ Par un coup de la Providence, il ſe rencontra que les Eléens „ conſultoient en même tems l'Oracle ſur les moyens de faire „ ceſſer la Peſte qui déſoloit leur Pays. La Pythie répondit à „ ceux-ci, qu'ils tâchaſſent de recouvrer les Os de Pélops; & „ à Démarmene, qu'il reſtituât aux Eléens ce qu'il avoit trouvé, & qui leur appartenoit. Le Pêcheur rendit aux Eléens „ cet Os, & en reçut la récompenſe". Sur quoi un habile homme (b) conjecture, que les Eléens, en mémoire de cet événement, conſacrerent à Cérès une Epaule d'yvoire, que les Pélopides porterent depuis dans leurs Enſeignes.

(a) Liv. 5.   (b) Mr. l'Abbé *Banier*, Expl. Hiſt. des Fables, Tom. 2. p. 125.



LVII. IXION.



IXION ATTACHÉ DANS LES ENFERS À UNE ROUE QUI TOURNE SANS CESSE.

Ixion in de Helle aan een radt gehegt,'t welke onophoudentlyk omdraayt.

LVII.

IXION.

Volvitur Ixion, & se sequiturque fugitque.

Ovid. Met. 4.

IXION[1], Roi des Lapithes qui habitoient la Thessalie, épousa Dia[2] Fille de Deïonée[3]. Selon l'usage de ce tems-là, il avoit promis en se mariant, de faire des présens considerables à son Beau-pere. Mais comme il differoit d'accomplir sa promesse, Deïonée lui fit un jour enlever ses chevaux qui paissoient à la campagne. Ixion, quoiqu'irrité de cet affront, dissimula son ressentiment. Il invita Deïonée à un Festin; & ce Prince s'étant rendu à Larisse où son Gendre avoit établi sa demeure, y fut reçu magnifiquement, & avec tous les témoignages de la plus sincere amitié. Le perfide Ixion avoit eu le tems de méditer sa vengeance. Deïonée, en entrant dans la Salle où le Banquet étoit préparé, mit le pied sur une trape, qui couvroit une fosse remplie de bois & de charbons allumés, où il fut consumé dans un instant. Après ce crime, Ixion déchiré par ses remords, alla implorer le secours des Princes ses voisins, pour se faire expier. Aucun d'eux n'ayant voulu lui rendre cet office, ni lui accorder même les droits de l'hospitalité, il erra longtems sans trouver d'asyle: mais enfin Jupiter, touché de son repentir, le reçut dans le Ciel, & lui permit de s'asseoir à la table des Dieux. Peu sensible à un si grand bienfait, Ixion osa lever les yeux sur l'Epouse même de Jupiter: il lui déclara sa passion, & ayant entrepris de lui faire violence, Junon alla sans differer se plaindre de sa témérité à son Mari. Le Dieu eut peine à se persuader que l'audace d'un Mortel pût aller jusqu'à ce point. Pour s'en éclaircir, il convint avec Junon qu'elle lui promettroit une entrevue secrette; & ayant fait paroître à la place de la Déesse une Nuée qui lui ressembloit parfaitement, Ixion, deçu par ce Fantôme, ne permit plus à Jupiter de douter de son crime. Quoiqu'un attentat si énorme méritât les plus severes châtimens, Jupiter se contenta de chasser Ixion de sa Cour, & de le renvoyer sur la Terre. Mais ayant appris qu'il se vantoit hautement de l'avoir deshonoré, il le précipita d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure l'attacha avec des Serpens à une Roue qui tourne sans cesse.

EXPLI-

REMARQUES.

1. Ixion.] On n'est point d'accord sur le nom de son Pere. Euripide le nomme *Phlégias*; Diodore, (a) *Action*; & Hygin, (b) *Léontée*

2. Dia.] Pirithoüs fut le fruit de ce mariage. Mais, si l'on en croit Lucien (c), Jupiter séduisit Dia, & la rendit Mere de Pirithoüs.

3. Fille de Deïonée.] Diodore de Sicile, Lib. IV.

(a) Liv. 4. (b) Fab. 62. (c) Dans le 2. Dial. de Jupiter & de Junon.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Après qu'Ixion eut sollicité en-vain la pitié de plusieurs Rois, il eut apparemment le bonheur d'en trouver un qui voulut bien le recevoir à sa Cour, & lui promettre de l'expier. Ce Prince s'étant apperçu qu'il étoit devenu amoureux de la Reine, & voulant s'assurer de son ingratitude, engagea sa Femme à lui promettre un entretien secret, & à mettre en sa place une Esclave, qui s'appelloit *Néphélé*, c'est-à-dire *Nuée*. Peut-être Ixion périt-il d'un coup de foudre: ce qui donna l'idée aux Poëtes, de dire que Jupiter l'avoit précipité dans les Enfers, & leur fit imaginer le supplice dont nous avons parlé.

A cette Fable ils en ajouterent une autre, savoir, que du commerce d'Ixion avec la Nuée, naquirent les Centaures, Monstres demi-Hommes & demi-Chevaux. Voici, vraisemblablement, l'origine de cette fiction. Pline [4] rapporte, que les Thessaliens qui habitoient aux environs du Mont Pélion, furent les prémiers [5] qui s'exercerent à combattre à cheval. Diodore de Sicile[6], & Virgile[7], disent la même chose. Dans un autre endroit[8], Pline leur attribue aussi l'invention de combattre à cheval les Taureaux, & de les renverser en les prenant par les cornes. De-là vint que les Grecs donnerent aux Thessaliens l'épithete d'*Hippocentaures*, qui signifie, *Cavaliers perce-Taureaux*. Comme ce fut sous le Regne d'Ixion que les Thessaliens s'appliquerent à cet exercice, on publia que les Centaures ou les Hippocentaures étoient ses Enfans: & son Avanture avec l'Esclave Néphélé donna lieu aux Poëtes de débiter qu'il les avoit eus d'une Nuée, si l'on n'aime mieux dire avec Paléphate, que ces Cavaliers habitoient la plupart dans un Village nommé Néphélé.

REMARQUES.

4. Pline.] Liv. VII. ch. 56.
5. Furent les premiers.] C'est-à-dire, les prémiers des Grecs: car l'art de domter les Chevaux étoit connu longtems auparavant, chez d'autres Peuples.
6. Diodore de Sicile.] Liv. IV.
7. Virgile.] *Georg.* Liv. III.
8. Dans un autre endroit.] Liv. VIII. ch. 45.





LVIII.

SISYPHE.

Aut petis, aut urges ruiturum, Sisyphe, saxum.

Ovid. Met. 4.

Sisyphe est condamné dans les Enfers, à un travail qui n'a point de fin. Courbé sous le poids [1] d'un Rocher qu'il tâche de pousser sur le sommet d'une Montagne, il s'efforce d'y grimper avec les pieds & les mains. Lorsqu'après des peines infinies il est presque parvenu à la cime, une force invisible le repousse, & cette énorme pierre retombe en roulant jusques dans la Plaine. Il la reprend sur l'heure, & recommence son travail. Des torrens de sueur coulent de tous ses membres, & sa tête éleve des tourbillons de poussiere, en poussant son Rocher contre le Mont. Mais un Dieu vengeur rend toujours ses efforts inutiles.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Le peu de rapport qu'il y a entre le tourment de Sisyphe, & les avantures de sa vie, donne lieu de présumer que les Poëtes n'ont eu autre chose en vue dans cette Fable, que de varier les supplices des Criminels qu'ils ont placés dans les Enfers. Quelques Auteurs prétendent que Sisyphe étoit le Secretaire d'un Roi de Troye, & qu'il fut puni très rigoureusement, pour avoir révélé les secrets du Conseil. Mais, selon l'opinion la mieux établie, c'étoit un Roi de Corinthe [2], qui se rendit odieux par la tyrannie qu'il exerçoit sur ses Sujets, & par les courses qu'il faisoit sur les Terres de ses Voisins.

Comme il passoit pour l'homme le plus rusé de son tems, Autolycus, Prince fameux par ses brigandages, & qui tenoit de Mercure son Pere l'art de dérober adroitement, voulut éprouver un jour si Sisyphe auroit assez de finesse pour découvrir ses larcins. Il lui enleva quelques Troupeaux, & les mêla parmi les siens. Mais Sisyphe, qui les avoit marqués sous le pied, les reconnut sans peine; & pour se venger d'Autolycus, il deshonora Anticlie [3] sa Fille. On raconte qu'il fit le même outrage à Tyro, Fille de Salmonée son Frere; parce que l'Oracle lui avoit appris qu'il ne pouvoit éviter de périr par les embuches de ce Prince; mais que

REMARQUES.

1. Courbé sous le poids &c.] Voy. le XI. Liv. de l'Odyssée.

2. Un Roi de Corinthe.] Fils d'Eolus (a); & Pere de (b) Glaucus, d'Ornytion, de Thersandre, & d'Almus.

3. Il deshonora Anticlie.] D'autres disent qu'Autolycus, charmé de l'adresse de Sisyphe, lui donna sa Fille en mariage

(a) *Homere*, Iliad. l. 6.

(b) *Pausanias*, l. 2.

que le ſeul moyen de ſe venger, étoit d'avoir des Enfans de ſa Niéce[4]. Des crimes ſi énormes redoublerent la haine qu'il s'étoit déja attirée par l'oppreſſion ſous laquelle il faiſoit gémir ſes Sujets, & par les ravages qu'il commettoit dans l'Attique. Mais la principale cauſe du ſupplice qu'il ſouffre dans les Enfers, fut l'indiſcretion qu'il eut de découvrir au Fleuve Aſope [5] le lieu où Jupiter avoit caché Egine ſa Fille, qu'il avoit enlevée.

Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur la mort de ce Prince. La prédiction que nous avons rapportée, inſinue que Salmonée le fit périr. D'autres diſent que Theſée lui ôta la vie, pour ſe venger des excurſions qu'il faiſoit dans l'Attique. On a même débité ſur ſon ſujet les Fables les plus ridicules: entre autres, que Jupiter, pour le punir, lui avoit envoyé la Mort; & que Siſyphe l'ayant enchainée, Hercule la délivra en le faiſant mourir.

On attribue à Siſyphe l'inſtitution des Jeux Iſthmiques. Ce Prince, comme nous l'apprend Pauſanias[6], ayant trouvé ſur le rivage le corps de Mélicerte qu'un Dauphin y avoit apporté, le fit enterrer dans l'Iſthme, & inſtitua en ſon honneur ces Jeux ſi celebres dans la Grece.

REMARQUES.

4. Des Enfans de sa Niece.] Il en eut deux Fils. Mais on dit que Tyro les fit mourir, pour prévenir l'accompliſſement de l'Oracle, & ſauver la vie à ſon Pere.

5. De decouvrir au Fleuve Asope &c.] Pauſanias (*a*) rapporte, que derriere le Temple de Vénus qui étoit dans la Citadelle de Corinthe, il y avoit une Fontaine, dont les Corinthiens diſoient qu'Aſope fit préſent à Siſyphe, pour ſavoir de lui ce qu'étoit devenue ſa Fille Egine, que Jupiter avoit enlevée. Siſyphe, ajoute-t-il, qui en avoit connoiſſance, promit à Aſope de l'en inſtruire, à condition qu'il donneroit de l'eau à la Citadelle. Aſope le fit, & Siſyphe lui révéla ſon ſecret. Mais, s'il eſt permis de les croire, il en eſt encore puni dans les Enfers.

6. Pausanias.] Liv. II.

(*a*) Liv. 2.



LIX. LES



LES DANAIDES CONDAMNEES A REMPLIR D'EAU UN TONNEAU PERCE | Die Danaides verurtheilt umb ein durchlöchert fass mit wasser zu füllen
The Danaides condemned to fill a bored vessel with water | De Danaides veroordeelt, om een doorboort vat met water te vulle

LIX.

LES DANAÏDES.

Molirique ſuis lethum patruelibus auſæ,
Aſſidue repetunt quas perdunt, Belides, undas.

OVID. Met. 4.

BELUS Roi d'Égypte eut deux Fils, Égyptus & Danaüs. Le prémier qui étoit l'ainé, regna en Egypte après ſon Pere, & eut cinquante Enfans mâles. Danaüs, qui avoit auſſi cinquante Filles [1], ayant été averti par l'Oracle qu'un de ſes Gendres lui ôteroit la vie, & craignant qu'on ne l'obligeât de donner ſes Filles aux Fils de ſon Frere, s'embarqua & vint à Argos. Sthenelus [2] Roi des Argiens étoit mort peu de tems auparavant, & avoit laiſſé un Fils nommé Gelanor, à qui Danaüs diſputa la Couronne, comme étant deſcendu [3], auſſi-bien que lui, d'Inachus Fondateur d'Argos. Ils plaiderent leur Cauſe [4] devant le Peuple: mais leurs raiſons s'étant trouvées à peu près de la même force, le Jugement fut remis au lendemain. Ce jour venu, il arriva qu'un Loup ſe jetta ſur un Troupeau de Vaches qui paiſſoient ſous les murs de la Ville, & qu'il attaqua même le Taureau qu'elles ſuivoient. Les Argiens prirent cet accident pour un augure. Ils comparerent Gelanor au Taureau, & Danaüs au Loup, parce que le Loup eſt un Animal fort ſauvage, & que Danaüs n'avoit eu juſques-là aucun commerce avec eux. Et comme le Loup avoit eu l'avantage ſur le Taureau, ſur ce fondement & ſans autre diſcuſſion, ils adjugerent le Royaume à Danaüs.

Quelque tems après, les Fils d'Egyptus étant venus à Argos, demanderent leurs Couſines en mariage; & Danaüs qui n'étoit pas encore bien affermi ſur le Trône, n'oſa les leur refuſer : mais il ordonna à ſes Filles d'égorger leurs Maris, la nuit même de leurs noces. Hypermneſtre fut la ſeule qui n'obéit point à un ordre

REMARQUES.

1. CINQUANTE FILLES.] On les appella *Danaïdes*, du nom de leur Pere; ou *Belides*, parce qu'elles étoient Petites-filles de Bélus. On peut voir leurs noms; & ceux de leurs Maris, dans Hygin (*a*).

2. STHENELUS.] Pauſanias (*b*) l'appelle Sthenelas.

3. COMME ETANT DESCENDU &c] Io Fille d'Inachus étant allée en Egypte, Jupiter en devint amoureux, & en eut Epaphus, qui fut Pere de Libye. Du commerce de cette Princeſſe avec Neptune, naquirent Belus, Pere de Danaüs, & Agenor dont les Deſcendans regnoient alors à Argos. Dans l'Explication de la Fable d'Io (*c*), nous avons ſuivi le ſentiment de tous les Mythologues, qui font Io Fille d'Inachus. Ici, où il s'agit d'établir la filiation de Danaüs, nous remarquerons, que Pauſanias donne Iaſus pour Pere à Io. „ Argus, dit-il, Petit-fils de Phoro„ née (& Arriere-petit-fils d'Inachus) eut deux Fils, Piraſe & „ Phorbas. Du dernier naquit Triopas, qui fut Pere d'Iaſus & „ d'Agenor. Iaſus eut une Fille nommée Io, qui paſſa en E„ gypte. . . . Agenor fut Pere de Crotopus, qui ſucceda à ſon „ Oncle Iaſus, & eut pour Fils Sthenelas". Le P. Petau (*d*) a ſuivi l'opinion de Pauſanias, parce qu'elle s'accorde mieux avec le tems où Danaüs a vécu.

4. ILS PLAIDERENT LEUR CAUSE &c] Voyez Pauſanias, Liv. II.

(*a*) Fab. 170. (*b*) Liv. 2. (*c*) Page 24. (*d*) *Rationar. Temp.* Part. 1. l. 1. c. 8.

ordre si barbare: elle aima mieux s'exposer au ressentiment de son Pere, que de tremper ses mains dans le sang de Lyncée son Epoux. Danaüs, qui faisoit dépendre sa sureté de la mort de tous ses Gendres, irrité contre Hypermnestre dont la desobéissance sembloit aggraver le crime de ses Sœurs & le sien propre, la cita en Justice[5]: mais elle fut absoute par le Peuple, & regna sur les Argiens avec Lyncée, après la mort de Danaüs. Quant aux autres Danaïdes, les Juges qui exercent la vengeance dans les Enfers, les condamnerent à remplir d'eau un Tonneau percé.

EXPLICATION DE LA FABLE.

Il y avoit en Egypte, près du Lieu des Sepultures dont nous avons parlé[6], une Ville nommé Achante[7], où les Prêtres avoient la coutume de verser tous les jours de l'eau du Nil dans un vaisseau percé, apparemment, pour la purifier. Quelques-uns prétendent que cet usage fit naitre à Orphée, l'idée de destiner le même emploi aux Danaïdes. Mais cette conjecture est peu vraisemblable.

Il paroit par le témoignage de Pline[8], que Danaüs fut le prémier qui introduisit à Argos l'usage des Puits. Eusebe[9] confirme la même chose; & il ajoute, que les Danaïdes furent chargées du soin de fournir d'eau les Campagnes: à quoi elles étoient très propres, étant nées en Egypte, où l'on avoit poussé fort loin l'art de conduire les eaux dans les Terres. Comme ce travail étoit très pénible, ceux qu'on y employoit inventerent apparemment, que les Dieux, pour punir ces Princesses, les avoient condamnées à puiser sans cesse de l'eau, & à la verser dans un Tonneau percé.

Pausanias[10] raconte que „ Danaüs ne pouvant marier ses Filles, „ après l'horrible crime qu'elles avoient commis, fit publier qu'il „ ne demandoit aucuns présens de noces, & qu'il permettoit à ses „ Filles d'épouser les Hommes qui leur agrééroient le plus. Malgré ces facilités, il se trouva peu de Prétendans: cependant, „ Danaüs leur proposa de disputer la plus belle de ses Filles à la „ Course. Par ce moyen il en maria quelques-unes; & les autres „ attendirent qu'il se présentât des Amans, qui voulussent d'el- „ les aux mêmes conditions". Si cette Histoire est vraie, il faloit que Danaüs eût oublié la prédiction de l'Oracle.

REMARQUES.

5. LA CITA EN JUSTICE.] Pausanias, *ibid.*

6. DONT NOUS AVONS PARLÉ.] Dans l'Explication de la Fable des *Enfers*, page 140.

7. ACHANTE.] Voy. Diodore de Sicile, Liv. I.

8. PLINE.] Liv. VII. ch. 56.

9. EUSEBE.] Chron. Liv. I.

10. PAUSANIAS.] Liv. III.

LX. LE



LE PALAIS DU SOMMEIL. | Der Pallast von dem schlaff.

The House of Sleep. | Het Palleys van den Slaap

LX.

LE PALAIS DU SOMMEIL.

Sunt geminæ Somni portæ: quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia Manes.

VIRG. Æneid. 6.

A L'ENTRÉE des Enfers est une Caverne profonde, où les rayons du Soleil ne pénétrérent jamais. C'est-là que le Dieu du Sommeil fait son séjour. Son Palais a deux Portes. L'une, qui est de Corne, donne issue aux Songes véritables. L'autre est d'Yvoire: c'est par elle que les Dieux souterrains envoyent sur la Terre les Songes vains & trompeurs. Les Animaux que l'Inventeur de ces Tableaux a placés sur la corniche de ces Portes, marquent la matiere dont elle sont construites. Elles paroissent ici ouvertes, afin de faire voir les Songes differens que ce Palais renferme. De l'une on ne voit sortir que des Miseres véritables, & des Fantômes lugubres: emblème qui nous apprend, que dans la vie, les Biens sont faux & illusoires, & les maux seuls ont de la réalité. Par l'autre sortent en foule des Figures grotesques, des Images bizarres de choses qui ne furent jamais, & dont la fausseté est marquée par des Châteaux bâtis dans les nues. Au dedans de la balustrade qui regne tout autour de la platte-forme, est d'un côté la Statue de Diane, ou de la Lune; parce que cette Déesse se montre d'ordinaire pendant les heures qui sont les plus favorables au Sommeil. De l'autre côté, cette Statue qui a des ailes, & dont la robe est semée d'Etoiles, représente la Nuit, amie du repos. Elle tient entre ses bras deux Enfans endormis, dont l'un s'appelle le Sommeil, & l'autre la Mort. Le grand Dôme du milieu, autour duquel regne une frise ornée de festons de Fruits, & d Animaux nocturnes, ne sert pas tant à la décoration de ce somptueux Edifice, qu'à loger sous une superbe voûte les Songes des Princes & des Rois. Cette niche qu'on a ménagée entre les deux Portes, & dont la corniche soutient deux Figures assoupies sous les ailes d'une Chauve-souris, est remplie par une Statue qui représente le Dieu du Sommeil, caracterisé par sa jeunesse, ses grandes ailes, son Bouquet de Pavots, & sa Baguette assoupissante.

EXPLICATION DE LA FABLE.

On s'eſt donné beaucoup de peine, pour deviner ce qu'Homere [1] a voulu nous apprendre par les deux Portes dont il eſt parlé dans cette Deſcription. Les uns ont dit que la Porte de Corne repréſente l'Oeil, qui eſt à peu près de couleur de Corne, & qui eſt enveloppé d'une Tunique qu'on nomme la Cornée; & que c'eſt par elle que les Poëtes font ſortir les Songes vrais, parce que les Yeux ne trompent point. Au-lieu que la Bouche, qui à cauſe des dents eſt repréſentée par la Porte d'Yvoire, eſt le canal par où ſortent le Menſonge & l'Impoſture.

D'autres croyent que par la Corne, qui eſt tranſparente, Homere a entendu l'Air, le Ciel, qui eſt tranſparent: & que par l'Yvoire, qui eſt ſolide & opaque, il a marqué la Terre. Ainſi, les Songes qui viennent de la Terre, c'eſt-à-dire des vapeurs terreſtres, ſont les Songes faux; & ceux qui viennent de l'Air ou du Ciel, ſont les Songes vrais, parce qu'ils ſont envoyés par les Dieux.

Sans chercher tant de myſteres dans cette fiction, il eſt plus naturel de dire, que la Corne marque les Songes vrais, & l'Yvoire les Songes faux; parce que l'une, qui eſt tranſparente, laiſſe entrevoir la vérité, & que l'autre étant opaque, la cache.

REMARQUES.

1. HOMERE.] Au XIX. Livre de l'Odyſſée. C'eſt de lui que Virgile, & les autres, ont emprunté cette idée. Ovide ne l'a point employée, dans la deſcription qu'il fait du Palais du Sommeil (*a*).

(*a*) Metam, l. 11.



TABLE

TABLE DES MATIERES.

La Lettre *n* marque les Notes.

A.

B.

C.

D.

TABLE DES MATIERES.

R. RHA-

TABLE DES MATIERES.

R.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.



AVIS AU RELIEUR.

Comme les Planches ne sont pas numerotées, on a mis ici les Titres gravés au bas de chaque Planche, & marqué les pages qu'elles doivent regarder.

F I N.

